

MASSIEU  
—  
NÉPAL  
ET  
PAYS  
HIMALAYENS

DS  
485  
N4M3





LIBRARY OF CONGRESS

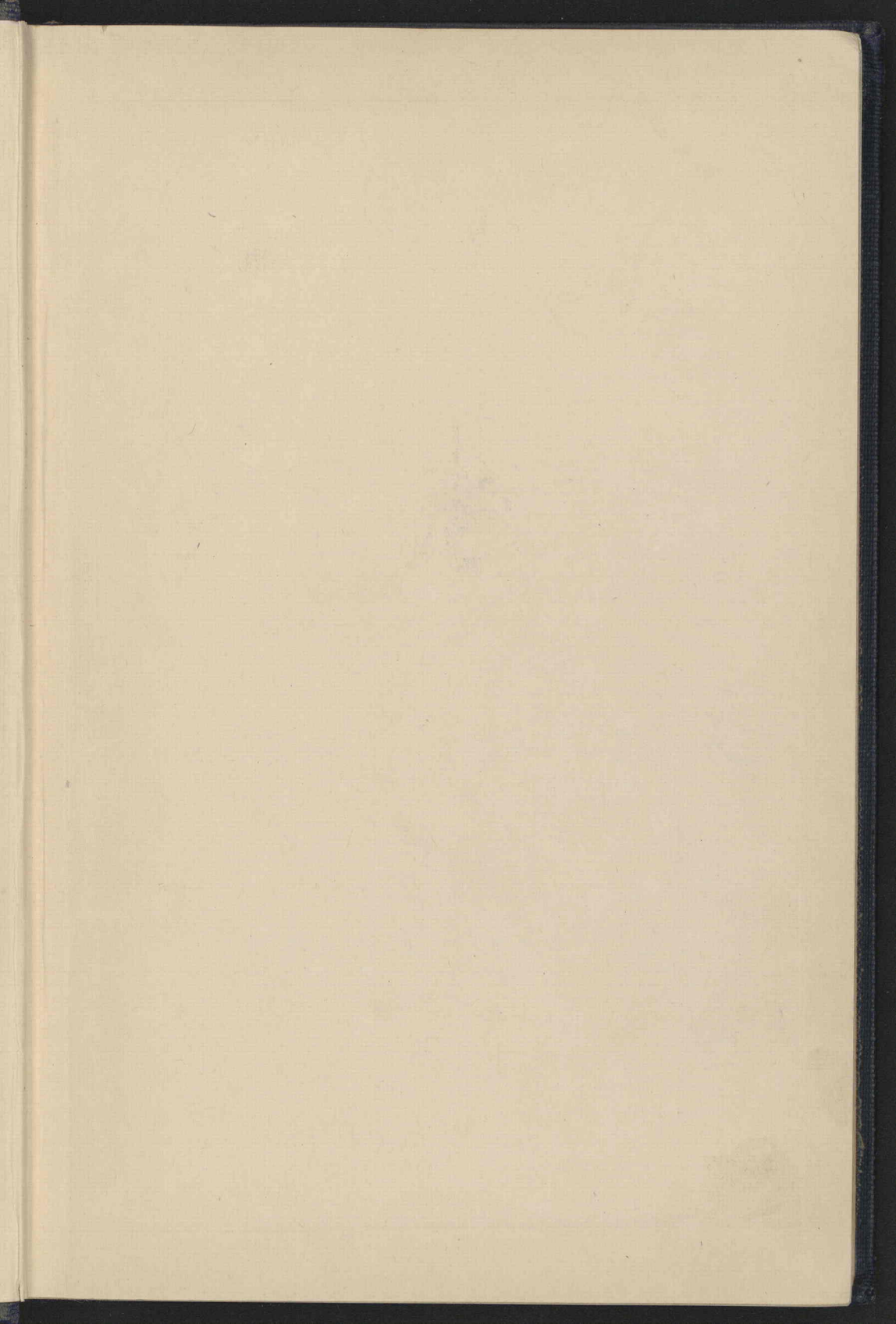


00020326190















ISABELLE MASSIEU

---

# NÉPAL

ET

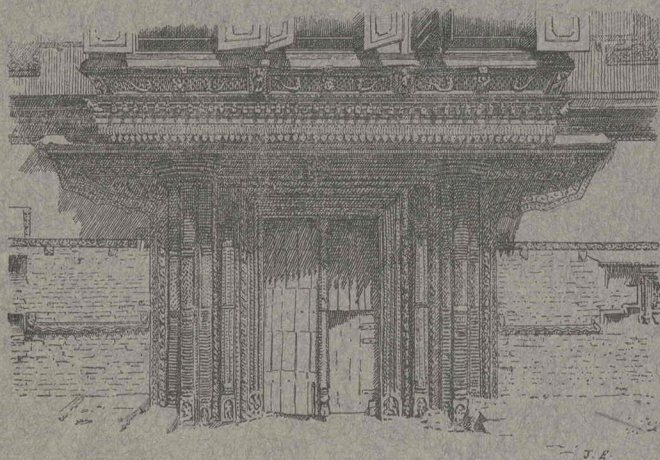
# PAYS HIMALAYENS

---

AVEC 6 CARTES ET 74 FIGURES HORS TEXTE

D'APRÈS LES CLICHÉS DE L'AUTEUR

ET LES PHOTOGRAPHIES D'OBJETS DE SES COLLECTIONS.



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN







1

845

51

NÉPAL

ET

PAYS HIMALAYENS







# NÉPAL

ET

# PAYS HIMALAYENS

PAR

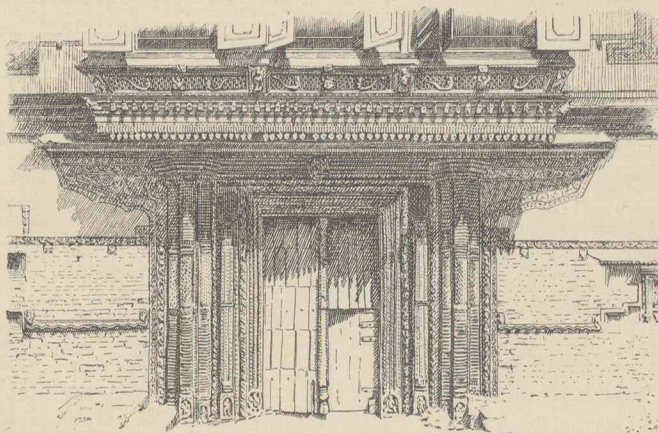
ISABELLE MASSIEU (*Bauche*)

u

AVEC 6 CARTES ET 74 FIGURES HORS TEXTE

D'APRÈS LES CLICHÉS DE L'AUTEUR

ET LES PHOTOGRAPHIES D'OBJETS DE SES COLLECTIONS.



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

—  
1914

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.

44-36090

M





DS485  
N4 M3

3599.B1  
27 July 43



D. N. 25/43

# NÉPAL

ET

# PAYS HIMALAYENS

---

## INTRODUCTION

---

Il est des pays qui nous hantent, nous fascinent, nous appellent. Et quand on les a une fois visités, on ne se résigne jamais sans serrement de cœur à ne plus les revoir. Leur attrait vient tantôt de la nature qui les a parés plus généreusement, tantôt des hommes qui les habitent. Les pays neufs n'ont point de secret, mais les vieilles terres d'histoire et de civilisation, où tant de générations ont senti, pensé, aimé, adoré, gardent je ne sais quoi de mystérieux et de profond qui nous enveloppe et nous captive. L'impénétrabilité des âmes ajoute encore au charme des lieux et au mystère attirant des temps évanouis.

Dix mois passés dans les Indes et dans l'Himalaya me laissaient avec la hantise du revoir, la mélancolie des choses incomplètes, le regret de ces États qu'il ne m'avait pas encore été donné de parcourir. Je me souvenais avec reconnaissance de l'accueil empressé et charmant que j'avais reçu des Anglais et, — détail pratique

( 1 )



qui a son importance — je savais que là, mieux peut-être qu'ailleurs, il me serait possible de décider et d'organiser rapidement une excursion intéressante. C'était la saison de la « mousson » et des pluies d'été ; il ne pouvait être question de voyager dans la péninsule. Mais, par delà les plaines chaudes, par delà le Téraï fiévreux, mon imagination revoyait, dans leur robe de glace, les cimes inviolées du majestueux Himalaya ; je savais par expérience qu'entre ses chaînes formidables s'ouvrent des vallées fraîches, se cachent des sanctuaires vénérés et de petits royaumes peu connus.

Le plus inaccessible est, de par la volonté des habitants, le Népal. Nos yeux d'enfants l'ont vu sur les vieilles cartes rudimentaires de jadis, allongé comme une étroite bande à la frontière nord des Indes : il nous paraissait juché tout au sommet de l'Himalaya, et, au-dessus du mot « Népal » ou « Népaul », nos regards épelaient le nom prestigieux de la reine des montagnes, l'Everest ! Plus tard, lorsque nous avons rêvé de l'Orient lumineux, lorsque nos esprits se sont tournés vers les civilisations asiatiques, vers le monde bouddhiste, vers les Indes, ses légendes, ses religions, le Népal nous est apparu comme le pays du mystère auxquels les savants demandent ses secrets.

Lors de mon premier voyage aux Indes, tandis que je redescendais du Ladak et du lac Pangong, je songeais déjà au jour où je remonterais à Katmandou. Le petit Népal a su demeurer, au milieu de la poussée conquérante des nations, un des rares peuples qui aient gardé auprès des grands Empires voisins une indépendance assez réelle et qu'il défend encore jalousement. Un climat



différent, une enceinte de montagnes réputées inaccessibles en ont fait un pays à part et lui ont maintenu une existence isolée, séparée de l'Inde.

C'est ainsi qu'il est resté le conservatoire du bouddhisme dans la péninsule hindoue, et bien qu'il ait été envahi par les sectes brahmanistes, c'est à lui que la science est redevable d'une grande partie de la littérature bouddhique rédigée en sanscrit. L'art lui est venu de l'Inde ; il l'a développé avec un grand sens de l'harmonie, des dons minutieux et particuliers.

Ce pays, vers lequel tant de regards se sont portés, devait particulièrement m'attirer, après deux voyages dans l'Empire des Indes. Je le savais fermé à la curiosité des étrangers, surtout des Anglais, quoique, seule pourtant, l'Inde Britannique ait le droit d'obtenir du Maharaja népalais, pour elle ou pour ses élus, la permission de visiter la mystérieuse vallée. Depuis un siècle, en effet, à quelques intermittences près, le gouvernement des Indes entretient à Katmandou, capitale du Népal, un fonctionnaire anglais qui porte le titre de Résident, et dont les fonctions sont plutôt analogues à celles d'un ambassadeur ou d'un consul.

Ce Résident, sous la garde d'une soixantaine de cipayes, n'a avec lui, à l'heure actuelle, d'autres nationaux que deux « assistants », plus ou moins *half-castes* et un docteur anglais. Il doit rester confiné dans la vallée qui a donné son nom à l'État et dont les trois vieilles capitales ont vu se dérouler toute l'histoire de leur pays. S'il veut sortir, il doit en informer le capitaine népalais attaché au service de la Résidence, pour qu'une escorte, ou tout au moins un cavalier d'hon-



neur, l'accompagne. Honneur et surveillance tout à la fois.

L'autorisation de monter à Katmandou n'est accordée qu'à deux ou trois personnes chaque année. Elle ne peut s'obtenir que par l'intermédiaire du Résident et est réservée, le plus souvent, à de grands personnages anglais du monde politique ou de la haute aristocratie. Le gouvernement met d'autant plus de prudence dans ses demandes qu'il ne peut, ni ne veut s'exposer à un refus. C'est pour cette raison que, quelques mois après mon voyage, un prince de sang royal, venu d'Europe aux Indes, sollicita en vain la permission de visiter le Népal. Dans toutes les Indes et dans l'entourage du vice-roi, je n'ai rencontré qu'une seule personne ayant été à Katmandou : le général commandant en chef, lord Kitchener, qui me déclarait d'ailleurs, en me vantant la remarquable intelligence des Népalais, que le Népal était la province la plus intéressante.

C'est parce que je savais toutes ces choses et prévoyais les difficultés, qu'aussitôt le projet résolu dans mon esprit, je partis pour Londres, munie de chaleureuses recommandations près de l'India-Office, où je possédais d'ailleurs plus d'amis que je ne supposais, mes hôtes très aimables de jadis, dont j'ignorais le retour en Angleterre. L'accueil charmant du secrétaire d'État à la direction des Affaires des Indes, sir Richmond Ritchie, et ses bienveillantes lettres d'introduction me firent tout de suite augurer favorablement de la réponse officielle que je devais obtenir du Vice-Roi.

A la fin de juillet 1908, je quittais donc Paris avec cette espérance et débarquais en pleine « mousson ». Après



un court séjour à Kirkee <sup>1</sup>, chez le gouverneur de Bombay, en quarante-huit heures de chemin de fer, dans une buée chaude, sous la pluie fréquente qui, depuis trois mois, s'épandait sur la péninsule, j'arrivai à Simla, résidence d'été du Gouvernement général des Indes, située à 2 200 mètres d'altitude sur les pentes de l'Himalaya.

Il m'était donné de revoir ce joli Simla qui rayonnera toujours pour moi dans le souvenir de gai printemps où je le vis pour la première fois, au milieu de ses forêts de rhododendrons empourprés de fleurs. Quinze fois ces fleurs s'étaient fanées, mais je les voyais encore. Rien ne peut donner une idée de cette ville dispersée sur des collines tournantes et abruptes au-dessus de profondes vallées, de ces rhododendrons hauts comme des chênes dressant les uns sur les autres leurs millions de boules fleuries qui éclatent dans la lumière, de ces montagnes boisées qui se superposent comme des vagues jusqu'à la grande ligne des neiges de l'Himalaya, détachée sur un ciel imperturbablement bleu. Plus nombreux que jadis et toujours noyés dans la verdure, ainsi que les Ministères, les Offices gouvernementaux, de jolies villas et de rustiques *bungalows* <sup>2</sup> accrochés sur les crêtes et les pentes les moins accessibles, abritent pendant six mois les fonctionnaires du Gouvernement général et du Gouvernement de la province du Punjab.

La saison d'été comporte trois mois de « mousson » pendant lesquels la vie mondaine bat son plein, sous les cataractes du ciel ouvertes largement. Des sentiers

1. A 200 kilomètres environ au sud de Bombay.

2. Sorte de chalets.



escarpés mènent aux habitations et seuls y accèdent les cavaliers et les infatigables *coolies-ritchau*<sup>1</sup> menant à quatre, la petite voiture qu'un vice-roi emprunta au Japon. Tout au contraire de nos coloniaux français qui, dans leur besoin de sociabilité et peut-être d'aide mutuelle, rapprochent leurs maisons les unes des autres en manière de village et de ville, au risque de se devenir à charge, les Anglais s'attachent à sauvegarder l'indépendance de leur « home », à séparer les uns des autres leur nombreux personnel domestique, à se mettre le plus loin possible du *bazar*<sup>2</sup> et de la « city » indigène. Liberté et hygiène tout à la fois.

Dans ce site merveilleux, j'avais encore la joie d'être reçue par sir Louis Dane, lieutenant-gouverneur du Punjab, et lady Dane qui m'avaient si bien accueillie à Peschawar, en 1894. De gracieuses invitations m'appellent chez le Vice-Roi et la Vice-Reine, comte et comtesse Minto, chez Sir James Dunlop Smith, secrétaire privé du Vice-Roi, chez Sir Harcourt Butler, chef du *Foreign-Department* qui veut bien tout prévoir pour moi avec le Résident du Népal. Pendant quelques jours, grâce à mon hôte, je circule en voiture à chevaux le long des délicieux chemins tournants qui, en bordure de précipice, festonnent les montagnes ; cette faveur est réservée, par mesure de sécurité publique, à trois personnes et à leurs maisons : le Vice-Roi, le Commandant en chef, le Lieutenant-Gouverneur du Punjab.

Les autorisations demandées me sont accordées : mon

1. Les hommes qui trainent et poussent le *ritchau*.

2. Marché et quartier indigène.



programme se précise, le voyage du Sikkim suivra et complétera celui du Népal. Les dernières pluies ont cessé devant les premiers froids et, tandis que les sangsues rentrent en terre dans le Téraï marécageux, je fais dans la vallée du Sutledj un « raid » de vingt-cinq jours.

---







## LA VALLÉE DU SUTLEDJ

De Simla à Narkanda. — Le bungalow ou Rest-House. — Source du Sutledj. — Nirth. — Rampur. — Le paysage. — Les vallées. — Les essences de la forêt. — Le gibier. — Les troupeaux. — Les moutons portesacoche. — Le Kaïlas. — Taranda. — Rencontre de M. Sven Hedin revenant du Tibet. — Nachar. — Les forêts de cèdres deodars. — Leur exploitation. — Les arbres fruitiers. — L'État de Kunowar. — Sa capitale, Chini. — Mœurs et religion des habitants. — Pangi. — Stoupas. — Moulins à prières — Sur la ligne de partage du bouddhisme et du brahmanisme. — Costume des femmes du Koulou. — Les cultures. — Le paysage. — Narkanda. — Retour à Simla.

Je partis avec joie, par un gai soleil, pour le pays du beau temps. Je revis cette jolie route dont j'avais fait déjà la première étape jadis, et qui multiplie ses tournants sur le flanc de la montagne. J'étais heureuse de retrouver le plaisir de la vitesse : dix-sept kilomètres en une heure et demie, en montagne, traînée et poussée par quatre *coolies-ritchau*, me paraissaient un joli record.

De Simla à Narkanda on compte quarante milles, soit environ soixante-quatre kilomètres ; je les franchis en un jour, grâce à une escouade de coolies envoyée en avant, la veille, et qui me permit de doubler l'étape.

C'est la jolie nature de Simla ; les forêts escaladent les montagnes et redescendent sur de profondes vallées avec des effets de moirure ; ce sont des entonnoirs de verdure, caractéristiques de la région.



Au *bungalow* de Narkanda, les colonnes d'Hercule des promeneurs de Simla, d'où l'on a une vue merveilleuse sur la grande trouée du Sutledj, la caravane achève de s'organiser : un cheval pour moi, des mulets pour le personnel et les bagages. Il ne manque que la tente pour reprendre la vie nomade ; mais sur cette route du Tibet, jusqu'à trois ou quatre journées de la frontière, les Anglais ont installé à toutes les étapes, pour le passage de leurs fonctionnaires en tournée de service, des *daks-bungalow*, appelés aussi *Rest-House*, sortes de chalets<sup>1</sup> presque toujours situés sur des mamelons, devant des paysages toujours magnifiques et à une distance salubre des villages et des bazars.

La route est animée par la rencontre de nombreux habitants venant, les uns, de la belle province du Koulou, que j'ai parcourue jadis en descendant du lac Pangong ; les autres de Nagar en Kangra, au nord du Koulou. Les femmes gaies, robustes, chargées de bijoux sont assez belles.

A Thanadar, nous étions encore sensiblement à l'altitude de Narkanda, qui est à 2 700 mètres, au milieu de grandes et belles forêts de pins et de cèdres immenses, d'où l'on aperçoit par échappées la gorge du Sutledj.

Le Sutledj a creusé une des fentes les plus extraordinaires qui se puissent contempler sur la croûte terrestre. On place sa source<sup>2</sup> au lac sacré de Manasarowar, dans

1. Ils sont gardés par un *Khansamah* (cuisinier), ou par un simple gardien, selon l'importance de la circulation.

2. M. Sven Hedin, un des Européens qui a reconnu le plus complètement les sources du Sutledj, les place à l'est du lac, ou à l'est-sud-est, et se trouve ainsi d'accord avec les géographes chinois.



le grand massif blanc du Kaïlas, — sacré lui aussi, — axe du monde pour les Hindous, autour duquel, dans un rayon de cent kilomètres, tous les grands fleuves de l'Hindoustan prennent leur source. Il se jette dans l'Indus au-dessus de Ferozpure, au S. E. de Lahore.

Brusquement, d'un seul trait, on descend de 2700 mètres à 1300, par une pente qui atteint ou dépasse même parfois 10 pour cent; voire même à 1000 mètres, à l'endroit où la route se rapprochera le plus du fleuve.

Le paysage est merveilleux; des ormes, quelques chênes, se mêlent à de grands rhododendrons aux troncs noueux, antiques, déjetés, aux allures fantastiques. Des bouquets de feuillage trouvent vie sur ces vieux troncs; d'autres arbres sont couverts d'une longue chevelure de mousse appelée « barbe de vieil homme ». De grands cactus se dressent à une hauteur que je n'avais jamais vue. Quelques rizières aux contours irréguliers sont cultivées au-dessous de nous.

Presque en bas de la descente, nous franchissons, sur un petit pont, un affluent du Sutledj, que nous ne voyons plus, mais qui rugit au-dessous de nous. Nous sommes dans la région chaude, un vent de vallée souffle d'en bas, en attendant que, à la tombée de la nuit, il souffle d'en haut; directions alternées dont les voyageurs doivent toujours tenir compte pour orienter leurs tentes.

De six heures du matin à sept heures du soir la vallée est chaude comme un four. Il y a 30°, la nuit, au petit bungalow de Nirth; nous serons heureux de regagner les altitudes et, dès six heures du matin, nous nous mettons en route pour faire vingt kilomètres le long du Sutledj, à 100 et 200 mètres de hauteur, jusqu'à Rampur,

capitale du petit Etat de Bushahir, dont le Raja habite Sarahan (fig. 1 et 2).

Je m'arrête devant une pagode et un monastère; le grand mât penche sous le poids des drapeaux de prières ou sous l'action du vent, comme chez les Bouddhistes, et cependant, devant la petite porte encadrée de deux curieuses sculptures, un groupe d'Hindous me barre le passage. Celui d'entre eux qui paraît le chef porte sur le front, très nettement et fraîchement faits, les signes de Siva, tandis que derrière la pagode, un lama, dans sa petite bonzerie lutte vainement contre le brahmanisme envahissant.

Toutes les vallées, les *nullahs*, se creusent à de grandes profondeurs et nous devons descendre pour les tourner et gagner les petits ponts. Les cèdres deodar pareils à ceux du Kachmir, à la cassure embaumante et au vieux tronc noueux, forment des bois, des forêts. Plus loin, quelques bambous de l'espèce la plus connue se mêlent aux platanes, aux sycomores, aux marronniers, moins banals que les nôtres, aux ormes, rhododendrons, beaux comme des ruines, aux arbres fruitiers sauvages, noyers, châtaigniers, cerisiers, abricotiers, pêchers, pommiers, vigne au verjus rafraîchissant, figuiers épars sur les pentes abritées des vallons; champs étagés de sarasin tout roses, figurant des corbeilles de formes variées dans leurs ceintures de rochers. Les grands bois, entre Sarahan et Taranda, sont très giboyeux; il y a beaucoup de faisans; au-dessus, dans les montagnes on rencontre des ours et des léopards.

De petits troupeaux de moutons et de chèvres arrivent du Tibet avec leurs doubles sacoches de sel bien fixées





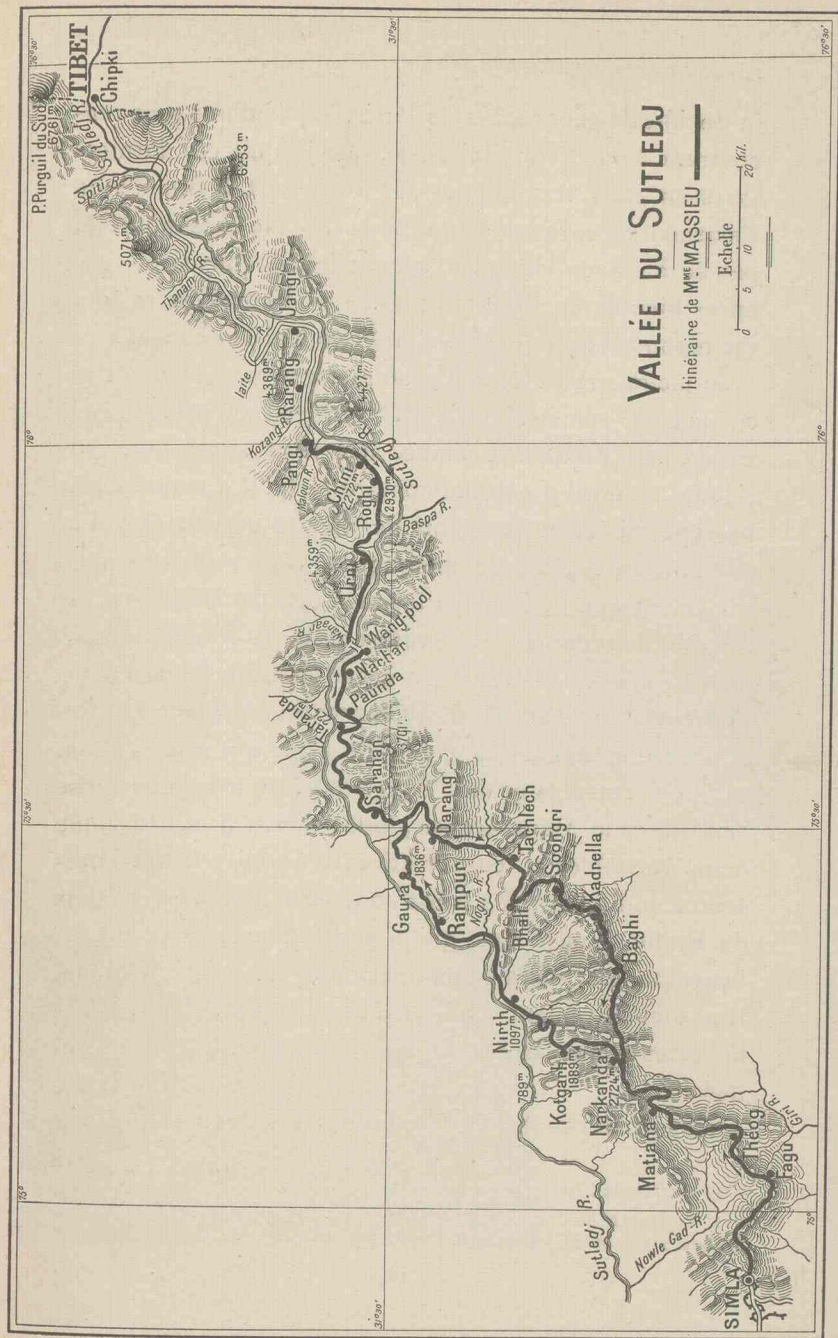
La grande masse du Kaïlas se dresse aux régions d'où viennent ces troupeaux et nous domine de ses 6 148 mètres. Elle reparait toujours, barrant le ciel dans l'étroite fente que laissent entre eux les courbes et les contreforts de la grande coupure. Maintes fois, pendant le voyage, mes yeux stupéfaits pourront contempler à la fois les géants blancs se dressant à 6 000 mètres d'altitude et plus, et à 2 000 mètres au-dessous de moi, le fleuve et ses flots impétueux (fig. 3 et 4).

Nous arrivons à Taranda à une heure et demie. Un peu de toilette et à table. Pendant le déjeuner un voyageur arrive au bungalow, mais si discrètement que je ne l'entends pas, ou bien son pas chaussé de feutre ne diffère pas de celui des indigènes. Un peu plus tard, sur la terrasse, tandis que je regarde entre les châtaigniers les champs de maïs, de millet, de sarrasin qui descendent jusqu'au village, j'aperçois, en me retournant, un nouvel hôte, vêtu de blanc, étendu dans le fauteuil du lieu, fumant sa pipe et que je prends pour un Anglais. Il se lève, salue et reprend sa position. Un Anglais qui salue le premier une femme qu'il ne connaît pas, c'est surprenant et cette surprise augmente à la vue des nouveaux serviteurs qui circulent dans notre enceinte.

Ce sont des Tibétains, des Ladakis que je connais bien. Le gentleman est rentré chez lui ; j'appelle mon *bearer*<sup>1</sup> : « Vite, lui dis-je, va demander au Sahib s'il a des nouvelles de Sahib Sven Hedin. » Le voyageur arrive aussitôt et se présente : « Je suis Sven Hedin. » On devine, pour deux voyageurs qui s'étaient connus à

1. Chef de service.





CARTE II

la Société de géographie de Paris, la joie d'une telle rencontre. « Vous savez, lui dis-je, que jusqu'à ces derniers jours on était très inquiet sur votre sort à Simla ; on s'alarmait en voyant le temps passer. — Ne vous inquiétez pas de M. Sven Hedin, disais-je ; il a la chance et vous aurez bientôt de ses nouvelles. » — Vous avez raison, me répond-il avec grande simplicité, j'ai la chance. »

Je me fais raconter son prodigieux voyage et montrer sur la carte son itinéraire. M. Sven Hedin a marqué son sillage sur l'immense blanc, inexploré avant lui, qui s'étend au nord du Brahmapoutre et qu'il a traversé six ou sept fois entre la pointe de Sikatsé et Gartok ; il a reconnu un régime de montagnes aussi massif et plus important que l'Himalaya lui-même, à la différence de ses pics merveilleux de l'Everest et de la Kinchinjunga. Il a fait l'hydrographie d'un grand nombre de lacs dont plusieurs n'étaient connus qu'approximativement d'après des renseignements de « pandits »<sup>1</sup> et qui semblent se succéder entre le grand Tengri-nor, au nord-ouest de Lhassa, et le Manasarowar, le lac sacré ; il a fixé leurs noms véritables et leur situation, il a trouvé la véritable source de l'Indus ; il a constaté que la prétendue source du Brahmapoutre n'est qu'un petit affluent de ce même fleuve, tandis que la source véritable est à l'origine d'un bras tout autrement important, beaucoup plus haut. C'est là certes une moisson dont un explorateur a le droit d'être fier.<sup>2</sup>

Nous prenons le thé ensemble ; M. Sven Hedin n'a

1. Lettrés de l'Inde.

2. Voir son beau livre : *le Tibet dévoilé*, traduit et adapté par M. Charles Rabot, 1 vol. in-8°, Paris 1910.



# VALLÉE DU SUTLEDJ

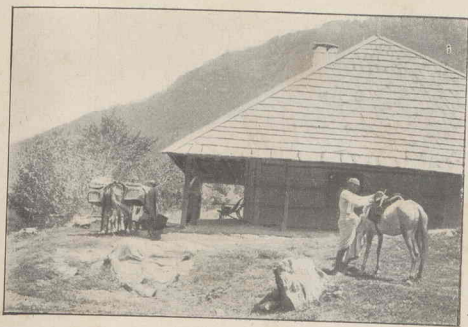


FIG. 1. — UN TYPE  
DE BUNGALOW.  
BUNGALOW DE SA-  
RAHAN.

Déchargement de la  
caravane. Fauteuils sur  
la terrasse.

FIG. 2. — PAGODE DE  
RAMPOUR.

Sur la droite, un mât  
chargé de bannières de  
prières et tout penché.  
La bonzerie qui s'étend  
à gauche est occupée par  
des Çivaïtes; l'un d'eux  
sur la porte en défend  
l'entrée.

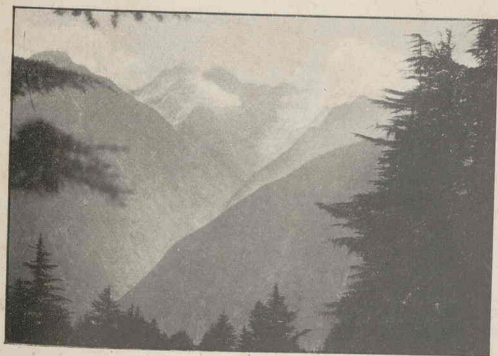
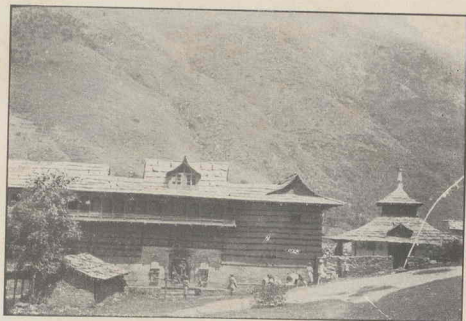


FIG. 3. — ENTRE URNI  
ET ROGHI, VUE DE  
LA GRANDE CHAÎNE  
BLANCHE.

Le Khaïlas se perd en  
arrière sous les nuages  
flottants.

VALLÉE DU SUTLEDJ



FIG. 4. — ARBRES MOUSSUS.

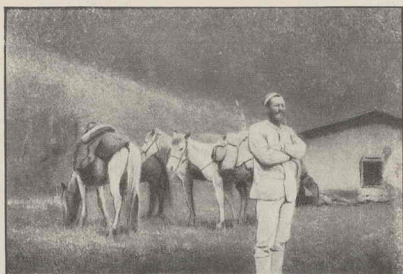
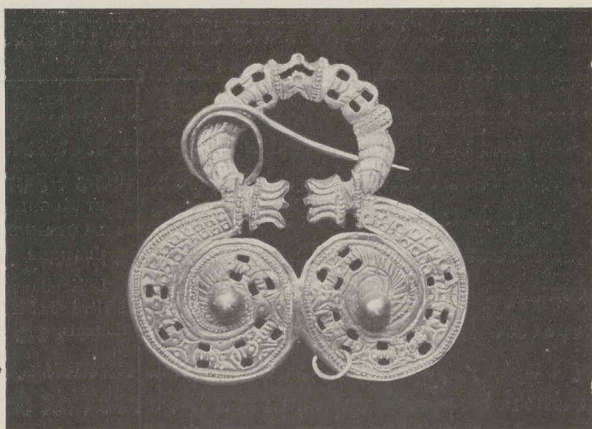


FIG. 5. — SVEN HEDIN AU BUNGALOW  
DE TARANDA.



*Demi-grandeur naturelle.*

FIG. 6. — ÉPINGLE KANAURI EN CUIVRE.

Avec cette épingle, les femmes kanauris maintiennent leur draperie. Le crochet pénètre dans un des jours de la rondelle inférieure ou dans le petit anneau ajouté ici ; système analogue à l'épingle arabe nommée fibule.



pas vu de plumcake depuis deux ans. Le soir, nous unissons nos modestes ressources. Je puis, cependant, lui offrir du café et il peut bourrer sa pipe avec un affreux tabac tibétain qu'il s'excuse de fumer devant moi.

Le lendemain matin, avant le départ, nous déjeunons de compagnie. M. Sven Hedin ne porte plus le costume tibétain sous lequel on m'avait annoncé que je le verrais. Il n'en a gardé que la calotte blanche et les guêtres de feutre. Son vieux complet blanc défraîchi, aux coutures variées et originales, menace de ne pas faire grande figure à la réception de gala qu'on lui prépare à Simla (fig. 5).

Sa caravane, peu habituée à la chaleur des régions basses que je viens de traverser, ne peut comme la mienne doubler les étapes et il lui faudra plus de huit jours pour gagner Simla où nous comptons nous revoir. Venant des hautes altitudes désertiques, l'explorateur du Tibet exulte devant l'exubérance de cette belle végétation retrouvée depuis Chini et surtout depuis Nachar.

A huit heures, heure tardive et exceptionnelle comme les circonstances, nous reprenons chacun notre route. Je m'enfonce de nouveau dans les grands bois de marronniers, d'ormes et de chênes. Je laisse de côté le *Rest-House* des forestiers à Paunda pour atteindre, à Nachar, le romantique *bungalow de la forêt*, situé dans une clairière au milieu d'une forêt de déodars, la plus belle du monde peut-être, qui s'étend autour et au-dessus de lui jusqu'à près de 4 000 mètres d'altitude.

En face, par delà le grand canon du Sutledj, une autre forêt de pics neigeux m'apparaît dans le drame du couchant.

Le gouvernement britannique a cruellement éclairci cette admirable forêt de cèdres deodara. Il a supprimé, me dit-on, des ancêtres de deux cents ans et de 70 mètres de haut. Près de ma route, de grands troncs développent à leur base une circonférence de huit mètres. Ils se dressent droit par quatre ou cinq, en colonnes écartées autour du tronc souche. On estime que le cèdre déodar des environs de Simla met quatre-vingt ans pour atteindre deux mètres de circonférence et que dans la région aride, ainsi qu'à Pangi dans le Kunowar, il lui faut le double de temps. Dans ces hautes régions, on a constaté qu'il ne dépassait pas 75 mètres de hauteur et 12 mètres de circonférence. Les pins et les grands ormes se mêlent aux cèdres.

Ces grandes forêts de l'État de Bussahir, dans lequel je suis, et de l'État de Kunowar dans lequel je vais entrer, sont concédées au gouvernement des Indes depuis 1887, par un bail de cinquante années, pour la faible somme de 10 000 roupies. Le bois de charpente, après avoir été scié sur des plate-formes, tombe dans la rivière parfois d'une hauteur de plusieurs milliers de pieds. Chaque poutre, pesant environ deux *maunds* et demi, est entraînée par un système de glissoires et d'arrêts placés à intervalles voulus pour prévenir une allure trop forte, jusqu'au point où le saut devient possible. Elle bondit et rebondit alors le long des parois de la montagne et atteint la rivière. Les glissoires sont particulièrement difficiles à établir ; le travail devient même tout à fait périlleux quand il faut les creuser dans certaines roches ; aussi les ouvriers, généralement des Baltis, sont-ils très largement payés. Dans les lieux où il n'est pas possible de faire des glissoires les troncs sont descendus à la rivière à dos d'homme.



J'ai rencontré ces porteurs bien souvent sur ma route, s'effaçant de côté, marchant comme ils pouvaient pour faire passer ces longs madriers.

Ils se reposent, sans se décharger, en appuyant simplement la poutre au bord des talus. Un cooly fait communément deux trajets par jour. A la rivière, les bois sont comptés, marqués, puis lancés à l'eau ; ils trouvent leur chemin jusqu'aux plaines et sont alors tirés à terre. Parfois aussi, c'étaient de longues planches sciées et liées ensemble que je voyais descendre.

Le lendemain, dès six heures du matin, j'étais en route pour le Wangtu-pool<sup>1</sup>. Pour atteindre ce pont suspendu au-dessus du Sutledj par dix cables de fer scellés dans le roc, il y avait 500 mètres à descendre d'un trait.

Au bas de la descente, la gorge se resserre subitement. De nombreux pigeons vivent dans les rochers, au-dessus de la route, et la rivière roule ses eaux avec un bruit de tonnerre assourdissant. Au delà du pont que nous franchissons, la route est suspendue en balcon, sur des planches, le long de la roche polie, traversant de temps à autre, des torrents qui se précipitent dans le Sutledj par d'étroites coupures.

Des « marmites », telles que les a décrites M. Jean Brunhes, et formées par l'action d'une mitraille de pierres et de sables entraînée par le mouvement rotatoire des eaux<sup>2</sup>, s'espacent sur les parois de la gorge à une grande hauteur au-dessus du lit actuel du fleuve, tandis que

1. Pool veut dire pont.

2. Voir Jean Brunhes, *Le travail des eaux courantes, la tactique des tourbillons* (Mém. de la Soc. fribourgeoise des Sciences naturelles, Fribourg, 1903).

sur la rive opposée la montagne s'élance presque d'un seul jet de douze à quinze cents mètres ! Cette falaise gigantesque porte, à une douzaine de mètres au-dessus du niveau actuel du fleuve, les traces de son ancien lit.

Après Sholtu, la montée devient difficile parmi les rochers, sous un soleil de plomb. Nous faisons face à la grande échancrure dans laquelle, à tous les détours, apparaissent les hauts pics neigeux. C'est bien le Kaïlas qui est là-haut ; et l'Indus, le Chenab, la Beas, la Djumma, le Gange et le Sutledj s'échappent de ces régions pour aller fertiliser les Indes. Auprès de nous, le long des pentes abruptes poussent de hautes herbes au milieu de rochers chaotiques, et de gros houx vénérables, tantôt épars, tantôt en groupes, haut de six à huit mètres, dont les vieux troncs sont parfois partagés en quatre ou cinq branches maîtresses.

La terrasse du bungalow d'Urni, à 4 000 mètres, est une merveille en face des grands sommets blancs qui se dressent dans un ciel bleu. Quel éblouissement ! et quel coucher de soleil ! les draperies teintées du gris foncé au blanc d'argent qui flottaient, lumineuses, descendent en voiles demi-transparentes. D'autres draperies — le mot vient forcément à l'esprit — émergent des vallées, fendues, flottantes, montantes, prêtes à se poser à l'heure sombre, quand le soleil cesse de roser les neiges. Bien que la nature ait pris, depuis que nous avons traversé le Sutledj, un aspect plus sauvage et plus imposant, tous les arbres fruitiers se retrouvent dans les vallons abrités : abricotiers, pommiers, noyers, noisetiers, châtaigniers, figuiers et bien d'autres. Ils poussent à l'état sauvage et



ont une vigueur, une taille qui dépassent de beaucoup celles des arbres de nos pays.

Nous passons du territoire du Bushahir dans celui de Kunowar.

Le bungalow de Roghi, placé dans l'un de ces cirques festonnés que dessinent les affluents du fleuve, domine de très haut un nombre infini de terrasses au-dessus et au-dessous du sentier.

C'est le point le plus élevé de la route (2900 m.) et il nous faut descendre de 130 mètres pour arriver à Chini, la petite capitale de l'État de Kunowar.

Le « Forest-bungalow », résidence fantaisiste d'un ancien vice-roi excédé sans doute par les pluies de la mousson, et peut-être par ses fonctionnaires qu'il tenait ainsi à dix ou douze jours de marche, sert aujourd'hui d'asile, un peu ruiné, aux officiers forestiers. Il domine Chini, ses maisons, ses cultures, ses champs pourpres et violets d'amaranthes veloutées, les champs roses de sarrasins, immenses corbeilles dans la verdure, nuancées du ton le plus vif au plus pâle.

Il y a à Chini un missionnaire protestant allemand, M. Bruske, que j'ai vu jadis dans le Ladak; depuis huit ans qu'il est à Chini il n'a pas encore catéchéisé un seul chrétien. Je me souviens, du reste, qu'au Ladak les quatre ménages de la mission n'avaient pu réunir en douze années qu'une quarantaine de fidèles, parmi lesquels leurs nombreux serviteurs. Les Anglais disent et écrivent volontiers que leurs missionnaires dans ces postes avancés, ici comme au Ladak et ailleurs, ne font pas de prosélytes, mais qu'ils sont là en attitude d'observation dans un poste d'avant-garde, en expectative pour le Tibet.

La population de l'État de Kunow ar était de 1.900 habitants lors du dernier recensement. Chini en compte de cinq à six cents. La langue parlée est le kanauri ; c'est un idiome à part, et bien qu'il emprunte beaucoup de mots au tibétain et à l'hindi, il constitue une langue que les missionnaires devaient d'abord apprendre sans grammaire ni dictionnaire écrits. M. Bruske s'employait depuis son arrivée à combler cette lacune.

Le peuple kanauri ne paraît pas susceptible d'évangélisation. Sa religion tient à la fois du brahmanisme, du lamaïsme et surtout du démonisme. Ils sont « Demonworshippers », me dit-on. Le long de la route, dans le village et partout où plusieurs cases sont groupées, une grande perche sert de hampe aux drapeaux de prières, insigne bouddhique. On voit aussi au bord des champs, sur les rochers, des bases de *tchortens*, petits massifs carrés, en pierres sèches, destinés à éloigner les esprits malfaisants.

Les Kanauris pratiquent la polyandrie ; trois ou quatre frères ont la même femme, mais s'il survient des querelles et si l'un des maris se retire, il peut prendre une autre femme, même deux, s'il en a le moyen, et devenir polygame.

Les deux régimes voisinent d'une case à l'autre ; chacun fait à ce point de vue ce qu'il lui plaît.

Les habitants sont vêtus de laine, car en hiver le thermomètre descend jusqu'à 10° au-dessous de zéro. Les femmes attachent sur la poitrine la draperie qui les enveloppe avec un bijou de cuivre ou d'argent assez original et que je n'ai pas vu ailleurs. Il se compose de trois rondelles ajourées, jointes ensemble ; celle de dessus forme un anneau ouvragé et ouvert, et les étoffes sont



maintenues par un système analogue à l'épingle arabe, nommée fibule, qui en se tournant est fixée par le cercle même (voir fig. 6).

On considère Pangi, qui se trouve à 12 kilomètres au delà de Chini et à plus de 400 kilomètres, me dit-on, de la source du Sutledj, comme la limite du bouddhisme tibétain dans cette direction. Je retrouverai pourtant sur ma route de retour, dans les vallées, des traces de colonies lamaïstes. Mais c'est à Pangi que se rencontre le dernier grand moulin à prières du Tibet — le « Kirkudwara », selon le mot hindou.

De grands noyers ombragent le village, au-dessus duquel se dressent, à une hauteur d'environ 500 mètres, les roches escarpées du mont Pirié dont le sommet est couvert de *cairns*<sup>1</sup>. Ce sont des sortes de *stoupas* en pierre sèches, supportant chacun un mât avec ses drapeaux de prières qui balance au vent le fatal *Om-Mani-Padmé-Hum*. « Oh ! le joyau caché dans le lotus », répété autant de fois que le permet l'étoffe.

Une fois par an, tout le peuple vient en pèlerinage sur la montagne et y passela nuit. Chacun apporte autant de bannières de prières qu'il y a eu de morts dans sa famille pendant les douze mois et les plante sur son *stoupa*.

Plus loin, vers Rarang, apparaissent les « Manis », ces longs murs de pierre sèche que l'on appelait *mano-phané* au Ladak et que je devais retrouver au Sikkim, invariablement recouverts de la prière unique répétée en

1. Mot irlandais, employé par le major Gordon Forbes dans son itinéraire, pour désigner des tas de pierres ronds ou coniques, érigés par les anciens habitants des Iles britanniques comme monuments funéraires. Tels sont bien, en effet, les *stoupas* ou *tchortens* du Tibet.

sanscrit et en tibétain, autant de fois que la place le permet.

Le fameux pont de Pooi, près de Rarang, n'était pas fait pour m'engager à poursuivre mon voyage jusqu'à une frontière que je n'avais pas à franchir. Il se compose uniquement d'une forte corde tendue d'une rive à l'autre, le long de laquelle gens et bêtes, soigneusement ficelés, glissent à 20 mètres au-dessus du fleuve mugissant, suspendus au moyen d'un système ingénieux de cordages. J'aurais fait évidemment comme tout le monde et tenté le passage, mais il eût fallu tout au moins que ce pas déplaisant me menât quelque part.

C'est à Chini que, pour la première et dernière fois, je donnai un jour de repos à ma caravane. Payés par étapes et non par journées, il ne leur déplait pas de rentrer plutôt chez eux.

Le bouddhisme ne s'arrête pas exclusivement à Pangi; on en retrouve plus bas encore quelques survivances. Sur ma route de retour, faisant un léger crochet entre Nachar et Taranda où j'avais rencontré Sven Hedin, j'aperçois au fond d'un *nullah*<sup>1</sup>, non loin d'un petit pont, des murs de prières construits dans le sens de la route et formant porche sous un toit de chaume, en pignon au-dessus du chemin. Des mâts de prière bouddhistes y sont accolés et quelques mètres plus loin je vois un *mano-phané*, ou mur de pierres, d'un mètre d'épaisseur, à hauteur des mains et de huit mètres de long, tout couvert de plaques de prières en désordre, gravées en caractères tibétains et sanscrits.

1. Vallée.



Les mêmes bungalows se retrouvent jusqu'à Sarahan, mais les mouches deviennent beaucoup plus nombreuses, parce qu'il n'y a plus de vent. C'est entre Sarahan et Gaora que je bifurque pour une nouvelle route.

Mon *bearer*, musulman pétri de prétentions, dédaigneux, d'intelligence bornée et d'humeur vive, s'est mis en tête de me faire revenir par la route directe, sous prétexte que le chemin que je veux prendre, plus étroit, plus mauvais, serait dangereux après la « mousson », et que les animaux ne passeraient pas. Je ne tiens nul compte de ses objections. Nous passerons.

Nous prenons donc un sentier assez primitif qui se détache de la route suivie jusque-là, s'écarte à travers les pierres, les champs, les cultures de sarrasin. C'est pour moi un plaisir toujours nouveau chaque fois que j'aperçois un berger de la région, sous son ombrelle ou la quenouille à la main.

Le nombre des gens qu'on rencontre sur toutes ces routes est vraiment insignifiant. Pourtant les cultures ne manquent pas et il pourrait y en avoir davantage ; mais tous les hommes de la région s'éloignent des grandes forêts, plus faites pour le gibier et les fauves que pour eux. Pendant la saison ils vont à Simla pour travailler et gagner de l'argent. Aussi y a-t-il à Simla une disproportion extraordinaire entre l'élément masculin et l'élément féminin. On m'avait parlé en 1895 de 16 757 indigènes mâles contre 4 025 femmes. Depuis, ces chiffres ont dû augmenter en raison du développement du fonctionnarisme anglais, mais la proportion est restée sensiblement la même.

Au fond d'un *nullah* que nous traversons, plusieurs

femmes forment un joli groupe devant une belle cascade ; elles viennent du Kou-lou avec la coutume des ornements dans le nez ; les unes portent à la narine un anneau plus ou moins grand, plein, travaillé intérieurement avec une richesse qui correspond à leurs moyens ; à leurs oreilles, elles ont une série de petits anneaux d'argent qui semblent les ourler. Elles ont aussi des colliers, des pendentifs en graines ou en pierre et je reconnais une agrafe de cuivre des femmes kanauri, descendue jusqu'ici. Près d'elles un berger, tout en causant, garde son troupeau et file assidûment. Ailleurs des petits chevreaux encombrant la route ne sachant encore suivre le troupeau, sans compter ceux qu'on voit deux à deux dans les bras du berger ou ceux qu'il porte dans le dos, dans un panier, à la manière dont les femmes portent leurs enfants. Un brahmane, le buste nu, le cordon rituel en sautoir, passe avec dignité.

Depuis deux jours nous avons abandonné le Sutledj ; la végétation se fait plus exubérante, le paysage est d'une beauté incomparable. Je donne ordre de faire halte sur un plateau légèrement accidenté, au bord d'une mare. Chacun prend position, les bêtes se dispersent pour brouter ou patauger dans l'eau, les hommes s'accroupissent pour manger, dans leurs poses habituelles ; mon saïs se met en quête de la pipe « omnibus » qui ne quitte jamais les coolies<sup>1</sup>. Un grand quart d'heure se passe ainsi et nous nous remettons en marche. De plus en plus les vallées se creusent et s'enfoncent, tapissées d'arbres géants qui dressent leur tête à 30 et 40 mètres de hauteur et les troncs de cette venue sont légion dans

1. Tel le *tchilim* du Turkestan.



l'Himalaya. Nos arbres à fruits d'Europe y prennent des airs de chênes.

De Bahli à Sundri, Kadralla, Baghi, les paysages s'adoucissent, les sentiers sont encore suspendus aux flancs des montagnes; mais l'impression de vide, de gouffre, de précipice est plus lointaine. Les chaînes se découpent et se superposent enveloppées, aux heures matinales, d'une gaze transparente et fort belle. Les cultures se multiplient sur les pentes et mon chemin est plein de fraisiers, sans fraises, mais très grands et couverts de fleurs d'un rouge éclatant et au cœur noir. Sur le chemin de retour, je fais l'ascension du mont Hattoo, tant célébré à Simla. Il a 3 700 mètres de haut, mais la vue dont on jouit du faite ne vaut pas les horizons de la haute gorge d'où je viens. La montée dure deux heures et demie à travers une vieille forêt de houx aux feuilles doublées d'or, aux vieux troncs qui le disputent en hauteur aux sapins qui poussent parmi eux. Au sommet de la montagne, parmi les rochers se dressent, éparpillés, de petits monuments de pierres sèches où sont plantées les hautes perches des pieux chiffons à prières qui font toujours sourire dédaigneusement mon *bearer*, fidèle disciple de Mahomet.

Nous gagnons Narkanda sans arrêt. Ma chambre a été préparée d'avance, par ordre du « manager » de Kumbarium qui me reçoit avec force salutations et me félicite de revenir saine et sauve. Plus tard il me fait une longue visite, au cours de laquelle il m'entreprend sur la Révolution française, qu'il réprouve naturellement, et il s'étend longuement sur *Napoleone* et *Robispir* qu'il confond un peu.

Mon excursion est terminée; je n'ai plus qu'à prendre le « ritchau », si commode pour descendre rapidement à Simla. Les coolies dévorent les huit premiers kilomètres en une heure vingt, malgré une rude montée et des descentes qui les obligent à s'arc-bouter pour n'être pas entraînés avec toute la machine dans le précipice voisin. Leurs mouvements sont agiles, précis et gracieux dans les détours et les continuels virages de ces longues et rapides descentes.

J'avais fait 64 kilomètres avant trois heures de l'après-midi. Sur les jolis chemins de Simla je ne vois que cavaliers, amazones, gens en ritchau; c'est dimanche et tout le monde est en promenade. Dès le lendemain, je hâtai les derniers préparatifs du voyage au Népal; j'entendis, un soir, la conférence de M. Sven Hedin dans les salons du vice-roi, et trois jours après mon retour je me mis en route pour la « terre défendue ».

---



# NÉPAL

---

## I

### SUR LE CHEMIN DES INDES AU NEPAL

De Simla à Raxaoul en chemin de fer. — Le Rest-House de Raxaoul. — La porte du Népal. — Souvenirs de Srinagar. — Les langues indigènes et l'administration anglaise. — L'ourdou. — Départ en palki. — Ma caravane. — Marche rythmée des Kahars. — Étape de nuit. — A Bhimpedi, au pied de la passe de Sissaghouri. — La dandi remplace le palki. — Maisons, ponts et paysages. — Un dharmsala. — Montée et descente des pentes abruptes du Chandraghiri. — Le contre-coup d'un cyclone. — Chitlong. — Thankot. — Arrivée à Katmandou dans le landau du maharaja. — Hospitalité de la Résidence anglaise.

De Simla, je partis pour Raxaoul, le point terminus du chemin de fer des Indes au Népal. Neuf heures de trajet, de Simla à Kalka par la petite ligne qui contourne les montagnes comme le sentier des *coolies*. Huit trains successifs doivent, en deux jours, me conduire à la frontière népalaise, par Moghal Sarai, près de Bénarès, et Bankipore, près de Patna, jusqu'où il me faut redescendre et où je fais une première étape confortable de vingt-quatre heures. Les six autres changements de train et la traversée du Gange en bateau — une heure de navigation sous le ciel étoilé — sont réservés à la seconde nuit de voyage. Aux embranchements de Sonapur et de Muzaffarpur je suis encore aux aguets. A l'aube de la

troisième journée de route, j'arrive à Segowlie, dans le Térai, et, vers huit heures, à Raxaoul, station frontière du territoire britannique. (Voir cartes p. 13 et p. 72).

Quatre ou cinq notables personnages attendent devant mon wagon, parmi lesquels l'*Havildar*, chef de la petite *city*, entouré de tout un monde de curieux et de *coolies* prêts à m'emporter avec mes bagages. Sur le quai, je distingue, posée à terre, sur quatre pieds très courts, une grande boîte oblongue, haute d'environ un mètre, avec de vastes ouvertures coulissées sur les côtés; c'est un *palki*, le palanquin qui m'est destiné pour deux nuits. J'entre. L'avant et l'arrière de l'appareil sont munis chacun d'un gros bâton rattaché aux quatre angles par des tiges de fer; quatre coolies porteurs, des *kahars*, l'enlèvent prestement. Le manque d'équilibre m'oblige à m'allonger sur le mince matelas recouvert d'une simple toile, la tête sur l'oreiller, pour me rendre au *Rest-House*, le *bungalow* du résident du Népal, où nous serons dans dix minutes.

Il est confortablement installé dans la plaine du Térai, longue zone marécageuse qui s'étend au sud de l'Himalaya, sur 900 kilomètres de longueur et 50 de largeur. L'*aoul*, fièvre meurtrière, y sévit, redoutée des indigènes qui ne sont pas de la région, aussi bien que des Européens; les Népalais se gardent de l'assainir parce qu'elle constitue, en quelque sorte, une première défense naturelle et dangereuse des deux passes escarpées, gardiennes gigantesques de la douce vallée qui n'est plus qu'à l'altitude de 1 200 et 1 300 mètres.

Autour du *Rest-House*, un petit cercle de fleurs et la



fuite infinie des champs sous le soleil de flamme, dès l'heure matinale. Dans une salle à manger ouverte aux quatre points cardinaux, la table servie m'offre du thé et des œufs, spectacle plein de charme pour le voyageur qui n'a pas dîné la veille. Avant de déjeuner, je prends possession des lieux : un grand parloir avec tables et fauteuils de paresse, puis deux chambres, deux cabinets de toilette et deux salles de bain qui invitent à prendre le tub. Mon sac-draps posé sur un *tcharpaï*, cadre de lit, serait tentant pour rattraper la nuit ; mais il y a 34 et 35° de chaleur à neuf heures du matin ; ce n'est plus l'instant de dormir, mieux vaut s'occuper.

On me remet une lettre du colonel Macdonald, mon futur hôte, qui remplit les fonctions de résident au Népal, en l'absence de M. Manners Smith, le titulaire du poste. Il me propose de partir en *palki* le soir même, après dîner, pour Churia, soit une étape de 30 milles pour la première nuit. Le *Khansamah* du Rest-House m'y accompagnera et je l'y laisserai, tandis qu'un autre cuisinier viendra à ma rencontre le surlendemain, à Sissaghouri ; je pourrai ensuite aller directement jusqu'à Katmandou.

C'est parfait, mais je ne puis remercier le colonel par dépêche. Le gouvernement népalais est trop ombrageux pour admettre un contact avec l'administration anglaise. Les lettres circulent dans l'État avec les timbres indigènes et prennent à la frontière les timbres anglais. Le télégraphe n'existe pas au Népal ; lettres et messages télégraphiques sont apportés matin et soir à Raxaoul, ou bien par courrier spécial en cas d'urgence, en vingt-quatre heures de route, par le moyen de douze coureurs successifs, des *oulaks* qui, secouant le bâton chargé de

grelots pour éloigner tout obstacle et chasser les fauves, ne s'arrêtent qu'aux relais.

On raconte que les salves de canon en l'honneur du couronnement d'Édouard VII ont été tirées au jour tout d'abord fixé, bien que la maladie du roi ait fait différer la cérémonie ; mais le Durbar n'ayant été avisé de cette remise qu'après coup, tint la politesse pour faite. Le Maharaja s'oppose à toute mainmise de l'administration anglaise ; il ne veut pas non plus que, sous prétexte de sport et de villégiature, son pays ait le sort du Kachmir.

Lorsque je suis allée à Srinagar, il y a vingt ans, sauf deux ou trois fonctionnaires attitrés dans le Protectorat et que le Maharaja logeait dans des maisons à lui, les Anglais n'avaient le droit ni de posséder un lopin de terre, ni d'avoir pignon sur rue ; ils ne pouvaient habiter sous des toits et devaient vivre en nomades, soit sous la tente, soit à bord de bateaux-maisons flottant sur le grand fleuve Djhilam, ou amarrés sur les lacs splendides qui font de ce pays une merveille sans égale.

Le climat, à 1 800 mètres d'altitude, est délicieux ; aussi les Anglais sont-ils accourus nombreux. Des hôtels et des *bungalows* se sont maintenant construits sur les montagnes avoisinant la capitale, et Srinagar et la « Vallée heureuse » sont devenues « ville et stations de santé », d'autant plus facilement que beaucoup de fonctionnaires de l'Inde, pour économiser la dépense, toujours à leur charge, des voyages dans la mère-patrie, passent leur congé en cure d'altitude. Le Népal leur offrirait les sites pittoresque et les nids d'aigles qu'ils affectionnent pour leur santé, et aussi pour la chasse.

La difficulté de la langue commence à se faire sentir



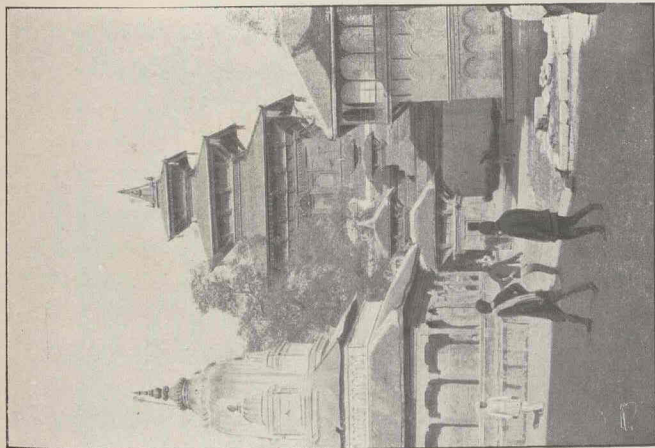


FIG. 7. — KATMANDOU. PAGODE ROYALE  
DE TALÉJOU.

Dans l'enceinte du Durbar (palais) de Jang Bahadour, la pagode domine la ville. Nombreux temples. Celui de gauche est dédié à Krischna, le plus petit à Ganega. Un coin du palais, à droite.

Pl. III.

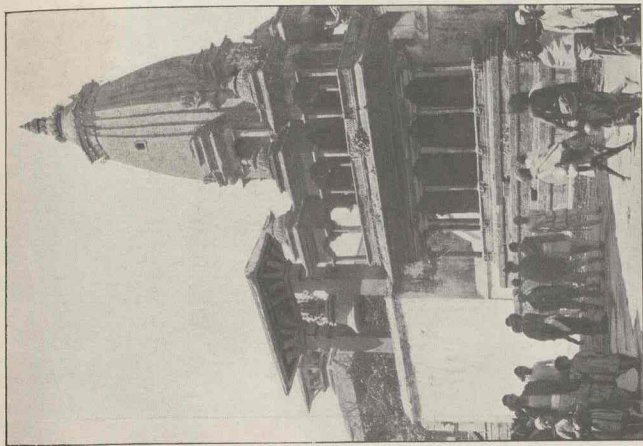


FIG. 8. — KATMANDOU. MANDIR HINDOU.

Face du palais : fines colonnettes au premier étage et trois petits pagodons au-dessus qui entourent la blanche pyramide (curviline). La cloche est suspendue à un portique et fixe. On la frappe.

[Page 32.]

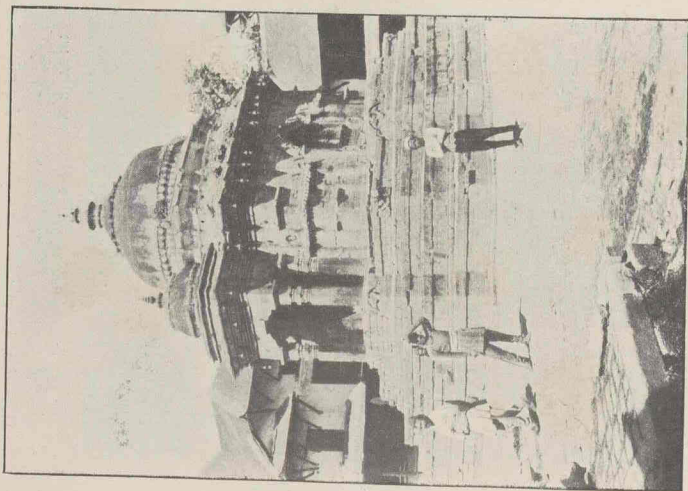


FIG. 9. — KATMANDOU.  
VIEUX TEMPLE DE MAHADEVA (OU ÇIVA)  
De petites palettes de cuivre suspendues autour du toit  
tintent au vent.

Pl. IV.

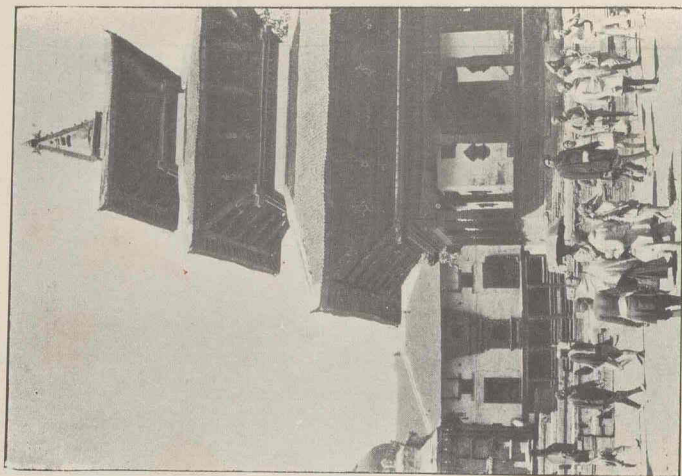


FIG. 10. — KATMANDOU.  
PAGODE EN BOIS A TROIS TOITURES  
Le temple de Mahadeva (fig. 9) s'aperçoit à gauche ; la pagode  
aux trois toitures est sous le même vocable.

[Page 33.]



et complique un peu les choses. Tout le monde ne va plus parler que les langues népalaises. Seuls l'*Havildar*, le plus haut fonctionnaire de Raxaoul, le *Khansamah* du *bungalow* et mon *bearer* parlent hindoustani. Mais celui-ci ne sait pas le népalais et il embrouille tout, sous prétexte de placer les uns devant les autres des mots anglais dépourvus de leur vrai sens ou tout à fait inédits. L'hindoustani, l'*ourdou*, pour employer son vrai nom, la langue de la horde apportée dans les camps par les Mogols musulmans est, dans les Indes, la langue interprète par excellence.

Les Anglais l'ont adoptée d'une façon générale, chaque fonctionnaire doit la savoir, sans préjudice des plus importantes langues parmi les deux cents qui se pratiquent aux Indes. Ils ont compris l'intérêt de premier ordre qu'il y a, pour l'administrateur, d'entrer en contact direct avec la population en se servant de sa langue. Nul fonctionnaire ne peut entrer au *Civil Service* sans savoir, outre l'hindoustani, deux autres langues indigènes. Espérons que, peu à peu, la même idée fera son chemin dans notre Indo-Chine et que l'obligation, pour les fonctionnaires coloniaux, de connaître la langue locale sera strictement appliquée et supprimera définitivement l'ingérence et les méfaits de la classe des interprètes.

Mais revenons au *bungalow* de Raxaoul, dans la grande plaine chaude ; là, il faut remanier tout le bagage et emporter le moins possible, me dit-on, bien qu'une caravane importante soit commandée. Quand vient l'heure du dîner, mon journal se trouve au courant, et tout un paquet de lettres est prêt pour les Indes et pour la chère France.

J'aurais voulu partir avant la fin du jour, mais les coolies s'attardent à manger, et c'est dans la nuit noire, avec les lampes qui achèvent d'aveugler, qu'il faut organiser tout le chargement et mon *palki*. Pour comble de malheur, le petit matelas qui, le matin, adoucissait les planches du palanquin a disparu, et mon *bedding*<sup>1</sup> est en souffrance avec le gros de mes bagages que le *bearer* a cessé de surveiller à l'un de nos nocturnes embranchements. Or, le nouveau *palki* est muni à la hauteur des reins d'une traverse dont je n'augure rien de bon. Enfin, et malgré mon serviteur, je parle si obstinément qu'on me rend le premier *palki*, un peu plus lourd sans doute, mais aussi plus hermétique à la pluie.

Les préparatifs se prolongent. Une vraie meute est autour de moi composée d'une quarantaine de *coolies* qui crient, se querellent et s'arrachent mes bagages, sous l'œil calme de la police népalaise et d'un cipaye de la résidence anglaise. Enfin, les *kahars*, porteurs de palanquin, qui se considèrent comme bien supérieurs aux porteurs de matériel, s'ébranlent; huit sont affectés au portage du *bearer*, huit à celui du cuisinier; cinq coolies se partagent les petits bagages et le panier de provisions, deux portent ma valise suspendue à un bâton aussi lourd qu'elle-même. Seize à vingt *kahars* sont affectés à mon *palki* qu'ils portent à quatre dans la plaine, se relayant toutes les deux, trois ou quatre minutes, sans jamais interrompre le trot.

Couchée sous mes châles, de peur du froid qui me donnerait la fièvre tout comme les piqûres de mous-

1. Bagage de la literie.



tiques, je tâche de me faire au mouvement rude de l'appareil. Tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, je dois encore veiller à ne pas déranger l'équilibre, et je ne change de position qu'au moment où les hommes, en se relayant, provoquent un arrêt presque imperceptible.

Nous menons un bruit d'enfer, tous les hommes crient, s'interpellent; on nous regarde passer, et j'aperçois des lumières aux fenêtres des cases. La pleine lune s'est levée sur nos têtes et illumine les espaces découverts. Mes gènes courent inlassablement, toute l'escouade les accompagne sur les flancs, et leurs élans me montrent mieux la rapidité de la marche; mes porteurs scandent leur course d'un halètement rauque; trois syllabes rudes lancées par un porteur d'arrière marquent la mesure qu'achève, en les répétant deux fois, un des *kahars* d'avant, et le rythme recommence sans cesse comme un gémissement. On se fait au mouvement, qui finit même par bercer. Partis vers sept heures et demie, les hommes ne s'arrêtent qu'à onze heures, et la halte est d'environ une demi-heure. Toute la troupe alors, accroupie autour de moi, fume un affreux tabac qui empeste. Les lampes m'aveuglent, aussi n'ai-je cessé de répéter, à l'arrêt et pendant la marche, quand le *cooly-bâti*, le porteur du phare, me mettait la lumière dans les yeux : « Bati djallo, bati djallo (lampe en avant)! »

A mesure que nous avançons dans la nuit, les arrêts se multiplient. Le soldat qui commande l'escouade est relevé trois fois, et, chaque fois, il faut bien mettre la main à la poche, entre deux sommeils. Soudain, je suis réveillée par un bruit d'eau effroyable, tandis qu'une troupe pousse à distance des cris auxquels répondent

mes hommes ; c'est probablement l'annonce d'un passage difficile. Nous traversons une série de petits cours d'eau, nous nous engageons dans une sorte de ravin et les hommes roulent maintenant sur des pierres traîtresses dans le lit du torrent qu'ils remontent avec peine, tandis que l'aube va paraître. Hier soir, quand les *kahars* de la relève, tels de grands oiseaux de nuit, couraient joyeusement à mes côtés, d'un long élan, leurs torses bruns, leurs bras en sueur, leurs jambes souples aux mouvements rythmés luisaient à la lueur des lanternes. Ils riaient, gambadaient, jasaient, s'excitaient comme des enfants, pas plus malheureux, je pense, que leurs pareils en Occident.

A sept heures du matin, nous sommes au *bungalow* de Churia, modeste, peuplé de fourmis. J'y trouve pourtant l'essentiel, le bain, les œufs et le thé du premier déjeuner. Après le court repas, j'ai beau connaître la joie de pouvoir me déshabiller, emballée dans mon sac, le sommeil ne vient pas. Nous n'avons plus cependant que 27 à 28° ; c'est tout à fait raisonnable. Mais la relève des coolies destinés à remplacer ceux de Raxaoul est arrivée un jour d'avance et les deux escouades font du tapage dans le vallon jusqu'à deux heures de l'après-midi, bien que les hommes de la première nuit veuillent repartir le soir. L'un d'eux a entonné une complainte qui va durer des heures ! Je reçois pendant ce temps une nouvelle lettre du colonel Macdonald m'annonçant qu'une tente et un « tiffin », un déjeuner, sont préparés à Thankot et que, de là, une voiture m'amènera à Katmandou. Quelle espèce de voiture ce peut-il être ?

Mes gens n'ont-ils pas inventé de me faire partir à



quatre heures, sans manger, sous le prétexte du mauvais chemin ? Je consens à partir à quatre heures et demie, après dîner, et nous voilà de nouveau dans le lit de la rivière torrentueuse où les pierres sont cruelles aux pieds nus. Les porteurs de bagages marchent librement où ils veulent, mais les *kahars* ont dû s'attacher aux pieds des semelles de paille tressée. Le ravin devient bientôt un étroit fossé, aux parois rapprochées, puis le torrent s'élargit et prend une ampleur de lac, avec l'appoint de nouveaux cours d'eau. Parfois dans le lit même de la rivière, un bel arbre se dresse solitaire ; d'autres grimpent très haut sur les pentes ; ils découpent sur le ciel leurs branchages de dentelle, et, entre les troncs, une ligne de collines bleues ondule sur un couchant blanc d'argent. Plus loin, les montagnes de fond apparaissent à 1 500 ou 2 000 mètres et des villages s'accrochent à leurs flancs pour grimper jusqu'au faite.

Quand les nuées ont cessé de développer sur le ciel toute la délicate et ravissante gamme des gris, la nuit vient. Le sommeil me prend si bien que je dors même aux arrêts. Les deux larges portes à coulisses du *palki* restent complètement ouvertes ; un voile de gaze, enveloppant ma tête et mon oreiller, me garantit des moustiques et protège mes yeux contre l'air de la nuit.

Dans le clair matin, je me réveille à Bhimpedi, au pied de la passe de Sissaghouri. A 1 200 mètres d'altitude, ce village important entasse, au pied du mur de rochers qui ferme la vallée, ses maisons, son temple et son grand *dharmasala*, asile des pèlerins et voyageurs hindous qui montent nombreux chaque année aux sanctuaires du Népal. La haute muraille se précipite à pic de

toutes parts ; au sommet de la passe, veillent les canons de la forteresse.

C'est là qu'il faut déménager et changer de portage et de *coolies*. Je laisse le *palki* pour la *dandi*, autre appareil beaucoup plus léger, dans lequel on m'a promis le mal de mer, tant les gens se plaisent à exagérer. C'est une sorte de pirogue à fond plat, très étroite et profonde de 40 centimètres. Une planchette où s'appuient les pieds raccourcit la *dandi* par un bout, tandis que le dossier et le siège la raccourcissent par l'autre. Sous les deux pointes qui figurent la poupe et la proue, sont assujetties des traverses mobiles et tournantes ; les hommes portent à deux, sur la même épaule, quitte à en changer de temps en temps. Ils marchent ainsi un peu de côté, obliquement ; le porteur d'avant pour assurer la marche s'appuie sur un bâton qu'il repasse au camarade l'instant d'après, lorsque celui-ci reprend l'avant à son tour. Mes hommes ont la précaution de me faire monter à reculons, ce qui me laisse la tête en amont, heureusement, car la *dandi* dessine une verticale très prononcée. Et toujours les pierres qui roulent de degrés en degrés, sur d'in-vraisemblables pentes, pour atteindre les 2 500 mètres dont il faudra redescendre l'équivalent !

A sept heures du matin, halte au *bungalow*, encastré dans le fort même qui commande la passe, à 1 900 mètres d'altitude. Nous stoppons devant les soldats du Maharaja et la population rassemblée. La curiosité est intense. Caché derrière un rideau d'arbres, le *bungalow* est plus simple que les autres, mais le cuisinier, que le colonel Macdonald a envoyé au-devant de moi, m'y sert un déjeuner frugal que l'absence du dîner de la veille



rend néanmoins très appétissant. Dès huit heures, ma toilette est faite ; je reprends la course avec les hommes du colonel, cuisinier et cipayes, et deux soldats du Maharaja, chargés de la surveillance des *coolies*. Mon *bearer* voyage dans la *dandi* populaire et primitive : un hamac suspendu à une longue et pesante tige de bois que portent quatre hommes, au moyen de deux barres mobiles adaptées aux extrémités.

En une demi-heure de montée, nous atteignons le sommet, à 2 500 mètres. Malgré les nuées qui me voilent la grande chaîne blanche et la passe de Chandraghiri, qui se dresse en face à la même altitude et me masque encore le Népal mystérieux, la vue est splendide. Le sentier plonge au-dessous de nous et se perd à chaque tournant dans le vide. Avant dix heures, nous arrivons auprès d'un long et joli pont suspendu qui m'oblige à quitter la *dandi* et à rompre la cadence du pas. On passe à la file indienne, sur cinq planches juxtaposées et branlantes, en face d'une grande pagode moderne près de laquelle se trouve un *dharmsala*, qui dénote plus de richesse que d'art.

Par delà les sauvages escarpements, nos yeux découvrent une grande vallée sinueuse où la Panoni que nous allons suivre et remonter roule ses eaux claires. Dans ce cadre de verdure, l'œil se réjouit de rencontrer des maisons à étages, en bois brunis, de petits temples teintés de rouges, enluminés et de belle apparence, sous leurs toits de menu chaume admirablement entretenu et toujours en bon état. De jeunes femmes circulent ; elles ont la grande natte pendante dans le dos et, sur la tête, un toupet de fleurs dont le jaune éclate sur leurs cheveux

noirs. Les fillettes surtout attirent mon attention ; toutes semblent porter uniformément les cheveux attachés en queue de cheval. Cette chevelure qui fait saillie, s'évase et retombe en lourde mèche derrière la tête, est d'un étrange effet. C'est la coiffure virginale ; il me souvient d'avoir déjà vu en Birmanie la mèche pendante échappée, du chignon des jeunes filles.

Un peu plus loin, nouveau pont. Ce n'est pas une œuvre d'art ; sur des piles de pierres sèches entourées d'osier, sont jetés trois ou quatre rondins plus ou moins bien liés ensemble, qui permettent tout au plus de passer à pied. Après un quart d'heure de marche, voici un troisième pont avec deux pauvres rondins que l'on n'a pas attachés du tout. Cette-fois ci, je reste dans la *dandi* et les *kahars* passent à pleine eau ; c'est encore plus commode. La rivière est poissonneuse et des filets sont étendus sur toutes les murailles. Les rives sont très cultivées, les champs s'étagent en riches terrasses et l'irrigation accomplit des merveilles. Les maisons, environnées de cultures, se multiplient ; les portes et les fenêtres, dans leurs châssis de bois ouvragé, respirent l'aisance. A l'intérieur d'une case que nous longeons, une fillette remue sa marmite qui bout sur un faisceau de brindilles. Elle porte dans la narine ces boutons d'ornement que j'ai vus au Punjah et un anneau passé dans le cartilage du nez, selon la coutume des femmes hindoues.

Nous arrivons maintenant à Markoukoh, et j'aperçois, non sans surprise, au creux de la vallée, un grand pavillon moderne, dont la façade et les balcons blancs se détachent sur le fond vert d'une prairie ; c'est le *bungalow* de passage du Maharaja. Combien me plaît davantage,



près du nouveau pont voisin, une vieille maison oblongue, en bois sculpté ! Comme j'en aime la galerie à colonnades, ouverte au rez-de chaussée, et les fenêtres closes de moucharabiés. C'est encore un *dharmsala* à l'usage des pèlerins et des voyageurs, et qui sont comme une annexe rituelle des monuments religieux. Ces précieux chefs-d'œuvre de la sculpture sur bois, qui fait la gloire du peuple nevar, s'offriront en grand nombre à mon admiration, dans Katmandou.

Non loin de là vont commencer les premières pentes du Chandraghiri qui nous mèneront au cul-de-sac de Chitlong et au pied même de la passe. Autour de nous, tout est verdoyant, bananiers, orangers et grands pins. Un bel arbre échevelé marie la couleur lilas de ses fleurs à des graines jaunes qui retombent en grappes. Près des maisons, je remarque souvent, placées en avant, de chaque côté de l'entrée, d'élégantes meules de maïs, très bien faites, avec les épis en dehors, et montées sur pilotis à deux mètres de terre ; elles s'élèvent en hautes pyramides que dépasse, comme une flèche, la pointe de la pique qui les maintient dans leur allure de dagoba.

La température devient de plus en plus lourde ; de gros nuages ne prédisent rien de bon ; quelques coups de vent bienfaisant sont eux aussi de mauvais signes précurseurs de la pluie qui commence bientôt à tomber, d'abord fine et intermittente ; vers midi, elle s'installe, le tonnerre gronde et le sentier est inondé. Une petite capote m'abrite la tête, des châles me couvrent les genoux, mais j'avais compté sans la trahison de la *dandi*. Par les fissures, l'eau s'introduit peu à peu sans que je

m'en aperçoive, et je finis par être noyée. J'éprouvais, en ce moment, le faible contre-coup d'un terrible cyclone de la mer des Indes, qui s'abattit jusqu'au centre du Dekkan, le couvrit de je ne sais plus combien de pouces d'eau, fit périr 50 000 personnes, et détruisit en partie la belle ville hindoue d'Haïderabad, ainsi que nous le diront les journaux. Nous n'avons pas idée, en Europe, de ces bouleversements maritimes et terrestres qui dévastent tout un immense pays !

Tantôt montant, tantôt redescendant les pentes abruptes du Chandraghiri, nous avons de nouveau atteint 2 000 mètres au gros village de Chitlong, intéressant par ses trois *tchaityas*<sup>1</sup> et son beau *dharmsala*, pareil à celui que j'ai décrit tout à l'heure, mais dont les angles sont ornés de sujets qui mériteraient examen. Mes porteurs pensent de même sans doute, car ils s'empressent de vouloir m'introduire dans cette sorte de caravansérail. Mais je ne veux pas manquer la tente préparée par les soins du résident et où un déjeuner m'est promis, de l'autre côté du col. Je proteste si vivement qu'on se remet en route aussitôt, malgré le déluge.

La course est plus dure que je ne pensais. Nous commençons tout de suite l'ascension du second et dernier contrefort qui ferme le Népal ; c'est une pente à pic et boisée. Toute l'équipe des *kahars* est à ma *dandi* ; ils peinent sur ces escaliers plus ou moins bien taillés par la nature, sur ces marches étrangement inégales et toutes ruisselantes. Il faut une heure pour gravir cinq cents

1. Un des noms donnés au monument le plus caractéristique de l'art bouddhique, appelé plus spécialement *stoupa* et d'où sont issus les *tchortens* tibétains.



mètres et atteindre de nouveau la cote 2 500. Puis, vient la descente vertigineuse et si, sur un espace de sept ou huit cents mètres, des gradins informes n'étaient aménagés, le passage serait impraticable. Cinq et même sept hommes se donnent la main à la barre de devant ; ils sont je ne sais combien à la retenir par derrière ; deux ou trois de chaque côté maintiennent l'équilibre de la boîte dans laquelle je me tiens à peu près debout, les yeux plongeant dans le vide. C'est fou, en vérité, mais la pluie tombe avec violence et l'eau roule si fort en cascade que je ne pourrais tenir sur mes pieds. Un des hommes de police du Maharaja découvre quatre ou cinq coolies abrités sous un pli de terrain ; il les requiert et les attelle d'office. On croit toujours être au fond, mais la descente continue toujours.

Enfin, nous atteignons ce qu'on nomme « la Petite Vallée » du Népal, à 1 050 mètres d'altitude environ. Un village, son grand bazar, ses cases : c'est Thankot. Plus loin, au milieu d'une prairie, je trouve la tente promise. avec sa double toile et ses deux avancées formant véranda : l'une, ouverte, est affectée en ce moment au service qu'elle abrite de la pluie ; l'autre, par derrière, est close et réservée à ma toilette. Un tapis à raies grises et bleues a été tendu sur un lit de paille ; un fauteuil m'invite à la petite table où m'attend un exquis poulet froid et des œufs, avec du thé bien chaud. Mais, à peine restaurée, je demande à partir aussitôt. Tous les domestiques plient lestement bagage, et la *dandi* m'amène en dix minutes devant une voiture que ne me laissaient pas espérer les chemins d'arrivée : c'est un grand landau attelé de deux gros chevaux gris, que le Maharaja met à ma disposition.

Les *saïs* <sup>1</sup>, juchés par derrière, portent des turbans très serrés, rayés, de toutes les couleurs et bizarrement enroulés. La route étant défoncée, ils descendent à chaque instant pour maintenir les traits ; de leur siège, ils ne cessent de crier aux passants de ne pas se faire écraser, heureux encore quand ils ne sont pas obligés de les prendre par les épaules pour les faire se garer. A moitié route, je suis tout étonnée d'apercevoir sur un pont, rangés de chaque côté, deux chevaux de relais qui nous attendent pour faire une course de seize milles aller et retour. En un clin d'œil, ils sont attelés.

La pluie a cessé. Après avoir traversé plusieurs villages, nous arrivons à Katmandou. Nous contournons la « city » <sup>2</sup> sans y entrer ; le premier aspect me surprend et me ravit. Des pagodes aux curieuses toitures dominent le site ; à côté, de grands espaces verts, un vaste champ de manœuvre, d'immenses édifices, des palais modernes et blancs, tout cela dans un rayon de soleil couchant ! La ville paraît avoir une importance de capitale que je ne soupçonnais pas ; mais nous l'avons à peine touchée que nous nous éloignons, nous longeons un merveilleux étang dans lequel se mire, au centre, un joli temple ou pavillon, et après une marche de trois ou quatre kilomètres, nous franchissons une grille, devant laquelle veille une sentinelle abritée dans sa petite guérite en pierre. Au milieu d'un jardin luxuriant dont les pelouses débordent de fleurs, se trouve, dans un fourré verdoyant, un chalet de bois brun : je suis au seuil de la Résidence anglaise.

1. Coureurs et palefreniers.

2. C'est ainsi que les Anglais désignent, aux Indes, les villages indigènes, par opposition aux quartiers européens.



Le colonel Macdonald est charmant, tel que me l'annonçaient ses lettres et ses procédés. C'est un vrai gentilhomme, et il parle aisément le français. Esprit fort distingué, il s'intéresse aux événements du monde entier et n'a pas cette sorte de détachement des choses d'Europe qu'un long exil donne souvent aux fonctionnaires des Indes. Avec quel plaisir commenterons-nous ensemble, dans quelques jours, les dépêches relatives aux affaires d'Orient, de Turquie et de Bulgarie, qui m'intéresseront si vivement !

---





## II

### HISTOIRE DU NÉPAL

La vallée du Népal. — Deux savants français l'ont visitée : le Dr Gustave Lebon et M. Sylvain Lévi. — Florissante civilisation primitive. — Règne des Mallas du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Epanouissement de l'art népalais. — Rois lettrés. — La conquête du Népal par les Gourkha, en 1768. — Peuple guerrier. — Priti Narayan, fondateur de la dynastie. — Ses successeurs caducs. — Longues minorités et tragédies sanglantes. — Deux familles se disputent le pouvoir. — Les régents, véritables maîtres du pays. — Les Gourkas envahissent le Tibet. — Intervention de la Chine en 1792. — Expédition des Anglais au Népal. — Traité de Ségowlie (1816) impose résident britannique à Katmandou. — Bhim Sen Thapa. — Quelques révolutions de Palais. — Jang Bahadour, légendaire figure de despote asiatique (1845-1878). — Ses exploits. — Son voyage en Europe. — Sa politique. — Ses successeurs. — Le Maharaja actuel.

Mon rêve est devenu réalité : me voici dans ce Népal que si peu d'Européens ont visité et qui défend si jalousement contre l'étranger son originalité, ses vieilles mœurs et son particularisme. La riche vallée du Népal, qui a donné son nom à l'ensemble du royaume gourkha, m'apparaît, au premier aspect, comme une large cuvette, oasis verdoyante suspendue à 12 ou 1300 mètres d'altitude, entre la majesté des glaciers et des pics de l'Himalaya et les abrupts rochers des montagnes escarpées que j'ai franchies pour parvenir jusqu'ici. Le bassin népalais s'étend sur trente kilomètres d'Est en Ouest, au pied de la grande chaîne, sur vingt kilomètres de largeur moyenne. D'autres vallées obéissent au souverain

gourkha, mais le Népal proprement dit est tout entier sous mes yeux ; c'est l'unique domaine dont l'accès soit ouvert à mes ambitions, mais il suffira largement à occuper les jours trop courts que je vais passer à le parcourir.

Dans les monuments de ses trois capitales, Katmandou, Bhatgaon et Patan, survit, écrit ou sculpté dans la pierre et le bois, toute une héroïque et dramatique histoire ; un art original a pris ici un prodigieux essor et a exercé son influence bien loin. Au fond des monastères, *viharas*, loin du fanatisme musulman, des manuscrits, des livres ont été conservés ; sur les murs, les stèles des innombrables monuments de la vallée, de longs textes sont écrits ; la science contemporaine a trouvé là une magnifique moisson de documents précieux pour l'histoire des civilisations et des religions de l'Inde. Les Anglais les ont utilisés les premiers<sup>1</sup>. Deux savants français, les seuls compatriotes, je crois, qui m'aient précédée dans ce pays, ont apporté à l'étude des antiquités du Népal une très brillante contribution : le Dr Gustave Le Bon a séjourné ici en 1885, et M. Sylvain Lévi en 1898. Le premier, dans un beau livre<sup>2</sup>, s'est particulièrement occupé de l'art népalais. Le second, utilisant les documents épigraphiques, a écrit une histoire du Népal où il embrasse tout le passé de la vallée dans une savante synthèse<sup>3</sup> qui nous servira de guide.

1. Daniel Wright, *History of Nepal*, 1 vol. in-8° ; London et Cambridge, 1877. — H.-A. Oldfield, *Sketches from Nepal*, 2 vol. in-8° ; London 1880. — William Hunter, *Life of Houghton Hodgson, British Resident at the court of Nepal* ; London, 1896.

2. G. Lebon, *Les Civilisations de l'Inde* ; Paris, 1888, in-4°.

3. *Le Népal. Etude historique d'un royaume hindou*, 3 vol. in-8° ; Paris, 1905.



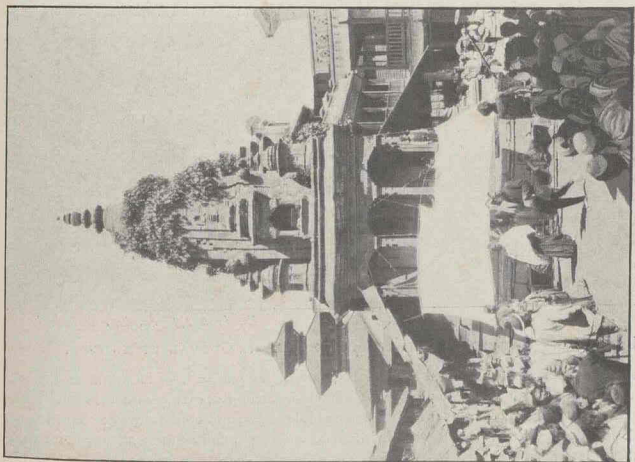


FIG. 11. — KATMANDOU : AUTRE TEMPLE DE MAHADEVA.  
Temple couvert d'arbres. Foule sur la place. Auvents de toile,  
même devant le temple, pour abriter les marchands installés à  
terre.

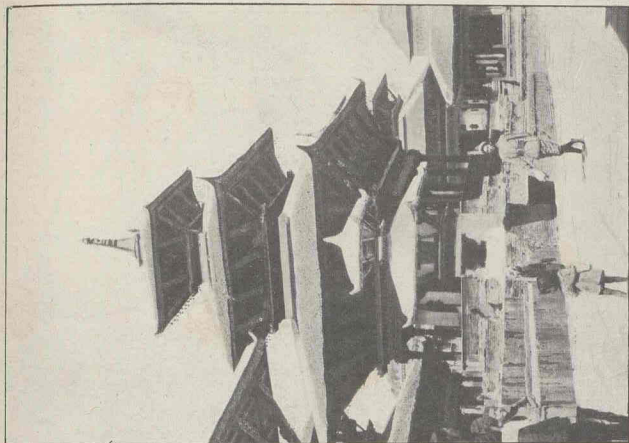


FIG. 12. — KATMANDOU. AUTRE PAGODE EN BOIS.  
Au-dessus de quatre terrasses de pierre, les toits finement  
relevés à la chinoise : arcs-boutants abondamment sculptés.  
En avant, petite pagode de même style posée à l'angle de  
la première.



Environ 1/5 grandeur naturelle.

FIG. 13. — LAMPES DE CUIVRE DITES : KRISCHNA-DEVAL ET KADALO.

Lampes suspendues aux toits devant les temples, devant les maisons. — La première à gauche s'appelle *Krischna-deval*; elle figure un *mandir* comme beaucoup des temples dédiés à Krischna. Sur ses quatre faces semblables s'avance devant une idole, une cupule en forme de coquille pour recevoir l'huile de la lampe. De longues feuilles de cuivre pendantes doivent, par leurs tintements, écarter les mauvais esprits. — La seconde est le *Kadalo* plus ou moins décoré, à simple, double ou triple lampe. Une petite coupe est creusée pour l'huile dans le plateau. On brûle devant les temples du *ghi*, beurre clarifié, et devant les maisons de l'huile de moutarde.



Cette histoire va revivre sous mes yeux ; l'aspect des lieux, la visite des monuments, les noms des sites et des personnages fameux vont l'évoquer et raconter une succession d'événements et de figures dramatiques qui seraient incompréhensibles sans feuilleter les annales du pays.

Au milieu des hautes montagnes, une riche vallée comme celle du Népal est un centre d'attraction, un foyer de civilisation ; les populations misérables d'alentour se la disputent ; elle subit des conquêtes successives : c'a été le sort du Népal. « Retranché entre ses glaciers et ses marécages », il a été l'objet des convoitises, tantôt des maîtres de l'Inde qui cherchaient à s'emparer des passages de l'Himalaya, tantôt des maîtres du Tibet et de la Chine. Influences chinoises ou tibétaines, influences hindoues, se disputent le Népal. La politique de ses souverains, quels qu'ils soient, sera de maintenir l'équilibre entre les deux influences rivales, de recourir à l'une quand l'autre semblera plus menaçante. Le Népal est aussi le champ clos des luttes religieuses : le bouddhisme, chassé de l'Inde par le retour offensif du brahmanisme, s'y défend longuement et y imprime fortement la trace de son influence dans les monuments et dans les mœurs. Ce sont toutes ces luttes, tous ces remous de peuples, de civilisations et de religions qui donnent à l'histoire de cette minuscule vallée un intérêt général.

Elle fut, à l'origine, habitée par des peuples pasteurs. La légende raconte que des bergers tibétains faisaient paître à leurs troupeaux l'herbe maigre des plateaux, quand, un jour, l'un d'eux, poursuivant une bête fugitive, franchit une passe et aperçut à ses pieds l'Éden verdoyant du Népal ; il rapporta le fait à ses compagnons et

tous descendirent dans le pays. Quand on sort de la légende pour entrer dans l'histoire, on se trouve bientôt en présence d'une civilisation qui émerveille les Chinois eux-mêmes. Des ambassadeurs venus au Népal, au <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère, en parlent, dans leur relation, comme d'un pays prospère. Les maisons, alors comme aujourd'hui, sont en bois sculpté et peint ; les habitants ont le goût des bains et des représentations dramatiques, ils s'adonnent à l'astrologie, savent se servir du calendrier et pratiquent les sacrifices sanglants. Le roi Narendra deva règne avec toute la pompe d'un souverain oriental. Il siège sur un trône couvert de bijoux, au milieu des fleurs et des parfums, entouré de nobles et de soldats.

« Les données des inscriptions, dit M. Sylvain Lévi, ne démentent pas ce tableau : le grand nombre des villages nommés dans les chartes prouve la densité de la population dans la vallée ; l'irrigation, largement pratiquée, minutieusement réglementée, met en valeur tout le sol ; rois, fonctionnaires, simples particuliers rivalisent de zèle à multiplier les canaux et les fontaines. Le bouddhisme et le brahmanisme possèdent des temples importants, enrichis de biens-fonds ; des conseils de confrérie, laïques et religieux, en administrent les revenus. Des couvents nombreux abritent le clergé bouddhique. Le commerce est florissant ; les marchands sont organisés en corporations dirigées par des syndics. L'impôt n'est pas un prélèvement arbitraire, mais une taxe proportionnelle nettement définie. Le sanscrit est en honneur ; les scribes de la chancellerie royale le manient avec aisance et savent même se servir des mètres les plus compliqués ;



l'orthographe réfléchit dans ses fluctuations les discussions académiques de la cour. Le Népal de l'an 650 soutient la comparaison avec les États les plus policés de l'Inde. »

Au ix<sup>e</sup> siècle, des tribus venues de l'Inde, les Mallas, fondent au Népal une nouvelle dynastie qui va se maintenir, sauf quelques éclipses, jusqu'à la conquête Gourkha, en 1768. Le pays est divisé en petites souverainetés féodales. Le plus grand roi de la dynastie des Mallas apparaît au xiv<sup>e</sup> siècle. Jaya Sthiti Malla, prince législateur, organise la société et fixe les rites de la religion en donnant la prépondérance au brahmanisme sur le bouddhisme. Il fait de Bhatgaon sa capitale. Ces Mallas, rois cultivés, poètes, écrivains et en même temps législateurs et guerriers, font penser à nos Valois. L'un d'eux se pique même de connaître le monde extérieur et, pour prouver sa science polyglotte, il écrit deux mots français sur les murs de son palais (1654). Mais les Mallas laissent le Népal se diviser en trois royaumes distincts et souvent ennemis : au moment où le conquérant montagnard viendra menacer le pays, il sera en proie à l'anarchie féodale et aux dissensions intestines.

L'époque des Mallas est celle de l'épanouissement de l'art népalais : nous retrouverons les noms et l'influence des souverains mallas dans les plus beaux monuments de la vallée. C'est aussi l'époque où apparaissent les premiers Européens ; en 1662, deux Jésuites, venus de Chine, traversent le Népal pour se rendre aux Indes ; leurs successeurs y fondent une mission, bientôt remplacée par une mission de capucins italiens qui subsista jusqu'à la conquête gourkha.

Les Gourkhas qui s'emparèrent du Népal en 1768 et qui en sont encore aujourd'hui les maîtres, sont, eux aussi, un peuple himalayen ; ils tirent leur nom de la petite ville de Gourkha, peuplée d'environ 10 000 habitants, située à 60 kilomètres à l'ouest de Katmandou, dans le bassin des sept Gandakis. Les souverains et les grandes familles gourkhas se flattent d'être des *Kchatryas*, c'est-à-dire d'appartenir au plus noble des clans hindous, après les Brahmanes. Dravya Sâh, ancêtre des rois actuels, qui, en 1559, s'empara du trône de Gourkha avec la complicité des clans hindouisés, se vantait de descendre des plus authentiques rajpoutes ; pour fuir la persécution des Musulmans, ils se seraient réfugiés dans la montagne où ils auraient fondé un clan nouveau, les Khas, que l'influence des Brahmanes fit admettre dans la société hindoue comme d'authentiques et purs Kchatryas. Avec les Gourkhas, le brahmanisme intégral va l'emporter au Népal.

C'était un peuple de montagnards très peu nombreux, mais belliqueux, entraîné aux exercices de la guerre et de la chasse. Il a toujours le culte de la patrie et de l'honneur militaire. Sur les armes coloriées qui ornent les lettres que le Maharaja actuel me fait l'honneur de m'écrire on peut lire cette devise latine : *Dulce et decorum est pro patria mori*.

C'est grâce à ces qualités que les Gourkhas firent la conquête du Népal, sous la conduite de leur héros national, le fondateur de la dynastie actuellement régnante, Prithi Narayan. « Politique cauteleux, soldat vaillant, tacticien perspicace, prudent à former ses plans, opiniâtre à les conduire froidement, barbare ou généreux



par calcul », le conquérant du Népal apparaît dans l'histoire de l'Inde comme un beau type d'aventurier heureux. Monté sur le trône en 1742, à l'âge de douze ans, Prithi Narayan aguerrit ses fidèles par de petites expéditions autour de sa capitale, puis, le moment venu, il les entraîne à la conquête des trois royaumes Mallas, affaiblis par leurs divisions. En face de ces rois artistes et bâtisseurs, le Gourkha apparaît comme un barbare de génie. « Il joignait, dit encore M. Sylvain Lévi, à une ambition insatiable, une obstination que rien ne lassait ; il voyait net, décidait vite, agissait de sang-froid, récompensait largement les services et punissait les résistances avec une cruauté sauvage. Religion, dieux, prêtres n'étaient pour lui que des instruments de domination mis au service de sa volonté. »

C'est l'un des rois mallas lui-même qui appelle à son aide son dangereux voisin ; le Gourkha n'a garde de manquer une si belle occasion ; il entre dans la « Petite Vallée », s'empare de Nayakot, en fait son quartier général et met le siège devant Kirtipour, petite ville forte dont on peut voir encore les murailles démantelées qui couronnent un mamelon, à cinq kilomètres de Katmandou.

Mais le roi de Katmandou accourut, avec son armée, au secours de la place et met en déroute l'armée des Gourkhas ; son chef lui-même ne doit son salut qu'au dévouement de ses porteurs. L'année suivante, même tentative, même insuccès. Prithi Narayan a recours, alors, à d'autres moyens : deux milles brahmanes parcourent le pays et préparent les esprits, au nom de la religion, à accueillir le conquérant ; pour la troisième

fois il assiège Kirtipour, il intercepte les routes et fait pendre quiconque porte avec lui des vivres, si peu que ce soit. Au bout de six mois de siège, la trahison d'un noble de Patan livre la ville. Malgré l'amnistie générale qu'il a promise, il fait couper le nez et les lèvres à tous les habitants ; il n'excepte que les enfans à la mamelle et les hommes sachant jouer d'un instrument à vent : le général prévoyant pensait au recrutement de sa musique ! La ville, de par la volonté du vainqueur, s'appela longtemps : « les nez coupés <sup>1</sup> », Naskalpour.

Kirtipour prise, Prithi Narayan attaque Patan. C'est alors que les Mallas, affolés, appellent pour la première fois à leur secours la Compagnie des Indes. L'expédition anglaise, arrêtée dans le Téraï par les pluies et la « malaria, » doit rebrousser chemin sans avoir atteint la vallée ; mais la leçon n'est pas perdue pour Prithi Narayan ; une fois maître du pouvoir, il se hâtera d'expulser les Capucins et d'interdire l'accès du pays aux marchands étrangers. « Le marchand amène la Bible, et la Bible amène les baïonnettes », dit un adage gourkha.

Le 29 septembre 1768, Prithi Narayan entre de nuit à Katmandou, pendant que la population se livre à l'orgie pour la fête de l'*Indra yatra* ; le roi malla n'a que le temps de s'enfuir à Bhatgaon et, le lendemain, quand la procession de la *Kumari*, portée sur son char à trois étages, défile devant le palais royal, c'est le Gourkha qui est assis sur le trône et qui salue le cortège. Après Kat-

1. De telles pratiques n'ont pas encore disparu de l'Asie centrale. M. Jacques Bacot relate des cruautés analogues dans les luttes entre tribus, dans son livre : *Dans les marches tibétaines*, 1 vol. in-16 1909.



mandou, Patan succombe : le conquérant fait aux nobles de la ville les plus belles promesses, puis il les fait tous arrêter, tuer ou mutiler. Les deux rois vaincus se sont réfugiés à Bhatgaon. Le roi de cette ville, trahi par ses sept fils, se rend au vainqueur ; il reçoit l'autorisation de se retirer à Bénarès, tandis que les sept traîtres ont le nez coupé. Au sujet du dernier roi de Katmandou, Jaya Prakaça, les annalistes rapportent une histoire bien caractéristique des croyances hindoues. Le roi blessé, détrôné, demande à être transporté à Pashpati, pour mourir au bord de la sainte Baghmati. Cette faveur lui est accordée et les aumônes rituelles sont mises à sa disposition ; mais il refuse d'accepter autre chose qu'un parasol et des chaussures. En entendant cette réponse, Prithi Narayan se trouble : le parasol est un insigne de la dignité royale et les chaussures évoquent la terre, épouse des rois. C'est donc que le Malla veut renaître roi. Effrayé, le conquérant court à Pashpati, auprès du mourant. « Tu auras tout ce que tu désires, lui dit-il presque suppliant, mais n'en jouis que sous mon petit-fils ! » Prithi Narayan mourut en 1775.

Il eut pour successeur son fils, dont le règne ne dura que trois ans (1775-1778), pendant lesquels il se préoccupa surtout de réconcilier sa race avec les dieux de son pays. Il leur offrit en sacrifice 125 000 animaux et mourut en laissant un fils au berceau. Alors commence pour le Népal l'ère des longues minorités et des régences sanglantes ; sous une série de rois caducs, deux clans ennemis se disputeront les réalités du pouvoir. La prépondérance des Panré et des Thapa se décidera dans d'effroyables tragédies de palais où viendront se dénouer,

avec le *koukhri*<sup>1</sup>, les intrigues ourdies au harem, par des mains de femmes, reines ou concubines.

Ces rois, ombres pitoyables du conquérant gourkha, livrés aux vices savamment gradués qui dévorent les dynasties asiatiques, mais que fait durer cependant le prestige sacré de la fonction, détiennent le symbole de la puissance souveraine : le sceau rouge nécessaire pour donner l'investiture à tout fonctionnaire, depuis le premier ministre jusqu'au simple soldat. Toutes les charges publiques sont conférées pour un an seulement. Le directeur spirituel du roi, le *Raja-Gourou*, juge des fautes rituelles et dispensateur des peines et amendes dont bénéficient les Brahmanes et lui-même, est le seul personnage qui ne soit pas soumis à la règle générale.

A l'automne, une commission désignée par le roi revise la liste de tous les emplois, recrute l'armée, pourvoit à tous les postes. L'exclusion des uns permet l'admission des autres, le renouvellement très partiel, en réalité, du personnel apaise chroniquement quelques appétits. Cette coutume survivante de l'esprit féodal stimule les zèles, mais complique l'art de l'intrigue. Elle met le premier ministre, entre les mains de qui sont concentrés tous les pouvoirs, à la merci d'un caprice ; ne pouvant peser sur la raison du souverain, il veille sur son sérail où s'élaborent et s'accumulent les mobiles obscurs qui dictent la signature annuelle. C'est ainsi que, pendant près de cent ans, la volonté débile des rois fainéants a donné périodiquement mandat d'agir à des sortes de maires du

1. Coutelas népalais, toujours en usage.



palais, dont la volonté énergique a seule rempli d'événements l'histoire moderne du Népal.

Cependant, le petit-fils de Prithi Narayan, dans lequel ses sujets crurent revoir Jaya Prakāṣa, le violent Malla qui devait revivre dans sa postérité, fit un effort suprême pour empêcher la dynastie de rester en tutelle. Rana Bahadour avait passé sa minorité enfermé dans son palais, livré à la débauche. Il en sortit imbécile et féroce, et se saisit du pouvoir par une série de violences et de massacres qui lui ont mérité le surnom de Néron népalais, car il était musicien, lui aussi. Des fortunes et des infortunes de sérail remplissent son règne de vicissitudes.

Rana Bahadour avait épousé une brahmane. Pour un homme de la caste des *Kchatryas*, c'était un crime au point de vue rituel, une offense aux dieux, une provocation à son peuple. Au Népal comme dans l'Inde, les barrières de caste sont considérées comme infranchissables. La coutume tolère qu'un homme s'allie dans les castes inférieures jusqu'à celles dont la sienne peut recevoir l'eau ; la paternité élève son fils à son niveau. La femme ne saurait jouir du même privilège, car elle est gardienne de la pureté de la caste ; sa mésalliance entraîne la déchéance de l'enfant.

Cette violation de l'usage sacré, considérée comme un scandale, eut une douloureuse rançon. La brahmane mourut. Le roi s'en prit aux dieux avec une fureur telle qu'elle suscita la vengeance des hommes. Les brahmanes se soulevèrent et, devant la réprobation générale, Rana Bahadour abdiqua. Il se retira à Bénarès, la ville sainte. La première reine, pour le suivre, céda les honneurs de

la régence à une *Rani*<sup>1</sup> esclave, sous le couvert de laquelle Damodar Panré, le héros de la guerre de l'Ouest, gouverna. La paix à l'intérieur fut de courte durée, car la reine, dépouillée de ses bijoux par le roi volage, revient bientôt de Bénarès. Les troupes envoyées à sa rencontre pour l'arrêter hésitent. Elle poignarde l'officier qui les conduisait, pénètre dans la « grande vallée » où elle reçoit les hommages du premier ministre, et le flot populaire la porte au palais déserté par sa rivale esclave qui fuit avec le jeune Roi et les trésors de la couronne.

Rana Bahadour, contrit et pardonné, rentre au Népal sur les pas de la reine. Damodar Panré veut s'opposer à son retour pour conserver le pouvoir. Mais le prestige de la royauté et les conseils énergiques de l'ennemi héréditaire des Panré, Bhim Sena, chef du clan des Thâpa, font échec aux calculs de Damodar. Il est enchaîné et conduit à Katmandou pour y être exécuté. Bhim Sen Thapa assure le pouvoir à sa famille pour plusieurs générations.

Tandis qu'il gouverne et administre, son père, le général Bhim Sena, agrandit le Népal par de nouvelles conquêtes. L'élan donné aux Gourkhas par Prithi Narayan ne s'arrête pas avec sa mort. Ils poursuivent l'expansion au Sikkim, au Bhoutan, au Tibet : là, ils se heurtent aux armées chinoises qui mettent en grand péril la domination gourkha. En 1789, les Gourkhas envahissent pour la première fois le Tibet. Les lamas promettent de payer chaque année 15 000 taëls ; mais, comme ils ne tiennent pas leur promesse, les soldats népalais reparaissent, en 1791, s'avancent jusqu'à Sikatsé où ils pillent le célèbre

1. Titre donné à une reine ou à une princesse.



monastère de Tachi-Lhoumpo, occupé par plusieurs milliers de lamas. Le Talé-Lama appelle à son aide l'empereur de Chine, Kien-Long, qui lui envoie une nombreuse armée. Les Chinois pénètrent dans le Népal par le défilé de Tsi-Long et, le 9 juillet 1792, ils atteignent la montagne de Yong-Yà qui domine la vallée de Katmandou. Les Gourkhas, vaincus, font leur soumission, rendent les richesses usurpées à Sikatsé et les lamas faits prisonniers, déchirent les conventions qu'ils avaient imposées aux Tibétains et reconnaissent la suzeraineté de l'empereur de Chine. C'est depuis cette époque qu'un millier de soldats chinois et mongols sont restés au Tibet pour y garder le drapeau chinois et y protéger les lamaserie contre les entreprises des Gourkhas. Un décret de 1792 stipule que les supérieurs des lamaserie seront nommés par le Talé-Lama et le commissaire impérial chinois<sup>1</sup>. Après la guerre chinoise, les opérations reprennent dans l'Ouest; le Kumaon et le Garhwal deviennent des provinces népalaises et, en 1794, le Népal s'étend ainsi du Bhoutan au Kachmir. Palpa, le dernier des États indépendants, est soumis en 1804 par Bhim Sen, père du premier ministre.

Quant au roi Rana Bahadour, l'histoire n'en fait plus mention que pour relater ses constants besoins d'argent. Ayant obéré son trésor par ses folies, il jugea de bonne prise les biens des brahmanes. Alors, les présages s'amoncelèrent contre lui : « O roi, dirent les oracles, le poison n'est pas du poison, les biens des brahmanes, voilà le poison. Le poison tue la personne, mais les biens des brah-

1. *Histoire de la conquête du Népal par les Chinois*, traduit par C. Imbault Huart. (Extrait du *Journal Asiatique*, Paris, Imprimerie nationale, 1879.)

manes tuent les fils et les petits-fils. » Les dieux intervinrent pour conserver à leurs serviteurs le patrimoine sacré. Rana Bahadour périt dans une querelle, tué par son frère illégitime. Avec lui moururent tous ceux qui pouvaient gêner Bhim Sen Thapa. Ils s'assura de la soumission de la jeune reine en l'obligeant à monter sur le bûcher de son mari, selon la coutume de la *sati*. Les chefs redoutés furent exécutés comme complices du régicide.

Désormais, sous la domination de ministres puissants, des rois obscurs se succéderont dans l'ombre du palais, et ce n'est plus leur nom que les événements imposeront à l'attention de l'histoire. Deux hommes l'occuperont pendant presque tout le cours du XIX<sup>e</sup> siècle, Bhim Sena et Jang Bahadour, appartenant l'un et l'autre au clan des Thapa. Ce sont eux qui mettront le Népal en contact avec les maîtres de l'Inde, le premier en ennemi, le second en allié.

Prithi Narayan, en mourant, avait recommandé à ses successeurs de se tenir en défiance des étrangers, d'éviter les relations avec les *Fringhis*<sup>1</sup>. La guerre malheureuse de 1788 fit oublier au *Durbar* atterré les conseils du conquérant. Contre la Chine qui intervenait en faveur du Talé-Lama, le Népal fit, nous l'avons vu, appel à la Grande Compagnie des Indes. Quand il s'avisa qu'un protecteur tout proche était plus dangereux qu'un suzerain éloigné, il était trop tard. Une mission anglaise s'était mise en route pour Katmandou, afin d'assurer la teneur d'un traité de commerce déjà signé à Bénarès.

Le colonel Kirkpatrick, premier envoyé britannique,

1. Nom générique donné aux Européens.



résida deux mois au Népal, en 1793, et redescendit sans avoir rien obtenu. Un second fonctionnaire anglais revint en 1802, sans plus de succès. Il faudra une expédition victorieuse pour ramener les Anglais au Népal. Lassés des empiétements gourkhas dans le Téraï, ils résolurent d'y mettre fin. Bhim Sen Thapa répondit à leurs remontrances par une déclaration de guerre, en 1814. Douze mille Népalais tinrent en échec pendant quinze mois trente mille soldats anglais disposant de soixante canons et leur infligèrent maints désastres. Le traité de Segowlie fit cesser les hostilités en 1816. Le Népal cédait à l'Angleterre le Sikkim, le Garhwal, la partie de Téraï située à l'ouest du Gandaki. Une clause rigoureuse du traité lui imposait un résident britannique à Katmandou.

La paix à la suite d'une défaite mettait Bhim Sen Thapa dans une position difficile. Le problème consistait à faire diversion aux sentiments belliqueux d'un peuple guerrier que l'oisiveté allait rendre incommode à gouverner. Bhim Sena comprit que la nécessité d'une paix armée s'imposait avec toutes ses conséquences. Pour instruire et discipliner les troupes, il procéda à de nombreux armements, fit fondre des canons, construire des arsenaux, des casernes. Pour subvenir aux dépenses, il inaugura une politique économique appropriée aux besoins nouveaux. Il accrut le trafic avec la Chine et les Indes, et le revenu des douanes, qui était de 80 000 roupies en 1816, s'éleva à 250 000 en 1833.

Une transformation si rapide des conditions de la vie devait faire des mécontents, dans ces pays asiatiques où les choses se meuvent au rythme du cours des siècles. Le mécontentement redoubla lorsqu'il s'avisa d'aller prendre

l'argent, qui manquait toujours, là où il abondait. Il s'adressa aux trésors des temples, mais les brahmanes veillaient, et ils ne s'ouvrirent pas. Le ministre « réaliste » voulut donner figure juridique à ses spoliations ; il se fit remettre les chartes des fondations de quelques temples et les annula pour s'emparer des biens. Cette erreur causa sa ruine irrémédiable, car il fut empêché d'aller à Canossa par les soins vigilants des femmes du sérail ; leurs intrigues servaient le clan des Panré. En 1833, le sceau rouge ne fut pas apposé sur le parchemin qui devait le confirmer dans ses fonctions de premier ministre. La faveur lui était tôt revenue mais les présages s'étaient alliés à ses ennemis. Un tremblement de terre ébranla tout le pays ; quatre secousses ruinèrent 643 constructions à Katmandou, 824 à Patan, 2 247 à Bhatgaon. La foudre fit sauter la poudrière, les rivières débordèrent, une femme de Patan mit au monde deux enfants soudés ensemble, un chacal traversa le bazar de Katmandou ! Enfin, la première reine perdit son plus jeune fils. Bhim Sena fut accusé de l'avoir empoisonné, et jeté en prison avec toute sa famille dont les biens furent confisqués. Ran Jang Panré, favori de la première reine, fut nommé ministre. Mais la seconde reine se dressa contre sa rivale. Les prisonniers furent relâchés, les triomphateurs de la veille quittèrent le Durbar et vinrent s'installer à Pashpati, le lieu saint du Népal brahmanique.

On vit apparaître alors un roi falot, le petit-fils de Rana Bahadour, prêchant la paix et s'inclinant sous l'orage. La tragédie finit en comédie judiciaire : une théorie de faux témoins vint déposer contre Bhim Sen Thapa abandonné de tous. Nul cependant ne voulut prendre la



responsabilité de sa mort. Le vieillard fut obligé de se la donner lui-même. Devant la menace d'être plongé jusqu'au cou dans une fosse d'immondices et de voir les femmes de son sérail promenées nues dans la ville, il se frappa de son *koukhri* pour éviter l'ignominie d'un supplice déshonorant et la perte de sa caste pour lui et tous les siens. Son corps fut traîné dans les rues, dépecé, et les membres épars abandonnés aux fauves. Un décret exclut sa famille de tous les emplois pour sept générations (1839). Vaine formule, car, après un court passage au pouvoir du Panré vainqueur, les Thapa reviendront s'y installer en maîtres, pour longtemps.

Pour faire diversion, Ran Jang Panré excita le chauvinisme des Népalais que Bhim Sena avait eu tant de peine à contenir, depuis le traité de Segowlie. Des prophéties habilement répandues annoncèrent la fin de la domination anglaise; on fit de bruyants préparatifs de guerre; un recensement militaire donna 400 000 hommes en état de porter les armes; des relations furent nouées avec tous les petits États voisins de l'Angleterre.

Mais l'argent manque toujours et les moyens employés pour s'en procurer discréditent le nouveau ministre. Il feint de restituer à l'État tous les biens qu'il en a reçus et oblige tous les bénéficiaires des donations royales à suivre son exemple. La noblesse s'alarme et, faisant trêve aux luttes intestines, s'assemble en 1842 pour demander au roi de protéger la vie et les biens de ses sujets. Enfin, l'armée craignant de voir sa solde diminuée se mutine, réclame les razzias dont le Gourkha vivait jadis et menace de descendre sur les Indes.

Pendant la guerre de l'Opium (1840-1842), les Gourkhas,

ayant appris que les Anglais étaient en guerre avec la Chine, envoyèrent au commissaire impérial chinois, résidant au Tibet, un ambassadeur chargé de lui offrir le concours des troupes népalaises contre l'Angleterre dont ils recevaient chaque jour « des marques de mépris ». L'historien chinois, traduit par M. C. Imbault Huart, raconte que le commissaire impérial, ne sachant pas que ce que les Gourkhas appelaient Liti étaient les Anglais, répondit : « La Cour de Pékin n'a pas à s'occuper des querelles qui s'élèvent entre de si petits États. » Cependant, la Résidence anglaise de Katmandou fut attaquée. Le gouvernement des Indes, bien que n'ayant pas connu les offres de service faites à la Chine, exigea la démission de Ran Jang Panré. Une révolution de palais et quelques massacres assurèrent, selon la tradition établie, la transmission des pouvoirs des Panré aux Thapa.

Alors émerge du fond de l'histoire d'Orient une des plus curieuses figures de despote asiatique. Voici Jang Bahadour. Il arrive les pieds dans le sang. De trois coups de fusil, devant le roi et la reine, il abat son oncle, premier ministre tombé en disgrâce pour n'avoir pas voulu faire périr l'héritier présomptif, selon l'ordre qu'il en avait reçu. Jang refuse à son tour d'exécuter les desseins de la reine contre le prince héritier, tue à bout portant trois ministres, échappe à un complot en prenant les devants de la tuerie, fait fuir d'épouvante le roi et la reine qui se réfugient à Bénarès. Le prince héritier, proclamé roi, confère la grâce opérante du sceau rouge à Jang Bahadour. Il est nommé premier ministre en 1845.

Lassé très jeune de la caserne, bien qu'il eût obtenu de bonne heure un grade élevé, il s'était enfui pour aller visiter



NÉPAL



FIG. 14. — UNE PLACE A KATMANDOU.

Clocheton d'un temple bouddhique qui dépasse le toit de son ancien *vihara* (monastère); selon l'usage une cage et son oiseau sont suspendus sous le toit entre deux petits *Kadalos* (lampes). Grande maison moderne à gauche.

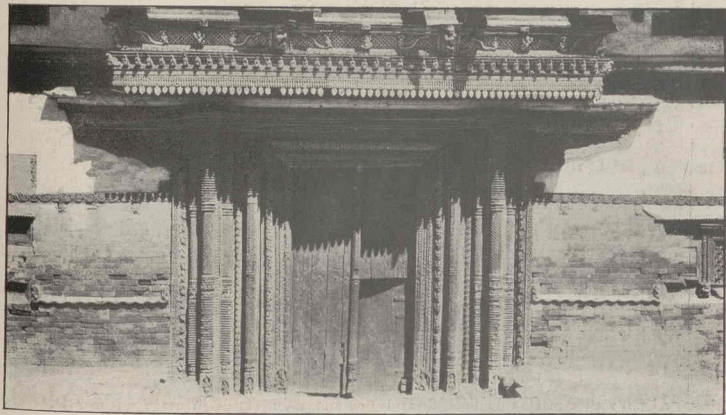


FIG. 15. — KATMANDOU. VIEILLE PORTE D'UN ANCIEN ET RICHE VIHARA.

Large encadrement de bois finement sculpté par les Névars. Petites palettes de bois suspendues en frange.

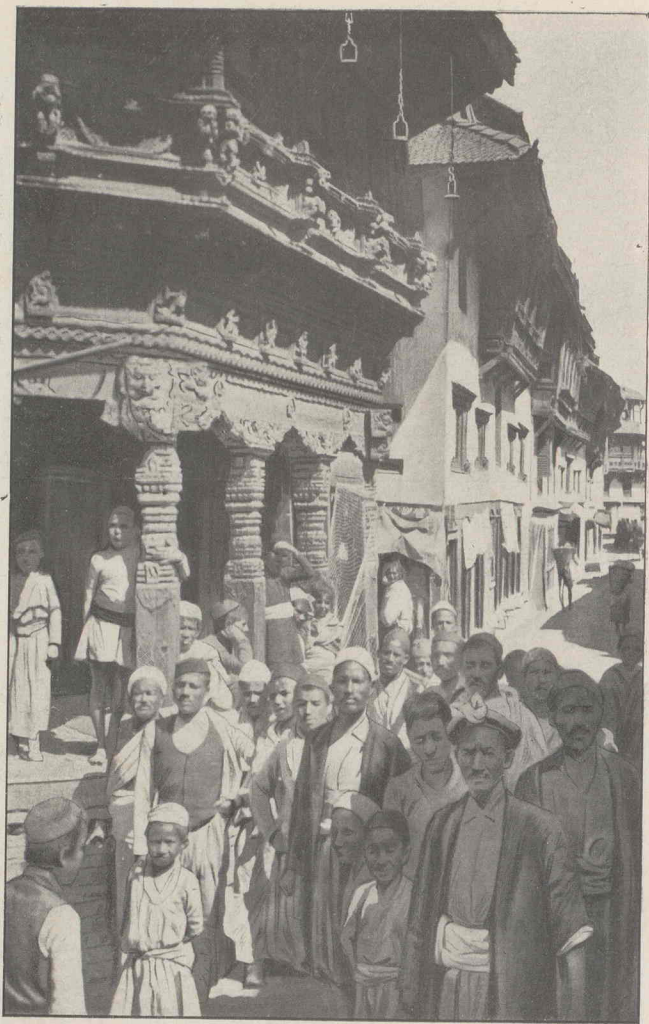


FIG. 16. — DANS UNE PETITE RUE DE KATMANDOU.

Une vieille maison de bois. Sous les colonnes du rez-de-chaussée un marchand vient de refermer son étalage. Deux étages de fenêtres à moucharabiés. Curieuses sculptures, modestes *Kadalos* sous le toit. Successions de balcons sculptés et clos de moucharabiés variés. Le vitrage était inconnu. Foule curieuse et paisible de Népalais névars.



les Indes. Ramené au Népal par sa famille, il parcourait le pays en observateur, s'initiait aux coutumes, au langage de toutes les races. C'était un homme d'entreprise. On cite de lui vingt traits d'audace. Un jour, un éléphant furieux jetait l'effroi dans Katmandou ; Jang monte sur un toit, se laisse glisser sur le dos de l'animal, l'aveugle avec une étoffe et le maîtrise. Un autre jour, il traversait à cheval une passerelle de deux planches jetée au-dessus d'un ravin au fond duquel coulait un torrent rapide. Arrivé au milieu, le prince héritier, en compagnie duquel il chevauchait, le rappelle. L'appel d'un maniaque sanguinaire valait un ordre. Jang fait faire volte-face à sa monture d'un seul bond, et rejoint la rive. Il pouvait faire à cheval, dit le D<sup>r</sup> Gustave Lebon, qui visita le Népal en 1885, peu de temps après sa mort, 165 kilomètres en seize heures. Dans un pays escarpé et sans routes, cela représente une chevauchée invraisemblable. « Il coupait une panthère en deux, d'un coup de sabre, et débarrassait lui-même de leur tête, sans phrase inutile, les seigneurs qui conspiraient contre la sûreté de l'État. Il n'avait plus d'ennemis, les ayant tous tués. »

Jang Bahadour, on le voit, avait appris le maniement des hommes à des jeux qui ne sont pas les plus propres à orner la conscience de scrupules ; aussi fait-il dans son pays grande figure d'homme d'État réaliste. A la vérité, il fut un administrateur habile et un fin politique. Pendant sa longue domination, la richesse s'accrut, et le pays jouit d'une grande prospérité. La nature de son intelligence et son désir de faire bénéficier le Népal de quelques avantages de la civilisation occidentale qu'il avait pu apprécier aux Indes devaient tendre à rapprocher davan-

tage Jang Bahadour de l'Angleterre et l'amener en Europe. Il y vint en 1850. Son voyage fit sensation. La richesse de ses costumes, l'éclat de ses parures orientales, les légendes qui couraient sur son compte le signalaient à l'attention. A Londres, il fut « le lion » de la saison. A Paris, il n'eut pas un moindre succès de curiosité. On lui fit faire au Louvre la promenade officielle des souverains. Le ministre des Affaires étrangères lui fit visite.<sup>1</sup>

De retour dans son pays, Hindou souillé par le contact d'autres peuples, il se rendit à Bénarès en grand appareil pour les cérémonies de purification auxquelles le *Raja Gourou*, directeur spirituel du roi, vint lui-même présider. Précaution nécessaire, car dix jours après, une conspiration éclatait contre lui, sous prétexte qu'il avait irrémédiablement perdu sa caste. Le parti chauvin voyait, en effet, d'un mauvais œil et redoutait pour l'intégrité du Népal les innovations et l'esprit de progrès que Jang Bahadour rapportait d'Europe. Averti à temps, il se saisit des coupables; le roi voulait les faire tuer ou aveugler, mais le ministre assagi et le politique avisé se contenta de remettre les prisonniers au gouvernement de l'Inde qui les garda dans une forteresse pour les soustraire à une peine plus terrible.

Cependant, malgré ses sympathies pour les Anglais, son âme de Gourkha n'avait pas tout à fait oublié les prudents conseils de Prithi Narayan. En 1851, il s'opposa à la prolongation de la route des Indes au Népal.

Après une nouvelle guerre qu'il eut à soutenir contre

1. En 1875, le général Le Bon, alors jeune officier en mission aux Indes, vit Jang Bahadour aux fêtes ordonnées à Calcutta en l'honneur du Prince de Galles, qui fut Édouard VII.



le Tibet, de 1854 à 1856, et dont la plus appréciable conséquence fut le privilège, pour les Népalais, d'entretenir à Lhassa un résident chargé de défendre les intérêts des marchands, Jang Bahadour voulut quitter le pouvoir. Il démissionna en faveur de son fils. Le roi rendit sa charge héréditaire, lui conféra le titre de Maharaja avec tous les droits souverains de vie et de mort sur les sujets des deux provinces qu'il lui octroyait et lui donna le contrôle absolu sur les relations extérieures avec l'Inde et la Chine. L'Angleterre refusa d'accepter cette organisation nouvelle du gouvernement népalais et Jang Bahadour reprit ses fonctions de premier ministre en 1857, au moment de la révolte des Cipayes qui mettaient alors l'Angleterre en si grand péril. Il eut l'habileté d'offrir le concours du Népal aux Anglais et conduisit lui-même 12 000 hommes de troupe dans les Indes; ce qui ne l'empêcha pas, plus tard, de donner discrètement asile, dans le Teraï, à Nânâ Saïb. Il maintint son indépendance et, en 1860, l'Angleterre reconnaissante restitua au Népal la partie du Teraï voisine de l'ancien royaume d'Aoudh.

Jang Bahadour mourut en 1878, de la fièvre, disent les uns, de la blessure d'un tigre, disent les autres. Quelle que soit la vérité, nous aimons à opter pour la seconde version, afin qu'il reste établi que les hommes doivent mourir comme ils ont vécu. Cependant, le même ministre qui était entré en fonctions avec les méthodes du gouvernement que nous avons exposées, essaya d'introduire dans son pays des mœurs plus douces. Il n'autorisa plus les mutilations qu'en châtimement des fautes les plus graves, réserva la peine de mort à l'expiation du meurtre; il essaya même de restreindre l'usage de la *sati*, suicide

rituel des femmes sur le bûcher de leur mari. On peut donc dire que, par l'intermédiaire de ce despote asiatique, un peu de civilisation de l'Occident pénétra au Népal. Après lui, son frère devint premier ministre, en attendant que son fils aîné fût en état d'assumer la charge. Trois ans plus tard, en 1881, le roi mourut après un long règne sans pouvoir réel, et son petit-fils Prithivi Vira Vikrama Sâh, né en 1875, monta sur le trône. C'est lui que j'aurai le plaisir de voir.

Un nouveau coup de force eut lieu le 22 novembre 1885. Les trois neveux de Jang Bahadour, les fils mêmes de Dir Sham Sher, l'héroïque défenseur du Népal contre le Tibet, assassinèrent celui qui détenait le pouvoir et était aussi leur oncle, et mirent à mort quelques-uns de leurs cousins, héritiers de la charge tant convoitée; les autres s'enfuirent et disparurent.

Dir Sham Sher s'empara des fonctions de premier ministre; son frère puîné paraissant vouloir le supplanter, il l'exila en le nommant gouverneur de Palpa; le troisième des frères, Deb Sham Sher, le meurtrier de leur oncle, eut le commandement en chef de l'armée. C'est lui qui a reçu M. Sylvain Lévi et l'a aidé intelligemment de ses meilleurs offices. Par son administration comme par son courage, Dir Sham Sher se révèle digne de son oncle Jang. La ville de Katmandou lui doit une eau potable et saine, résultat de travaux considérables, de grandes écoles, et ces hôpitaux, semblables à de modernes palais, qui ont été à mon arrivée un sujet d'étonnement; dans un Durbar-School <sup>1</sup>, on enseigne le sanscrit et l'anglais. C'est

1. École du Gouvernement.



lui encore qui a créé « une collection de manuscrits sans rivale pour l'importance et l'antiquité des textes... Les indianistes doivent à sa bienveillance éclairée la première reconnaissance archéologique du Téraï népalais si féconde en découvertes éclatantes ». Ils se plaisent à attester « sa hauteur d'esprit, sa largeur de vues, sa conception nette et précise des questions scientifiques ».

Ce Maharaja mourut de mort subite et naturelle en 1901. Le commandant en chef, Deb Sham Sher, son successeur désigné, n'inspirant pas confiance aux hommes du gouvernement qui étaient pour la plupart de sa famille, ils s'entendirent pour amener le roi à le déposer en faveur de son plus jeune frère Chander Sham Sher Jang Bahadour qui, le premier de sa race, parvient au pouvoir les mains nettes de tout sang versé. Les Anglais le considèrent comme un esprit des plus fins et un remarquable administrateur. Il revient d'Angleterre au moment où j'entre au Népal.

A son retour d'Europe, il s'est arrêté au sanctuaire de Rameshwara Rani dans le nord de l'île de Ceylan, pour y faire les purifications rituelles, tout comme Jang Bahadour à Bénarès. Un grand *Durbar* a été donné dans le palais d'*Hanuman Dhoka* pour fêter son arrivée à Katmandou ; on y a lu la lettre de Sa Majesté Britannique au roi Prithivi Vira Vikrama Sâh, le commandant en chef lui a adressé des compliments de bienvenue, puis lui a présenté une cassette d'argent massif, dessinée et exécutée dans le pays. Une grande « parade » va avoir lieu en son honneur, et j'y serai présentée au roi, Maharaja des Maharajas, Mahadhiraja, le Dhiraj, dit-on communément, et à tous les Maharajas.





### III

#### KATMANDOU

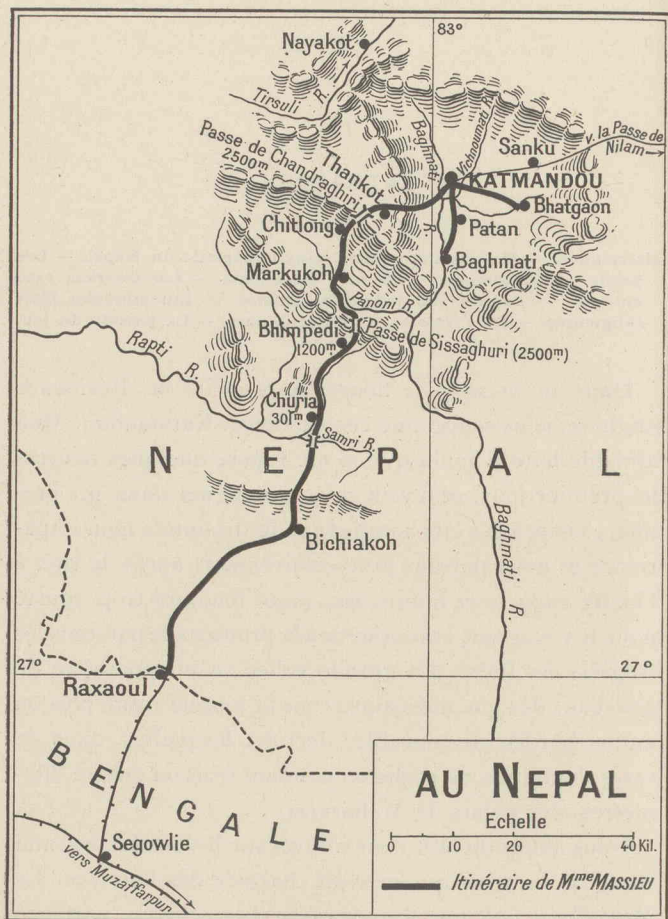
Katmandou. — Ma première sortie dans la capitale du Népal. — Les palais. — Les temples. — La rue. — La foule. — Les Gourkas, race militaire. — Les Nevars artisans et artistes. — Innombrables fêtes religieuses. — La « Desserà ». — Les mœurs. — La passion du jeu.

Dans le bocage de fleurs où s'abrite la Résidence anglaise, je ne soupçonne encore rien de Katmandou. Mon aimable hôte a voulu que je me repose quelques heures, le premier jour, et il veut m'accompagner dans ma première visite à la « city » indigène. Je dissimule mon impatience et nous partons protocolairement, après le thé, à l'heure exquise et lumineuse, mais toujours trop courte pour le voyageur, et consacrée à la promenade par tous les Anglais des Indes. La grande vallée va m'apparaître de nouveau, dès que nous quitterons la longue route plus ou moins bordée de murailles derrière lesquelles, dans de vrais domaines, se cachent, pendant trois ou quatre kilomètres, des palais de Maharajas.

Nous allons bientôt nous trouver sur les bords du grand étang de la reine qui m'avait charmée dès l'arrivée. La *Rani Pokri*<sup>1</sup> est une grande pièce d'eau carrée, protégée par une maçonnerie ajourée à hauteur d'appui : elle fut creusée au XVII<sup>e</sup> siècle par un roi Nevar, Pratapa Malla,

1. *Rani* veut dire reine, princesse et *pokhri*, étang.

qui voulait distraire sa Rani préférée de la perte d'un fils.



CARTE III

Une élégante chaussée sur arceaux de pierre mène à un pavillon à colonnes, dans lequel il logea la divinité de sa



famille et d'où l'on jouit d'une vue admirable. Quelques jolis édifices et des arbres se mirent dans les eaux. C'est un charmant point de vue, dans le cadre de ces magnifiques montagnes qui forment le fond de tous les tableaux de la vallée (voir fig. 17).

Non loin de là, nous tournons à droite et nous entrons bientôt dans les rues étroites de la « city » que notre voiture remplit, malgré la foule curieuse qui se presse de chaque côté des chevaux et que les *saïs* ont de la peine à écarter. Partout de vieilles et pittoresques maisons, avec leurs toits surplombants au-dessus de poutres très ouvragées, leurs façades souvent ouvertes au rez-de-chaussée sur de jolies colonnades, percées de fenêtres variées et merveilleusement sculptées; partout des bois artistiques qui feraient le bonheur de tous les musées du monde; et puis, de petites places et des pagodes dont les toits se superposent toujours du plus grand au plus petit; quelques temples de pierre rappellent un peu la pyramide de certains temples jaïnes; dans une coupole, au vieux temple de Mahadeva, sur lequel toute une végétation a trouvé vie, apparaît peut-être la seule influence musulmane. Il y aurait 600 temples à Katmandou, 600 à Patan, 250 à Bhatgaon, les deux anciennes capitales, qui l'emportent sur leur rivale par le pittoresque des antiquités où ne se mêlent pas comme ici quelques modernes innovations. Le nombre des temples de la vallée qui a donné son nom au Népal est évalué à deux mille.

Il ne me sera pas permis d'y pénétrer; seuls me seront entr'ouverts quelques *viharas* et les cours au centre desquelles s'élèvent les anciens temples bouddhistes. Le brahmanisme mure l'ancre de ses dieux que je veux croire

plus sombres que vraiment curieux, sauf pour le savant qui espère y recueillir des inscriptions intéressantes. Je me contenterai des « extérieurs » ; ils sont jolis de lignes et combien touffus dans le détail, avec ces merveilleuses sculptures sur bois qui ornent les moindres maisons comme les plus grandes pagodes (fig. 7 et 8). Celle de Talejou, la déesse particulière au Népal, dépend du Palais-Royal, et le domine tout auprès, sur une éminence de terrain, avec ses trois toits relevés aux angles et ses pointes de cuivre doré que le faite détache sur le ciel parmi les grands arbres. Au-dessous, sur une haute assise en pierre de taille s'étale une inscription de dimensions colossales, composée avec toutes les langues d'Asie et dans laquelle on ne manque pas de vous signaler quelques caractères latins et deux mots français séparés par un mot anglais, attestant les prétentions polyglottes des rois Mallas : *Automne winter Lhivert*. Le Palais-Royal, le *Durbar* de Jang Bahadour, a dans son enceinte une cinquantaine de cours séparées par des portes basses, faciles à défendre. Il est construit dans un médiocre style italien, mélange de brique, de pierre et de bois : ce fut, j'imagine, la première note disparate dans Katmandou. Depuis, maintes sculptures nevaries ont été empâtées de blanc par les Gourkhas, dans le fâcheux dessein de leur donner un air de pierre.

Ailleurs, les vieux palais des riches seigneurs nevars déroulent leurs longues façades ; des clochettes, des lampes, les *kadalos* de cuivre, sont suspendues aux toits des maisons aussi bien que des temples ; parfois des frises, des objets accrochés sur des temples et sur quelques maisons, paraissent illustrer des histoires licencieuses d'une



hardiesse inouïe. Evoquent-elles les amours de Vichnou et des bergères, ou de Çiva et de ses *Saktis*<sup>1</sup>, ou bien leur vertu serait-elle d'écarter la foudre? Personne d'ailleurs ne s'en soucie.

Cette foule qui nous entoure, curieuse, gaie, toujours disposée à se prêter à ce qu'on lui demande, au type un peu rude, n'est pas laide. Si, par politique, les Népalais éloignent les Européens, le joyeux peuple nevar, qui se plaît dans les villes, les regarde avec le plus grand plaisir, à titre d'échantillons, et l'étrangère « fait le maximum ». Il est très correct de rester dans sa voiture pour ne pas se commettre de trop près; mais je saurai bien, d'autres jours, frayer mon passage au milieu de tout le bazar<sup>2</sup>, malgré les toiles qui forment auvent sur la façade même de certains temples, parmi les marchands accroupis à terre, sur les places et dans les rues. Quand les hommes de police se mêleront d'écarter les gens, il me faudra les empêcher de faire le vide autour de moi.

Le retour, à la nuit tombante, par la curieuse ville que les larges toitures assombrissent, ne manque pas de pittoresque, parmi la multitude des petites lampes allumées sur le sol devant les boutiques, sous les vérandas; les plus modestes ont leur lumignon. Des lueurs incertaines frôlent les choses sur la place, mais frappant par-dessous le visage des marchandes assises à terre, elles les détachent mystérieusement de la pénombre. Parfois, le progrès se révèle à de grosses lampes modernes qui jettent un éclat aveuglant sur les gens et les objets. Au-dessus des portes ou suspendus aux toits, les petits

1. Les énergies de Çiva.

2. Marché et quartier marchand.

*kādalos* de cuivre (voir fig. 13), coupes pleines de « ghi », beurre clarifié qu'on brûle devant les temples, et d'huile de moutarde qu'on brûle devant les maisons, tiennent en respect les mauvais esprits.

Le nom de Katmandou vient, me dit-on, de deux mots sanscrits *kashta* et *mandapa*, qui veulent dire bois et temple. *Se non è vero...* c'est bien la ville aux temples de bois, et l'origine en serait d'ailleurs ancienne, à en croire les traditions qui la font remonter à l'an 723 de notre ère. Elle compte 60 000 habitants, dont les deux tiers sont bouddhistes, presque tous Nevars, ces artistes du passé que les Gourkhas ont détournés de leurs anciens travaux. Cultivateurs et artisans, ils excellent à tous les arts manuels. Je les reverrai plus tard au Sikkim, pays pauvre où leur nombre, qui va croissant chaque année, apporte maintenant de la richesse. Natures affînées, sculpteurs sur bois au début de leur civilisation et plus tard sur pierre, mais toujours riches de fantaisie, forgerons et orfèvres, ils travaillent remarquablement les métaux et savent les amalgamer savamment en des bronzes exquis pour en faire des cloches et des clochettes aux sons doux ou argentins. Ils adorent la vie de société et s'entassent volontiers dans des étages surpeuplés; ils aiment le chant et la conversation, les goûters sur le bord des ruisseaux, dans l'ombre des antiques monastères, les *viharas* bouddhiques.

Le brahmanisme, en leur imposant les formes de sa société, la division de ses classes, leur a apporté ses innombrables fêtes rituelles, toujours accompagnées de réjouissances et d'offrandes que les brahmanes ne sauraient laisser tomber en désuétude. L'astrologue et les



fêtes jouent un rôle prépondérant dans la vie népalaise ; les astres règlent la vie du foyer comme celle de l'État, et l'horoscope des nouveau-nés calcule pour eux les dates favorables qui régleront leurs jours comme les dates néfastes qui devront tout interrompre. Les fêtes se multiplient et se prolongent de façon encombrante pour un peuple qui voudrait produire.

J'arrive, justement, au moment de la *Dessera*, les dix journées pendant lesquelles il ne m'eût pas été possible de monter au Népal, car, dix jours durant, personne ne travaillera. Les courses en *dandi* seront interrompues, ce qui gênera un peu mes excursions, et s'il m'arrive d'obtenir quelques bibelots ou bijoux, personne ne s'en dessaisira au cours de la fête, mais seulement lorsqu'on en aura bien joui et que, peut-être, l'argent manquera, La *Dessera* coïncide avec la récolte du riz transplanté ; le premier jour, les brahmanes sèment de l'orge en un « endroit pur et l'arrosent avec l'eau consacrée » ; le dixième jour, ils arrachent les jeunes pousses et en petits bouquets les remettent aux fidèles qui les paient en offrandes ; c'est alors que dans toute la vallée la moisson commence. Le premier jour est aussi réservé aux étrennes, à la louée des serviteurs et à la répartition annuelle de tous les emplois, sauf celui du premier ministre qui, depuis Jang Bahadour, constitue un privilège pour sa famille. Le dernier jour, dans une grande réception, le roi reçoit tous les fonctionnaires, nommés ou maintenus à leur poste, qui sont admis à lui présenter à lui, l'*Adhiraja*<sup>1</sup>, leurs hommages avec leurs offrandes ; ils devront

1. Ce titre de roi se trouve déjà mentionné au VII<sup>e</sup> siècle et il est reconnu par l'empereur de Chine.

ensuite les porter également à leurs chefs respectifs. La *Dessera*, la *Dourga-Pouja* des Indes, la fête de la sanguinaire déesse<sup>1</sup>, qui commémore sa victoire sur l'un des plus puissants démons, est aussi une fête militaire qui sera célébrée par une « grande parade » et une hécatombe de buffles, moins fameuse que celle du temps de Jang Bahadour, où neuf mille têtes furent abattues.

Chez les Népalais le jeu est une passion héréditaire, répandue d'ailleurs en Extrême-Orient, mais que l'on prétend enrayer ici par des mesures restrictives. Il est exceptionnellement autorisé pendant ces dix jours, mais en plein air, publiquement, sous les yeux de tous, et mise sur table, ou plus exactement par terre, avant la partie. On cite de terribles histoires de main coupée, jetée comme enjeu. L'adversaire devait tenir le coup ou rendre l'argent. On le tolère aussi pendant vingt-quatre heures, à l'occasion des plus considérables de ces multiples fêtes qui absorbent une bonne partie de l'existence hindoue.

Au printemps, la *yatra*, la procession de Matsyendra Natha, ouvre l'année religieuse et demande la pluie et le renouveau de toute la nature ; l'été a lieu la fête des serpents que la tradition locale rattache à la lutte de *Garouda* et des *Nagas*<sup>2</sup>, et c'est tellement exact qu'en cette chaude saison pluvieuse, le bronze de la statue de *Garouda*, que je verrai à Changou Narayan, transpire à l'anniversaire du combat. Un mouchoir dont on l'a essuyé est remis au roi : trempé dans l'eau, un seul de ses fils suffit, d'après la légende, à guérir de la piqûre des serpents. L'anniversaire de la prise de Katmandou

1. On la nomme aussi la Devi et le plus souvent Kâli.

2. Serpents.



ne saurait être oublié des glorieux Gourkhas ; il trouve naturellement sa place au temps de l'*Indra yatra*, puisque Prithi Narayan avait profité de l'orgie nocturne qui précède la procession de la *Kumari* pour pénétrer dans la ville. Tout est prétexte à réjouissance ; il y a les fêtes des frères, des parents, des corporations, des chiens, des vaches, des buffles où les quadrupèdes se voient abondamment fleuris dans ce pays des fleurs. A la fête des chiens, le *paria* ne doit pas être insulté dans la rue. Suprême injure ! Pour Sarasvati, la déesse de la sagesse et de la science, protectrice de Katmandou, les plumes, *calams*, les encriers, les livres sont mis au repos et parés de fleurs. Contribuer aux fêtes compte dans les devoirs rituels ; les brahmanes en ont toujours leur part et le *Raja-Gourou*, directeur spirituel du roi, en est le grand juge. Jadis les sacrifices humains y ont joué leur rôle ; on raconte que Prithi Narayan offrit l'un des derniers au temple de Talejou que j'admirais tout à l'heure, mais que la déesse lui en aurait exprimé son mécontentement. Toute fête est accompagnée de ripailles, de processions, de danses et de musique. Celle qui clôt l'année est le *Hôli*, que j'ai vu jadis dans une « city » indigène des Indes où je circulais, seul Européen. C'est un peu notre mi-carême ; les gens se jetaient des confetti et surtout une poudre rouge qui s'attachait aux draperies blanches ; il paraît même que les étoffes qui ne peuvent être détachées appartiennent de droit aux blanchisseurs, les *dhobis*.

Tout est nouveau pour moi dans ce pays qui n'est plus l'Inde et qui n'est pas encore la Chine. L'art et les coutumes m'intéressent au plus haut point. Pour les

comprendre et les expliquer, il me faut pénétrer d'abord le sens des conceptions religieuses; mais la tâche est pleine de difficultés. Ainsi, chacun désigne les temples sous un nom qui varie selon la dévotion ou le dialecte, car les dieux sont légion, leur généalogie compliquée et les emblèmes innombrables. Comment démêler alors la signification des choses et saisir le rapport qu'elles ont avec la vie et les mœurs? Cependant, comme le temps m'est mesuré, j'accable de questions mon hôte et les personnes qui l'entourent. Chaque jour, je dresse une liste de problèmes dont la solution importe à mon besoin de savoir; le colonel la remet au capitaine népalais attaché à la Résidence, qui est l'intermédiaire obligé de toutes les communications et commissions. Cette fonction de surveillance est l'apanage de sa famille depuis plusieurs générations. Mon questionnaire est transmis aux *pandits* qui forment la classe des lettrés, et le soir ou le lendemain les réponses me sont rendues. Quand elles seront vagues ou que je les soupçonnerai inexactes, je m'efforcerai de les préciser ou rectifier par la vision directe et l'examen détaillé des sites et des monuments.



FIG. 17. — RANI-POKRI, ÉTANG DE LA REINE.

Creusé au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle par Pratapa-Malla. Une digue à arcades conduit à un petit temple édifié à la divinité de la famille du grand Malla. Au fond, tour plus moderne, dite tour de l'horloge.

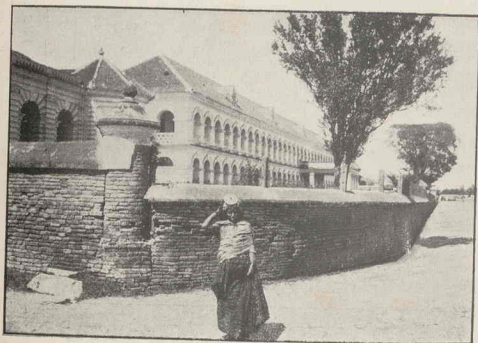
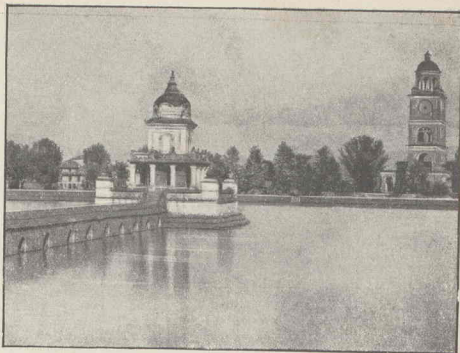


FIG. 18. — TEMPLE DE MOKENTAL.

Bouddhistes, Çivaïtes et Vichnouïtes y entrent et s'y confondent. Jeune fille tout de rose vêtue, une grande rondelle d'or, le « sonekal-fool » posée sur la tête.

FIG. 19. — DHARA DE BHIMSENA, KATMANDOU.

Ces fontaines d'ablutions spéciales au Népal, sont creusées comme des fosses à ciel ouvert, entourées de terrasses, coupées de degrés pour y accéder. Des divinités surmontent les gargouilles ou les robinets qui donnent l'eau.



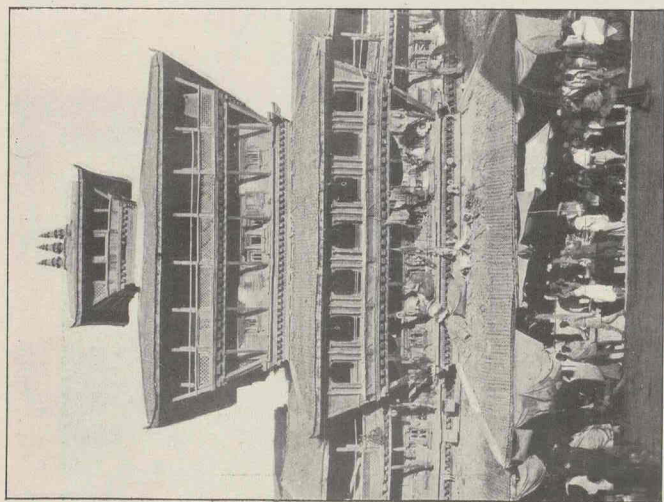


Fig. 20. — KATMANDOU. THANSAL MANDIR.

Echopes et bazar abrités sous un auvent devant ce vieux temple. Un bizarre assemblage de chiffons et d'objets néfoceltes accrochés de tous côtés.

Pl. X.



Fig. 21. — KATMANDOU.

ANTIQUE COLONNE SURMONTÉE D'UN BOUDDHA ASSIS SUR LE LOTUS. La foule masquée la jolie porte sculptée du vihara de Mandrenath.

[Page 81.]



#### IV

### TEMPLES ET FÊTES

Antiquité des monuments religieux du Népal. — Le temple de Swayambhou. — Objets liturgiques. — Le culte de Çiva. — Une grande parade militaire. — La pouja : hécatombe de buffles. — Distribution de la viande au peuple. — Aspect de la ville en fête.

S'il fallait en croire la tradition, les plus anciens monuments religieux du Népal remonteraient à une antiquité vénérable. L'empereur Açoka, au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le grand apôtre du bouddhisme, aurait édifié dans la vallée quelques-uns des 84 000 *stoupas* que lui attribue la légende. C'est, en tous cas, sous ce jour que l'on présente, au centre et à chacun des quatre points cardinaux de la ville de Patan, cinq *tchaityas* ou *stoupas*, petits mausolées hémisphériques en terre et en briques qui rappellent les *topes* des Indes et qui sont sûrement les plus anciens du pays. Le temple de Swayambhou, où me mène ma course du lendemain, n'est pas d'une antiquité aussi haute. Swayambhou, « celui qui existe par lui-même », est ici un attribut du Bouddha. Le monument s'élève sur un mamelon qui domine la ville, couvert d'une brousse verdoyante de laquelle émerge seulement la pointe pyramidale et dorée qui le surmonte.

Deux rivières encadrent Katmandou, la Vichnoumati et la Baghmati, la rivière sacrée; on traverse cette

dernière, et peu après, on prend le sentier qui mène au Swayambhounath, le long duquel les singes narguent les pèlerins de leurs gambades. Deux escaliers étroits et resserrés dans la forêt gravissent hardiment jusqu'au faite. Cinq cents marches, — je ne les ai pas comptées, — et l'on est arrivé. Sur certaines pierres du pavage, je remarque les deux triangles entre-croisés avec un cercle en relief au milieu, le *Trinkanta*, un symbole de la trinité des bouddhistes, du triple objet de leur vénération : le Bouddha, la Loi, l'Église ; le point central représente Adi-Bouddha, le Bouddha suprême, la cause de toutes choses, comme la fleur de lotus qui s'épanouit sur d'autres pierres.

Ce grand *tchaitya*, que l'on fait remonter au premier ou au second siècle de l'ère chrétienne, recouvre, comme une immense cloche très évasée, le sommet de la montagne. Il est formé du dôme de terre lui-même, revêtu de briques et bordé d'une sorte de haute plinthe reposant sur une étroite terrasse circulaire. Des chapelles encastées aux quatre points cardinaux enferment des images du Bouddha sous un treillis de cuivre, formé d'anneaux qui sont reliés par une fleurette. L'hémisphère est surmonté d'une tour carrée couronnée d'un cône pyramidal.

Sur la large plate-forme, le Devi-mahé, qui fait étinceler dans le soleil couchant l'or de ses toits relevés à la chinoise, voisine avec la grosse tour de Baghouan. L'indigène qui m'accompagne prétend qu'elle a plus de mille ans ! Et partout alentour et sur les pentes mêmes, une centaine de temples grands et petits, variés de forme et d'inspiration. Quelques-uns, en ruines, donnent vie à



de grands arbres, d'autres se terminent en *linga*. C'est que le bouddhisme se meurt, vaincu par le brahmanisme dont il est issu et dans lequel il se fond à nouveau; dans l'Inde, il est, depuis longtemps, complètement absorbé. Ici, des concessions successives ont adapté les institutions brahmaniques aux populations bouddhistes et peut-être djâïnes du Népal, car il semble bien que le djâïnisme ait partagé avec le bouddhisme, son frère, la conquête de l'Himalaya<sup>1</sup>; certains temples trahissent nettement l'influence brahmanique. Dans quelques hautes pyramides côtelées dont la brique est revêtue d'un enduit, comme celle que j'apercevrai de-ci, de-là, dans les villes, il me semble retrouver l'influence de ces grands constructeurs djâïnas, qui paraissaient attacher tant de prix à multiplier les sanctuaires. Il me souviendra toujours de cette ville qui couvre entièrement le sommet du Satroundjaya, dans la presqu'île de Kattivar, et qui est tout entière composée de temples, ville de pèlerinage où l'on ne réside pas. Je voyais au matin les fidèles djâïnes s'y presser en nombre, le bandeau sur la bouche de peur d'aspirer quelque atome vivant.

Ici non plus, le temple n'est pas isolé; des annexes, des chapelles, des décors, quelquefois plus importants que l'édifice primitif, se groupent autour du monument. L'enclos sacré mérite véritablement le nom de *Poura*. (ville), qu'il reçoit parfois dans la nomenclature religieuse et qui s'applique si bien au Swayambhounath, et mieux encore à l'immense et pittoresque ensemble de Pashpati, le sanctuaire hindou le plus honoré du Népal. Des

1. Selon la tradition djâïna, le patriarche Bhadrabahu vint au Népal vers le iv<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

ouvriers se hâtent de nettoyer, pour la *Dessera* qui commence demain, le vieil hémisphère bouddhique couvert de mousse que les singes et les oiseaux souillent abondamment. La gent simiesque pullule près des temples qui lui assurent une nourriture abondante ; car les offrandes que déposent discrètement les fidèles sont avidement guettées et souvent détournées avant de parvenir au prêtre, *lama* ou *pujari*<sup>1</sup>.

Le second escalier monte droit, d'un seul jet. Il est dominé, sur la plate-forme, par un *vajra* en cuivre, long de près de deux mètres, posé sur un large et très vieux piédestal rond et en marbre qui représente l'année tibétaine en une série de douze animaux, désignant chacun l'un des douze mois. Le *vajra*, le « foudre d'Indra », est privé de trois de ses cornes qui sortent de la bouche de l'éléphant, le dieu Ganesa ; c'est pourquoi j'hésite un instant à l'assimiler au *dordja*, petite tige à chaque extrémité de laquelle viennent s'arc-bouter quatre défenses d'éléphant liées en faisceau par un anneau central et que j'ai rencontré si souvent au Ladak dans la main des *lamas* en prières.

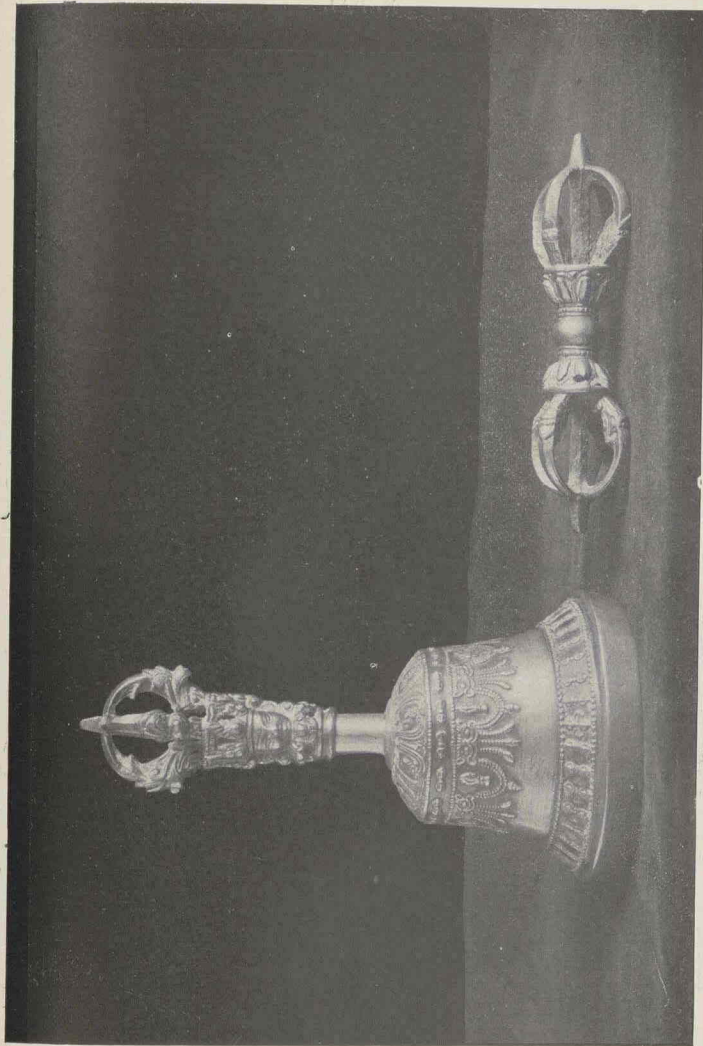
Le *vajra* du Swayambhou fut élevé au xvii<sup>e</sup> siècle par ce même Pratapa Malla qui, pour charmer et distraire son épouse, fit creuser la *Rani-Pokhri*. Le bouddhisme a emprunté le « Foudre d'Indra » au brahmanisme ; le souverain du Panthéon Védique, qui le brandissait contre ses ennemis, « souffrit un jour l'humiliation » de le céder au Bouddha, et il est devenu l'emblème de puissance le plus sacré du prêtre bouddhiste.

1. Officiant hindou.



FIG 22. — SONNETTE DE  
TEMPLE ET VAJRA.

Accessoires rituels en cuivre servant au culte bouddhique. Les sonnettes de pagode portent toutes la même décoration. La poignée est formée d'un demi vajra et surmonte trois figures. — Le *Vajra* ou *dardja*, le foudre d'Indra, insigne emprunté au brahmanisme, est devenu l'emblème de puissance le plus sacré du Bouddhisme. Quatre défenses d'éléphant recourbées se rejoignent sous la poignée. Certains lamas seuls ont le droit de le tenir.



*Demi-grandeur.*  
[Page 84.]



1/3 grandeur naturelle.

FIG. 23. — FOURBA.

Le *fourba* est un objet liturgique et de défense contre les mauvais esprits. C'est un assemblage de fer et de cuivre. Une figure tricéphale représente les péchés capitaux : ignorance, colère et luxure. De petites turquoises sont serties dans la couronne et sur le buste. La poignée est formée par la *vajra* (fig. 227), l'éléphant blanc relie la poignée aux lames. Les trois lames triangulaires symbolisent les trois routes du Nirvana : l'Eglise, la Loi, le Bouddha. Entre les lames, des serpents évoquent les périls que l'on rencontre quand on s'écarte des seules vraies routes.



Ses cornes recourbées se retrouvent dans la flèche des *tchaityas* ; il forme encore la poignée symbolique de la sonnette de la pagode bouddhique et du *fourba* aux trois lames que les Tibétains jettent aux mauvais esprits<sup>1</sup>. Le *vajra* est devenu comme un mot de passe dans les développements modernes du bouddhisme au Népal et au Tibet ; il est, ici, considéré, dans des spéculations d'un mysticisme superstitieux, comme l'élément mâle qui représente le Bouddha ; à côté, la *ghanta* (la cloche), élément féminin, symbolise flatteusement *Prajna*, la sagesse, formant avec elle le couple organique, comme le *linga* et le *yoni* qui deviennent le lotus et la source. (Voir la fig. 22).

Il paraît indiscutable que les missionnaires bouddhistes n'ont été précédés au Népal que par des colons chinois, dont l'histoire se perd dans la légende, mais qui semblent y avoir importé les premiers éléments de la grande organisation chinoise, de son commerce, de sa culture, de ses mœurs. La montagne de Swayambhou joue un grand rôle dans la préhistoire. Au travers de fables merveilleuses et diffuses, je crois comprendre que Swayambhou, ou tout autre représentant d'une divinité

1. Le *fourba* est un objet liturgique composé de trois lames et d'une poignée surmontée d'une figure tricéphale qui représente les trois péchés capitaux : ignorance, colère et luxure. L'un de ces personnages symboliques a les mains jointes, les deux autres ont les bras étendus et portent des attributs religieux, parmi lesquels un trident. La poignée est formée par le *Foudre d'Indra*, *vajra*, ou *dordja*, signe du pouvoir. L'éléphant blanc relie la poignée aux lames. Les trois lames triangulaires juxtaposées à angle presque droit symbolisent les trois routes du Nirvana : l'Eglise, la Loi et le Bouddha. Entre les lames, des serpents évoquent les dangers et les périls que l'on rencontre quand on s'écarte des seules vraies routes. Le *fourba* est un assemblage de pièces de fer et de cuivre orné de petites turquoises serties dans la couronne et sur le buste. (Suivre tous les détails de la description sur la fig. 23).

supérieure, est apparue sous forme de lumière sur l'éminence qui se dresse au milieu de la vallée.

C'était le temps où cette vallée était occupée par un immense lac. Un saint personnage, le bodhisatwa Manjuçri<sup>1</sup>, vint de Mahatchina (la grande Chine) prier trois nuits sur la montagne, puis se dirigea vers le Sud et entreprit de tailler un passage aux eaux du Nag-Hrad. Il plaça alors les deux déesses Bardâ et Mokashda de chaque côté de lui, sur deux hauteurs opposées, et, prenant son cimeterre, coupa la montagne en un lieu qu'il appela Kotwal ; par la brèche, les eaux s'écoulèrent et firent place à la plantureuse vallée. De fait, la Baghmati, l'une des plus importantes rivières du pays, en sort à Cotwaldar.

Je ne saurais énumérer toutes les merveilles qui se succédèrent au Swayambhou, tant sont apparus de lumières et de dieux sous les formes les plus variées ! Brahma, Vichnou, Çiva, sont mêlés à l'affaire ; et, je le constate avec effroi, nul n'apparaît sans donner un nom nouveau à la montagne et aux divers lieux ; chacun fait de nouvelles fondations de temples et de monastères, puis « s'en retourne à son ancienne demeure », selon la formule liturgique. La vache, l'animal sacré dans tout l'hindouïsme, dont le respect constitue chez beaucoup de Nevars, quelques superstitions mises à part, le seul article de foi, tient son rôle dans ces récits, et nous saurons même comment elle mentit par la bouche et dit la vérité avec sa queue.

Çiva, sous le nom de Maheçvara et sous la forme d'une

1. Bodhisatwa, un futur Bouddha. Manjuçri, nom chinois du Bouddha.



gazelle, vint sur la montagne, s'y fit lumière, et cette lumière s'étendait si loin que Vichnou et Brahma en recherchèrent chacun de son côté les limites. Or, il ne les pouvaient trouver, car c'était la lumière qui traverse les sept firmaments au-dessus et au-dessous de la terre. Vichnou et Brahma ayant fini par se rejoindre, le premier déclara qu'il n'avait pas trouvé le terme de la lumière, et le second prétendit l'avoir dépassé. Vichnou, mis en défiance, demande des témoins; Brahma produit Kamdhenou, et la vache céleste corrobore par sa bouche l'assertion de Brahma, mais secoue la queue en signe de dénégation. Vichnou a compris; il décrète dans sa colère que l'image de Brahma ne sera nulle part adorée en ces lieux, puis déclare la vache impure par la bouche et sacrée par la queue.

Le meurtre de l'animal, devant lequel chacun s'écarte respectueusement dans le bazar, est puni de mort, et la moindre violence commise sur lui se paie de l'emprisonnement à vie. On me citait, jadis, au Kachmir, le cas d'un homme enfermé à perpétuité dans la forteresse de Srinagar pour avoir, dans un moment où il mourait de faim, mangé un morceau de sa propre vache morte de maladie. Les Gourkhas ont dû lutter longtemps encore après les Mallas brahmanistes, pour imposer aux Nevars autochtones du Népal la vénération de leur animal sacré.

En face du Swayambhounath, les dernières lueurs du couchant font étinceler, assises sur leurs hautes colonnes, les statues en cuivre doré des deux déesses qui président à l'écoulement des eaux. Elles sont nimbées d'une fleur de lotus, elles tiennent une fleur de lotus à la main,

elles reposent sur la fleur de lotus épanouie qui forme le chapiteau de la colonne. Tout autour de l'antique *tchaitya* sont disposées, en une ligne circulaire, des lampes de cuivre en forme de coupes. De-ci, de-là, des *secoundahs*, petites cruches à huile, récipients et lampes à la fois, sont munis à l'avant d'une coupelle pour recevoir la mèche ; une petite cuiller appropriée sert à prendre l'huile ; en arrière, sur l'anse aux formes diverses, se hausse presque toujours l'idole. (Voir ces objets sur la fig. 24). Des *pânus* (fig. 25), sortes de hauts chandeliers très variés et finement ciselés, spéciaux au Népal comme les *secoundahs*, sont placés à côté. Avec l'huile et la mèche de la lampe, le plateau creusé qui les surmonte reçoit le plus souvent la *mourtti*, idole qui est tout un tableau (fig. 26). Quelquefois aussi le *pânu* porte un *mandir*<sup>1</sup> hindou et une lampe sur chacune de ses faces. Son plateau est orné de lamelles de cuivre taillées en forme de feuilles ajourées et disposées en frange, mobiles et sonores au souffle du vent. Il se nomme alors *Krischna-Deval*, temple de Krischna<sup>2</sup>. Tous les objets anciens du culte sont d'un art délicat et d'une extrême perfection. (Voir fig. 27 et 13.)

Dans le soir qui tombe, un vieux lama de Lhassa, très misérable dans ses vêtements rouges, tourne autour du grand temple et déroule les cent huit grains de son chapelet, graines de *roudraskas* consacrées aux dieux. Les temples de Swayambhou sont, en effet, sous la direction religieuse des lamas de Lhassa ; une de leurs familles,

1. Temple brahmanique.

2. Comme la lampe suspendue du même nom.



qui vit dans une maison voisine, assure de temps immémorial la garde du feu sacré : symbole de la divinité jadis descendue du ciel, il ne doit jamais s'éteindre.

A la Résidence britannique les soirées sont très agréables. On s'y plaît à deviser des choses du Népal et d'autres encore. Le docteur, parfois, nous tient compagnie. Un officier instructeur monte des Indes, pendant quelques semaines, chaque année, pour exercer les cipayes de l'escorte ; le jeune lieutenant, qui se trouve là pendant mon séjour, sera souvent mon fidèle compagnon d'excursion. Le coup de canon qui, à dix heures, marque le couvre-feu, nous trouve souvent réunis. Personne, dès lors, dans la « city », ni bourgeois ni manans, ne doit plus circuler jusqu'au lendemain quatre heures, heure un peu bien matinale pour ce pays, où les ouvriers se mettent difficilement au travail avant neuf heures du matin.

Le 2 octobre, à trois heures de l'après-midi, le grand landau du Maharaja, qui est chaque jour à ma disposition, vient nous chercher pour la « Grande Parade ». Le résident et le docteur sont en grand uniforme. Le lieutenant et le capitaine népalais attaché à la Résidence nous accompagnent à cheval. 15 000 hommes de rouge habillés sont rangés autour du *Tandi-Khal*, champ de manœuvre situé dans le plus beau panorama du monde. Un cadre pittoresque de verdure forme le premier plan, qu'enveloppe un cercle de riantes montagnes. Dans le lointain se profile la grande chaîne de l'Himalaya dont les hauts pics se découpent sur le ciel bleu : de la blancheur neigeuse émerge la pointe du mont Everest.

Le Maharaja premier ministre, son frère, le général commandant en chef, et beaucoup de généraux et maha-

rajas nous attendent au milieu de la pelouse, sur une double terrasse superposée, autour du tronc d'un arbre sacré dont la ramure centenaire porte un feuillage léger (fig. 28). Les présentations commencent. En attendant la venue du roi, le premier ministre m'invite à passer en voiture devant le front des troupes composées d'infanterie et d'artillerie avec ses petits canons de campagne. Derrière les soldats, une foule joyeuse, aux costumes multicolores qui éclatent dans la lumière du soleil, est perchée dans les arbres, grimpée sur quelques pavillons ou disséminée dans les prés (fig. 29). A peine avons-nous parcouru la moitié du cercle qu'un cavalier nous rappelle : le roi est arrivé avec son état-major où il compte beaucoup de frères, Kchatryas des montagnes, véritables Rajpoutes, fils des Thakours, comme la lignée de Jang Bahadour, tous Maharajas, issus de Dravia Sâh, le conquérant du xvi<sup>e</sup> siècle et l'ancêtre de tous ces seigneurs gourkhas. Le roi n'est que le symbole extérieur de la royauté, une sorte de monarque mérovingien aux mains des maires du Palais. Ce gros garçon est évidemment d'une intelligence calme, il sait peu l'anglais d'ailleurs, et ne fait que tendre l'oreille. Il ne paraît pas savoir bien exactement que faire de son personnage<sup>1</sup>. Depuis plus d'un siècle, la réalité du pouvoir est aux mains du Maharaja premier ministre, assisté d'un conseil composé des principaux seigneurs du royaume. C'est lui qui nous reçoit. Chander Shum Sher Jang Rana Bahadour a une figure ouverte, pétillante d'intelligence, exprimant, dans les traits et dans le regard, l'habitude héréditaire du commandement. Il est très au

1. Il est mort pendant le grand Durbar d'Édouard VII où, d'ailleurs, le Népal, État indépendant, n'était pas représenté.



fait des formes de la courtoisie européenne qui facilitent l'accueil et servent en même temps de défense.

La parade commence par une canonnade. Chaque pièce tire six coups ; les feux se succèdent à intervalles réguliers, la fumée s'élève en nuages épais, la montagne change la détonation en bruit du tonnerre, les chevaux se cabrent, quelques-uns s'affolent. Le spectacle est magnifique. La musique militaire joue à l'européenne, avec un talent surprenant. La revue s'achève par une marche connue qui éveille des souvenirs dans mon oreille, tandis qu'un officier supérieur, monté sur le cheval du Roi, caracole en cadence autour des musiciens groupés en cercle devant notre belvédère et exécute un véritable exercice de manège. A la fin de la cérémonie, je sollicite du premier ministre la permission de faire visite à sa Maharani, en son palais. Comme le résident ne saurait s'exposer à un refus, je présente ma requête moi-même. Son Excellence Chander Shum Sher l'accueille avec plaisir et me demande mon jour. Il a été Parisien pendant une semaine ; le protocole anglais ne lui avait pas accordé davantage. Mais il adore Paris, rêve d'y revenir et veut bien m'assurer qu'il sera charmé de m'y voir. Tous les autres Maharajas et le roi sont intrigués et amusés par ma présence : à part quelques Anglaises, femmes de résidents, je suis la première Européenne qui pénètre dans leur pays.

Le lendemain, on célébra, selon la coutume, la fête annuelle en l'honneur de Dourga, qu'on appelle aussi Kâlî, la déesse féroce, par une grande tuerie de buffles. Mon cher hôte s'abstient, par politique ou par goût, de paraître à cette boucherie, et il me fut facile de com-

prendre que la présence d'une femme étrangère ne convenait pas à semblable cérémonie. Elle a lieu dans le sombre palais de *Hanuman dhok*<sup>1</sup>, de sanglante mémoire, où Jang Bahadour, en 1846, avec la complicité d'une odieuse *Rani*, fit massacrer, pour venger son oncle Bhim Sena, quarante-cinq des principaux ministres et notables du royaume avec une centaine de personnages de moindre marque, dit un rapport officiel anglais dont on me donne communication. Le palais appartient à l'autorité militaire et c'est le Maharaja, commandant en chef, frère du premier ministre, qui préside.

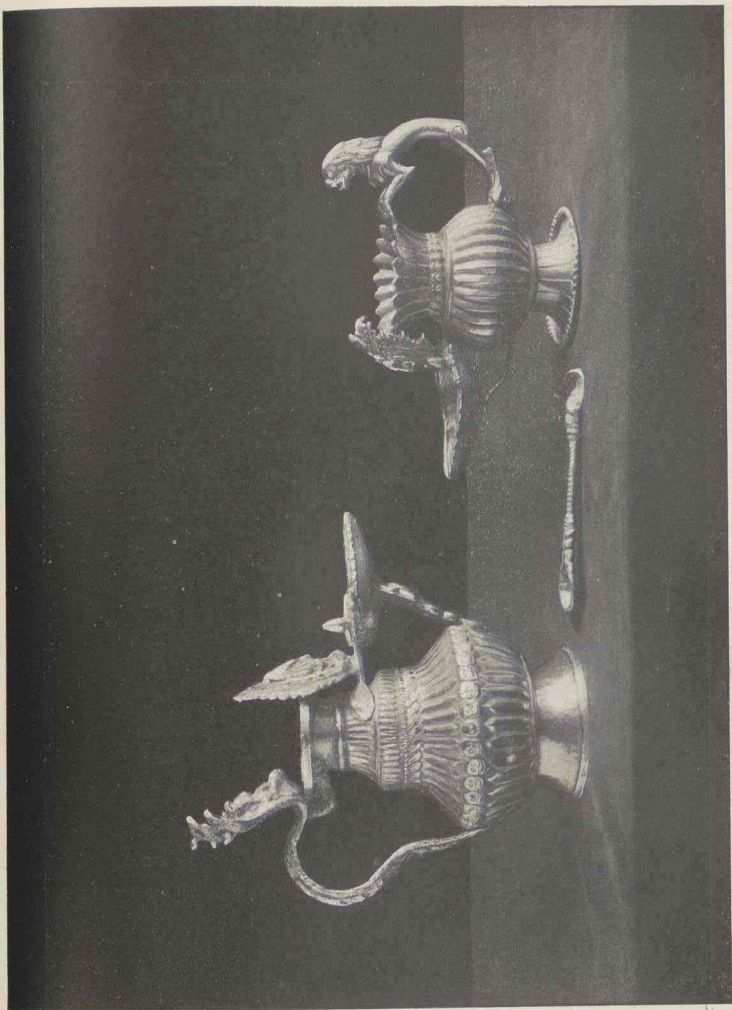
Le docteur et le lieutenant, qui ont le privilège d'être de la fête, m'en racontent les détails. Les victimes des sacrifices sont offertes par les familles riches du pays. Chaque officier est tenu d'en donner une. Les pauvres s'acquittent avec des chèvres, voire même des poules, dans les villages. Le comité des fêtes, la *gatti*, qui joue au Népal, comme dans la Grèce antique les liturgies, un rôle prépondérant dans la vie publique, désigne les familles qui doivent concourir successivement à la présente solennité et, par ailleurs, dans chaque caste, à tour de rôle, les membres qui doivent offrir une *pouja* (fête). Le buffle, le *buffalo*, généralement jeune, les plus gros coûtant plus cher, est lié à un pilier; un homme le maintient immobile et un officier lui abat la tête au ras des épaules. Elle est toujours détachée d'un seul coup, donné d'une seule main avec le grand couteau du pays, véritable couperet dont la courbe savante ajoute au poids de la lame élargie et alourdie par le bout.

1. Hanuman est le dieu singe. On désigne souvent ce palais sous le nom du Kott.



FIG. 24. — SECONDAIS.

Objets spéciaux au Népal : petites cruches de cuivre à la fois récipients pour l'huile, lampes et supports de l'idole — le plus souvent Ganeça, le dieu éléphant — elle surmonte la cupule en forme de coquille. Souvent aussi, une autre divinité aux mains jointes sous le nimbe des cinq têtes des *nagas* (serpents) se dresse au-dessus de l'anse. Une petite cuillère (posée à plat) sert à verser l'huile dans la coupe de la lampe; elle est d'ordinaire placée dans le récipient.



*r. 3 grandeur naturelle.*  
[Page 92]

NÉPAL



*1/4 grandeur naturelle.*

FIG. 25. — PANUS NÉPALAIS ANCIEN.

Grand chandelier de cuivre portant la coupe à huile et la mèche de la lampe.

PL. XIV.

[Page 93.]



Bien manier le *koukhri* (voir la description du *koukhri* à la figure 30), donner le *mar* est un sport. Plusieurs fois, par coquetterie, l'officier sacrificateur fait montre d'une habileté remarquable en remplaçant le *koukhri* par le sabre. C'est beaucoup plus difficile, car il faut que l'épée tombe juste au point de section, sinon elle tourne ; mais ses coups ont toujours réussi. On jette les têtes en tas et les corps sont écartés pour faire place ; un autre animal est amené et le tout se fait avec une rapidité surprenante.

Autrefois, le commandant en chef devait tremper ses mains dans le sang répandu et les appliquer sur les deux faces des drapeaux ; on lui apporte maintenant une coupe dans laquelle le *tchandan*, poudre rouge qui sert à faire les signes rituels sur le visage, a été délayé ; il y trempe ses mains et, les joignant d'un coup sec, les imprime sur les drapeaux. La tuerie ayant commencé à six heures du matin, on devine devant quelle mare se trouvèrent ces messieurs qui vinrent assister à cette cérémonie entre neuf et dix heures.

Toute cette viande est distribuée au peuple. Dans l'après-midi, je vois partout, dans les rues, ces animaux décapités qu'on traîne vers les demeures et qui laissent derrière eux un sillage de sang. Ici, c'est un *buffalo* qu'on fait rôtir tout entier. Là, le dépeçage a lieu en plein air. Ces viandes, coupées en minces tranches, sécheront contre les maisons et sur des nattes étendues par terre. Près du palais du Kott, se dresse l'image de Bhairab, le dieu de la guerre et de la mort, l'époux de Kâli, la déesse féroce, aux multiples mains l'un et l'autre. Dans l'une, il porte un trident, le *trisoul*, dans une autre

un faisceau de têtes de morts. Le soleil et la lune, qui, avec les pieds du Bouddha, figurent dans les armes de Katmandou, sont placés à ses côtés. Sa statue est entièrement barbouillée de sang et de minium et le poteau d'attache planté devant elle pour les sacrifices en porte encore la trace. Cette énorme et monstrueuse effigie, baignant dans une odeur de sang qui flotte sur toute la ville, donne comme une hantise de tuerie et de sauvagerie.

Une foule énorme se presse dans Katmandou, des figures nouvelles s'y mêlent, venues de loin ; les gens de la montagne sont descendus ; je reconnais bien vite des Lepchas et des Tibétains avec leur bonne physionomie riante et leurs yeux clairs. Dans des sacoches posées en besace sur le dos de leurs moutons, ils apportent la provision de sel ; puissent-ils avoir apporté aussi leurs turquoises ; elles sont loin d'avoir la pureté de coloris à laquelle nous sommes habitués, mais leurs tons variés mis ensemble sont d'un agréable effet.

Tout le monde s'est paré de ses plus beaux costumes. Les plus pauvres Népalais ont fait la toilette du visage, après laquelle ils apparaissent moins teintés. Tous ont refait à neuf les signes rituels. Des grains de riz blancs ou passés au minium ornent les fronts, les couvrant tout entiers ou disposés en arabesques. Comme le roi à la « Parade », les hommes portent des colliers de fleurs. Ils affectionnent le pantalon, blanc la plupart du temps, large dans le haut, très collant aux genoux et bridant comme des guêtres sur les pieds. Ils portent en dehors la chemise que les Occidentaux mettent en dedans. C'est là d'ailleurs la plus visible des mille contradictions qui distinguent,



dès la Russie, l'Orient de l'Occident. Des épis dorés et je ne sais quelles grappes jaunes d'une fine herbacée sont accrochés derrière l'oreille, à la manière d'un plumet.

Les femmes gourkhas portent généralement d'immenses pantalons bouffants, mis à la mode par Jang Bahadour, qui les avait imposés dans son palais. Ils mesurent environ deux mètres de tour de jambe et donnent aux dames l'air d'évoluer sur deux ballons qui rouleraient sous elles. Les femmes nevars mettent en guise de jupe, sous un corsage collant, une pièce d'étoffe abondamment plissée et serrée à la ceinture, tombant par devant et remontant par derrière jusqu'à mi-jambe. Dans la rue, relevant de côté cette masse deux fois plus grosse qu'elles, leurs mouvements ne manquent pas de grâce et, lorsqu'elles ont à traverser l'eau, elles retroussent allègrement ce volumineux paquet sans en paraître plus embarrassées que de l'enfant ballotté sur leur dos ou balancé à leur côté (voir fig. 33).

Elles disposent avec grâce, pendantes à leurs oreilles ou dressées sur leur tête, quelques pailles dorées, ou bien les enchainent et s'en font des colliers ; d'autres fois, elles étendent une feuille légère sur leur front, au-dessus d'une touffe de fleurs posée dans les cheveux. La poitrine est chargée d'épais colliers de perles de couleur supportant parfois une ligne de porte-charmes, les uns en or, d'autres en argent, en turquoises ou en cuivre doré ; des bracelets d'argent ou de verre, de nuances et de décors fort heureux, couvrent les bras, et d'autres en métal, plus larges, leur retombent sur les pieds. Ces femmes doivent porter sur elles leur fortune tout entière si j'en juge par

le poids d'or ou d'argent de certains de ces bijoux toujours massifs. Les hommes les affectionnent aussi et les *coolies*, selon leurs moyens, n'en sont pas dépourvus.

Je remarque encore au poignet des hommes et des femmes une petite ficelle nouée que j'ai supposée pleine d'intentions et qui m'avait fort intriguée pendant le voyage. On me dit qu'à la *Djani-Pouri*, la fête de Djani, qui coïncidait cette année avec la pleine lune d'août, un brahmane doit passer ce cordon au poignet droit des hommes et au poignet gauche des femmes, en récitant des prières, *mantras*, pour leur assurer la santé ; on ajoute qu'au jour de Lakshmi-Pouja, la fête de Lakshmi, déesse de la Fortune, femme de Vichnou-Narayana, on délie ce cordon pour l'attacher à la queue d'une vache. J'ai vu ce bizarre bracelet en Rajpoutana avant la pleine lune d'août, ce qu'explique le retard du calendrier népalais sur le calendrier hindou.

Ce qui me plaît sur ces femmes qui vont toujours en cheveux, c'est le disque en or de douze centimètres de diamètre qu'elles portent dressé contre le chignon, au sommet ou parfois sur le côté de la tête<sup>1</sup>; (en voir un spécimen, fig. 19): Leur abondante chevelure noire est toujours ornée de fleurs ; en cette saison, ce sont surtout de petits soucis brillants et chiffonnés comme des œillets d'or.

Toujours flânant, nous sommes arrivés sur une grande place hors la « city », au milieu de laquelle se trouve une pagode. C'est l'extraordinaire et pyramidale tour de Bhim Sen Thapa, qui se dresse en manière de campa-

1. Ces disques valent souvent de 200 à 400 francs, et se nomment *sonekal fool*.





*Environ 1/7 grandeur naturelle.*

FIG. 26. — AUTRE GRAND PANUS NÉPALAIS ANCIEN.

Objet en cuivre comme le précédent. Le plateau qui forme la coupe de la lampe pour recevoir l'huile et la mèche est surmonté par la *mourtii*, idole qui forme tout un tableau sous son double nimbe de personnages, de *nagas* (serpents) et d'attributs.



FIG. 27. — VIEUX PANUS EN CUIVRE PORTANT LE MANDIR HINDOU.  
1/4 grandeur naturelle.

On l'appelle *krishna-deval*. Une coquille formant lampe est sur ses quatre faces, et une frange circulaire de feuilles ajourées pend sous le plateau. (V. fig. 6, le *krishna-deval* en *kadalo*.)



nile à deux cents pieds du sol dans une large enceinte ajourée par le haut.

Près de là, sur la même place, une de ces curieuses fontaines spéciales au Népal, une *dhara* (voir fig. 18), qu'on ne découvre qu'en s'approchant, se creuse en piscine quadrangulaire, entourée de trois terrasses superposées à travers lesquelles un escalier central descend pour amener les fidèles à l'heure des ablutions, aussi bien que les ménagères avec leurs grandes cruches de cuivre au ventre rebondi et brillant. De délicates nervures bordent les terrasses. Couvertes de rouge, toujours pour la *Dessera*, deux idoles, dans leurs petits *mandirs* (temples hindous), dominant les robinets d'ablutions dont les belles gargouilles aux têtes d'animaux, en cuivre doré, étincellent au soleil à côté des vases de cuivre luisants et des torsos nus. Le ministre Bhim Sena, le sage administrateur qui gouverna trente-trois ans le Népal et dont nous connaissons la fin tragique, fut le créateur de ces deux monuments vers 1825, quatorze ans avant sa mort, au beau temps de sa plus grande puissance. La postérité a réparé l'ingratitude de ses contemporains en lui élevant une chapelle à Bhimpedi et en le vénérant dans des sanctuaires qui lui sont consacrés.





## V

### BHATGAON — VISITE A LA MAHARANI — MŒURS ET COUTUMES DU NÉPAL

Excursions à travers le pays. — Balagi. — Un « tank ». — Bhatgaon. — Panthéon du bouddhisme et du brahmanisme amalgamés. — Une ville de temples. — Visite à la maharani. — Les écoles. — Les hôpitaux. — Mœurs et coutumes. — L'esclavage. — Architecture des maisons. — Boiseries artistiques. — Les derniers moments des moribonds au Népal.

Je songe à commencer mes excursions à travers le pays.

Une visite matinale en compagnie du colonel Macdonald nous conduit à Balagi, à quelques milles de Katmandou. Le site est charmant avec ses murailles claustrales percées à jour; à travers l'entrelacement des baies, on aperçoit des champs silencieux et verdoyants où se cachent quelques modestes *mandirs*. A l'entrée du village, nous descendons de voiture, et nous nous engageons sous une haute et épaisse futaie dont le mystère abrite une grande vasque de verdure, au milieu de laquelle baigne Narayana, couché sur un lit de *cobras* dont les neuf têtes redressées auréolent la tête du dieu colossal en marbre noir. C'est une réplique du Narayana de Nilkanta, qui se trouve dans les limites du territoire que le Roi n'a pas le droit de franchir; car, jadis, le pieux Pratapa Malla, ayant amené au Palais royal l'eau sacrée, décréta que les rois

du Népal ne devraient plus, s'ils tenaient à la vie, paraître dans la région de la source sacrée.

A côté de ce sanctuaire de Narayana dont la statue a la signification religieuse d'un temple, se trouve un vaste réservoir, un *tank* rectangulaire, appuyé d'une part au pied du Nagarjum, maintenu de l'autre par un mur de soutènement de dix mètres de haut, couronné par une spacieuse terrasse d'où l'on domine une succession de prairies qui s'étendent en pente, à perte de vue. A chaque extrémité de la terrasse, deux escaliers conduisent à la fontaine. Dans le bas, ce mur est décoré d'idoles assises dans un cadre en haut relief, au pied desquelles, par vingt et une gargouilles fantastiques en cuivre doré, chères à tous les peuples jeunes, l'eau jaillit et s'écoule, par de gais canaux qui miroitent au soleil, dans la rivière dont une rangée d'aulnes dessine le cours au milieu des prés. C'est la plus grande et la plus pittoresque de ces *pranali*, dont le nom hindou désigne le canal par lequel l'eau s'écoule, et que j'entends nommer *dhara* dans la langue de la montagne, le *Parbatya*, et *nithi* par les Nevars.

Dans cette solitude apparaît une jolie fille : elle est préposée aux repas des énormes poissons qui peuplent le *tank*, semblables à des carpes, si gloutons qu'il en meurt plusieurs par semaine. Elle tient sur ses bras un plateau d'osier chargé de provisions ; les femmes du *Subadar* et du *Jemadar*, capitaine et lieutenant de l'escorte britannique, l'accompagnent. Mon appareil a eu l'étréne de leurs uniformes neufs ; jaquette rouge, culotte bleu foncé, bandes noires, *patti* aux jambes, et, sur la tête, le turban bleu, blanc, jaune, joliment tourné sur le toquet en pointe métallique qui dépasse. (On trouvera tous les



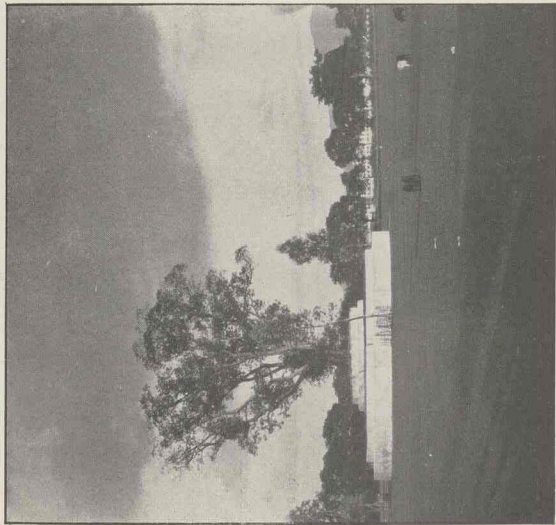


FIG. 28. — KATMANDOU. L'ARBRE SACRÉ DU TANDI-KHAL.  
L'arbre est enfermé dans sa double terrasse qui servait de tribune  
au Roi et aux Maharajas, au milieu du Tandi-Khal.

PL. XVII.

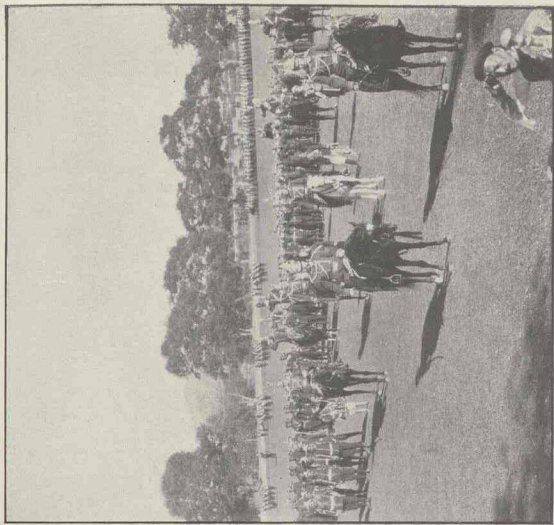


FIG. 29. — SUR LE TANDI-KHAL (CHAMP DE MANŒUVRES).  
Salut des généraux avant la grande revue des troupes.

[Page 100.]

# NÉPAL

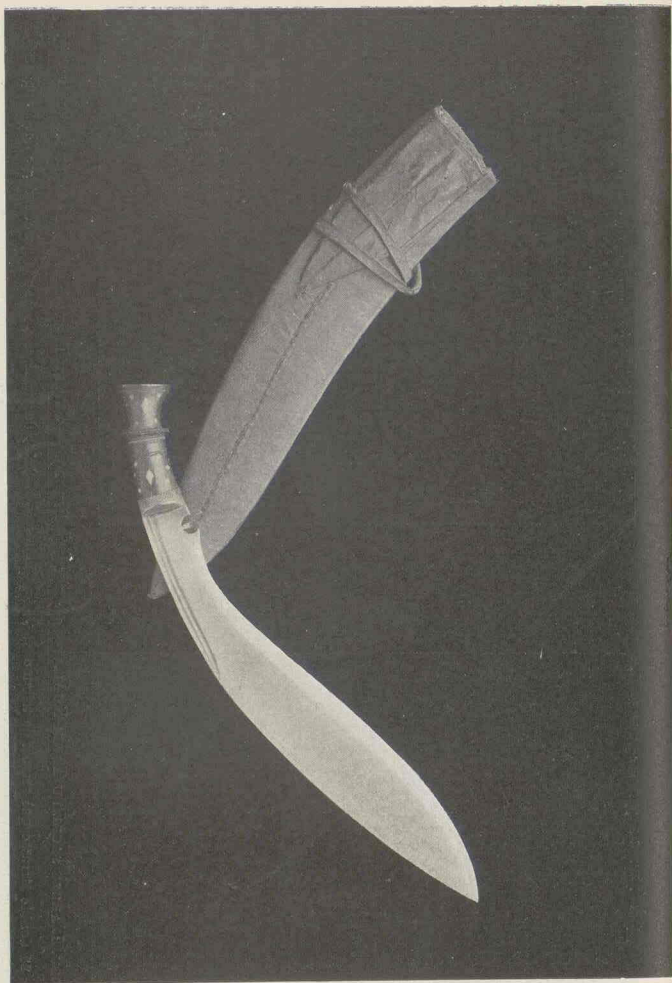


FIG. 39. — UN KOUKHRI.

Le koukhri, grand coute-  
las, véritable couperet dont  
la courbe ajoute au poids  
de la lame élargie et alour-  
die vers le bout. Le kou-  
khri qui tranche la tête  
d'un buffle d'un seul coup,  
fauchait également les têtes  
humaines et sert à abattre  
les arbres.



détails de ces uniformes, photographiés malheureusement sans couleurs, sur la figure 52.)

Le temps me presse de me rendre à Bhatgaon, à 14 kilomètres de Katmandou. Ancienne capitale des princes Nevaris, Bhatgaon, avec ses 40000 habitants, dont un tiers est encore bouddhiste, mérite une longue visite. La ville est peuplée de temples ; le Panthéon du bouddhisme et du brahmanisme amalgamés compte d'innombrables dieux. L'enceinte à peine franchie, le grand temple de Narayana me retient longuement. Il se dresse au-dessus de plusieurs terrasses disposées en gradins et, sur l'escalier de la façade, deux rangées d'animaux symboliques montent la garde : éléphants, *sardouls* ou chimères, bœufs et personnages. Un double étage de toitures hardies fait briller haut dans le ciel des pointes de cuivre doré (voir fig. 34).

Tout auprès, le *Dharmasala* (fig. 36), destiné aux pèlerins, présente au rez-de-chaussée une longue galerie ouverte dont j'admire les charmantes colonnes en bois sculpté. Au premier plan sont assis deux animaux de bronze à l'aspect féroce. La façade est ornée d'élégantes fenêtres diversement disposées et ouvragées, fermées souvent par de fins treillis formant moucharabiés. Au-dessus, s'avance un long balcon fermé dont les panneaux de bois brun ajouré se perdent sous la grande ombre du toit.

Les édifices religieux se succèdent et, dans les cours des uns, à l'extérieur des autres, on voit tout un monde grouillant, coloré et bizarre, de statues et de bas-reliefs. Plus loin, une grande place s'impose aux regards ; le Palais royal, le remarquable *Durbar* de Bhopatindra

Malla, achevé en 1697, en occupe tout un côté; sur le pourtour et au milieu, s'amoncellent les pagodes et les temples aux toits coloriés ou dorés, variés de forme et de décor (fig. 40).

Les plus beaux temples brahmaniques se dressent auprès de la demeure du roi très religieux qui fit élever le plus important, le Nyatpola Deval, le « Temple à cinq Étages » (voir fig. 35), si sacré que ses prêtres ont seuls le droit d'y entrer, et que le peuple ne sait même pas quelle divinité l'habite. Le roi de Bhatgaon en apporta lui-même les trois premières briques en 1702. Sous ses cinq toitures pyramidales, insensiblement relevées aux angles, ce sont toujours des terrasses coupées par le même escalier, sur lequel veillent les mêmes animaux. Deux statues d'hommes qui encadrent les premières marches sont pourtant à noter. Ce sont Jayamalla et Phattas, les deux champions du roi, à qui l'on attribue la force de dix hommes. Au-dessus, les éléphants dix fois plus forts qu'eux, puis les lions dix fois plus forts que les éléphants; ensuite les *sardouls*, dix fois plus forts que les lions, précèdent les deux déesses du cinquième étage, Byahrini et Singhrini, qui symbolisent le pouvoir surnaturel. Avec des variations de détail, cherchées dans la figuration de rhinocéros, de chevaux, de chameaux, ce type de pagode est maintes fois répété. Les toits inférieurs, souvent couverts de tuiles, rouges ou vertes, les toits supérieurs, parfois en bronze doré, reposent tous sur un système de chevrons arc-boutés, ornés de sculptures prodigieuses représentant quelquefois des personnages aux multiples bras. Des boules de cuivre superposées, au diamètre décroissant, se terminent en pointes



brillantes sur le faite des temples que surmonte le fameux *trisoul* (trident).

Tous ces monuments, disent les érudits, ne remontent pas au delà du xv<sup>e</sup> siècle et le plus grand nombre semble dater du xvii<sup>e</sup>. Le Bhäïrotan, autre temple sur la place, est flanqué à l'avant, à un mètre de distance, de grands étendards de cuivre d'une hauteur surprenante; des guirlandes de fleurs naturelles sont suspendues à profusion pour la *Dessera*, des animaux de bronze défendent l'idole et devant elle des plaques de sang remémorent les sacrifices de buffles et attirent les chiens. La grande fête met tout le monde en joie, beaucoup de gens, ici, transportent, comme avant-hier à Katmandou, leurs quartiers de viandes; nos personnes intriguent et amusent une foule désœuvrée et flâneuse que les gens de police écartent devant nous.

A côté des pagodes de grande allure, quelque *mandirs*, en pierre, posés sur des terrasses semblables, sont absolument différents de forme et d'une élégance exquise. A la base du « Grand Deval », dont la pyramide curviligne rappelle un peu celle des Djäïnas du Kattivar, quatre petits *mandirs* marquent les quatre faces. Plus artistique encore m'apparaît un *mandir* analogue, au dôme étagé en pyramide; la même pyramide, réduite, forme porche au-dessus de charmantes colonnes construites exactement sur le modèle des colonnes de bois d'une pagode voisine, ainsi que l'a remarqué si justement le D<sup>r</sup> Le Bon. Il abrite un encadrement de porte délicieusement ouvragé (fig. 42).

Tout attire et retient l'attention dans la vieille capitale des Nevars. Le *Durbar* aux quatre-vingt-dix-neuf

cours, dit-on, présente une façade décorée des plus curieuses et des plus délicates ouvertures dues à ces artistes, incomparables dans le bois et la pierre, qu'ont été les ouvriers nevaris. Que dire encore de ces colonnes monolithes déjà aperçues à Katmandou, plus fréquentes à Bhatgaon et dont j'admirerai le si bel effet à Patan : grands piliers isolés, ronds ou carrés, cannelés ou biseautés, le plus souvent surmontés du lotus épanoui qui leur sert de chapiteau ? Ces monolithes, dit-on, sont semblables aux colonnes commémoratives qu'Açoka faisait élever plus de deux siècles avant notre ère et dont le Népal seul a conservé l'antique coutume. Ils sont généralement réservés à la statue du souverain qui a fait édifier le temple. C'est celle du Raja Bhopatimal qui étincelle dans la lumière, sous son parasol en forme de cloche ; là, c'est un *Garouda*, le dieu oiseau, le véhicule de Vichnou, qui y déploie ses ailes. Certaines de ces statues, affirme-t-on, sont en or ; je croirais plutôt à l'un de ces beaux alliages dont les Népalais eurent le secret et dans lequel entre pour une notable partie le précieux métal. (Voir fig. 40.)

Nous avons traversé tout le bazar, longé toutes les échoppes dont les toits, au-dessus des façades plates, surplombent dans la rue au point de ne laisser apercevoir qu'une étroite bande de ciel ; les enfants risquent de se faire écraser pour mieux voir l'étrangère, des têtes de femmes s'encadrent, à la Gérard Dow, dans les plus délicates fenêtres. Je ne vois pas une seule maison banale ; des pavillons tout en bois sont posés sur des colonnades qui forment en quelque sorte le rez-de-chaussée. Ces colonnes, très ouvragées, portent un merveilleux étage,



abrité à peine derrière une autre colonnade, sous deux toits successifs très élégants. L'un de ces remarquables pavillons domine une belle *dhara*, plus ancienne que celle de Bhim Sena à Katmandou (fig. 38 et 39).

L'heure nous presse. Dans le lointain, les montagnes laissent tomber leurs voiles et apparaissent blanches et roses sous le soleil couchant. Sur la route, près des villages ou isolés dans la campagne, on rencontre des pagodes et des temples dont les plus modestes comme les plus riches offrent toujours un *dharmsala* au voyageur qui s'y repose ou s'y abrite. Ce n'est souvent qu'une simple toiture en auvent, reposant sur des colonnes et couvrant un plancher surélevé à 30 centimètres du sol. A mi-chemin de Bhatgaon et de Katmandou, la Sida-Pokhri, un autre grand *tank*, en forme de rectangle allongé, est protégé par une ceinture de murailles et l'on y accède par des escaliers disposés tout autour (fig. 37). Quatre portes sur les quatre faces donnent accès aux pèlerins qui viennent faire leurs ablutions ; ce sont d'élégants pavillons à colonnettes ou de style divers. Dans la lumière du soir, leur silhouette légère se mire dans l'eau, sur laquelle se reflètent aussi les montagnes vertes et blanches. Mais l'ombre descend avant l'heure et m'invite à hâter le pas pour rentrer chez mon hôte.

Les jours se suivent, toujours remplis, offrant à chaque instant des spectacles nouveaux. Le moment est venu de me rendre au Palais pour faire une visite à la Maharani. Situé dans l'axe de la vallée, il est séparé de la ville par le champ de manœuvre et quelques prairies. De construction récente, en style moitié italien, moitié anglais, il m'apparaît immense avec sa façade blanche

d'une longueur surprenante, ses colonnades et ses toits plats. Des ailes le flanquent de chaque côté, formant avec les bâtiments de derrière de vastes cours quadrangulaires : c'est comme un Louvre qui n'aurait que trois ans, au milieu d'arbres qui ont besoin de vieillir. Le grand landau du Maharaja vient me chercher ; le garde à cheval marche en avant, les deux *saïs* à l'arrière, un *moukya*, soldat népalais se tient, sur le siège près du cocher.

Le fils aîné du Maharaja me reçoit à la descente de voiture et, par un assez bel escalier, me conduit dans la grande salle du « Durbar » qui occupe toute une partie de la façade ; elle donne sur la large galerie ouverte qui découvre entre ses colonnes le merveilleux panorama de la vallée. Son Excellence m'attendait à la porte opposée. Elle s'avance aussitôt au-devant de moi, de telle sorte que nous nous rencontrons auprès de la vasque centrale que surmonte un grand lustre de cristal et qu'entoure une ceinture de réflecteurs électriques, destinés à illuminer et à colorer la fontaine. Le premier ministre me conduit à un divan et nous causons un instant. Je lui dis toute la joie que j'éprouve d'avoir pu visiter son beau pays ; je me montre particulièrement ravie de Katmandou qui se distingue de toutes les autres villes indigènes d'Orient par son air de capitale. Sir Chandra Shum Sher, comme disent les Anglais, qui donnaient déjà ce titre de Sir à Jang Bahadour, très fin, très courtois, lit et parle l'anglais facilement, reçoit des journaux, s'intéresse aux affaires extérieures, s'occupe lui-même de son armée qui est, me dit le résident, de 45 000 hommes ; il rend la justice et contrôle l'administration.



Ses fils m'introduisent chez la Maharani et me servent d'interprètes, car elle ne parle que le *parbatya*, la langue des Gourkhas et de tous les peuples de la montagne, les Parbatyas ; langue et peuple ont le même nom. Dans une galerie qui se développe au second étage, le long des appartements, j'entrevois, en passant, un lit de parade, puis j'entre dans un grand salon. Là, sur un large canapé placé au milieu de la pièce et faisant presque face à l'entrée, une femme est assise comme dans un nuage bleu. Elle se lève pour me recevoir ; après échange de salutations et de sourires, elle me fait asseoir auprès d'elle et se rassied sur ses jambes. Elle paraît émerger de deux ballons en satin bleu pâle, recouverts d'une robe à rayures tissée en Europe, de gaze plus pâle encore et qui « mousse » autour d'elle. Les manches, au contraire, d'une légère étoffe orientale, sont assez collantes. Ses grands yeux de Junon sont agrandis encore par un cercle noir.

Vraiment, je me plais, moi, dans ma toilette de voyageuse, à contempler sa riche parure de diamants qui représentent peut-être une valeur d'un ou deux millions. Son buste disparaît sous une rivière à trois rangs de pierres d'une grosseur peu commune, tandis qu'un beau pendentif orne son cou ; deux grands nœuds Louis XV, rapportés récemment d'Angleterre, et si étonnés de se trouver au Népal, font fête à ses épaules. Sur les tempes et jusqu'au-dessus de la nuque, des diamants soulignent encore la majesté du haut diadème qui couronne la tête. Bien qu'elle ait le profil légèrement asiatique, elle me paraît charmante dans la splendeur de ses dix-huit ans. J'ai pu sans flatterie en faire compliment au Maharaja, qui s'en est montré fort satisfait.

Derrière le canapé de la Maharani, deux demoiselles d'honneur se tiennent debout pendant l'entretien, assez jolies, me semble-t-il, dans leurs beaux atours, malgré des lèvres un peu épaisses. Elles viennent, sans doute, comme leur maîtresse, soit des provinces du Nord, soit du Tibet où les Maharajas ont coutume de choisir leurs femmes. La Maharani paraît gaie, son rire est jeune et agréable. Ma visite a dû beaucoup l'amuser, puisqu'elle n'a jamais connu qu'une seule Anglaise, Mrs Manners Smith, la femme du titulaire de la Résidence, en congé présentement.

Elle est l'unique femme du Maharaja, qui l'a épousée il y a trois ans, après la mort de la mère de ses grands enfants. Il n'a jamais voulu avoir qu'une femme, tout comme un Anglais. C'est peut-être affaire de mode, encore que ce scrupule, commun à nombre d'Hindous de qualité, apparaisse comme un progrès de civilisation et fasse honneur à cette « respectability » anglaise qu'on a bien vite fait de traiter d'hypocrisie, mais qui semble toujours un hommage plus ou moins direct rendu à la « vertu ». Les autres Maharajas ne sont pas monogames, et le roi, naturellement, possède tout un sérail. C'est sa distraction.

Le premier ministre m'attendait dans le Durbar. Il me fait les honneurs du Palais et de la grande galerie extérieure dans laquelle je reconnais une copie de l'encadrement du trône du dernier roi de Mandalay, grand portique de bois finement travaillé en Birmanie et de nature à engager les Népalais d'aujourd'hui à ne pas oublier l'art de leurs ancêtres nevaris. Devant un portrait qui attire mon attention, il me parle avec affection





FIG. 31. — CHANDRA SHUM SHER JANG RANA BAHADOUR.

Maharaja, premier ministre du Népal.

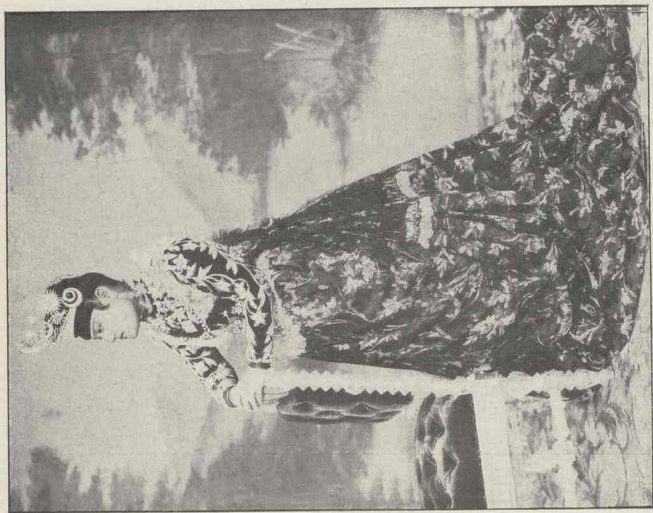


FIG. 32. — LA MAHARANI DU NÉPAL.

Photographie envoyée à Paris et faite après mon départ; elle ne rappelle en rien le pittoresque costume local qui est décrit dans le texte, Page 101.



FIG. 33. — UNE AYA (FEMME DE CHAMBRE) A KATMANDOU  
COSTUME NEVAR.

Sur sa tête, la rondelle en or — le sonekal fool — et encore deux ornements d'or de chaque côté. Une grosse natte part du sommet de la tête et tombe sur l'épaule. Robe de couleur bleue, aux multiples plis; écharpe blanche.



et fierté de sa première femme, la mère de ses fils, plus fine que la Rani actuelle dont il est cependant fort épris. Il me fait hommage de sa photographie ainsi que de la sienne. Et comme j'admire, en redescendant, les magnifiques peaux de tigres tendues dans le hall, il m'explique, en me montrant les plus belles, qu'il les rapporta du Térai, où, dans une seule chasse et sans accident, il tua onze félins. Le Maharaja actuel est le digne émule de Jang Bahadour et de ses ancêtres. (Voir fig. 32.)

On ne se lasse jamais de flâner sur les routes et dans la ville, au hasard des rencontres toujours amusantes, au milieu de ce peuple en fête. Un jour, c'est le Dhiraj que je croise dans sa voiture attelée à la Daumont, avec son escorte de cavaliers et qui me fait un salut empressé ; un autre jour, c'est le Maharaja, premier ministre, accompagné d'une trentaine de cavaliers et d'un nombre plus considérable d'hommes à pied courant à sa suite, le fusil à la main. En me demandant s'il ne régnerait pas une certaine défiance dans les relations de la famille princière, je me souviens qu'à son retour d'Europe, Chander Shum Sher tint secret le jour de son entrée à Katmandou et s'arrangea même pour y arriver à une heure matinale et imprévue.

Ce qui donne, au premier abord, un aspect moderne à la capitale du Népal et ce qui surprend vivement à l'arrivée, avant qu'on ait pénétré dans la vieille cité, ce sont ces luxueux palais blancs mi-européens, mi-orientaux, de style bâtard et un peu tapageur. Ils enveloppent d'un côté, à belle distance, le champ de manœuvre, le Tandi Khel ; d'un autre côté, se groupent les ateliers militaires, les casernes, l'arsenal, la fonderie de canons ;

d'un autre encore, les écoles pour garçons et filles, l'école supérieure, *Durbar School*, où l'on enseigne le sanscrit et l'anglais ; les hôpitaux pour hommes et pour femmes.

Le vieux temple de Mokental, en dehors de la ville comme les établissements modernes, est très achalandé. Bouddhistes, Çivaïtes et Vichnouïtes s'entendent pour s'y trouver chez eux, les bouddhistes veulent voir dans le Çiva brahmanique un ancien Bouddha, par l'effet de ce mélange intime qui ne permet pas toujours de reconnaître aux symboles le culte dont relève le temple.

La *Dessera* a fait le vide dans les maisons d'éducation ; les établissements de charité, si étonnamment installés à l'européenne, sont délaissés aussi à cause de la fête. Nous ne sommes pas à la saison où l'état sanitaire laisse le plus à désirer et tous les malades qui le pouvaient sont retournés chez eux. L'infirmité la plus fréquente est le goitre ; ils m'apparaissent si énormes qu'il ne me souvient pas d'en avoir jamais vu de pareils. Les affections des yeux ne sont pas rares, effet de la malpropreté probablement ; et nombreux sont les cas de cataracte. La fièvre ne sévit qu'au Téraï et l'on en meurt avant d'avoir eu le temps de tenter un remède. Les opérations chirurgicales ne sont pas inconnues au Népal. Les Tibétains viennent volontiers se faire vacciner à Katmandou ; il en descend même de Lhassa. Une femme médecin, venue du Bengale, dirige l'hôpital des femmes ; un docteur, Bengali également, dirige celui des hommes.

Chez les particuliers, le médecin homme n'est appelé près des femmes que dans les cas désespérés, il ne peut mettre le pied sur le tapis de leur lit et ne doit s'approcher d'elles que le moins possible. Le frère aîné ne voit



généralement pas les femmes de ses jeunes frères, tandis que ceux-ci peuvent voir la femme de l'aîné. Mais si une jeune belle-sœur se trouve dans la même pièce que le frère aîné, elle doit aussitôt se voiler la face en signe de respect : c'est l'usage des gens de qualité.

Le Maharaja fait preuve de largeur d'idées en laissant ses grands fils voir leur belle-mère. De telles restrictions n'ont rien de surprenant, étant donné la jalousie féroce des Gourkhas. La vertu de la femme, répondant de la pureté de la caste, la bastonnade et la prison perpétuelle punissent la femme adultère. Depuis Jang Bahadour qui a adouci le code népalais, le mari outragé n'a plus le droit de se faire justice et doit s'en remettre au juge du soin de la réparation. Ce n'est qu'après décision du tribunal qu'il peut exécuter lui-même, avec son *koukhri*, l'insulteur. Celui-ci aurait bien la possibilité d'échapper à la mort en acceptant de passer sous la jambe levée du mari ; mais une telle lâcheté n'est presque jamais commise : on y perdrait la caste.

Chaque pays a ses usages. Je relaterai ici quelques particularités qui marquent la distance de l'Orient à l'Occident. C'est ainsi que la singulière manière de dire « oui » sans ouvrir la bouche, en hochant la tête d'un mouvement lent, peut être prise pour un « non » et donner lieu à de fâcheux malentendus. Le geste d'appel se fait, non pas les doigts en l'air, mais la main repliée vers le sol. On écrit au-dessous et non au-dessus de la ligne tracée sur le papier.

En fait d'écriture, on peut se demander si la coutume des caractères latins ne s'étendra pas peu à peu à l'hindoustani. Le jeune lieutenant, qui m'accompagne sou-

vent dans mes promenades, me dit qu'un certain nombre de colonels anglais les font apprendre dans les écoles de régiment des Indes. Ils sont indispensables tout au moins pour les nécessités de la télégraphie. Il est évident que les lettrés ne s'y prêteraient pas, mais les hommes de troupe acceptent cette méthode très volontiers, ils se l'assimilent plus rapidement que la leur. Dans les alphabets locaux, les caractères s'enchaînent sans séparation de mots, ce qui offre une difficulté de plus aux Européens. Un fonctionnaire m'avouait autrefois qu'il n'était pas capable de relire couramment et rapidement la lettre écrite par lui huit jours auparavant. Beaucoup se font aider par des scribes indigènes.

L'esclavage tend progressivement à disparaître et on ne croit pas qu'il reste maintenant plus d'un millier d'esclaves au Népal. Le résident titulaire m'a affirmé n'avoir jamais entendu dire que de mauvais traitements leur fussent infligés ; ils sont en quelque sorte des serviteurs, et il arrive très souvent qu'ils sont affranchis par leur propriétaire. Un homme libre ne peut être réduit en servitude et seuls peuvent être vendus et achetés les esclaves et enfants d'esclaves. Le prix varie de 100 à 300 roupies ; les filles se paient plus cher que les garçons. Toute esclave est une prostituée ; son maître lui assure la nourriture et elle doit pourvoir à son vêtement. Au Népal, l'esclavage s'est heurté au préjugé des castes, à la nécessité douloureuse pour des parents pauvres d'être parfois obligés de vendre leurs enfants à une famille au-dessous d'eux. L'enfant perdait alors sa caste et c'est la pire déchéance.

Les Nevars, qui habitent plus particulièrement la



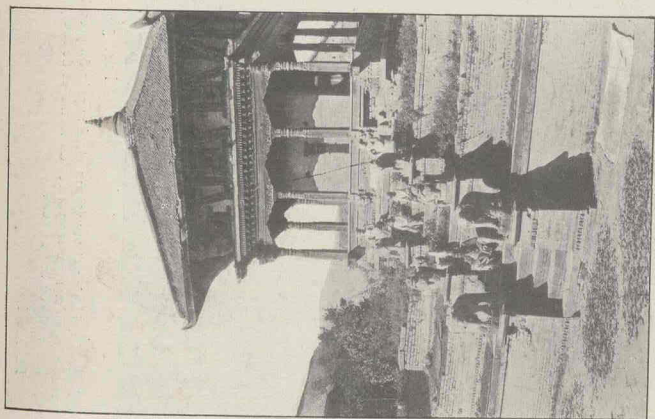


FIG. 34. — BHATGAON. PAGODE DE NARAYANA.  
Premier temple à l'entrée de Bhatgaon : quatre  
terrasses de pierre. Animaux symboliques sur chaque  
palier : 2 éléphants, 2 surdouls (chimères), 2 buffles,  
2 personnages.

Pl. XXI.

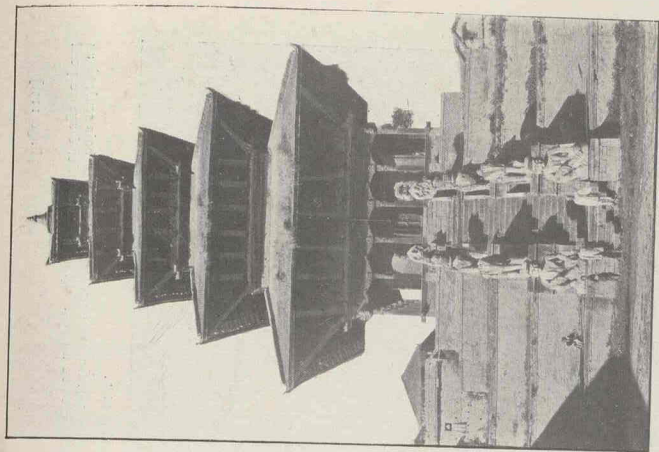


FIG. 35. — BHATGAON. « TEMPLE AUX CINQ ÉTAGES ».  
Le Nyatapola Deval appelé le « Temple aux cinq étages ».  
Cinq terrasses, cinq toits aux tuiles de couleur. Légende  
des animaux symboliques, page 102.

[Page 112.]

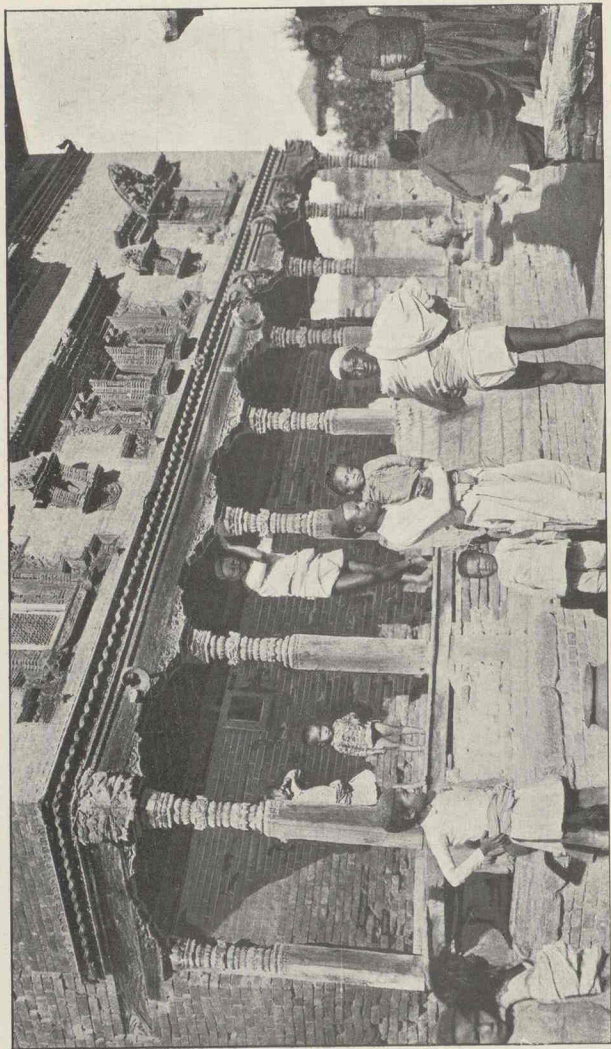


FIG. 36. — BHATGAON. GRAND DHARMSALA.

Asile de pèlerins et voyageurs situé auprès du premier temple à l'entrée de la ville (fig. 34). Curieuses colonnes de vieux bois sculpté au rez-de-chaussée. Fenêtres variées de forme et de sculpture. Un long balcon supérieur est clos de mouchurbiés, et un dernier étage se perd sous la grande ombre du toit.



« city », passent le temps de la *Dessera* à jouer ; les places, les rues sont encombrées de gens assis en cercle, jouant aux cartes ; quelques-uns se servent de toiles cirées posées à terre et marquées de lignes blanches. Au passage de ma voiture, sur l'injonction de la police, ils se lèvent à peine et se garent le moins possible, restant parfois à quelques centimètres des roues ; ils regardent et rient comme des gens heureux : c'est à croire qu'il n'y a pas de perdants ! Dans les faubourgs, où sont rejetées les castes qui n'atteignent même pas le niveau de celles dont on peut recevoir l'eau, et dans la campagne, l'enjeu est souvent fait de *païs* et de *cauris*, l'infime monnaie. Il n'en va pas de même des notables de Katmandou ; il est arrivé à certains gros négociants de la « city » de perdre, pendant le peu de jours où le jeu est toléré, de 30 à 50 000 roupies ; ils y mettent pourtant, dit-on, une certaine prudence : ils risquent 10.000 roupies, mais, s'ils les perdent, ils se retirent du jeu et attendent une meilleure chance. A pied, je tourne autour des cercles, sur les places, et m'attarde à regarder enjeu et joueurs. J'imagine que, malgré la défense, ce n'est pas dans la rue que se jouent les grosses parties.

L'aisance est grande dans le pays ; les famines sont inconnues et les crimes très rares chez ces peuples qui vivent de si peu et à si bon marché. Il n'y a pas de banque à Katmandou, mais, ayant eu besoin de 600 roupies, il m'a suffi de faire traite sur le Comptoir d'escompte de Bombay pour que l'argent me fût rapporté du bazar une heure après.

J'aperçois de-ci, de-là, suspendus à quelques temples, des accessoires bizarres ; des cornes de buffles immolés

voisinent avec des ustensiles domestiques : vases de cuivre, plats, poêle à frire, miroirs, chromolithographies saisissantes, images chinoises (voir fig. 20). Dans quelle pensée ce bric-à-brac désuet est-il exposé, je n'ai pu le savoir. Souvent aussi, dans les villes ou à la campagne, de longues cordes chargées de chiffons multicolores couverts de prières, de *mantras*, rattachent le temple principal, le *tchaitya* bouddhique, soit aux quatre plus petits qui l'entourent souvent, soit à quelques maisons. Les *mantras* agitées et récitées par les vents chassent les mauvais esprits.

Bien que les nouvelles constructions des Gourkhas soient dépourvues des boiseries artistiques des Nevars, l'aspect des maisons, même à Katmandou, est très agréable. Parfois, l'étage inférieur est fait de briques unies dont la couleur ocre contraste avec les panneaux de bois, sculpté et noirci par le temps, qui forment les étages supérieurs toujours intéressants sous leurs grands toits. C'est depuis la construction du haut temple de Talejou que les maisons à étages superposés furent autorisées dans la ville.

Tous les voyageurs se sont plaints de la saleté excessive et de l'odeur infecte des villes du Népal; je dois rendre témoignage des soins apportés par le Maharaja à la voirie. Le désordre m'y a paru moindre que dans la plupart des villes d'Orient et l'odeur du radis fermenté qu'affectionnent Nevars et Gourkhas est, le grand air aidant, vraiment supportable.

Un soir, il y avait fête dans les palais des Maharajas; dans le plus voisin de la Résidence, dont je distinguais, à travers les arbres, la toiture illuminée à l'électricité,



# NÉPAL

FIG. 37. — LA SIDA-  
POKRI SUR LA  
ROUTE DE BHAT-  
GAON.

Grand étang quadrangulaire (*tank*), entouré d'escaliers (*ghats*). Quatre pavillons différents forment entrées et porches sur les faces.

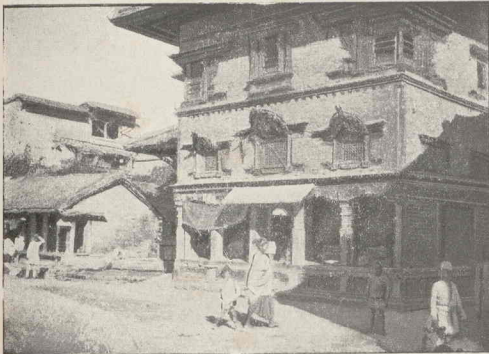
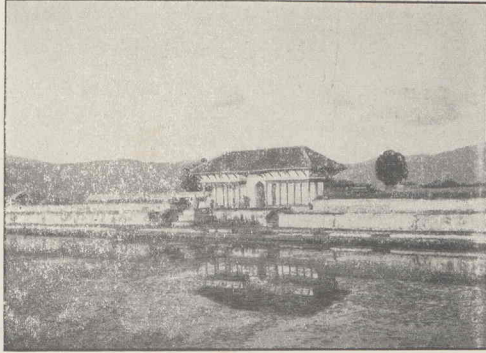
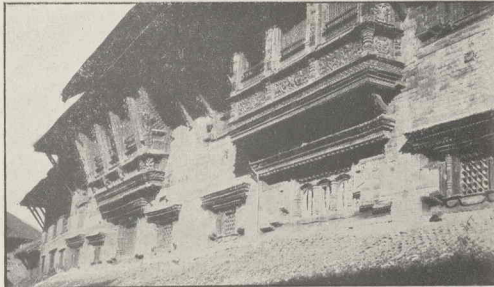


FIG. 38. — BHAT-  
GAON, VIEILLE MAI-  
SON DE BOIS.

Bois artistement sculptés. Galerie ouverte au rez-de-chaussée. Curieuses fenêtres à fronton et à oreillettes. Au second étage, fenêtres d'angle.

FIG. 39. — BHAT-  
GAON, BALCONS FER-  
MÉS.

Façade d'un ancien vihara (monastère). Une première toiture cache le rez-de-chaussée au-dessus duquel s'étend une série de coquettes fenêtres dissymétriques.



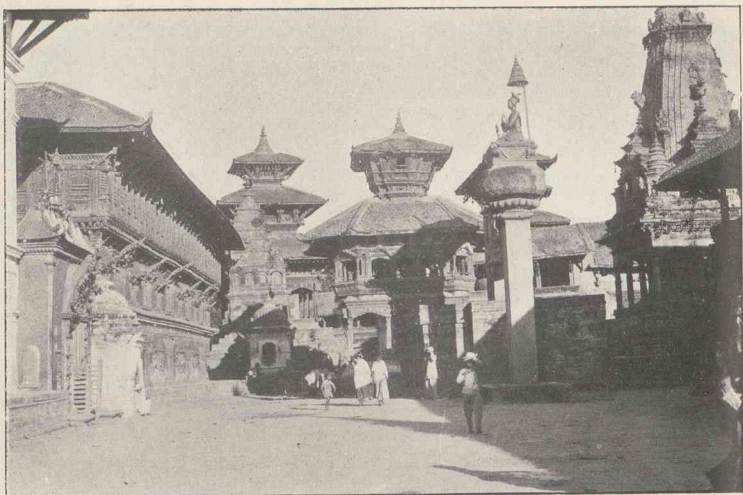


FIG. 40. — BHADGAON.

GRANDE PLACE DU DURBAR (PALAIS ROYAL) DE BHOPATINDRA MALLA 1697

Enfilade de temples autour et au milieu de la place. Sur un haut pilier Bhopatimal, sous son parasol d'honneur, regarde son palais. Type des monolithes isolés si fréquemment élevés en l'honneur de souverains du Népal ou de quelque divinité.

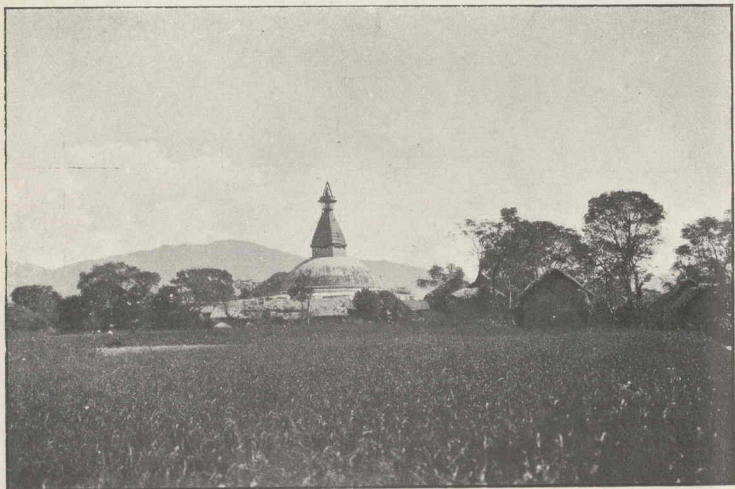


FIG. 41. — LE BOUDDHNATH COMMUNÉMENT APPELÉ GRAND BODH.

Temple bouddhique très fréquenté par les Tibétains.



l'orchestre a, jusqu'à onze heures, joué de la musique européenne. Ils célèbrent, eux aussi, la *Dessera* qui commémore, nous le savons, le triomphe des dieux sur les démons. La lutte fut longue et difficile; ce fut la *Devi Douir ga* qui assura la victoire définitive. Un grand démon, le plus terrible de tous, s'était caché dans le corps d'un innocent buffle. La déesse, avec son cimeterre, coupa la tête de l'animal, puis, lorsque le démon, obligé de sortir, apparut, elle le tua avec son *trisoul* et mit tous les autres en fuite.

Pendant cette nuit de fête, une jeune princesse de la famille royale mourut d'une fièvre puerpérale. Dès la première heure du matin, on vint demander au résident un passeport pour les Indes; car des hommes devaient partir tout de suite pour Bénarès et porter au Gange un morceau détaché du crâne de la malheureuse. Elle avait dû être enlevée de son palais avant qu'elle n'eût rendu le dernier soupir, la coutume étant de transporter à Pashpati, au bord de la sainte Baghmati, les moribonds. Les malades sont couchés sur une pierre inclinée de manière que les pieds touchent l'eau et qu'un léger glissement suprême leur permette de mourir à demi baignés dans la rivière sacrée. Petit voyage et bain froid qui donnent toute assurance aux prévisions les plus pessimistes. La jeune princesse dut être brûlée le lendemain sur un bûcher semblable à celui que je vis préparer un jour pour un autre cadavre, déposé sur la plus basse marche des *ghats*, enveloppé de ses laines blanches.





## VI

### PATAN — LA BAGHMATI — PASHPATI

Patan. — Monastères, pagodes et mandirs. — Un temple merveilleux. — Aspect féerique de la ville. — Le Bouddhnath. — Ablutions dans la Baghmati, rivière sacrée. — Pashpati, centre vénéré du monde çivalte. — Une foule en fête.

Il me reste à visiter la plus pittoresque des trois capitales du Népal, Patan. La ville est peuplée, dit-on, de 30, 40 ou 60 000 habitants, selon les diverses estimations. Ces chiffres varient comme ceux de la population totale ; il n'y a jamais eu de recensement, mais le résident britannique titulaire, qui est au Népal depuis un certain nombre d'années, évalue la population du pays à cinq millions d'habitants.

Ce qui frappe le plus, en arrivant à Patan, c'est que toutes les maisons sont sculptées et coloriées de rouges et de bleus éteints qui, mêlés à l'or, composent un ensemble d'une harmonie parfaite. Les poutrelles des toits, les linteaux racontent de longues histoires. Une série de batailles sculptée sur la frise d'un ancien *vihara*, monastère situé dans une petite rue, m'a retenue longtemps. Le reste de la façade est décoré d'ouvrages de bois finement travaillés et finissant en franges qui tremblent au vent. Ailleurs, l'artiste a pris comme sujet de décoration de

grandes chasses dont les panneaux forment un balcon évasé que clôt un moucharabié d'un dessin si charmant que l'Égypte n'en a jamais rêvé de semblable. Les châssis des fenêtres sont fouillés avec une fantaisie inouïe. Parfois, de petites lucarnes, aux délicieuses oreilles détachées, surmontent des façades dont toutes les ouvertures seraient des pièces de musée.

Les anciens *viharas* des temples bouddhiques paraissent plus nombreux dans la ville attribuée à Açoka : grandes maisons qui ont l'apparence des autres avec une grande cour de cloître à l'intérieur. Construites pour les bonzes et les pèlerins, elles sont le plus souvent occupées maintenant par des familles qui trouvent moyen d'y vivre constituées en sortes de clans.

Les grandes pagodes en briques et en bois font tinter à la brise leurs clochettes, au bord des toits superposés en pyramides, toujours finement relevés aux angles, et dont le rouge ou le vert des tuiles joue, atténué dans la lumière, avec les cuivres dorés, parmi les colonnades et les décors de bois brun. Bien qu'aucune d'elles, ici comme à Bhatgaon, ne soit antérieure au <sup>xv</sup><sup>e</sup> et même peut-être au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> ou au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, on les rattache volontiers à l'architecture en bois que l'Inde a connue avant les monuments de pierre.

Ce qui donne à Patan un aspect vraiment féérique, ce sont, mêlés à ses pagodes toujours variées, ces blancs *mandirs* de pierre dressés sur leurs terrasses en gradins, comme à Bhatgaon, mais plus importants, plus parfaits encore et moins surchargés d'animaux symboliques. L'influence hindoue y est indéniable, bien qu'ils gardent un cachet d'originalité tout à fait remarquable. Le temple



de Râdha-Krischna<sup>1</sup> serait, en tout pays, une merveille. Ses étages en retrait l'un sur l'autre, ce qui me paraît être le caractère dominant de l'architecture du Népal, développent leurs colonnades aériennes en trois lignes de pavillons superposés, sous une élégante pyramide côtelée, surmontée de clochetons de cuivre qui s'achèvent en lune et en lotus. (Voir les détails sur la figure 47; voir aussi les figures 48 et 49.)

Isolées en face des temples, les colonnes monolithes, plus fréquentes encore qu'à Bhatgaon, mettent une originalité de plus dans les décors. Le *Garouda*, l'être fabuleux couvert de plumes, à la tête d'oiseau, aux membres humains, le *vahana* de Vichnou, sa monture consacrée, sous ses ailes d'or regarde le Râdha-Krischna. Ailleurs, des groupes de bronze doré surmontent des chapiteaux en forme de large lotus. C'est un raja en prière, à l'abri d'un cobra sur lequel un petit oiseau se pose, ou bien c'est un autre souverain *malla* qui étincelle sous ses dorures à côté de sa Rani minuscule. Ce symbole donne quelque soupçon de l'opinion que Narendra professait à l'égard des femmes. Tous les styles, tous les cultes asiatiques, toutes les époques se rejoignent au Népal, depuis les antiques *stoupas* du grand Açoka jusqu'aux pagodes qui ont peut-être servi de modèle à la Chine, en passant par les temples hindous, empruntés au brahmamisme ou même au jaïnisme, et par les vieux *tchaitiyas* que fréquentent encore les Tibétains. Le plus grand de ces monuments est le Bouddhnath. Rentrée de Patan à Katmandou, j'allai le visiter le lendemain.

1. Krischna est une personnification de Vichnou. Râdha est la principale des bergères parmi lesquelles le fait vivre la légende.

Dès le matin, le temps est magnifique. La clarté de l'atmosphère permet d'apercevoir, derrière un premier cercle de montagnes verdoyantes, les pics de la grande chaîne blanche émergeant des nuées. Là, une pointe fuse ; ici un cône ou bien une pyramide fait saillir son arête ; ailleurs, une longue ligne court et réapparaît de distance en distance. Dans la vallée, les vieux arbres développent leur superbe membrure. Bien qu'on ne rencontre pas au Népal les forêts grandioses du Kachmir et du Wardwan, ou celles que j'ai traversées sur la route du Tibet, dans le Sutledj, à une bien plus haute altitude, les arbres ont ici, cependant, une belle puissance. Les rosiers, les buissons fleuris répandent dans l'air leur parfum ; mais ils embaument bien plus encore au printemps, lorsque les orangers, les citronniers, les lilas sont en fleurs.

Partout, dans les villages, contre les murs et sur les nattes étendues au soleil, les viandes de la *Dessera*, coupées en lanières, sont déjà desséchées et durcies. Il m'est arrivé, au Tibet, de manger même crues, sans déplaisir, des viandes préparées de la même façon et conservées un an ou deux, mais dans un air tout à fait sec que ne connaît point l'humide et plantureuse vallée népalaise. C'est aussi le temps des cerfs-volants et des balançoires. Celles-ci sont suspendues partout aux branches des grands arbres, ou encore attachées à une traverse portée par quatre montants. Les hommes lancent l'escarpolette à des hauteurs vertigineuses et les femmes s'y risquent bravement avec leur flot d'étoffe ramassée dans les jambes. Le chemin raccourci que mes hommes imaginent de prendre pour gagner le Bouddhnath n'est pas fait pour des voitures ;



mais les solides landaus du Maharaja passent partout, avec leurs grands chevaux d'Australie. Venus de la Nouvelle-Galles du Sud, que de soins n'a-t-il pas fallu pour les faire monter jusqu'ici !

Le grand temple bouddhique, le Bouddhnath, que j'entends nommer le « Grand Bôdh »<sup>1</sup> (fig. 41 et 43), est particulièrement fréquenté par les Tibétains, dont une troupe de pèlerins est en train de prendre ses ébats dans le voisinage. Ils ne sont certes pas beaux, mais quelles bonnes faces réjouies et aimables, chez les femmes surtout ! Quel air franc, ouvert, sympathique ! Comparés à leurs voisins de la haute montagne, les Gourkhas révèlent évidemment le croisement avec l'Hindou. Leur visage est plus allongé, leurs yeux plus grands, leur nez mieux détaché du front, mais la physionomie est moins épanouie.

Charmante et naïve est la légende bouddhique des origines du grand *tchaitya*. Une divinité ayant d'aventure pleuré de pitié, une vierge naquit de la larme céleste. Mais ayant cédé à la tentation de voler des fleurs au Paradis, elle se vit renaître sur terre dans une famille de pêcheurs. Devenue grande, mariée, ne s'enrichit-elle dans le commerce des oies ? Ayant résolu alors de faire bâtir un *tchaitya*, maligne, elle vint trouver le roi et lui demanda, pour le construire, l'espace de terrain qu'une peau de bête arriverait à délimiter. Or, découpée en minces lanières, la peau parvint à ceindre une surface inattendue ; en vain, les gens de la Cour protestèrent, le

1. Ce nom ne viendrait-il pas de la Bodhi qui signifie l'illumination parfaite, la plénitude de science absolue qui caractérise le Bouddha et qu'il acquiert au moment décisif de sa carrière religieuse sous l'arbre de ce nom, qui, de ce fait, reçoit le nom de Bodhi-druma, arbre de la Bodhi ou de l'illumination ?

roi fut fidèle à sa parole. Quand la fondatrice mourut, ses fils achevèrent le monument et y déposèrent des reliques du Bouddha Kaçyapa.

Au centre d'une grande place carrée, bordée régulièrement de maisons semblables qui servirent de monastères aux bonzes, et qui sont habitées aujourd'hui par des artisans nevars, un vaste hémisphère, surélevé sur une plate-forme à trois étages, est dominé par une tour carrée revêtue de cuivre. Elle présente sur chaque face deux grands yeux ouverts, les yeux du Bouddha que je rencontre si souvent sur les portes et les ouvertures des maisons, un œil sur chaque vantail. (Voir la figure 43.) La tour se couronne d'une de ces hautes pyramides dont la conception architecturale est, d'après le D<sup>r</sup> Le Bon, issue de la superposition des primitifs parasols, multipliés et décroissants, soudés ensemble. Un édicule en forme de cloche la termine. Sur chacune des faces est un sanctuaire; d'autres, plus petits, sont placés aux angles. Dans le mur d'enceinte, des moulins à prières posés tout autour, dans des niches, devant l'image du Bouddha, cinq par cinq, sont pieusement mis en branle par les fidèles. Les moulins à prières sont de petits cylindres fabriqués par des Nevars, à l'usage des Tibétains, et sur lesquels sont gravés les caractères fatidiques : *Om Mani Padmé Hout*; une longue bande de papier roulée à l'intérieur les répète à l'infini. Et tout en faisant tourner le moulin sur son axe, les Tibétains murmurent la même formule connue dans tout le monde bouddhiste. Il me souvient d'avoir vu, au Ladak, les fameux moulins dont parle le Père Huc, immenses machines mues par la force hydraulique, et qui rendent la prière singulièrement facile.



Consciencieusement, comme les pèlerins, je fais le tour du sanctuaire. Un barbier opère tranquillement en plein air, à l'ombre du mur ; à côté, un pauvre homme pince les deux ou trois cordes d'une mandoline creusée dans le bois massif et joue son grand air, en mon honneur peut-être ; un jeune garçon aux longs cheveux, à la figure expressive, me suit pas à pas ; des têtes de femmes s'encadrent agréablement dans les fenêtres sculptées ; des piments rougissent sur le sol et mettent dans l'air une éclatante gaieté.

Sur la route de retour, meilleure que celle d'aller, je rencontre le « Petit Bôdh », réduction exacte du grand, mais qui, lui, ne domine pas le pays. Le jeune lieutenant que je devais rejoindre à une croisée de chemin ne se trouve pas au rendez-vous ; il faut s'informer ; *pouchno-sahib*. Des gens l'ont rencontré, il y a deux heures et voici notre *hasiri*, le déjeuner, qui se promène aussi à ma recherche sur le dos d'un *cool*y ; mon boy, qui le surveillait, remonte sur le siège de la voiture, non sans plaisir.

Pour la seconde fois, je retourne à Pashpati, où je ne sais comment mon landau parvient à passer. Dans son cadre verdoyant et pittoresque, tout à fait original, cet extraordinaire village, si je puis le nommer ainsi, me paraît enfermer plus de temples que de maisons ; il m'accueille parmi ses *mandirs* et ses pagodes, ses *dharmsalas*, ses *viharas*, ses *dharas*, ses colonnades, l'armée de ses arbres et toute une population en fête.

Ici encore, la *Dessera* bat son plein et je suis le mouvement de la foule. Une rivière, des ponts, des berges échelonnées, un peuple qui fait ses ablutions, toutes les couleurs sous le soleil ; le tableau est saisissant ; et puis,

en face de moi, sur un grand pan de mur, s'étagent des mandirs alignés, tous pareils, sous la grande forêt qui se perd avec d'autres temples dans le ciel bleu. Je passe vite la rivière pour gagner l'ombre qui s'étend au pied et où je suis absolument seule. La Baghmati sacrée coule entre deux berges de grands escaliers de pierre, des *ghats* qui présentent à mes yeux une foule colorée, hommes et femmes, procédant à ses ablutions rituelles et à ses prières (voir fig. 44). Derrière eux, encore des mandirs, des temples, des escaliers superposés qui grimpent de temple en temple, tout là-haut, jusqu'à la grande pagode de Pashpatinath, une des plus vénérées du Népal et dont aucun étranger ne peut approcher. Tout auprès est le lieu réservé au bûcher des veuves. Je crois qu'il n'est plus utilisé.

Au milieu de la rivière dont le courant est assez fort, des hommes prennent le bain complet ; tous conservent le *langouti* et, à demi baignés ou sur le bord des gradins, ils s'immergent la tête à maintes reprises en récitant des formules, se frottent par tout le corps avec cette eau qu'ils boivent pieusement. Certains, avant d'achever le bain, aspergent abondamment un grand *linga* qu'ils vont encore caresser tout en s'habillant. Les femmes laissent leurs plus volumineux jupons sur les *ghats* et descendent enroulées dans de longues draperies, dont elles peuvent encore, tout en se baignant, laver des mètres sans se trouver dévêtues. Elles procèdent en tout avec prudence et s'abstiennent de plonger la tête pour ne pas déranger leur coiffure. De même que les hommes, elles s'arrosent de leurs mains et boivent. Puis, sur la berge, chacun procède à sa petite lessive, et je vois des hommes presser



leurs vêtements mouillés pour en exprimer l'eau. Avec l'aide du soleil, les fines mousselines sèchent à vue d'œil et, bientôt, tout le monde paraît vêtu de frais. Toutes ces claires draperies et ces rites font revivre à mes yeux les belles Indes du Sud, dans un cadre plus verdoyant. C'est tout l'hindouïsme vainqueur du bouddhisme, les forces fécondes de la nature adorées dans la libre lumière du soleil, à côté des beaux arbres qui plongent, quelques pas plus loin, dans la rivière.

Je ne sais ce que l'on pense de ma présence, mais elle fait quelque sensation ; sans m'en émouvoir, je contemple à plaisir les scènes pittoresques et je photographie sans relâche, montant et descendant la rive pour trouver le meilleur point. Je vois pourtant là-haut, sur la galerie d'une grande pagode, une foule de *sadhous* et de *yoghis*, religieux et saints, qui me regardent ; assis près de la balustrade, un homme parle. A sa voix, je le prends d'abord pour une femme. Il vitupère avec de grands gestes, des contorsions de tout le corps et des cris à faire frémir. Malgré ses voisins qui veulent le faire taire, en dépit de mon garde du corps, le soldat, qui m'a rejoint et qui lui jette quelques mots de commandement, il continue de crier avec une précipitation anormale, de hurler aigrement. C'est un fou chez qui ma présence a déterminé une crise.

En revanche, un jeune *yoghi* vient me rejoindre sur mon belvédère. C'est un très joli garçon. Son compagnon est moins intéressant ; mais tels qu'il m'apparaissent, en belle lumière, je voudrais les photographier. Comment leur faire comprendre qu'il faut s'arrêter ? Le soldat ne sait pas un mot d'hindoustani. Un geste de demande, un

sourire et le jeune fakir sourit à son tour dans sa petite barbe noire, puis s'arrête, ses longs cheveux sur le dos, une peinture blanche couvrant le front comme le ferait un bandeau de mousseline et, dans la main, une fleur. Le déclic de mon appareil se fait entendre. Merci et *salam*. Le voilà qui veut me parler ! il est aisé de deviner qu'il m'adresse une requête et que son portrait, il le voudrait avoir. Mais où te retrouverais-je, jeune fakir inconnu ? (Voir fig. 45).

D'autres tableaux m'attendent près du petit pont ; voici une jeune femme fort gentille, puis un autre *yoghi* plus âgé, fortement musclé, le visage encadré d'une épaisse barbe noire et tout le corps à peu près nu, il tient à la main une sorte de canne très courte dont la poignée recourbée est tournée vers le sol. Une longue barre rouge, le signe de Çiva, coupe le front verticalement, un petit pointillé jaune vif tachette le visage ; le *langouti*, avec un gros collier, *roudraksahmala*, formé d'énormes nœuds et graines de l'arbre consacré aux dieux, c'est tout le costume. Ces colliers et chapelets sont spéciaux aux *yoghis* et aux brahmanes.

Le lieutenant est enfin retrouvé. Il s'agit maintenant de choisir pour déjeuner un site agréable, ombragé et discret. Nous longeons la rivière en aval et nous grimpons dans un bois de beaux arbres très vieux, dont la colonnade fait mieux valoir les horizons. La nappe est vite étendue, les sandwiches sortent du panier avec la viande et le bon pain frais de la Résidence. Les sandwiches aux œufs sont particulièrement recommandables. Bientôt, l'on se remet en marche. Inutile de chercher à revoir les belles foules du matin ; elles se sont abritées et ne repa-



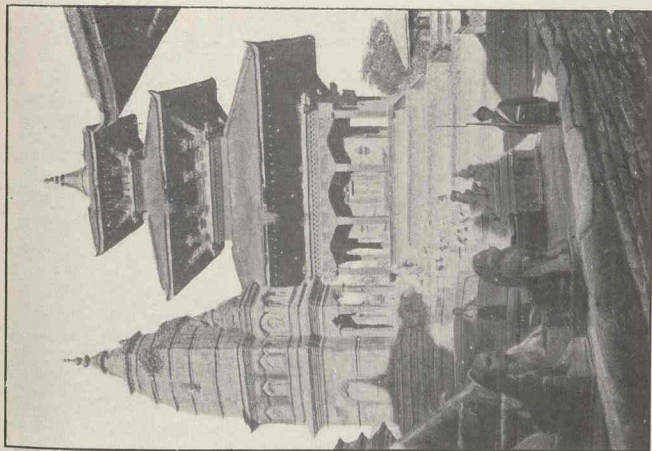


FIG. 42. — BHAKTGAON.  
PETIT MANDIR EN MARE BLANC.

Un escalier, bordé de statues, coupe les terrasses jusqu'à un élégant porche couvert. Les fines colonnes du porche sont la reproduction exacte des colonnes en bois d'une pagode voisine tout en bois.

Pl. XXV.

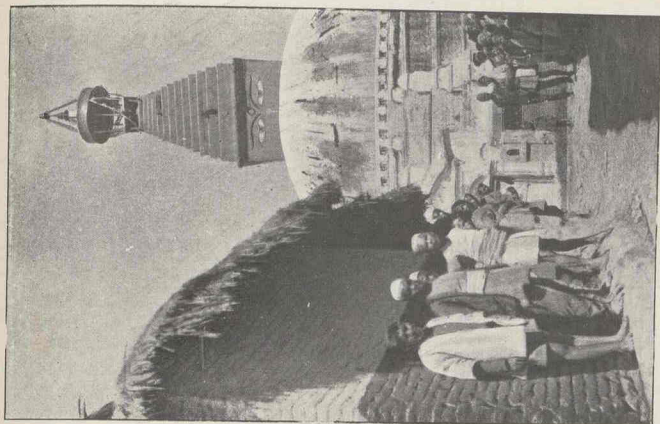


FIG. 43. — PETITE RUE D'ACCÈS AU BOUDDHATH,  
OU GRAND BODHI.

La coupole est surmontée d'une tour carrée sur les quatre faces de laquelle se voient les grands yeux du Bouddha. La tour se poursuit en pyramide revêtu de cuivre doré.

[Page 126]

FIG. 44. — PASHPATI.

Le plus célèbre pèlerinage hindou du Népal. Scènes d'ablutions au bord de la Baghmati, la rivière sacrée, auprès du temple de Pashpatinath. Les femmes se tiennent à gauche, sur les « ghats ».

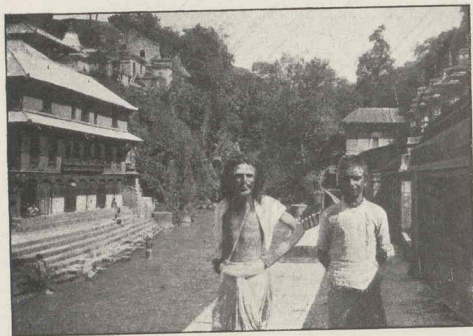
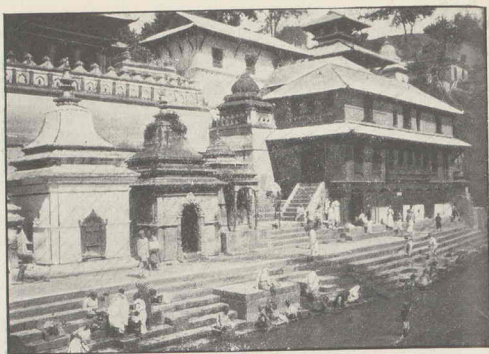
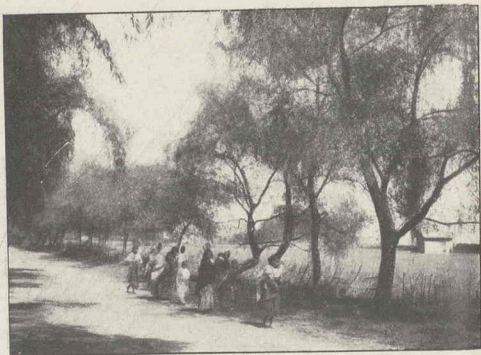


FIG. 45.

JEUNE ET BEAU FAKIR.

Il s'avance, une fleur à la main, le cordon des brahmanes en sautoir, une bande couvre son front comme serait une mousseline.

FIG. 46. — FEMMES ET ENFANTS SUR LA ROUTE DE BALAGI. Vue prise de l'arrière de la voiture.





raîtront qu'à la fin de la journée. Alors, grimpons dans la forêt et gagnons le plateau d'où la vue sur toutes les montagnes est si émouvante.

Chemin faisant, nous longeons des temples, perdus sous les bois, à l'entour desquels les singes pullulent, gardiens et pensionnaires de ces vieux sanctuaires. Certains sont fort gros et l'un d'eux, par facétie ou méchanceté, fait mine de vouloir s'élancer. La canne doit intervenir et notre ferme attitude arrête les hostilités.

C'est toujours Pashpati, le centre vénéré du monde çivaïte. La grande fête de Çiva-Pashpati attire des Indes des foules pieuses, avides d'adorer le *linga* aux quatre faces. On monte alors sans formalités et sans droits à payer, à moins que la peste ne sévisse aux Indes; dans ce cas, l'entrée du Népal est interdite. Le roi lui-même vient alors accomplir la *pouja*, et, dans l'après-midi, une grande revue réunit ses troupes au champ de manœuvre de Tandi-Khal.

Une fois sur l'immense *camping* du plateau, où le lieutenant viendra bientôt avec ses hommes pour les manœuvres, nous apercevons un grand nombre de villages répartis tout autour de notre horizon et nous nous dirigeons, au milieu d'un troupeau de buffles en gaité, vers des habitations. Partout, les façades de ces maisons villageoises réjouissent l'œil par de charmants détails de sculpture; la case reconstruite ou restaurée a gardé les vieux bois, les deux ou trois colonnes de la galerie du rez-de-chaussée, les encadrements des fenêtres, des balcons à panneaux clos qui remplaçaient les vitres inconnues, travaux d'art des anciens Nevars que les maîtres actuels n'ont pas encouragés. Toujours en tuiles ou en

chaume, les toitures sont en parfait état, ce qui, dans nos campagnes, est toujours signe d'aisance.

Malgré l'ardent soleil qui darde, il y a ici de l'air, et sous mon casque, je circule aisément pendant deux ou trois heures. Puis, de nouveau, l'on se rapproche des sanctuaires et des singes, très nombreux, et dont nous troublons les ébats. A la lisière de la forêt, au milieu des grands arbres, c'est tout une ville de temples : chose extraordinaire au Népal, tous se ressemblent et répètent avec régularité le dôme en forme de cloche qui domine à Pashpati, dans cette architecture du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Devant tous les mandirs blancs, les *lingas* traditionnels ; quelques-uns sont décorés des quatre visages, tels que ceux qui couronnent les tours des palais d'Angkor-Tom au Cambodge, car tout se retrouve et se confond dans ces cultes asiatiques. Ailleurs, le *Nandi*, le taureau de Çiva, est accroupi devant le temple, comme dans les Indes du Sud.

J'ai peine à m'arracher à ce merveilleux décor. Aux extrémités du plateau, deux escaliers grandioses, creusés dans la montagne, me sollicitent et je prends celui qui nous ramène à notre point de départ. Véritable splendeur de pierre blanche au cœur de la verdure, l'escalier ne dresse pas ses parois verticales, mais les écarte et les étage en hauts gradins et larges assises. Les *ghats* où se pressait la foule sont maintenant rentrés dans le calme et l'ombre ; c'est un rêve évanoui. Et le soleil brûle les *mandirs* qui m'abritaient le matin. C'est le moment de les photographier. Des gens commencent à circuler ; quelques passants sur le pont voisin donneraient de la vie au tableau. Justement, une jeune femme assez belle arrive



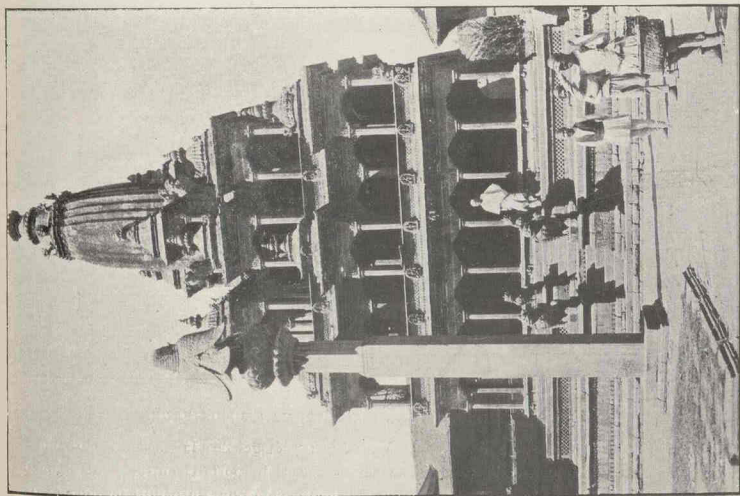


FIG. 47. — PATAN, RADHA-KRISHNA MANDIR.

Le plus beau temple hindou, style très pur, sculptures particulièrement délicates et fines. Deux seuls rangs d'animaux symboliques. Le Garouda (l'homme-oiseau), la monture de Vishnou est sur une colonne monolithe isolée.

Pl. XXVII.



FIG. 48. — PATAN, ANCIENNE CAPITALE.

Deux colonnes de bois sculptés et deux jeunes Nevais dans une rue de Patan.

[Page 128.]

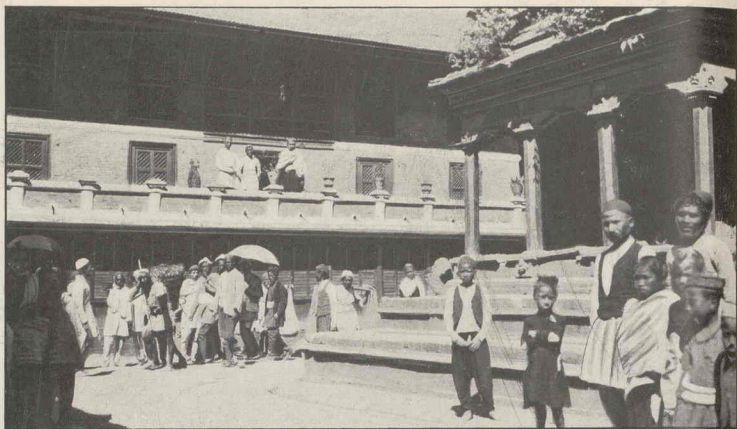


FIG. 49. — UN CARREFOUR A PATAN.

En face, grande maison à terrasse sur laquelle sont quatre hommes. De l'autre côté, à l'angle, un vieux petit mandir couvert de végétation.

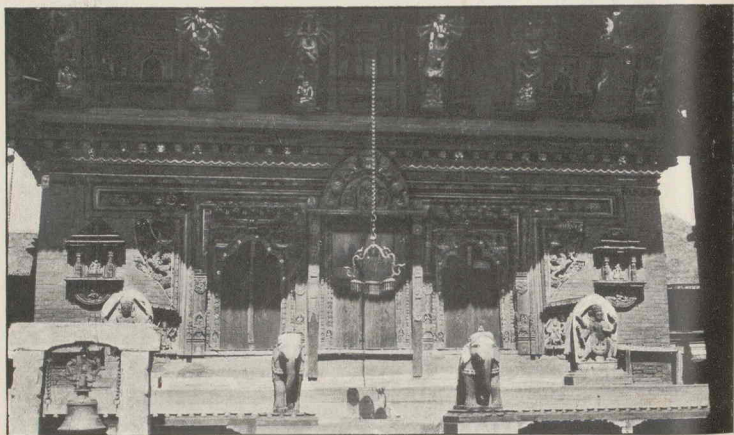


FIG. 50. — TEMPLE DE CHANGU-NARAYAN VU DE FACE.

Il passe pour le plus riche du Népal. Vue du 1<sup>er</sup> étage de la façade, entièrement revêtue d'or ciselé. Triple Kadalo (lampe) suspendu devant le portail central. Une ligne de petites lampes plates borde la terrasse. Portique de chaque côté pour suspendre les cloches que les pèlerins viennent frapper.

Pl. XXVIII.

[Page 129.]



précipitamment, elle tourne autour du petit temple, parlant seule ou plutôt déclamant avec énergie ; appuyée ensuite au parapet qui précède le pont, elle continue toujours son incantation. Je voudrais bien l'amadouer et, profitant d'un moment d'accalmie, je lui souris. Elle répond par un sourire étrange, à pleines dents : de blanches perles et de splendides yeux la font admirablement belle. Je passe alors mon appareil au lieutenant qui m'accompagne, et comme elle est un peu dans l'ombre, je voudrais l'inciter à s'avancer. Mais au moment où j'étais assez près pour pouvoir la toucher, sacrilège que je me serais bien gardée de commettre pour ne pas lui faire perdre sa caste, elle pousse un cri horrible, semblable à celui d'une bête blessée et, bondissant, elle est déjà sur le pont. De là, elle profère, paraît-il, toutes les imprécations possibles contre les « diables d'Occident », comme diraient mes chers Chinois. C'était une folle en état d'ivresse.

On respecte ici les fous, comme les innocents en beaucoup de pays. La boisson les excite pendant les ripailles de la *Dessera* ; on ne s'enivre qu'aux jours de grande fête, avec le *raksi*, l'eau-de-vie de riz, et j'ai déjà vu plusieurs hommes dans un état inquiétant ; l'un d'eux est même venu ce matin m'insulter tandis que j'étais seule et j'ai dû le faire chasser par le *saïs*.

Au retour, je passe à gué la Baghmati ; sur le bord du chemin, à peu de distance de la rivière, gît un squelette blanchi par les eaux, amené là et abandonné par une crue. Non loin une nuée de grands vautours repus se repose sur la falaise rocheuse, tandis qu'une seconde équipe s'acharne sur un cadavre d'homme ou d'animal qu'emporte le flot sacré.





## VII

### LE TEMPLE DE CHANGOU-NARAYANA GOURKHAS ET NEVARS

Le temple de Changou-Narayana. — Le passé artistique du Népal. — Les Nevars. — L'armée. — Les Gourkhas. — Réflexions sur la route du retour. — Signification historique du Népal. — Son rôle politique au milieu des peuples himalayens, entre l'Inde et la Chine.

Ma dernière grande promenade est pour le temple de Changou-Narayana, le plus riche du Népal, dit-on, comme le « Temple aux cinq étages » à Bhatgaon en est le plus grand, et Matsyendra Natha (le dieu des poissons), à Patan, le plus honoré. Il est à une heure de voiture de Katmandou. On y accède, Dieu sait par quels chemins, bien meilleurs encore que ne le promettaient les sentiers d'arrivée. J'ai vu parfois le grand landeau surplomber les chevaux dans les descentes, et, dans les montées, les chevaux se dresser menaçants au-dessus de ma tête. Au point où la route cesse d'être carrossable, une *dandi* nous attend, avec un cheval pour le lieutenant, qui ne pourra guère l'utiliser, et un *cooly* pour porter le panier du déjeuner.

Nous gravissons de petits cols, entre des vals en forme de cuves sur les pentes desquels s'étagent en terrasses des plantations de riz ; puis les cols se rétrécissent, les pentes deviennent abruptes et le sentier,

défoncé par les pluies de la dernière « mousson » qui ont entraîné le sol sablonneux, n'est praticable qu'un pied devant l'autre, le long d'un ravin d'où l'on entrevoit des éboulements de dix et vingt mètres. Lorsque nous redescendons dans la vallée, formée par les contreforts du Mogarjoun, où la rivière Mono-Karakaolah festonne son ruban blanc, avant de se jeter dans la Baghmati, le sentier emprunte une digue surélevée au-dessus des rizières. Bien qu'elle soit ravinée et étroite, je reprends la *dandi* ; je ne sais comment les quatre pieds des hommes, emboîtés les uns dans les autres, peuvent trouver place sur la digue. Une dégringolade dans cette eau bourbeuse serait fort désagréable, mais l'appareil est merveilleusement équilibré et lorsqu'un des hommes doit descendre la *dandi* ne s'éloigne pas trop de la perpendiculaire.

Le temple de Changou Narayana se dresse au centre de la vallée sur un mamelon de 1.000 mètres de hauteur. On y grimpe par des escaliers taillés dans des pentes abruptes et, une fois devant l'enceinte, nous avons grand'peine à nous en faire ouvrir la porte basse et étroite, surveillée par les yeux grands ouverts du Bouddha et gardée de chaque côté par deux divinités : Ganeça, à la tête d'éléphant, et Mahâkâla, plus terrible encore avec ses crocs saillants, ses trois yeux rouges sous sa couronne de crânes. Nous parvenons cependant à entrer.

Le temple est au milieu d'une cour entourée par les galeries ouvertes du *vihara* dont les fines colonnettes, au rez-de-chaussée, forment cloître. Aux deux étages, des jolies fenêtres varient à l'infini leurs encadrements de bois sculpté : au premier, les ouvertures peu saillantes sont à double meneau dans les parties centrales, tandis



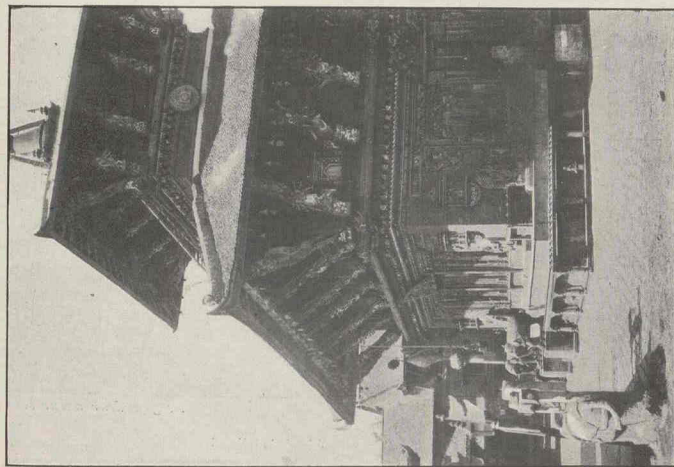


FIG. 51. — TEMPLE  
DE CHANGÉ-NA-  
RAYAN VU PAR  
DERRIÈRE.

Deux éléphants  
gardent l'escalier.  
Prodigieuses scul-  
ptures des arcs-bou-  
tants au-dessous des  
toits. Isolé à l'angle  
de la façade, un pilier  
convert de la fleur  
de lotus épanouie  
qui porte dressé le  
çankha, grand co-  
quillage roulé sur  
lequel court un au-  
tre lotus. Plus à  
gauche, étendards  
d'or sur leur hampe.

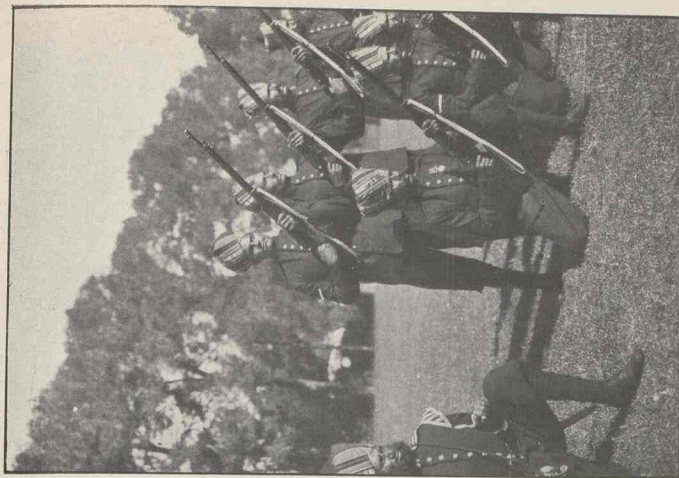


FIG. 52. — QUEL-  
QUES SOLDATS ET  
OFFICIERS HIN-  
DOUS DE L'ES-  
CORTE DE LA  
RÉSIDENCE AN-  
GLAISE.

Position du tir.  
Jaquettes rouges, cu-  
lottes bleu foncé,  
bandes noires, panti-  
roulées aux jambes,  
turban blanc, bleu et  
jaune, tourné sur le  
toquet en pointe mé-  
tallique dorée qui  
dépasse.

NEPAL



*1/2 grandeur naturelle.*

FIG. 53. — UN VASE A HUILE.

Vase en cuivre pour mettre l'huile servant à la toilette rituelle. Le bord recouvre à plat très légèrement le contour intérieur.

Pl. XXX.

[Page 133.]



qu'au-dessus un balcon clos par des grillages historiés s'évase vers le ciel et se perd sous l'avancée du toit (voir fig. 50).

La pagode, posée sur une étroite plate-forme, présente, sur ses quatre faces, trois grands portails que surmonte un fronton et que prolongent des panneaux sculptés revêtus, sur la façade d'entrée, de très beaux cuivres dorés. Les jambettes de force, qui supportent les toits de bronze doré superposés, sont décorées à profusion de feuillage, de fruits, de personnages aux bras multiples. Des lions ou des éléphants sont au bas des quatre escaliers et de petites coupelles de cuivre pour l'huile des lampes bordent la plate-forme (voir fig. 51).

Aux angles de la première façade se détachent deux hauts piliers indépendants. L'un biseauté, posé sur une énorme tortue et couronné d'un chapiteau en lotus épanoui, sur lequel se dresse une haute coquille enroulée, la *çankha*, décorée d'une branche de lotus. L'autre se pare d'un bouclier, le *cakra*, disque de Vichnou, la roue de la loi qui remplace un ancien Garouda brisé. Ce pilier posé à même le sol, carré à sa naissance, prend plus haut la forme octogonale, puis se multiplie en seize faces pour s'achever arrondi. Il porte à la base la fameuse inscription de Mana Deva, datée de 386 après Jésus-Christ, hommage glorieux rendu par le fils à sa mère, la reine Rajayvali.

En avant du temple, un personnage de grandeur naturelle, le cou entouré d'un *naga* (serpent), est incliné sur un genou ; il a le beau nez aquilin de certains Bouddhas et répond assez bien au portrait du Garouda brisé, sans les ailes. Un léger portique au cintre arrondi est

élevé en son honneur devant une pyramide de toits parasolés, nouvelle marque de respect. Les gens qui m'entourent l'appellent *Jataï*, mot qui veut dire vautour. Après enquête, *Jataï* est bien le Garouda tombé du pilier de Mana Deva que M. Sylvain Lévi avait vu brisé, abandonné dans un coin. C'est la monture, le « véhicule » de Vichnou qui ne transpire pas seulement à la fête des serpents, mais encore en cas de cyclone.

Un peu en arrière, une chapelle reliquaire, tout en fer délicieusement ouvragé, enferme un Raja et sa Rani, en or prétend-on. Bien plus curieux m'apparaît un bijou de petit *mandir* à Râdhâ-Krischna, tout en marbre poli. Une sculpture très pure encadre la porte entre deux colonnettes auxquelles s'appuie un couple de divinités, si mignonnes, sous leur couronne de *nagas*, qu'on les voudrait avoir en poche.

Quelques pèlerins ou curieux surviennent et frappent consciencieusement les battants des grosses cloches, suspendues aux portiques placés de chaque côté des portails, et les petites clochettes accrochées aux toitures, qui chantent seules à la brise. Ce sont toujours des sons doux, pleins, justes, souvent argentins; car les Népalais ont l'art des alliages mélodieux.

En admirant ces monuments d'un art si original et si complet, je songeais au passé de ce peuple, qui a donné tant de preuves de sa prodigieuse vitalité artistique et chez lequel s'est développée, à une époque où l'Europe était encore barbare, une civilisation si raffinée.

Dès les premiers siècles de notre ère, bouddhistes et brahmanistes rivalisaient dans l'apostolat. Au <sup>v</sup>e siècle, on cite un célèbre docteur jaïna qui serait venu au Népal avec



cinq cents disciples et le nombre des moines aurait alors, dit-on, beaucoup augmenté. Ils entrent en lutte avec le brahmanisme qui s'infiltré par le Sud et qui peu à peu absorbe ces cultes, jadis issus de lui, comme il l'a fait si complètement dans les Indes, sauf pour quelques communautés jaïnas.

C'est sous la grande dynastie des Malla que le brahmanisme triomphe et s'assimile la société bouddhiste, que la civilisation et l'art des Nevars atteignent l'apogée de leur éclat. La constitution du grand roi législateur Prithivi le Malla dicte encore les décisions juridiques à l'égard de la communauté bouddhique assujettie elle-même, sur la base des métiers, à l'organisation hindoue des castes. La nation sera désormais instruite et policée par l'Inde, mais ce qui restera bien népalais, ce sera l'art des ouvriers nevaris.

Un système de poids et mesures est dû à Jaha Sthiti Malla. Un de ses successeurs écrit un ouvrage sur l'astrologie et sur « les saisons favorables » ; tel autre, souverain de vingt-six villes et bourgs, fait recueillir des traditions sur leurs origines ; amateur de danses, il réforme et invente de nouveaux rythmes. C'est encore l'un de ces princes qui donne son nom aux *mohars* d'argent, valant 8 annas, qui aideront aux échanges avec les Indes ; le Tibet, en les adoptant pour monnaie, fera leur fortune.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, un roi de Bhatgaon s'occupait lui aussi de musique, de danse et de théâtre, il composait des « opéras », écrivait des « Commentaires sur les questions relatives à l'art dramatique », traitait, bien avant Louis de Bavière, de « la quintessence des arts musicaux ». Un

roi de Katmandou décidait les marchands et les artisans nevaris à s'établir à Lhassa et son ministre obtenait du Tibet qu'en cas de mort, leurs biens fissent retour au Népal. Tel autre établit des rites de purification pour les marchands qui reviennent du Tibet.

Dans les trois royaumes, tous composent à l'envi des hymnes qu'on grave sur la pierre, des drames musicaux dont la prose est abandonnée à l'initiative de l'acteur ; au xvii<sup>e</sup> siècle, Pratapa Malla, l'auteur de la fameuse inscription en quinze langues différentes du palais de Katmandou, s'intitule « Prince des Poètes », sur ses inscriptions et ses monnaies. Partout les vertus et les gloires des souverains mallas sont racontées et vantées par eux ou leurs successeurs.

La vie religieuse est intense, l'astrologie et les présages jouent un rôle prédominant, l'exaltation mystique crée les poètes, les artistes, les constructeurs ; les austérités givaïques et les sacrifices sanglants succèdent aux désordres et les rois rivalisent d'émulation pour les plus belles fondations. Sous leur impulsion, les murailles des villes, les escaliers bordant les rivières et les lacs sacrés, les plus beaux temples et les plus magnifiques palais sortent de terre, créés par d'incomparables artisans.

C'est aux Nevars que sont dus tous les beaux monuments du Népal, presque tous construits avant la conquête gourkha. Les Nevars ont créé un art, ou plutôt, transformant celui des autres, ils l'ont marqué d'une originalité propre et d'un sens de la ligne assez rare. Quelles que soient les influences diverses qui se sont croisées ici, la pagode du Népal se rattache à l'architecture antérieure



de l'Inde. Le type classique de la pagode népalaise aux toits superposés aurait en revanche, d'après M. Sylvain Lévi, servi de modèle aux Tibétains et aux Chinois et, par la Corée, serait parvenu au Japon ; il a fait la gloire de l'Extrême-Orient. Nulle part ailleurs qu'ici les proportions ne m'en sont apparues plus sobrement et plus délicatement ménagées.

Le P. Huc<sup>1</sup> affirme qu'on recherche les Nevars jusqu'au fond de la Tartarie pour construire les grandes lamaseries ; il partage l'admiration des Asiatiques « pour ces belles toitures dorées des temples bouddhiques, qui résistent à toutes les intempéries des saisons et conservent toujours une fraîcheur et un éclat merveilleux », et pour leurs bijoux « qui ne feraient pas déshonneur à des artistes européens ». La colonie nevari, que le missionnaire français a connue à Lhassa, compte aujourd'hui 3 000 individus.

Aujourd'hui, les descendants de ces Nevars restent encore séparés de la société gourkha ; ils ne servent pas dans l'armée, ils vivent partagés en deux communautés : bouddhistes pour deux tiers et brahmanistes pour un tiers. Le respect de la caste, du fait des femmes bouddhistes principalement, doit bien subir quelques atteintes. Le Nevar n'a qu'une femme légitime, qui doit être de sa caste, mais il peut prendre ses concubines dans des castes inférieures, sans toutefois franchir la limite de celles dont sa caste « peut recevoir l'eau ». Il n'a pas la jalousie féroce du Gourkha et pratique aisément à l'endroit des femmes une douce et pacifique philosophie. En cas d'adul-

1. P. Huc, *Souvenirs d'un voyage au Tibet*, t. II, p. 267.

tère, le divorce est de droit et le complice doit restituer au mari tous les frais du mariage. En dehors de la haute société, qui affecte les préjugés hindous, on prétend que la jeune fille jouit, avant le mariage, de beaucoup de liberté; elle s'absente pendant une ou deux semaines sans en rendre compte à sa famille; mariée, pour quitter son mari, il lui suffit de mettre deux noix de bétel sur le lit et de se retirer. En l'absence du mari, elle peut prendre un intérimaire, mais il lui est défendu de choisir au-dessous d'elle; il serait vraiment bien difficile de lui accorder un régime plus libéral.

Ce peuple d'artistes, d'industriels, de cultivateurs, ce peuple qui, seul parmi ceux de l'Himalaya, possède une littérature, serait noyé depuis longtemps dans la grande Inde anglaise sans le batailleur et arrogant Gourkha qui l'a soumis. La vertu militaire domine tout en lui, et les arts de la paix le laissent indifférent. Moins affiné, moins bien doué que le Nevar, il se plaît au milieu des champs, il aime à compter ses jours par les minutieuses cérémonies de son culte, la vie de société ne le tente pas. A la chasse qu'il adore, il est prodigieux d'adresse et de courage, mais il ne peut guère s'y livrer que dans le Téraï. Il se plaisait autrefois aux violents et dangereux exercices, à ces luttes à coups de pierre après lesquelles les blessés et prisonniers des deux partis étaient immolés en sacrifice; mais un jour qu'un résident anglais assistant au combat fut blessé, Jang Bahadour en profita pour interdire le terrible jeu de ces sauvages héros. Ces deux races si différentes ont cependant des points communs, le patriotisme, la religiosité et l'amour de l'astrologie, qui joue toujours un grand rôle dans la vie népalaise.



Si le peuple accueille gaîment comme un spectacle curieux l'étranger isolé, le Gourkha des hautes classes reste méfiant et soupçonneux à juste titre; il prépare sans défaillance la défense du pays et se tient constamment armé. Le colonel résident anglais me parle de 45 000 hommes de bonnes troupes, mais, aux Indes, on donne un chiffre plus élevé. Une telle armée d'ailleurs, pour garder les chemins d'accès que nous savons, munie de petits canons de montagne, doit constituer déjà une force très sérieuse. Il faudrait, pour la vaincre, des sacrifices que le gouvernement des Indes ne fera pas, dans le temps surtout où son grand empire lui prépare bien d'autres embarras. Seule une révolution népalaise suscitant chez l'un des partis l'appel à l'étranger pourrait lui ouvrir le pays. L'Angleterre n'aurait-elle pas plus d'intérêt à s'y garder un allié voisin et dévoué ?

Les Gourkhas, les Gouroungs, les Magars, les Limbous, races pastorales de la montagne, sont autorisés à émigrer aux Indes pour s'engager dans l'armée anglaise dont ils constituent un des meilleurs éléments. Ils y sont nombreux; soldats dans l'âme et ne pouvant plus satisfaire leur tempérament belliqueux dans des guerres intestines, ils deviennent volontiers mercenaires. Aussi, à leur retour, après dix ans de service, les meilleurs fournissent-ils de parfaits officiers et sous-officiers de l'armée népalaise, qui a maintenant adopté toutes les méthodes indo-anglaises; les autres constituent une importante réserve, qui formerait instantanément, en cas de besoin, un excellent contingent. La cavalerie est peu nombreuse; elle serait inutile dans ce pays de montagnes. Trois régiments de l'armée népalaise, uniquement composés de Gouroungs,

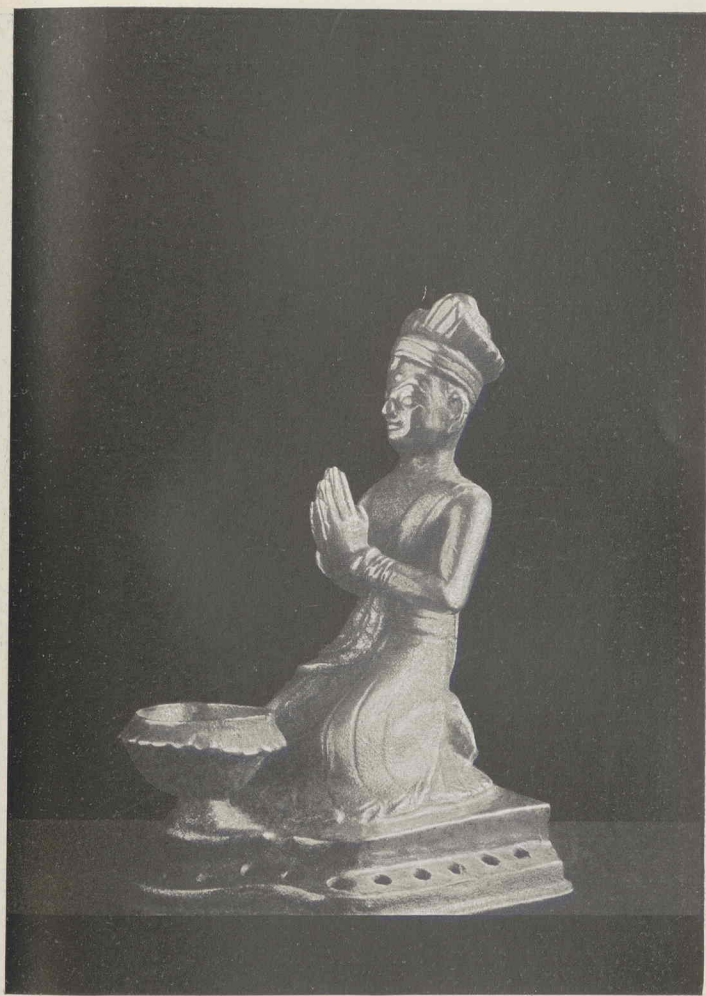
n'admettent que des hommes au-dessus de cinq pieds six pouces.

La contribution foncière, les douanes, divers monopoles, le maigre produit des mines qui pourraient rapporter bien davantage, tout cela ne doit pas assurer au Népal un budget très considérable. On paie les troupes surtout en nature par des attributions de terres appartenant à l'État, comme dans l'antiquité les vétérans de Rome, et l'on emploie les hommes à des travaux d'utilité publique : confection de routes, de ponts, etc. La valeur des terres concédées à l'armée, à la religion et à quelques institutions s'élève à 400 millions de francs environ.

Tout l'effort du gouvernement a dû porter sur la fabrication des armes. La grosse difficulté fut d'abord de se procurer des modèles de fusils et de canons. Du côté de l'Inde, les prohibitions les plus sévères et les plus rigoureuses mesures de douane s'opposent à l'importation d'armes aux Indes d'abord et ensuite au Népal. On a dit qu'il en est venu de Pékin, lorsque les Tibétains voulurent bien ne pas piller au passage les caravanes. Malgré ces difficultés, les Gourkhas sont bien armés et possèdent même de nombreux petits canons qui feraient d'excellente besogne. Je puis apprécier sur place la différence de type entre le naturel qui vit dans la vallée, relativement basse, de Katmandou, et le soldat gourkha que je rencontrais à Kieng-Tong et ailleurs, et qui vient de la haute chaîne. Ceux-ci, à la face très large, très mongolique, ne se recommandent pas, il est vrai, par leur beauté plastique. Mais quel éloge en font leurs officiers ! J'ai remarqué un peu partout, et particulièrement aux Indes, le plaisir



NÉPAL



*Grandeur naturelle.*

FIG. 54. — ACCESSOIRE EN CUIVRE POUR LA TOILETTE RITUELLE.

Le tchandan, poudre rouge qui sert pour faire les signes rituels, se met dans le récipient en avant de la statue.



*Grandeur naturelle.*

FIG. 55. — AUTRE ACCESSOIRE EN CUIVRE POUR LA TOILETTE RITUELLE  
(A trois compartiments.)



que trouvent les officiers à vanter leurs hommes ; les plus jeunes, les plus en contact avec le soldat, y apportent une nuance affectueuse et protectrice tout à fait plaisante. Sous la froideur anglaise, elle m'a toujours paru très marquée. Le jeune lieutenant, mon compagnon de promenade, de passage comme moi à Katmandou, me parle avec conviction des recrues gourkhas de son régiment. Un nombre prodigieux d'engagés arrive chaque année, tentés particulièrement, chose qui peut surprendre, par les écoles de régiments. Excellentes recrues, durs à la fatigue, hardis et indépendants, mais fidèles, ils professent un rare mépris pour les natifs de l'Inde et se rapprochent bien volontiers de l'Européen. Ils l'admirent pour la supériorité de ses connaissances, pour sa force et son courage qu'ils aiment et imitent. L'officier peut toujours compter sur eux.

\*  
\* \*

L'heure vint, hélas ! de quitter ce Népal qui m'a plus vivement intéressée que je n'ai su le dire et le faire sentir. Il faut remercier mon excellent hôte et lui dire un chaleureux « au revoir ». En une heure un quart, je suis redescendue à Pathankot, disant adieu à toutes choses. Voici le bel étang de Rani-Pokhri où je voyais chaque jour se mirer palais et mandirs. Plus loin, au milieu du champ de manœuvre, le grand arbre sur sa double terrasse projette toujours la grande ombre qui nous abritait avec les Maharajas et les généraux, le jour de la grande revue. Le long de la route s'alignent les palais blancs ; je revois le campanile de Bhim Sena qui est toute une

pagode dans son enceinte close, et, en arrière, la « city » de Katmandou, puis les neiges qui se dépouillent lentement, pointe par pointe, des brumes du matin. Des *coolies* montent au-devant de nous et portent dans de grandes hottes les provisions de bois pour l'hiver, où le thermomètre tombe chaque matin au-dessous de zéro, pour remonter, dans le jour, au degré de l'insolation.

Sur le dos des femmes, de petites têtes d'enfants émergent des draperies, ballottées, sans aucun soutien, et j'en ai grand'pitié; il faut pourtant convenir que les enfants ne semblent pas mal se trouver de ce régime. Droits, bien portants, toujours dehors et trottant seuls à l'heure où nous les veillons encore, ils pullulent dans les villes et les villages. Tout le monde circule sous les beaux arbres au menu feuillage dont j'ignore toujours le nom et qui détachent légèrement sur le ciel bleu leurs grappes de grains d'or. Les *paddy-birds*, les grèbes, sont nombreux dans la vallée; l'un d'eux se dresse joliment sur une plus haute branche. Les rizières s'étagent jusque sur les pentes les plus extraordinaires, sillonnées de canaux d'irrigation : gigantesques escaliers de terrasses aux lignes courbes. Le riz constitue le fond de la nourriture de ce peuple avec les légumes bouillis et l'ail cru. Du riz, ainsi que du froment, ils tirent leur eau-de-vie, le *raksi*. Le radis joue un rôle prépondérant dans l'alimentation; enfoui d'abord jusqu'à fermentation, puis séché au soleil, il dégage alors une odeur très déplaisante. D'autres champs sont couverts de plantes qui ont une tête ronde ajourée, de la grosseur de notre pavot. C'est, en hindoustani, du *marouâ*, en népalais du *kôdô*, dont on fait du pain noir.



A Pathankot, la dandi m'attend avec le *cipaye* d'escorte de la Résidence et le soldat de garde du Maharaja. Bagages et *bearer* sont partis la veille. En moins de cinq minutes je suis installée, tandis que des coolies se chargent de mes deux petits paquets et du panier de provisions. Je jette un coup d'œil de reconnaissance sur la prairie où m'attendait la tente de l'arrivée, et bientôt commence la rude escalade du Tchandrighiri dont je n'avais entrevu, en venant, que les cascades ruisselant sur nos têtes et sur le chemin. Nous grimpons sous bois le long d'un ravin escarpé, par des escaliers inégaux, polis par les eaux. On a dressé mon appareil la tête en avant, tandis que ma proue, aux tournants, plonge deux heures durant sur des gouffres de verdure. De temps en temps m'apparaît, tout au fond, la grande vallée que je ne reverrai jamais. Quelle mélancolie se dégage des choses qui ne seront plus ! Et, là-haut, derrière les chaînes étagées, planent toujours les sommets blancs du Tibet.

Cinq minutes de repos en haut de la montée, un dernier adieu, et puis la descente. En deux lignes de biais avant et arrière, quatre hommes de front, enlacés deux par deux et s'épaulant, soutiennent et retiennent la machine jusqu'à Tchitlong, où nous arrivons à midi et demi, près de ses trois *tchaityas* et de son long dharm-sala. Après un rapide déjeuner expédié à l'ombre de quelques arbres, entre les deux villages de Tchitlong, on se remet en route. Et jusqu'à la passe de Sissaghouri, ce ne sont plus que petits cols à monter et à descendre, nombreuses rivières à passer.

La *Dessera* est officiellement terminée ; cependant les fêtes semblent continuer, dépassant les dix jours consa-

crés, à moins que ce ne soit plutôt une autre fête qui commence. Sur la montée du Tchandraghiri, toutes les femmes que je rencontre ont au sommet de la tête des toupets de fleurs violettes nuancées, grandes labiées fréquentes sur la montagne, tandis que des hommes portent pieusement des présents sur de petits plateaux : fleurs, graines ou huile. Beaucoup de mes porteurs ont les doigts couverts de bagues. Mais je ne vois plus à leur poignet droit le bracelet de ficelle qu'y a mis le brahmane en récitant les *mantras* pour leur conserver la santé. Où sont-elles maintenant, les ficelles ? Peut-être encore à la queue d'une vache, d'une de ces vaches sacrées qui, mises en liberté par leur propriétaire, cherchent leur nourriture partout où il leur plaît, sans que personne ait le droit de les repousser. Je remarque au passage un enfant de cinq ou six ans qui tient une faucille minuscule. Une assez grosse hotte est devant lui, pleine de l'herbe qu'il a coupée. Il attend gentiment qu'on la lui charge sur le dos.

Pareils à certains chevaux, mes hommes grimpent au galop les petites montées. Le soleil brûle, et la brise, au passage des moindres cols, fait plaisir. Encore une petite chaîne au-dessus de Markoukow et nous revoyons le grand pavillon blanc du Maharaja, déjà remarqué à l'arrivée. Nous allons plonger vers la prairie qui l'entoure et j'admurerai une seconde fois les vieux bois sculptés de Markou-Dharmasala ; puis nous suivrons la rivière jusqu'au pont de Koulikâna, où pagodes et dharmasalas se pressent au pied du Sissaghouri, la dernière passe qui ferme le Népal. Je revois là, en grand nombre, maisons peinturlurées, minuscules pagodes et images religieuses. Au bout de grands mâts se balance la banderole recou-



verte de prières, le plus souvent un pauvre chiffon, dont le vent débite les oraisons.

Tandis qu'à reculons, et la tête en amont, je reprends l'ascension, des coolies montagnards, parmi lesquels des femmes, montent et causent joyeusement derrière moi. C'est une caravane tibétaine. Les femmes qui rient à belles dents sont couvertes de colliers, de bracelets, de beaucoup d'argent et de turquoises. Les hommes eux-mêmes ne se privent pas de bijoux. Un collier me plairait. Tenter le marché, je n'ose; tout est trop long à faire comprendre et à traiter, et l'heure me presse. A cinq heures seulement nous avons doublé le sommet et nous voici bientôt redescendus au petit bungalow de Sissaghouri appuyé à sa forteresse. Mon *bearer*, le sourire aux lèvres, m'attend sur la route; l'eau bout sur un petit feu allumé au pied du mur. Du thé, les reliefs du déjeuner : ce sera tout mon dîner. Il durera un quart d'heure à peine, et nous voici en pleine dégringolade sur des pierres roulantes et coupantes qui contraignent mes hommes à mettre des chaussons de paille; et en une heure nous sommes à Bhimpédi, au pied de la muraille qui tombe à pic.

Le nouveau service de coolies m'attend là, avec le *palki*. Mauvaise surprise. On m'a rapporté celui que j'avais refusé au départ de Raxaoul. Ses deux barres de bois pour m'étendre seront dures pendant deux nuits : du fond de cette affreuse boîte, laissant grands ouverts les deux vantaux de côté, je vois, à la nuit tombée, les indigènes élever devant leurs maisons des sortes de lanternes sphériques en papier huilé; de petites lumières brillent dans toutes les échoppes et les cases. La fête continue. Puis la campagne recommence, semée d'autres villages,

car le pays est très peuplé. Je suis frappée par la circulation intense, même la nuit. Elle a lieu souvent par groupes. La pleine lune fait son apparition, des cascades mugissent, partout des bruits d'eau et souvent des gués à passer. Sur un grand pont nous stationnons pour attendre la caravane attardée. Le plaisir de voir et l'inconfortable boîte me tiennent en éveil : le spectacle est admirable. Les porteurs, assez médiocres d'ailleurs, crient et font du tapage. Il est cinq heures du matin quand ils m'apportent, tête en bas, au bungalow de Churia, après dix heures et demie de course.

Après le tub, le lit est vite installé ; j'essaie de dormir, mais en vain, tant les hommes font de bruit. Il faut attendre midi pour goûter enfin la douce paix que trouble seul le chant des oiseaux. J'en profite pour mettre mon journal à jour et à quatre heures, après dîner, je repars avec une escouade de quarante coolies, plus nombreux que la relève évidemment, car une vingtaine paraissent courir les mains vides. Mon nouveau garde du corps népalais est venu me saluer avant que nous ne nous soyons mis en marche ; il trotte comme les autres, toujours courant, son parapluie sous le bras, à la ceinture ce *koukhri* qui abat un buffle d'un seul coup et, de quelques-uns, un arbre.

Nous redescendons dans le lit de la grande Rapti, que j'ai déjà suivie la nuit précédente ; et, pendant deux bonnes heures, les porteurs courent et descendront sur les pierres. De hautes falaises se dressent presque à pic sous une jolie et légère végétation au milieu de laquelle de grands arbres cherchent le ciel. Des bœufs lourdement chargés nous croisent avec gravité. L'un d'eux, sans



doute, ne se range pas selon les règles ; un de mes hommes l'ayant frappé, la caravane a voulu venger l'animal, d'où pugilat et coups de bâton. Mes gens, en vérité, ont la tête près du « turban blanc ». Un facteur, un *oulak*, toujours courant, avec son bâton muni de grelots à la main, nous dépasse, non sans venir me saluer respectueusement au passage. La rivière s'élargit, forme des îlots, et, à mesure que nous descendons, la vallée s'étend. Les chevaux d'une grande caravane faisant le charroi de lourds *tins* (bidons carrés) à pétrole, que des coolies porteront dans la montagne, y paissent librement.

Vers six heures du soir, nous sommes à Bitchakoh ; le Maharaja premier ministre y possède un pavillon et il y a fait construire une piscine carrée, avec un jet d'eau et des robinets d'ablutions. On y voit quelques riches maisons, mais c'est le pays de la fièvre, de l'*aoul* ; à la nuit tombante, on la sent sourdre de terre et les habitants de la zone marécageuse du Téraï se nomment des *aoulias*. Nous ne sommes plus qu'à 333 mètres d'altitude. Mes hommes profitent d'un quart d'heure d'arrêt pour s'asseoir en cercle et manger. Puis, à la tombée subite de la nuit, nous nous engageons dans une autre vallée, que nous suivons jusqu'à la route de plaine. Des chariots attelés de buffles commencent à circuler. A Semrabassa, les coolies font *khana* (dîner). Il est huit heures et demie ; sous un beau clair de lune qui filtre à travers la brousse, le long de la route, je m'endors et ne me réveille plus qu'à une heure du matin, devant le bungalow de Raxaoul.

La route de retour est propice aux réflexions. Dans le train qui m'emporte vers Darjeeling, je songe avec mélan-

colie à cette « vallée interdite » où plus jamais je ne remonterai ; je repasse dans mon esprit les jours charmants que je viens de vivre là-haut, et qui déjà ne sont plus que des souvenirs. Quand je compare l'accueil si courtois, si distingué qui a été fait, à Katmandou, à la voyageuse française, avec la défiance générale que les Népalais témoignent pour tout ce qui vient du dehors, je suis pénétrée par un double sentiment de gratitude d'abord, d'admiration ensuite. J'admire l'énergie de ces montagnards qui défendent non seulement leur autonomie, mais aussi l'originalité de leur civilisation, contre la pénétration étrangère. La résistance de ce petit pays à l'invasion, sous quelque forme qu'elle se produise, n'est pas inspirée par une xénophobie grossière et brutale, mais par une légitime conscience de son individualité historique. Perdu dans ses montagnes, traversé par les sentiers abruptes qui mènent des vallées hindoues aux plateaux tibétains et, au delà, jusqu'aux plaines chinoises, le Népal a été la station intermédiaire où deux grandes civilisations, celle de l'Inde et celle de la Chine, ont échangé, outre leurs marchandises, leurs conceptions religieuses, sociales, artistiques. Nous avons noté cette double influence au cours de nos pérégrinations dans la vallée. Parmi les populations du Népal, les unes sont venues du Nord, par le Tibet, les autres du Sud. Du mélange de ces deux courants est issue une civilisation originale qui, à son tour, a rayonné sur les peuples voisins. Le Népal n'est plus l'Inde, mais il n'est pas encore la Chine ; entre les deux pays et les deux cultures, il forme la transition.

Il est curieux d'observer une fois de plus que les montagnes, si élevées qu'elles soient, si inaccessibles qu'elles



paraissent, ne forment jamais entre les peuples une barrière infranchissable ; il n'est massif si épais qui ne recèle des vallées bien abritées, fertiles, où les gens des plaines viennent échanger des marchandises et troquer des idées ; il n'est chaîne si abrupte où ne s'ouvrent des brèches par où passent les marchands, les pèlerins et les soldats. Les Chinois, nous l'avons vu, sont venus plusieurs fois jusqu'au Népal par les plateaux tibétains et l'on sait que, récemment, des soldats de l'Empire du Milieu ont pénétré jusqu'à Lhassa et ont chassé le Dalaï-lama de son sanctuaire si longtemps inviolé. Ainsi, de nouveau, les influences chinoises se rapprochent du Népal : peut-être son rôle d'intermédiaire entre l'Inde et la Chine n'est-il pas fini. Lord Cromer ne citait-il pas, dans un de ses discours, le Népal comme l'une des réserves d'hommes d'où pourront sortir un jour des défenseurs de l'Inde et de la civilisation européenne contre la poussée des jaunes ? Le Népal, en effet, semble se réserver pour l'avenir. En présence de la compénétration générale des races et des civilisations qui est l'un des traits caractéristiques de notre temps, il est curieux de voir ce petit peuple, perché dans un nid d'aigle, retranché derrière ses rochers, défendre avec obstination, même contre la route ou le fil télégraphique, son individualité historique et son particularisme. Il n'ignore pas la civilisation européenne, mais l'attirail scientifique et compliqué dont elle s'enorgueillit ne l'éblouit pas ; il a conscience qu'elle ne s'adapterait pas à sa nature ; qu'elle ne s'harmoniserait pas avec ses traditions, et il ne lui emprunte que juste ce qu'il faut pour lui résister, ses armes.





# LE SIKKIM

---

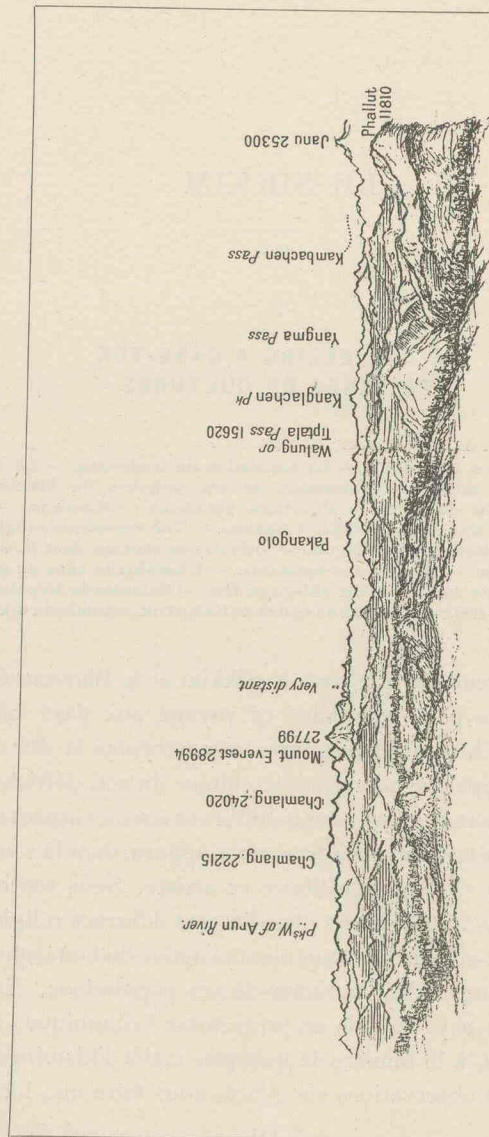
## I

### DE DARJEELING A GANG-TOK PAYSAGES ET CULTURES

De Razaoul à Darjeeling. — La population de Darjeeling. — Le Talé-Lama en fuite. — Organisation de ma caravane du Sikkim. — Impressions de route. — Panorama grandiose : l'Himalaya. — De Tong-lu à Phallut, de Phallut à Dentam. — Une cérémonie religieuse au monastère de Pémiongchi. — Cultures et élevage dans la vallée de Dentam. — Mœurs des habitants. — L'hospitalité chez un grand propriétaire foncier. — Un village en fête. — Colonies de Népalais au Sikkim. — Les cultures aux environs de Gang-Tok, capitale du Sikkim.

Une excursion à travers le Sikkim et le Bhoutan était nécessaire pour compléter ce voyage aux pays himalayens. Chemin faisant, nous rencontrerons là des émigrants népalais, adonnés à la culture du sol, défricheurs et colonisateurs, qui nous montreront sous un aspect nouveau ce peuple qui nous est surtout apparu, dans la « vallée heureuse », comme militaire et artiste. Nous sentirons aussi plus immédiate et plus directe l'influence religieuse du Tibet et nous saisirons mieux l'action du lamaïsme sur les mœurs et les coutumes de ces populations. Enfin, dans ces pays soumis au protectorat britannique, nous pourrons, à la lumière de quelques traits d'histoire et de quelques observations sur place, nous faire une idée de

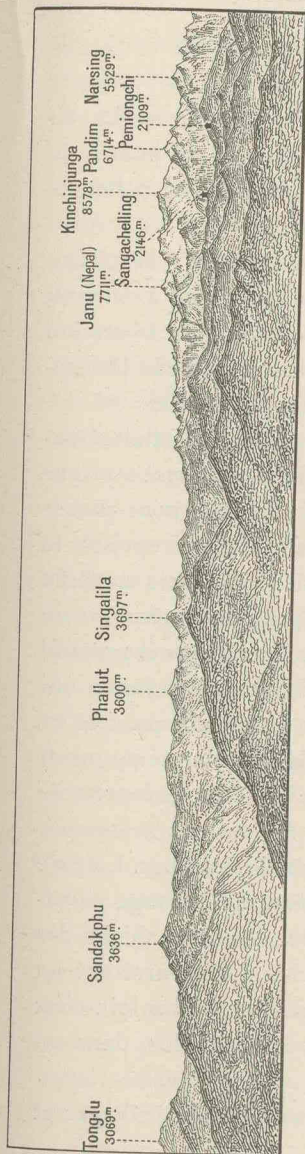
# A TRAVERS LES MONTAGNES DU SIKKIM



CARTE IV. — PROFIL DU SNOWY RANGE A LA FRONTIERE DU NÉPAL, VUE PRISE DE SANDAKPHU

D'après une esquisse de Mrs Brands faite en 1879, reproduite et réduite par le pantographe sur la Planche du Sikkim, publiée par le Survey of India en 1885 sous le titre : *Panoramic Profile of the Hill Ranges of Sikkim*, no 466-S. 02.





CARTE V. — PANORAMA DE LA LIGNE DE CRÊTE ENTRE LE SIKKIM ET LE NÉPAL

L'auteur a suivi cette ligne de crête de Tong-lu (3 069 m.) à Singalila (3 697 m.) ; à partir de ce point, elle est descendue dans les vallées et elle a retrouvé les hauteurs aux deux gonpa : Sangachelling (2 146 m.) et Pemionghi (2 109 m.), qui sont marqués sur le panorama par deux points noirs, vers la droite.

*Etabli d'après la même planche que ci-dessus.*

la poussée de la politique anglaise vers le nord des Indes.

De Raxaoul, station terminus du chemin de fer du Teraï, à Darjeeling, par Siliguri, il y a 43 heures de voyage, avec maints changements de train et 7 heures d'arrêt à la gare de Katihar. (Voir carte p. 13.)

De Siliguri on s'élève très rapidement; la plaine devait être à l'altitude du Gange, c'est-à-dire à deux ou trois cents mètres au-dessus de la mer, et à la station de Goom, dans la passe qui domine et précède Darjeeling, je lis 7 407 pieds (2 258 mètres d'altitude).

C'était donc plus de 2 000 mètres qu'il fallait escalader. Aussi en maints endroits, à Choombaty par exemple, la ligne fait une boucle fermée pour passer au-dessus d'elle-même et plus loin, à quatre reprises, le train vient buter contre la montagne. Il fait alors machine en arrière, s'aiguille pour aller prendre à reculons un niveau supérieur et par une série de zigzags il reprend sa direction normale. Suivant la longueur des lacets qui sont loin d'être en ligne droite, on gagne chaque fois en hauteur 30 ou 50 mètres sur le flanc de la montagne et à mesure que l'on s'élève, la plaine s'étend à perte de vue.

A Kurseong, le train s'arrête pour le déjeuner. La voie ferrée est souvent doublée d'une route qui la longe parallèlement, avec une simple différence de niveau. Voici des bœufs pacifiques attelés à des chars. Ils s'arrêtent au passage du convoi, car c'est la consigne. Plus loin c'est une femme qui porte un enfant sur son dos, dans un petit panier carré.

Du train qui traverse la grande rue des villages et



longe les maisons, à un mètre et parfois cinquante centimètres de distance, on peut inspecter les échoppes et les cases.

Là encore, comme partout en Asie, où pourtant tant de races se rencontrent, on peut constater qu'au premier abord un grand nombre de femmes paraissent belles sans l'être vraiment; c'est que l'attitude est toujours noble et que, souvent aussi, le charme des colorations trompe notre œil.

Une fois de plus aussi apparaît l'usage fâcheux, général en Asie et même en Afrique, d'utiliser les vieilles boîtes de conserve. Dans la région que je traverse, les grands « tins » à pétrole servent abusivement pour les toitures, les murs, les barraques.

Auprès du col de Goom, toute la butte est couverte de mâts où pendent de longues bannières attachées par le côté et qui battent à la brise pour prier Bouddha. Les hommes ont à la main des moulins à prière et au-dessus de nous planent de grands aigles blancs.

Je n'ai pas, comme la première fois, la surprise de voir apparaître brusquement dans le ciel, au point où nous avons coutume de ne chercher que les étoiles, l'immense chaîne de la Kinchinjunga, couchée sur un lit de nuages qui l'exhaussent encore et l'isolent dans la voûte céleste. La Kinchinjunga se dressait à 5 000 mètres au-dessus de notre socle de 2 000 mètres et, dans cet air pur et transparent, les glaciers éternels semblaient aussi proches que la montagne d'en face, malgré les 80 kilomètres qui nous en séparaient; les crevasses, les reliefs apparaissaient si nets, si distincts que l'on avait l'illusion de pouvoir y distinguer la forme humaine.

Enfin me voici arrivée à Darjeeling. Il s'agit, maintenant, d'organiser le plus rapidement possible mon voyage, suivant l'itinéraire arrêté à Simla, de concert avec le résident du Sikkim. Il faut obtenir une *passee* pour franchir la frontière à l'aller et au retour ; prendre l'engagement de ne pénétrer ni dans le Tibet ni dans le Bhoutan indépendant.

Enfin, il faut régler à l'avance la façon dont j'utiliserai les bungalows du gouvernement. Pour chacun d'eux une feuille de permission particulière indique le jour d'arrivée : impossible donc de presser ou de retarder sa marche. On a droit à un séjour de vingt-quatre heures, avec faculté de le prolonger jusqu'à ce que viennent d'autres voyageurs, tout en tenant compte aussi de l'usage établi, qui est de donner aux coolies un jour de repos sur quatre.

Le résident du Sikkim, prévenu par dépêche, doit m'envoyer à la frontière un serviteur à lui qui m'accompagnera jusqu'à la limite du Bhoutan annexé, à Pakyong.

La population de Darjeeling est un mélange de Bhoutanais, de Lepchas et de Paharias. Les Lepchas tendent à disparaître. Les Bhoutanais sont absolument amoraux. Ils cumulent la polyandrie et la polygamie. Rien qu'à l'attitude des femmes, à leur passion pour les bijoux — passion partagée du reste par les hommes — à la manière d'être de tous, on a de suite l'impression d'un grand relâchement dans les mœurs.

Les Paharias, gens du *Pahar*, c'est-à-dire de la montagne, mélange probable des deux autres races, forment la majorité avec les Tibétains qui fréquentent en grand nombre le pays où ils apportent la belle laine de leurs



moutons, et aussi de petits bibelots qu'achètent les touristes d'hiver.

C'est à Darjeeling, à l'hôtel de Woodlands-Drum-Druid que le Talé-Lama s'est arrêté avec les 700 personnes qu'il menait avec lui quand il se rendait à Calcutta pour rencontrer le prince de Galles, aujourd'hui roi d'Angleterre. Ce grand lama actuel se nomme Toubtsan ; il est né en 1876. D'après sa photographie, il a l'air assez beau ; sa figure paraît intelligente et énergique. Selon la liste authentique et officiellement reconnue à Lhassa, il est le douzième successeur du grand lama Tsong-ka-pa, réformateur du bouddhisme, fondateur de la secte des Geloug-pa, né en 1391. Sa résidence est au Potala de Lhassa.

C'est dans le salon même où j'écris mes notes de voyage qu'il a reçu, du haut d'une estrade, ses fidèles bouddhistes qui défilaient respectueusement devant lui, et à qui il faisait distribuer quelques graines et de menus présents. C'est là encore qu'il devait revenir dans sa fuite devant les Chinois.

Les coolies et les traîneurs de ritchau sont d'une saleté inouïe ; à plusieurs mètres de distance, on est, en plein air, incommodé par leur odeur. C'est une des caractéristiques des peuples vêtus de laine. Dans les régions chaudes, les gens les plus sales ne le sont qu'à demi. A voir, sur le marché, les petites châtelaines que les femmes portent sur la poitrine et au côté, avec leurs mignons accessoires pour la toilette des ongles, des oreilles, des dents, pour le nettoyage de la pipe et la pince à épiler, je reste perplexe et je me demande si tout ce monde si malpropre est susceptible de quelque raffinement, ou bien

si tous ces ustensiles ne font plus qu'office de bijoux.

Mon chef de caravane, qui fait en même temps office de cuisinier, est payé à raison de deux roupies par jour, soit 3 fr. 35. Les simples coolies ne touchent que dix annas et je paie pour mon cheval et son saïs, cinq roupies. Mon ancien bearer continue aussi son service, mais je me vois forcée d'engager un *sweeper* qui sera chargé de balayer, de préparer le bain et d'autres menus offices, dont aucun autre de mes hommes, pour n'importe quel supplément de salaire, ne pourrait se charger, sans perdre sa caste. Je paie cet homme une roupie et quart (2 fr. 10) par jour. Il est cordonnier, homme travaillant le cuir, de la plus basse classe par conséquent<sup>1</sup>.

J'ai donc sept coolies, dont deux femmes. Les hommes aiment à avoir ainsi des femmes avec eux pour leur faire faire tout le travail à l'étape tandis qu'ils fument, causent ou dorment. J'ai toutes les peines du monde à décider les hommes à prendre les plus fortes charges, voulant réserver aux femmes les petits colis. Peine perdue, du reste : ils ont entre eux un système de roulement que je n'avais pas prévu et le lendemain je vois sur le dos des femmes les deux ballots les plus lourds.

La caravane part tandis que je déjeune chez le commissaire anglais. Elle doit m'attendre à la première étape et je trouverai mon cheval à Goom, où je me rendrai dans la journée, par le chemin de fer. J'arrive seule à la

1. En 1895, lors de mon voyage au Ladak et au lac Pangong, dans une tournée de quatre mois, mon chef de caravane était payé 20 francs par mois, le cuisinier 10 francs, les autres hommes 7 à 8 francs et les coolies recevaient 4 annas par jour (un quart de roupie et la roupie en ce temps ne valait que 1 fr. 35 au lieu de 1 fr. 67).







gare et je demande au station-master ma monture. Après quelques pourparlers, il finit par me conduire derrière la gare, où je découvre un bon et solide poney tibétain, à la queue si longue qu'elle traîne et s'use à terre si large qu'elle lui fait manteau.

La passe de Goom, ainsi que je l'ai dit déjà, se trouve à 2 258 mètres, et Jorépokri, terme de ma première étape, est également à 2 250 mètres, ce qui donne une route assez plane, en corniche, se maintenant à une hauteur moyenne de 2 200 mètres.

A Jorépokri, c'était jour de marché et, à mon arrivée, il y avait encore une certaine animation ; je vois, entre autres, un grand nombre de femmes dont beaucoup portent leur enfant sur le dos dans de petits paniers carrés ; il n'est pas jusqu'aux plus pauvres qui n'aient, suspendue au niveau de la poitrine, une sorte de barre droite formée de rondelles rouge foncé, alternant avec des rondelles dorées.

Le lendemain, je remarque qu'un grand nombre de fillettes qui m'entourent ont des colliers de pièces de monnaie anglaises de quatre annas, appliquées l'une sur l'autre à la manière des tuiles, parfois sur deux rangs. La pièce de quatre annas valant de 42 à 45 centimes, ces colliers peuvent représenter facilement de 100 à 200 francs. Ce trait de mœurs n'indique pas seulement une certaine aisance, mais encore une manière de garder ses économies ; au Sikkim comme d'ailleurs au Népal le bijou est une forme de l'épargne.

Nous montons assez rapidement jusqu'à Manaïbunjab, un marché important entre le Népal et l'État britannique. Nous allons longer la frontière et nous ne la



SIKKIM

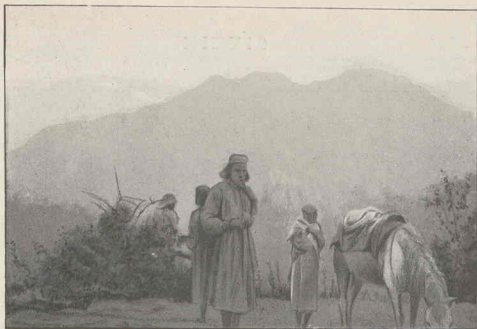


FIG. 56. — LA CARAVANE EN ROUTE DANS LA BRUME MATINALE.



FIG. 57. — CRÊTE FRONTIÈRE DU NÉPAL ET DU SIKKIM.

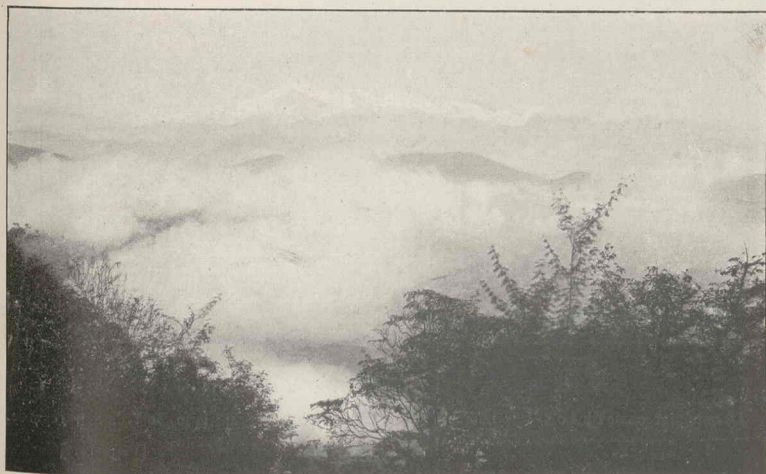


FIG. 58. — VUE PRISE DE TONG-LU. LA GRANDE CHAÎNE BLANCHE SE VOILE.

SIKKIM

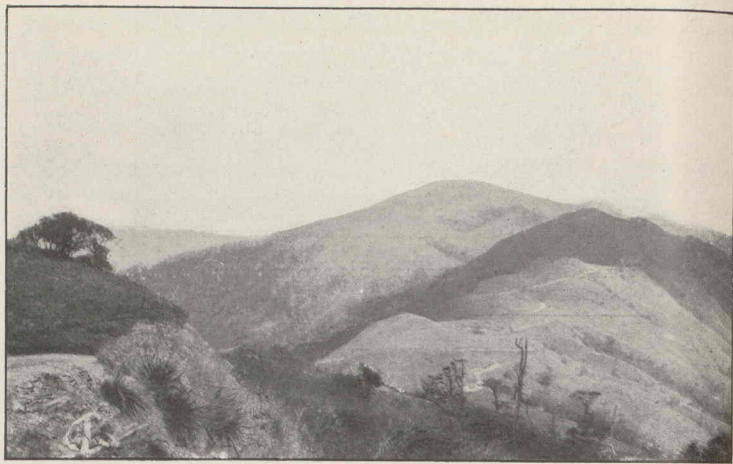


FIG. 59. — ROUTE DE SANDAKPHU A PHALLUT.  
L'orage gronde et couvre la Kinchinjunga.



FIG. 60. — MON PERSONNEL A L'ÉTAPE DE SANDAKPHU.  
Le cuisinier casse du bois, le « bearer » porte l'appareil photographique, le balayeur regarde.  
PL XXXIV. [Page 161.]



quitterons plus jusqu'à Sangali-La<sup>1</sup> à 4 000 mètres d'altitude. Tout ce qui se trouve à ma gauche, ces vallées, ces montagnes, c'est le Népal et, bien loin, Katmandou, et tout là-bas, visible dans les nuages, le mont Everest (Voir fig. 56, 57 et 58).

De ce bazar jusqu'au monastère de Pemiongchi, à six jours de route, il n'y aura plus de marché et mes coolies doivent faire leurs provisions avant de partir; quelques marchands leur refusent l'argent anglais, ce sont des Népalais.

A Tong-Lu le lendemain dès le matin, la lumière sur les neiges et les sommets; c'est d'abord le Jâmnoù ou Janou avec ses 7 700 mètres de haut; une grande croix de Saint-André, qui semble avoir le tiers de la hauteur de la montagne, faite de crevasses et d'ombres, s'y dessine et sera mon point de repère pendant les jours suivants.

Viennent ensuite, en allant de droite à gauche, le Kabrou et la Kinchinjunga qui dresse sa double pointe à 8 600 mètres et dont la grosse masse fait ombre noire sur l'une de ses faces, puis le Pandjin et le Karsing et d'autres pointes plus éloignées qui paraissent plus basses et encore des pics, puis d'autres pics aussi loin que la vue peut s'étendre.

A huit heures et demie il faut s'arracher à sa contemplation. La route est jolie, au milieu des arbres, qui n'ont pas la même physionomie que ceux d'Europe et sont très variés dans ce grand Himalaya. Ceux du Népal ne sont pas semblables à ceux du Sikkim qui à leur tour ne

1. *La* veut dire passe.

ressemblent pas aux grands barbus du Sutledj, ni aux arbres du Kachmir.

La route continue, suivant exactement une crête qui forme la frontière, crête inégale, sinueuse, sur les pentes de laquelle d'un côté on coupe le bambou pour le Sikkim, de l'autre pour le Népal. Tout le long, nous défilons devant de petits *tchortens* en pierre ; quelques-uns sont si peu élevés qu'on les prendrait pour des cheminées émergeant de cloches aplaties.

J'aperçois, au passage, un homme portant une belle culotte verte, d'un vert cru, et bien collante au bas des jambes. Cette couleur est fort en vogue dans le pays ; en turban, en écharpe elle fait très bien, mais en culotte elle produit à l'œil une impression de surprise amusée.

Nous traversons un village qui plaît à Lamboo, mon homme de confiance, avec son étang noir, sa dizaine de mesures et ses mâts de prières qu'il appelle aussi des *tchortens*, mot qui implique à la fois l'idée de prière et de préservation. Ce village se nomme Kalipotchi<sup>1</sup> ; nous en trouvons un autre au bas de nouvelles descentes.

Tong-Lu d'où nous venons n'est qu'à 560 mètres au-dessous de Sandakphu, mais nous avons fait deux fois des descentes de 600 mètres, ce qui nous fait, pour la journée, une ascension de 1800 mètres (Voir fig. 59 et 60).

Au bungalow de Sandakphu, à 3636 mètres d'altitude et à vingt mètres de la borne frontière, dès cinq heures du matin, le soleil se montre déjà, mais il n'en fait pas moins très froid ; à une heure de l'après-midi, après une matinée

1. Étang noir.



de soleil, le thermomètre ne marquait que 3° au-dessus de zéro !

Le panorama est merveilleux. Depuis le massif du mont Everest jusqu'au Chumolari toute la grande ceinture de montagnes est visible.

C'est d'abord, avant l'Everest, à l'ouest, la grande masse blanche du Chamlang qui étend son long plateau entre deux pointes de 6 700 et 7 300 mètres ; puis le roi de l'Himalaya, l'Everest, qui dresse ses deux plus hautes pointes l'une à plus de 8 800 mètres, l'autre, qui est plus rapprochée et me paraît plus haute encore, à près de 8 500 mètres ; au milieu de la chaîne, plus près de moi, se dresse le Pakangolo que prolonge un immense massif presque aussi grandiose que l'Everest, à une bien moindre altitude, puis la jolie pyramide du Walung que mes hommes appellent Walangiagola, le Dzombri, et la large Kanglatchen à qui l'on donne aussi les noms de Kamtchoum et de Kantché.

Les montagnes sont ici comme les dieux ; dans chaque région elles sont désignées par un nom différent. En outre (et les indigènes cultivés s'en plaignent) les Anglais dénaturent absolument la prononciation et l'orthographe possible des noms propres. Je vois encore le Janou avec sa croix que ma caravane appelle le Jungré et qui se mêle étrangement ici à la grande masse de la Kinchinjunga, puis la longue chaîne continue en blancheurs peu distinctes parmi lesquelles on me montre toujours le Chumolari et ses 7 300 mètres à l'Est, dans la direction du Tibet interdit.

Depuis l'expédition de Lhassa et la convention

anglo-russe, les Anglais se sont faits les véritables cerbères de la frontière tibétaine, au grand mécontentement des officiers de l'armée des Indes qui, eux, se soucient peu des complications et des accords de la politique européenne et mondiale et ne songent qu'aux peines endurées, aux sacrifices faits et aux résultats obtenus. Le Tibet, qu'ils avaient rêvé d'ouvrir, est plus fermé que jamais.

Sur toutes les pentes, parmi les bois, entre de grands pins dénudés, noueux, demi-morts, mais verts encore, à côté de leurs grands troncs séchés, les bras étendus, non sans beauté, en un geste de désespoir, les rhododendrons poussent en abondance, formant buisson comme les nôtres, mais bien plus grands. Ils ont des boutons à l'extrémité de tous leurs rameaux. Quelle floraison ce sera quand les neiges qui vont venir auront encore une fois disparu. Près d'eux, certains de leurs frères, que je ne connais pas, allongent leurs feuilles lisses et épaisses, semblables à celles du caoutchouc et doublées de blanc ou d'or, suivant peut-être que la gelée y a passé ou non.

On ne rencontre pas une case, le long de notre crête ; des feux éteints marquent la place où des coolies ont passé la nuit, et de loin en loin, se dresse le terme frontière, au delà duquel se creusent les vallées du Népal.

Bientôt notre sentier bifurque dans un endroit désert, que Lamboo appelle Sigheerboom ; c'est de là que se détache la route directe de Rimbick à Darjeeling, par laquelle mon courrier m'a rejointe à Sandakphu. Peu après cet embranchement, nous faisons une longue et magnifique descente et nous pouvons apercevoir, en face, le long chemin montant et sinueux qui escalade le mont



Phallut, au sommet duquel se détache, juste au-dessous des montagnes blanches de la Kinchinjunga, un petit point blanc qui n'est autre que le bungalow où je dois passer la nuit.

Le bungalow de Phallut, inondé de soleil et de lumière, me paraît très plaisant, mais il est terriblement venté. De plus, il n'a pas d'eau, sinon de l'eau conservée précieusement dans de grands réservoirs en fer. Je m'attarde jusqu'à la fin du jour sous la petite véranda bien close, ensoleillée.

Je ne sais à quelle distance je me trouve de la Kinchinjunga, mais j'entends souvent le fracas de ses avalanches, si fréquentes en ces régions aux heures de chaud soleil.

L'étape de Phallut à Dentam est d'environ 36 kilomètres, avec des différences de niveau de plus de 2 000 mètres. Au réveil, mes hommes, qui savent la route difficile, sont pressés de partir.

Au premier tournant, l'Everest s'offre à moi en pleine lumière et dans le massif de la Kinchinjunga je revois, non plus sur le Janou qui détache son cône isolé maintenant, mais plus à droite, l'immense croix de Saint-André qui m'avait frappée déjà à Tong-Lu et à Sandakphu.

Les heures passent, la route continue, quelques petits *tchortens* apparaissent sur la crête la plus élevée au-dessus de la route, avec leurs grands mâts qui se balancent au vent. De même qu'au Tibet, il s'en rencontre dans tous les passages difficiles, particulièrement dans les cols, partout où ces doux bouddhistes veulent conjurer un danger, un mauvais sort.

Nous descendons comme pour contourner la vallée qui paraît seule nous séparer de la grandiose montagne. Nous cheminons par de petits topes, de gracieux vallons qui font un contraste extraordinaire avec la région aux aspects vertigineux que nous laissons derrière nous ; ils forment comme un disque de verdure qui nous permettra de gagner la grande muraille verte, au-dessous des neiges éternelles.

Enfin nous voici sur le dernier sommet des monts Singalila. Il est occupé par un temple ruiné et un monastère qui fut habité par de nombreux lamas. C'est la passe de Singalila, à 3 697 mètres. Devant nous, bien plus bas, le Népal, le Sikkim annexé et le Sikkim protégé se rencontrent.

Mais une mer de nuages, mouvante comme l'océan, s'interpose rapidement, et s'étale sous nos pieds ; c'est dans ce gouffre, dont on ne voit pas le fond, qu'il va falloir descendre.

Nous trouvons, à plusieurs centaines de mètres plus bas, quelques cases inhabitées pour le moment. Ce sont celles de *tchaouris*, bergers de la montagne, qui bientôt redescendront avec leurs bœufs et viendront s'abriter pendant l'hiver, se tapir au pied des grands monts.

La descente continue. Des escaliers taillés dans le rocher l'accélèrent, puis il faut naturellement remonter. Nous franchissons des crêtes, parfois nous les longeons et nos regards plongent sur les deux versants. Brusquement, nous nous trouvons en face de la grande vallée de Dentam. Le panorama est magnifique ! Des yeux, nous cherchons vainement Dentam. Il est là-bas, sans doute, derrière tous les contreforts que nous apercevons. Nous visitons



au passage le bizarre et monumental dharmsala de Tchiwabenjam, formé d'un grand quadrilatère de murs percés de petites ouvertures non closes, au milieu duquel se dressent des pyramides semblables à deux cheminées énormes et qui font penser à des tchortens allongés démesurément. Le toit n'a jamais existé, l'intérieur est partagé par d'autres petits murs formant autant de cases qui servent d'abri à ceux qui couchent en plein air et se contentent, pour se chauffer, des brasiers allumés à tous les vents.

Nous franchissons deux torrents qui se rejoignent un peu plus bas et entre lesquels des bœufs paissent sous la garde de leur berger. Le sous-bois que le soleil éclaire reste le même, toujours varié, toujours curieux et gai dans la belle lumière. Des aralias portent leur bouquet à cinq mètres de hauteur. De hauts et minces bambous se mêlent nombreux aux essences et donnent de la légèreté à l'ensemble. De grands troncs d'un mètre et plus de diamètre sont couchés, couverts de mousse et de fougères de toute espèce ; ils ne sont coupés et enlevés que sur la largeur du sentier ; quand ils ne le sont pas, il faut les contourner à belle distance.

A deux heures, nous trouvons un petit village de quelques cases. C'est Manebou. Les habitants ont un joli type, les jeunes garçons surtout. Ce sont des Népalais, nombreux dans les vallées du Sikkim, comme nous le verrons.

La vallée de Dentam s'ouvre maintenant devant nous. Encore deux heures de descente, et nous tournons un grand éperon qui s'avance en face de l'important village de Bosti, situé sur la rive gauche et au coude de la

Kalé-tchou, <sup>1</sup> Rivière Noire, qui reçoit de partout de torrentueux affluents. De cette étroite et haute jetée, on m'indique le bungalow de Dentam, bien loin encore, perché au delà de trois ou quatre contreforts ; nous devons descendre presque jusqu'à la rivière, ce qui fera neuf heures de marche, dont six de rude descente. A six heures du soir, on est arrivé. Nous ne sommes plus qu'à environ 1 400 mètres, et nous étions à près de 3 700 mètres à la passe de Singalila.

Le jour suivant, nous franchissons la Kalé-tchou. Tout respire la joie et la beauté dans ce pauvre Sikkim, comme il est d'usage de le dénommer ; sur les pentes apparaissent de nombreux champs cultivés ainsi que de grands arbres à fleurs roses, à demi dépouillés de leurs feuilles ; d'énormes arbustes sont couverts d'autres fleurs que mes hommes appellent *douaré-pool* <sup>2</sup> et dont ils ornent leurs turbans et leurs oreilles.

Dominant un tournant de la vallée, la grande paroi que nous avons descendue la veille nous apparaît comme une haute muraille à pic. On me montre une pointe, la plus élevée de toutes, qui se trouve juste au-dessus de notre bungalow de Phallut, de froide et magnifique souvenance.

Sur un mamelon, à 2 150 mètres se dressent une demi-douzaine de tchortens, à la jolie forme de cloches pareils

1. *Chu* veut dire rivière, en tibétain. Nous appelons ainsi Kalé-tchou, « rivière noire », le cours d'eau qui est dénommé sur la carte *North Eastern Trans-Frontier*, n° 7, à 1 : 126 720, du *Survey of India* : Kallait River. Le nom de « Rivière Noire » nous paraît plus explicable et plus authentique.

2. *Pool* signifie fleur.



à ceux du Tibet et du Ladak ; ils annoncent le *gonpa* (monastère) de Chumasanié<sup>1</sup>.

Le lama m'attend sur la porte. Nous faisons *salam* et il m'invite à monter un escalier fort étroit, aux marches très hautes, qui conduit dans un pagode peinturlurée et sans beauté artistique. Une sorte de véranda, couverte d'un toit de chaume en saillie, fait face au sanctuaire. De petites et vieilles bannières peintes, ornées de broderies imitées de celles qui se font au Tibet, sont accrochées aux piliers.

Devant des dieux à l'apparence terrible, de petits vases contiennent des fleurs fanées. Le dieu *Mangouro*, qui paraît fort vénéré ou redouté, tient d'une main le *dordja*, signe du pouvoir, et de l'autre le *fourba* que l'on jette au diable. Il a un air de ressemblance avec *Manjuçri*, le bouddha chinois.

Derrière le temple, un grand mur sert d'appui à un *mano-phané*, longue table recouverte de pierres plates, sur lesquelles des prières sont gravées. Il y a aussi un très grand nombre de *tsa-tsa*, petits cônes faits avec les cendres des morts, mêlées à du ciment, que l'on dépose à la pagode et surtout à l'intérieur des tchaityas ou tchortens. Au Lahaoul, on en distribue à la famille et aux amis.

Le grand moulin à prières obligatoire, le *mani*, se trouve dans une grande pièce voisine ; une vieille femme actionne avec force la formule bénie : *Om-Mani-Padme-Houm*. D'autres petits moulins sont encastrés et alignés dans le mur extérieur. La caravane les fait tourner au passage.

1. Tous les indigènes disent Chumasanié ; la carte porte Sangachelling.

A peine arrivée au bungalow de Pemiongchi, isolé à l'anglaise sur son petit tope, le serviteur de M. Bel, résident du Sikkim, Ardali, qui, de Pedong, deux étapes au delà de Gang-Tok, venait au-devant de moi, se présente à la balustrade avec force salams.

Du bungalow, on entend le chant des moines dans le gonpa et mes gens me pressent d'aller à l'office. La caravane se met en route par de mauvais petits sentiers montant, descendant, remontant encore jusqu'au monastère situé sur une colline en dôme à 2 300 mètres d'altitude, entre la Kale-tchou qui arrose la vallée de Dentam et la Ratong-tchu, qui coule entre nous et la Kinchinjunga.

Les lamas, Bhoutias pour la plupart, sont au nombre de 160. Leur temple, à peine achevé, a été construit il y a deux ou trois ans au milieu de douze ou quinze autres gonpas que l'on voit sur tous les mamelons d'alentour.

L'office est commencé ; 22 lamas sont placés en nombre égal sur deux lignes perpendiculaires à l'autel, assis sur leurs talons et se faisant face ; devant eux, divers accessoires sont posés sur de petits bancs.

Un lama très vieux, à l'extrémité de la ligne, du côté de ce que l'on pourrait appeler le sanctuaire, fait face à un petit dieu posé sur un piédestal. A l'autre bout de la même ligne, vers la porte, se trouve le lama supérieur. Il a devant lui un énorme encensoir en argent, à trois anses, de travail moderne d'ailleurs. C'est lui qui règle les chants et les signaux de la fin des exercices.

Le chant est une sorte de rugissement de grosses voix de basse ; c'est plutôt une suite de mots traînés, ronflés, rugis, ou bien alternant avec une plainte continue et monotone. De temps en temps, le supérieur prend à la



main son *dordja*, insigne du pouvoir, qui donne sans doute plus d'efficacité à la prière ; de l'autre il agite une sonnette. Ses mains ont des gestes rythmiques et rituels.

Par instants, tous unissent leurs mains devant leur visage, comme pour se recueillir. D'autres lamas ont également des sonnettes, ou tiennent aussi le *dordja*. Certains ont des cymbales ; deux, des trompettes dont ils ne jouent pas mal ; l'un d'entre eux souffle à la fois dans deux grands coquillages<sup>1</sup>, un autre dans un étrange instrument de musique qui ressemble à un tibia et n'est que l'os de la jambe de je ne sais plus quel animal. Enfin, un autre lama maniait habilement un instrument qui fut jadis au Ladak l'objet de ma convoitise : c'était un double tambour fait de deux crânes de Lamas adossés et soudés l'un à l'autre par une ceinture d'argent ciselé. Les deux peaux sont fixées également par deux cercles d'argent. Une boule d'argent ciselé, attachée par un cordon à la ceinture qui tient les deux crânes assemblés, fait, quand l'instrument est agité d'un mouvement rapide et cadencé, office de baguette.

La grosse caisse, sorte de tam-tam, joue aussi sa partie ; et tout cela bien ordonné, sans trop de cacophonie.

Tandis que la cérémonie se prolonge et que les divers

1. Ces grandes conques marines sont très recherchées dans les monastères. Les esprits des tempêtes passent pour y habiter. On racontait au Népal qu'on en vendait beaucoup en Chine et qu'elles constituaient un des meilleurs profits des ambassadeurs chargés de porter le tribut à Pékin, qui profitent de l'exemption des droits de douane pour faire du commerce. Les conques des Indes se sont vendues jusque 3 000 francs en Chine. Je me rappelle parfaitement avoir vu à Himis, pendant le Teurma, — le grand sacrifice des Bouddhistes —, une feuille de cuivre doré, enroulée en forme de cor encastrant une conque marine enrichie de ciselures d'or et d'argent, sertie de pierres précieuses et sur laquelle des caractères étaient gravés.

jeux se succèdent, je regarde le lieu ; au fond, comme partout, trois dieux ; les piliers sur deux lignes forment trois nefs ; piliers et chapiteaux sont en bois. Les piliers sont des hexagones à arêtes vives, dont trois côtés plans alternent avec trois côtés arrondis et se terminent par un ornement sculpté dans la partie haute. Les chapiteaux s'allongent sur les côtés, en dessous de la poutre qu'ils soutiennent avec des sculptures dorées, sur un fond rouge de ton doux, agrémentées de dessins vert-de-gris. Sur l'autel, le grand dieu en bronze doré est debout entre ses deux assesseurs, debout comme lui ; même disposition pour les dieux moindres qui l'encadrent.

Le supérieur, qui dans le temple même avait questionné Ardali, me suit à la sortie. Nous causons, par l'intermédiaire de Lamboo et d'Ardali, de son monastère et du pays. Il porte une espèce de tunique rouge par-dessus une chemise de même couleur, sans manches et à emmanchures largement échancrées ; sur la chemise est appliqué un grand ornement en vieille soie brodée, usée et de couleur jaune. Une écharpe rouge énorme l'enveloppe et lui couvre la tête. Par moments il l'écarte et en joue avec assez d'art naturel.

Dans la pièce qui sert de bibliothèque, ornée de piliers semblables à ceux du temple, édifiés et sculptés par des lamas, il me montre quelques livres faits de feuilles de papyrus, allongées et étroites, couvertes de longues lignes de caractères et aux deux extrémités desquelles sont peintes deux jolies figures du Bouddha.

Le temple et la pièce du grand moulin à prières sont entourés extérieurement d'une ligne de petits moulins encastrés dans des niches ; mes serviteurs les font



encore tourner avec zèle, en ayant bien soin d'avoir le temple à leur droite et non à leur gauche. Ce serait démériter. Lamboo, qui est un croyant, veille à ce que je ne fasse pas le tour du temple à contre-sens.

En quittant le bungalow de Pemiongchi où la caravane avait eu un jour de repos, nous apercevons les riches cultures de la vallée de Dentam, au fond de laquelle roule la Kale-tchou. En route, Ardali me montre une plante intéressante, le *tso-tseu*, avec lequel on fait, quand il a été bien séché au soleil, des étoffes très solides, tels par exemple ces tissus rayés bleu et gris ou bleu et beige que les hommes serrent en jupe autour de leurs jambes et qui sont d'un joli effet ; fibres et étoffe sont fort recherchées à Lhasa.

Le premier village que nous rencontrons, après une heure de descente, est Ghiesin-bazar composé d'un tout petit bazar et de quelques maisons d'aspect assez coquet. Deux femmes népalaises sont devant leur porte, gentilles avec leur enfant et leurs chiens noirs.

Partout au Sikkim on retrouve de ces colonies de Népalais qui y apportent, avec la culture, de la richesse (Voir fig. 61 et 62).

A deux pas du bazar, voici encore deux tchortens, autour desquels affluent les fidèles de passage. Ils sont remplis aussi de *tsa-tsa*, ces petits cônes sacrés en ciment et cendres des morts, avec ou sans l'effigie du Bouddha dont j'ai parlé plus haut. L'inscription écrite sur la pierre d'entrée est en bhoutia. Ces tchortens marquent le commencement d'une série de *Mano-phané* à la droite desquels il faut toujours se garder de passer et qui forment une sorte de large digue revêtue de pierres gravées, variées

de forme et de dimension, bordant le chemin, sur une longueur de 1 500 mètres ; elle se termine par deux autres tchortens, auprès desquels se dresse une stèle élevée à la mémoire d'un lama.

A mesure que nous descendons, nous trouvons des champs cultivés, un grand nombre d'abris pour les animaux, nécessité du climat, de petites fermes disséminées à quelques centaines de mètres de distance et que l'on dit appartenir à des Népalais. Ceux que j'aperçois ont le type hindou très prononcé et assez fin. Ils ont trouvé, dit mon chef de caravane, qui est un Lepcha, toutes les terres en friches ou en forêts, et ce sont eux qui les ont mises en culture.

Les bestiaux sont nombreux ; on voit partout de bons *gourous*, bœufs bossus à l'air pacifique et des *gaïs*, des vaches. Ce sont les Bhoutias principalement, et un peu les Lepchas, qui font de l'élevage dans la montagne.

Les bananiers sont très grands, très prospères ; ils portent des bananes deux ou trois fois plus grosses que celles que l'on importe à Paris. Les rizières sont fréquentes et très belles. Auprès de l'une d'elles, nous rencontrons un jeune sir, d'un comique achevé ; il a évidemment servi chez un Anglais, car il porte le plus drôlement du monde une longue jaquette exagérément évasée par devant. Plus couleur locale est le costume de Lamboo, affublé d'un veston noirâtre fendu par derrière, qu'il porte sur un long pantalon blanc, très étroit par en bas, très flottant par en haut, sous une belle chemise laineuse rose qui flotte par la fente du veston. Mon bearer porte, lui aussi, la même culotte blanche, avec une lévite en *patou*, très bon lainage de couleur beige pâle ; et comme il est un



personnage, il met des bas au lieu d'aller pieds nus comme les autres. Ces bas n'ont naturellement ni talon, ni bout de pied ; pour la route, il chausse des *tchaplis*, chaussure indigène en cuir, à laquelle il n'est pas habitué, qui l'entrave et qu'il retire aux passages difficiles.

Voici une *société* de Bhoutias de Gang-Tok qui se rendent en pèlerinage à Pemiongchi. Ils se reposent sur une de ces petites estrades spéciales au Sikkim, à ciel ouvert, très surélevées au-dessus du sol, que l'on nomme *palengia*. Pendant la saison des pluies, et même après, le pays est tellement infesté de sangsues qu'il serait impossible de s'asseoir à terre sans être dévoré par ces animaux.

La richesse de cette vallée fait un contraste saisissant avec ce que l'on m'avait raconté sur la misère du Sikkim.

Nous traversons le Ragnet-chou, gros affluent de la Tista, sur un grand pont suspendu — œuvre du Sikkim a-t-on soin de me dire (voir fig. 69). C'est le Sambow-pool, le pont de Sambow.

Le pays est en pleine fête. Il y en a tant dans la religion hindoue ! Près des fermes on aperçoit des gens qui ont sur la tête des couronnes de fleurs jaunes, espèces de soucis échevelés, œillets de deux tons qui pendent d'un côté derrière l'oreille et au cou. Des colliers, gros comme des boas, faits avec les mêmes fleurs enfilées les unes à la suite des autres, leur pendent jusqu'à la ceinture. D'autres les portent en bandoulière.

Faute de bungalow, je dois recevoir, ce jour-là, l'hospitalité chez le *Bidou Kazi* de Kaosing, grand propriétaire foncier, sorte de landlord à la manière anglaise.

Mon hôte s'avance au-devant de moi. Je descends de

cheval et nous procédons aux salutations. Par un escalier de pierre, bien fait, en bon état, relativement doux, mais dont les marches, ainsi qu'il est d'usage, ont à peine dix centimètres de largeur, et qui accède à une longue galerie, on me conduit à une pièce qui doit être le lieu solennel de la maison, à en juger par l'espèce d'autel dont on a retiré les dieux. C'est une sorte d'étagère à trois rangs, posée dans l'épaisseur du mur, peinte rouge et or avec des sculptures aux dessins réguliers et ingénieux, entremêlés de filets bleus et blancs. Il n'y a dans cette pièce que deux petites fenêtres, mais tout le sou-bassement de la façade est à claire-voie, en bois découpé et orné de dessins jolis, larges et variés. Comme mobilier, une petite table, couverte d'un linge blanc et une chaise. Un bouquet de *douaré-pool* est posé sur la table, dans un vieux pot de conserves, à côté d'une assiette pleine d'oranges à la peau fine et verte, mûres pourtant et délicieuses. Pendu à un clou, un bouclier de fibres durcies, avec une grosse queue de cheval au milieu ; à côté, une peau de léopard, la gueule ouverte avec un air de vie.

Des fenêtres de la chambre on aperçoit, sur un pain de sucre très évasé, qui forme comme un îlot entre trois torrents, le Tachiding-gonpa qui porte à son sommet trois temples très achalandés. Un grand champ de maïs, coupé à mi-hauteur, couvre le petit plateau de Kaosing et masque un peu la vue. Une vingtaine de jeunes gens, avec des colliers de fleurs croisés en écharpe, viennent chanter et danser devant la maison du landlord du pays ; aubade intéressée, procédant d'un sentiment qui n'est pas particulier au Sikkim.

Peu après le déjeuner, mon hôte se présente et m'apporte



SIKKIM



FIG. 61. — AU GONPA DE PÉMIONGCHI.

Les maisons des lamas et de leurs familles.



FIG. 62. — UNE HALTE.

La caravane se repose au bord du talus sans se décharger. Deux femmes coolies à gauche, Lamboo, un Lepcha, mon chef de caravane et cuisinier, le sweeper (balayeur), cinq coolies, le « bearer » le sais, caché derrière mon cheval.



FIG. 63. — UNE DANSE RELIGIEUSE DANS LE BAZAR DE SINTAN.  
Quatre Népalais et une femme, accompagnés d'un joueur de tambourin, dansant autour d'un plat de riz.



FIG. 64. — A SINDÉPOUN.  
Groupe de femmes adossées contre le banc d'un dharmsala dont la grande toiture fait ombre.

FIG. 65. — A PÉMIONGCHIL.

Trois femmes Boutonaises et des enfants sous la terrasse du bungalow.





lui-même un grand plat de grains de maïs. Il est accompagné de mes serviteurs dont l'un porte sur une assiette dix œufs frais. Ardali tient une poule noire vivante, plus grasse que celles qu'on achète au bazar ; ce sont les présents. Je les reçois avec force salams et remerciements.

Le soir, on ramène les bestiaux sous leur abri, au nombre d'une centaine. Mes coolies, les femmes comme les hommes, ont profité de la fête et de la généreuse hospitalité de mon hôte ; ils ont bu copieusement et se sont enivrés, sauf le bearer, un musulman qui pratique pour autrui tout le mépris de ses coreligionnaires, et le saïs, un Kchatrya, un peu déchu de sa caste et faisant un métier qu'il n'oserait faire aux Indes, mais ne se commettant pas de la sorte. Il ne pourrait s'abaisser. Pour une cause quelconque, il s'est toujours dérobé à l'appareil photographique, ou tout au moins voilé la face.

Des arbres magnifiques, que je ne reconnais pas d'abord pour des banians, bordent la route que nous suivons. Ils sont d'une variété nouvelle pour moi, avec leurs petites feuilles lancéolées ; leurs racines hors de terre et leurs troncs énormes et noueux, comme ceux de tous les banians, portent souvent l'arbre comme à demi suspendu. Ces racines se ramifient sur une grande étendue ; parfois certaines se détachent du tronc et forment souche.

Je revois aussi la grande liane verte, grosse comme le bras, le *Philodendron pertusum*, aux feuilles lisses, découpées et trouées, longues de 50 à 60 centimètres et presque aussi larges ; elle s'enlace autour des arbres et les enserre dans une large robe de verdure luisante, jusqu'à huit et douze mètres de hauteur, d'où elle retombe ensuite gracieusement. Entre les arbres, partout, pullulent

dans l'humidité, les lycopodes, les mousses, les fougères de toutes les variétés, aux proportions insoupçonnées ; la vulgaire langue-de-bœuf se dresse, grimpe et retombe des talus en ruban de plusieurs mètres ; la petite pariétaire, qui pousse sur nos murs, s'allonge au bout d'un pédoncule d'un mètre, d'où elle retombe sur les buissons.

Nous atteignons un premier sommet, Timbila, puis un autre, Rafoula. Un poteau indicateur, de provenance britannique, le premier que je rencontre, indique, à un carrefour, d'un côté la route de Pemiongchi d'où nous venons, de l'autre celle de Gang-Tok, par Temi et Shomdang, que les indigènes ne veulent connaître que sous le nom de Bâtis-Lomba. Un troisième écriteau marque la route directe de Darjeeling par Namchi.

Le bungalow de Temi est à 1 100 mètres d'altitude. La rivière qui coule au fond de la vallée est la grande Tang-tchou, la plus importante du Sikkim. Tang-tchou est le nom employé par les Bhoutanais et les Lepchas ; les Anglais et les Népalais l'appellent la Tista.

Toute la région est très riche et partout où il y a la moindre agglomération on voit un gonpa. Les Bhoutanais et les Lepchas aiment Dieu, me dit Lamboo, et, comme tous les bouddhistes, ils multiplient les temples.

Toute la vallée, sur laquelle je plonge et vers laquelle je vais descendre pendant trois heures, est semée de petites fermes appartenant à des Népalais. Ils ont la spécialité des cultures, le monopole même. Mais, au dire du Maharaja lui-même, la médaille a un revers, car les Népalais détruisent les forêts et ont la fâcheuse habitude, comme en Chine d'ailleurs, d'abandonner leurs



cultures pour en créer d'autres, dès que la terre se fatigue, ce qui à la longue dénude le pays.

Nous franchissons le Rinki-tchou, affluent de la Tista, qui coule au milieu de grands bois d'orangers et de bananiers. Nous sommes au niveau de la Tista, mais le pont sur lequel nous devons la traverser se trouve de l'autre côté d'un promontoire que nous mettons une heure et demie à gravir et à redescendre. Ce pont, le Tokool-pool, est suspendu sur la large rivière qui roule déjà un volume d'eau considérable. En face de lui, sur la rive opposée, nous tournons une nouvelle montagne, nous élevant le moins possible, et nous arrivons au bord de la Sintan-tchou, nouvel affluent de la Tista que nous allons remonter, dans une gracieuse vallée, jusqu'à un pittoresque petit village qui a quelque chose de récent et de provisoire et que l'on nomme Sintan. C'est que nous rejoignons ici la fameuse route de Siliguri à Gang-Tok, route militaire imposée au Sikkim par les Anglais pour les mener à Sikatsé par Lachang et la passe frontière de Ghora-La. Une autre route va par Chambi, la région où il ne tombe annuellement que dix pouces d'eau, à Gyantsé, route d'amorce de l'expédition de Lhassa. La frontière du Tibet, de ce côté, n'est qu'à 80 kilomètres de Gang-Tok, par la passe de Nathui-La et Tanyé-Tso<sup>1</sup>.

Les Népalais de Sintan sont en fête eux aussi et nous les trouvons tous réunis sur une grande place, sorte de large rue. Trois hommes et une femme exécutent très gracieusement une danse religieuse, autour d'un plateau de riz au milieu duquel brûlent deux feuilles de je ne sais

1. Tso veut dire lac.

quelle plante. Un des danseurs tient une espèce de long tambourin, renflé au milieu, sur lequel il frappe pour accompagner la danse. Ils tournent tous les uns après les autres, d'un mouvement assez lent ; par moment, ils s'asseyent, prennent des poses et se relèvent.

Un pont sur la Sintan-tchou, dans le village, conduit directement de Darjeeling à Gang-Tok. Le télégraphe est installé le long de cette route.

La route que nous suivons sur la rive droite est presque plane et longe à peu près le cours de la rivière ; elle est assez large pour qu'une charrette puisse y passer et même par endroits en croiser une autre. Nous n'étions plus habitués à tant de place, l'ordre de la caravane s'en trouve tout bouleversé ! Certains officiers anglais disent beaucoup de mal de cette route, qu'ils trouvent trop bonne pour le cheval et pas assez pour la voiture. On y travaille encore et voici un chantier dont les ouvriers sont des femmes ; des enfants minuscules transportent la terre dans de petites corbeilles.

A la conformation de la région, on se croirait dans nos montagnes d'Europe. Les champs s'étagent à côté des bois, les fermes sont éparpillées dans la campagne assez loin les unes des autres et, bien qu'octobre soit près de finir, la verdure reste belle et fraîche : on ne sent pas encore l'automne.

Nous faisons route un moment avec un Népalais qui porte un complet collant aux jambes, à la mode du pays ; l'étoffe est de couleur rouge. Il a l'air d'un méphisto lavé, avec son costume de feu éteint ; une écharpe écarlate lui entoure la tête et flotte en arrière, tandis qu'un drapé de laine blanche lui barre le buste.



Nous passons la nuit dans le bungalow de Bâtis-Lomba ou Shomdang, à 640 mètres, la plus basse altitude que j'aie enregistrée. Le lendemain nous partons à six heures, par la belle route sur laquelle je me sens tentée d'aller plus vite que ne peuvent le faire mes coolies à pied. Ils ont pourtant un pas extraordinaire, ces montagnards. J'ai beau presser mon cheval, ils prennent au besoin des raccourcis et finissent toujours par me rejoindre.

Nous passons devant le monument funéraire, élevé près du bazar à la mémoire d'un *pioneer* tué en 1901, à vingt et un ans, au cours des travaux de la route. Un peu plus loin la vallée s'élargit et nous revenons à la Rongnit-chou dont nous allons suivre la rive gauche jusqu'à la route qui monte à Gang-Tok, capitale du Sikkim, que l'on me montre dans le lointain sur une croupe de montagnes.

Les cultures se multiplient sur toutes les pentes, contrairement à ce que l'on m'en avait dit à Londres où l'on m'avait représenté le Sikkim comme un pays dénué de ressources et d'intérêt et qui ne valait pas le voyage. Les rizières sont nombreuses, la récolte y est presque mûre et, par endroits, le riz est déjà lié en bouquets pour qu'il ne se couche pas sur le sol. Ailleurs, des semences nouvelles lèvent en petites feuilles rondes que je ne connais ou ne reconnais pas. Les champs sont entourés de clôtures, ce qui indique un nouveau degré de civilisation.

Les charrettes à bœufs circulent sur la route ; en voici venir trois à la file et comme nous sommes las de la route et de ses grands détours, nous prenons un bon raccourci accessible aux chevaux.

Ardali fait mettre pied à terre aux cavaliers que nous rencontrons, c'est-à-dire qu'il exige d'eux, à mon égard, la marque de déférence qu'ils donnent à leurs supérieurs.

Un peu plus tard nous croisons un Kadji népalais, riche propriétaire probablement. Peu après c'est un *sadhou*<sup>1</sup> népalais. Il a une belle barbe blanche et il me salue courtoisement.

A peu de distance de Gang-Tok, nous sommes sur le point de nous rencontrer avec un petit cortège ; mais mon guide prend un sentier détourné et m'engage à le suivre en disant que c'est le Maharaja que nous avons devant nous. Le cortège n'a rien de la pompe d'un potentat oriental : en tête, un homme aux abords de la cinquantaine, grisonnant et gratifié d'un bec-de-lièvre qu'il essaie de dissimuler dans un pan de son turban, à sa suite six hommes à cheval et quelques autres à pied.

Nous passons et un instant après nous entrons à Gang-Tok, capitale du Sikkim, situé à 1 874 mètres d'altitude.

---

1. Titre religieux hindou.



## II

### LE PROTECTORAT BRITANNIQUE ET LES SOUVERAINS DU PAYS

Superficie et population du Sikkim. — Races et religions. — Etablissement du protectorat britannique. — Administration du pays. — Principales productions. — Une soirée à la résidence anglaise avec les souverains du Sikkim. — La toilette de la Maharani. — Ma visite au palais. — De Gang-Tok à Pédong, en route pour le Bhoutan annexé.

Le Sikkim, borné au Nord par le Tibet proprement dit, à l'Est par le district tibétain de Chambi et le Bhoutan, au Sud par le district britannique de Darjeeling et à l'Ouest par le Népal, a une superficie de 7 295 kilomètres carrés, répartis sur une longueur de 110 kilomètres et une largeur de 80 kilomètres. Il comptait 59 014 habitants au recensement de 1901; 87 920 au recensement de 1911. Cette population, considérée au point de vue de la religion, comprend 58 075 Hindous; 28 915 bouddhistes; 44 musulmans; 285 chrétiens. Quant aux races, ce sont des Sheapâres indiens, moitié hindous, moitié bhoutanais, que l'on nomme quelquefois népali-boutias; des Lepchas et des Bhoutias, adonnés à la polygamie et à la polyandrie, et qui tendent à disparaître. (Carte p. 159.)

Les immigrants népalais forment un appoint important de la population du Sikkim où, grâce à l'influence britannique, ils ont depuis 1889 libre accès. Ils en pro-

fitent largement car en raison de l'accroissement rapide de la population du Népal ils ne peuvent pas trouver de la terre dans leurs vallées. Autrefois il leur fallait une permission spéciale pour s'établir dans le Sikkim d'où certains, après fortune faite, retournaient au Népal. Ils étaient peu nombreux, mais ils ont dû beaucoup multiplier depuis lors. Aujourd'hui ce sont eux qui font la fortune du pays. Cet état de prospérité durera, pourvu qu'ils soient soumis à une sage surveillance et qu'ils multiplient comme au Népal, car la polyandrie détruit lentement les indigènes Lepchas et Bhoutias.

Après Gang-Tok, les principales villes du pays sont Rhenok, Pakyong, Lachen et Lachung.

Le Sikkim est un Etat feudataire de l'Inde, — depuis 1890, date à laquelle la Chine reconnut par traité le protectorat britannique.

Le bon raja, Rouré-Raja, le raja à la lèvre fendue, comme on l'appelle en népalien, avait eu l'imprudence et l'audace d'emprisonner un envoyé anglais. Pour lui apprendre les usages diplomatiques, il fut fait prisonnier et emmené sous bonne garde à Kurseong, près de Darjeeling. L'intelligente Maharani a donc de bonnes raisons pour comprendre qu'elle ne peut rien que par les Anglais.

En 1895, le Maharaja fut rétabli sur son trône à condition de résider non plus à Tumlong, son ancienne capitale, située plus au Nord, mais à Gang-Tok, capitale actuelle qui n'existait pas il y a vingt ans<sup>1</sup>. Dès 1900, en prévision de l'expédition à Lhassa, des routes furent

1. Une des cartes que je possède porte le nom de Entebi à la place et à l'altitude de Gang-Tok.



tracées dans le pays par M. Wight, l'ancien résident. En même temps qu'ils établissaient leur protectorat, les Anglais reculaient leur frontière jusqu'à la Great-Ranghit et la Banman-River, au Nord, et jusqu'à la crête de Singalela, à l'Est.

Le gouvernement britannique, représenté par un Résident, a le contrôle direct et exclusif sur l'administration intérieure et sur les relations extérieures du Sikkim. Il a la haute main sur le Conseil qui dirige les affaires ; les districts n'ont qu'une juridiction limitée ; les questions importantes sont évoquées devant le Conseil.

Le revenu brut du pays est de 14 500 livres sterling environ. Les productions principales du pays sont le riz, cultivé surtout par les Népalais et qui ne donne qu'une récolte par an ; l'*indian corn*, sorte de riz plus médiocre que l'on donne aux chevaux et que l'on mange aussi à défaut d'autre, haché et mêlé à de la farine, ou bien frit ou bouilli ; le millet ; les oranges et les pommes. Les jardins fruitiers sont entretenus par l'État. Il y a quelques mines de cuivre en exploitation. Les forêts occupent de vastes étendues.

Le Sikkim importe des cotonnades, des soies manufacturées, du tabac, de l'huile, du sel, du sucre, du thé, du riz. Il exporte des graines, des légumes, des peaux et cuirs, des laines brutes et du bois de charpente.

La principale route commerciale du Bengale au Tibet passe par le Sikkim<sup>1</sup>.

Le soir de mon arrivée à Gang-Tok, M. Bel, le résident anglais, m'invita à dîner avec le Maharaja et la Maha-

1. *Stateman's Yearbook*, 1913.

rani du Sikkim. Tous deux sont bouddhistes et n'ont pas les préjugés de caste des Hindous et brahmanistes ; ils peuvent, par conséquent, manger avec des Européens, ce qui est interdit au Maharaja du Népal<sup>1</sup>.

Le Maharaja, qui n'est plus jeune, n'a jamais eu qu'une femme à la fois, et la Maharani actuelle est sa seconde épouse depuis vingt-trois ans.

Il est affligé d'une infirmité qui le rend fort laid. Sa figure est abîmée par un bec-de-lièvre, comme il doit en exister peu de pareils. C'est le vide complet sous toute la largeur du nez ; les deux lèvres forment bouffissure de chaque côté ; on voit, dès qu'il parle, quelques rares dents et tout l'intérieur de la bouche. Il est vêtu de très belles soies chinoises de teintes foncées.

La Maharani, comme le veut la loi du Sikkim, est une princesse de Lhassa et appartient à l'une des quatorze grandes familles de Lhassa : c'est une Sheding. Sa fille aînée, âgée de dix-neuf ans, est mariée à un lama, de ceux que l'on appelle Nying-mapa. C'est une des sectes des lamas rouges, qui ont le droit de se marier, ce que ne peuvent pas faire les lamas de la secte jaune. Elle n'habite pas à Lhassa, mais à Sakya dans le Tibet, au nord du Sikkim.

La Maharani répond à mon salut en me prenant les deux mains, d'un mouvement qui me surprend d'abord. D'un geste gracieux, elle les enveloppe d'une écharpe blanche, parfumée d'une poudre odorante dont elle est imprégnée, et me l'offre. L'esprit rempli encore du sou-

1. Lorsqu'il est venu en Europe, pendant la traversée de la France et de l'Italie, à chaque repas il fallait quitter le wagon, dresser une tente et faire préparer spécialement les aliments de l'auguste personnage ; ce qui, en pays civilisé, ne va pas sans quelque difficulté.



venir des Hindous qui bondissaient à deux mètres en arrière quand ils avaient failli me toucher, je ne m'étais pas rappelée, tout d'abord, la coutume tibétaine de l'écharpe offerte comme carte de visite, le *khatag* qui sert aussi d'enveloppe à la lettre et au présent.

La Maharani est petite, pleine de grâce et d'une tournure infiniment jeune, bien qu'elle ait quarante-deux ans. A la lumière des lampes, elle en paraît vingt-cinq. Sa face est un peu plate, mais n'en est pas moins charmante. Son type est quelque peu hiératique, mais pourtant très vivant dans ses traits et dans ses lignes. Elle porte des bandeaux plats à la vierge. Ses yeux sont intelligents et vifs, son sourire délicieux. De tout son être se dégage de la dignité, de la simplicité et un charme extrême. (Suivre les détails de ce portrait sur la fig. 66.)

Sa toilette, un peu sombre, est un mélange de belles soies anciennes dans lesquelles il entre beaucoup de jaune et de certains velours très souples, en uni et en dessins. Ses manches sont larges à la chinoise avec, au revers, de longs dépassants de teinte pâle. Elle a sur la tête une admirable parure. C'est tout un édifice, fait de perles fines, enfilées comme nos colliers de chien, sur vingt-cinq ou trente rangs environ, qui ondulent mollement ; au-dessous, signalant deux autres lignes, d'énormes grains de corail très foncé, différent de notre corail de mer, séparés par des turquoises entre lesquelles passe un nouveau ruban de perles.

Les cheveux sont partagés en deux grosses nattes et réunis en arrière par des pendants de perles. Au-dessus de ses oreilles, les cachant presque, pendent attachés à la coiffure par un ruban de perles fines posé sur ses ban-

deaux, deux pendentifs de turquoises faits de trois rondelles qui vont en diminuant et s'achèvent en cordelières de perles et de pierres.

Au cou elle a une belle plaque de turquoise du plus pur type tibétain, n'était un diamant posé au milieu ; enfin elle porte, retombant sur la poitrine et jusqu'aux pieds, des flots de colliers en coraux et turquoises, ou perles et turquoises mêlées, ainsi qu'un ruban de perles fines larges de deux doigts, agrafé sur la poitrine et retombant sur sa jupe. C'est un tableau exquis.

Si le Maharaja est, dit-on, un brave homme, dont la bonté rachète la laideur, mais d'esprit assez borné, il n'en est pas de même de sa femme. C'est toujours avec elle que le fonctionnaire anglais traite des affaires du pays. Elle n'est jamais retournée au Tibet depuis son mariage. Bien qu'elle ait été contrainte de laisser passer l'expédition anglaise, les événements de Lhassa ont peut-être modifié ses relations et on lui en garde peut-être rancune dans la montagne. Son père, pourtant, était venu la voir l'année précédente et les avait accompagnés, elle et son mari, dans leur visite au Népal. Les Anglais n'ignorent pas qu'elle est très tibétaine de sentiments. Elle joue au plus fin avec le gouvernement des Indes, passe pour ambitieuse, pleine d'astuce et capable de jouer tous les jeux, et l'on a dû la voir disparaître sans grands regrets, quand elle est morte en 1911.

Le palais des souverains est situé sur un mamelon en face de celui sur lequel se trouve le bungalow. Ici chacun vit sur son tope. Le résident a le sien<sup>1</sup> et chacune des

1. Un prédécesseur du Résident actuel s'est taillé un immense parc, en pleine forêt, sur son morceau de montagne, abattant la grande brousse



maisons importantes également; le bazar lui-même est en plusieurs tronçons sur des mamelons différents et rien ne ressemble moins à une capitale que cette ville nouvelle, dont l'emplacement a été choisi et imposé par les Anglais.

Ce palais n'est qu'une grande maison orientale avec des galeries extérieures abritées par des stores en forme d'avant-toit. Sa seule particularité est que, près de la porte d'entrée, se trouvent une pagode et un gros moulin à prières; un lama est sur la porte. C'est là que le Maharaja fait faire des prières pour écarter la grêle, la terrible grêle du Sikkim dont les grêlons sont parfois gros comme de petites oranges et qui détruit tout. Les prières de l'année ont réussi : le pays a été épargné.

Ma visite aux souverains du Sikkim eut lieu en compagnie d'un interprète anglais, car l'un et l'autre ne parlent que le tibétain. La Maharani parle, paraît-il, le pur tibétain de Lhassa; un proverbe du pays dit que chaque district a son dialecte comme chaque lama sa doctrine. Reçue par le Maharaja dans une grande salle moitié temple, moitié salon, la conversation avait à peine commencé que la Maharani arriva, toujours pleine d'aisance et de grâce. Nous parlons du Sikkim, des Népalais qui brûlent les forêts, des souverains du Népal, de Lahore où la Maharani voudrait bien savoir si j'ai vu un tchorten que je ne crois pas y avoir vu, de Lhassa, des bouddhistes de Ceylan, de Birmanie et aussi de la grande fête

pour faire de l'air et éloigner les sangsues qui sévissent encore et bien plus qu'au Népal, en ce commencement de novembre, réservant seulement les plus beaux arbres et leurs extraordinaires parasites, replantant de-ci, de-là, comme en un ravin uniquement rempli de fougères arborescentes qui élèvent leurs parasols de 5 à 8 mètres du sol.

avec masques et « dancing-lamas, » à laquelle j'ai assisté au Ladak, en 1895, dans le monastère de Himis.

C'était le « Teurma », le sacrifice proprement dit qui clôture les grandes fêtes bouddhistes. Quand toutes les cérémonies de la fête qui dure trois jours sont terminées, on se prépare dans le gonpa, avec de nouvelles prières, à brûler toutes les offrandes, plats de grains, etc., qui toutes les unes après les autres seront jetées au feu. Puis, processionnellement, on transporte sur un grand plateau une quantité de petits Bouddhas faits en pâte et peints en rouge, que l'on jette solennellement dans un brasier.

La Maharani me fait visiter sa petite fabrique de tapis, industrie qu'elle a créée dans le pays. Elle sollicite mon avis sur plusieurs tapis, quelques couleurs sont un peu voyantes, d'autres sont belles. Elle me prie de garder en souvenir du Sikkim un de ceux que j'ai le plus vivement appréciés. En me faisant de tendres adieux elle me demande de lui écrire et me promet de répondre; elle voudrait me revoir à Paris, elle a tant envie de voir le monde, de connaître, de comprendre!

Au Sikkim, c'est naturellement le fils aîné qui doit succéder au père, mais ce ne sera pas le cas à la mort du Maharaja actuel. Son fils réside au Tibet où s'élaborent toutes les intrigues contre le gouvernement des Indes. Bien que la paix soit faite maintenant avec le Tibet, les Anglais ont mis le prince en demeure de revenir au Sikkim, faute de quoi il perdrait ses droits à la couronne. Le prince a résisté et c'est son frère cadet qui, de par la volonté de l'Angleterre, a été désigné comme héritier présomptif; c'est lui qui a étudié à Oxford, voyagé en



France et en Suisse et qui va rentrer par l'Amérique et le Japon.

C'est pour moi un perpétuel sujet d'étonnement de voir ces jeunes princes ou notables d'Orient et d'Extrême-Orient qui passent plusieurs années en Europe, où ils vivent de notre vie et semblent prendre nos habitudes, réintégrer un jour leurs pénates et y reprendre leur vie primitive sans paraître en souffrir.

Au sortir de Gang-Tok je remarque de nombreuses plantations de caoutchouc plus prospères que celles rencontrées les jours précédents. On les a semés dans la brousse qui, au début, leur sert d'abri. Ces arbres ont déjà quatre ou cinq mètres de haut et ils ont encore besoin de tuteurs pour les maintenir droits. Maintes rivières à traverser entre Gang-Tok et Pakiong, notamment la Roro-tchou, la Taksom-tchou et le Ranko-tchou, indiquées sur la carte.

A un certain endroit qu'on nomme Ahodara, nous passons devant un monument composé d'une enceinte carrée; sur trois faces est disposé un banc de pierre et, sur la quatrième, dans un mur peu élevé, sont encastrés deux stèles couvertes de caractères gravés. C'est un *darmasan*, tombeau d'un riche Népalais, et lieu de repos pour les voyageurs qui viennent s'asseoir près du mort. Abri contre les sangsues comme les *dharmsalas* du Népal, qui ont l'avantage de posséder toujours une toiture.

A Pakyong-Mendong, je retrouve un *mano-phané* du Tibet, long mur de 1<sup>m</sup>,70 de largeur environ, sur lequel des pierres plates sont posées l'une près de l'autre, recouvertes de la prière bouddhique. A côté d'un vieux *tchorten*, que l'on nomme ici *Mendong*, les quatre piquets

d'une haute balançoire sont dressés pour la fête d'hier ou de demain. (Voir fig. 67 et 68).

Le bungalow est à peu de distance ; après m'y être installée, je repars aussitôt pour visiter un bazar voisin et un temple situé à un mille plus loin et plus haut encore. Le lama principal, que l'on s'est empressé de prévenir, me reçoit près du petit porche qu'il est impossible de franchir à cheval.

Le modeste gonpa est bâti à l'extrémité d'une terrasse, à l'autre bout de laquelle le terrain se dérobe presque à pic et d'où l'on a une très belle vue. Il est couvert de chaume ; la galerie qui le précède, à l'entrée, est soutenue dans son milieu par deux colonnes peintes en bleu. Quatre dieux, d'aspect plus terrible les uns que les autres, gardent la porte pour en chasser les mauvais esprits. A gauche de la porte se trouve un moulin à prières. « *Djiulo* », faites tourner, dis-je en passant, et j'entre dans le temple. Lamboo me souffle à l'oreille : « Le lama chef est comme *catholique romain*, pas marié ; il commande à cinquante lamas. »

Le toit repose sur deux rangée de quatre colonnes, auxquelles est adapté, sur tout le pourtour, un siège bas où les lamas s'assoient sur leurs talons pendant l'office. A un clou est suspendu un de ces masques grotesques, avec les cinq têtes de mort en couronne, qui sert dans certaines cérémonies et qu'on appelle *bops*.

La statue de Sakya-Mouni est au milieu d'une sorte d'autel, entre celle de quatre saints lamas ; devant lui, au premier plan, la statue de Dordji-Sempa et, plus loin, celle d'une femme répétée en pendants, qu'on dit être Latchan-Mandaro. Les livres, les *Kandiours*, sont placés





FIG. 66. — LA MAHARANI DU SIKKIM A GANG-TOK.

Elle est originaire de Lhassa. Son costume de riches soies de Chine est de teintes harmonieuses. L'armature de sa coiffure est un composé de larges rubans de perles fines. De gros coraux sombres du Tibet coupés de turquoises dessinent la base de l'édifice. Les pendentifs devant les oreilles, au cou et à la ceinture sont en turquoises; les colliers, les chaînes qui tombent jusqu'à ses pieds, sont encore un mélange de coraux et de turquoises, flottant parmi des rubans et des cordons de perles fines coupées de coraux.

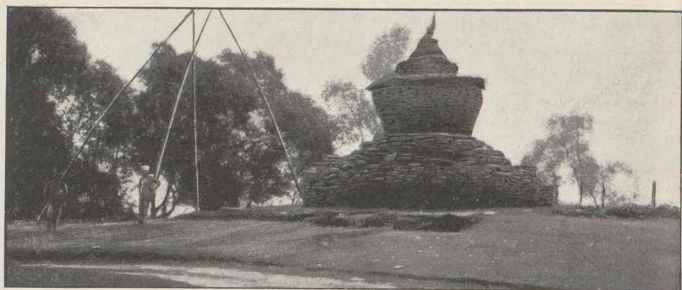


FIG. 67. — VIEUX MENDONG (OU TCHORTEN, OU TCHAITYA) A PAKYONG-MENDONG.  
A côté, les quatre mâts d'une balançoire.

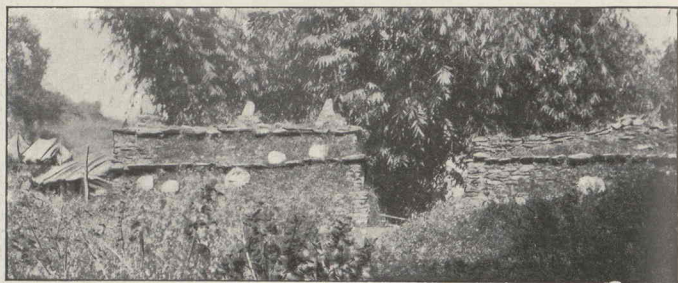


FIG. 68. — « MANO-PHANÉ » OU « MANIS ».

A peu de distance du Mendong, plusieurs « mano-phané » en ruine chargés de pierres plates sur lesquelles des prières sont écrites. Deux réductions de tchorten se voient sur l'un des « mano-phané ».

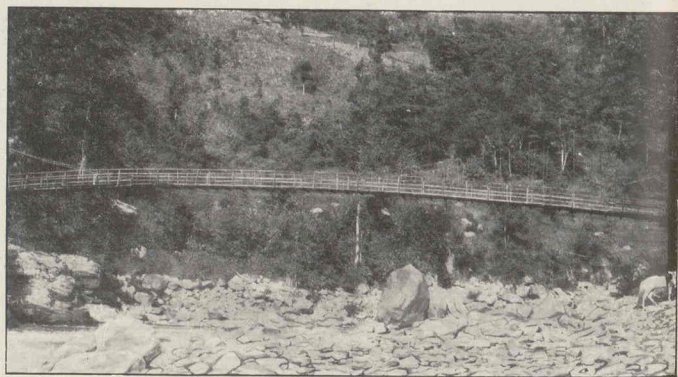


FIG. 69. — LE SAMBOW-POOL, ŒUVRE DU SIKKIM.  
Pont suspendu sur la Ranghi-tchou.



entre des lamelles de bois à droite de l'autel, sur une étagère à compartiments.

Le lendemain, jour de repos, tout mon personnel est en train de folâtrer, mis de bonne humeur par une visite au bazar. Cependant le *bearer* musulman dort selon son habitude ; dès qu'il a mangé il étend sa couverture sur le sol, met sous sa tête un paquet et ajoute à ses nuits de huit, neuf, ou dix heures, deux ou trois heures de sommeil.

Le lendemain, je m'arrête un instant à Pachi-Kani dans la maison d'un riche Népalais au toit de zinc peint en rouge comme à Gang-Tok. Le propriétaire, qui se nomme Taksari-babou, était établi dans le pays bien avant l'arrivée des Anglais et il possède à peu près toute la région. Son fils, un beau garçon qui nous reçoit, sait quelques mots d'anglais.

A fleur de montagne s'ouvrent les galeries de mines de cuivre, indiquées sur la carte ; il ne semble pas qu'on y travaille en ce moment. Les pierres qu'on me montre paraissent très chargées de minéral.

Les maisons que nous apercevons ensuite appartiennent aussi à des Népalais ; elles paraissent, au premier abord, propres et plaisantes avec leur toit de chaume. Un second petit toit s'avance sur la galerie du rez-de-chaussée qui tient tout le devant de la maison, dont les murs ne sont parfois que des lattes de bambous.

Nous suivons longtemps une crête escarpée au-dessus d'une nouvelle vallée où coule la Rishi-tchou et nous arrivons au grand bazar de Rhénoc, ou Phong-Tapa, comme disent mes hommes. Au milieu de la place se trouvent deux beaux arbres aux longues feuilles bril-

lantes comme celles du caoutchouc : c'est un *peepul tree* (*ficus religiosa*, en hindou *pipal*, en sanscrit *pipola*), de la famille des ficus des Indes qui occupent souvent une place prépondérante sur les places des villages ou auprès des temples hindous ou bouddhistes. Il a une grande ressemblance avec le *poplar*, dont le tremblement des feuilles est vulgairement attribué aux esprits.

Lorsque deux personnes font un contrat d'amitié il est d'usage de planter deux de ces arbres, l'un mâle, l'autre femelle, en grande cérémonie, et d'offrir des sacrifices<sup>1</sup>.

Nous pénétrons ensuite dans la large vallée de la Rongpo-tchou, parsemée de belles rizières et d'arbres. Nous remontons pendant un certain temps le cours de la rivière avant de la traverser ; chemin faisant nous rencontrons cinq coolies bhoutias qui se rangent au bord de la route à notre passage et demandent l'aumône. Dans la région, les Bhoutias seuls se permettent de mendier, ce qui est considéré comme vil par les Népalais et les Lepchas.

La Rongpo-tchou et en amont son affluent la Ruschet-tchou servent de frontière entre le Sikkim et le Bhoutan. Avant de les franchir, je dis adieu à ce joli Sikkim, mot népalais adopté par les Anglais, mais dont le nom tibétain est Rong et que les indigènes Lepchas et Bhoutias désignent toujours sous le nom de *Denjang*.

1. A Ceylan, le *peepul tree* est vénéré sous le nom de *Bod-tree* par les Bouddhistes. Sir J. Emerson Tennent, dans son livre *Ceylon*, mentionne le fameux *Bod-tree* d'Anarajapooru auquel il attribuait, en 1859, 2147 d'âge. Un rejeton du Bodh-Gaya, sous lequel Çakya-Mouni reçut l'illumination, aurait été apporté en ce lieu par Mahendra, gendre d'Açoka, venu pour prêcher sa religion dans ce pays.



## LE BHOUTAN

Pédong. — La mission catholique. — Superficie et population du Bhoutan. — Cultures et industrie. — Annexion du Bhoutan par le gouvernement des Indes. — Le régime de propriété. — Colonies de Népalais. — Mœurs et coutumes. — De Pédong à Kalimpong. — Le commerce des laines du Tibet. — De Kalimpong à Darjeeling. — Les factoreries de thé. — Fin de mon voyage aux pays himalayens. — Conclusion.

De l'autre côté du pont c'est le Bhoutan annexé; un petit bazar de quelques cases y attend les voyageurs. La montée recommence; il faut grimper jusqu'à Targuiéjou, où nous nous arrêtons auprès d'un petit *dharmsala*, beaucoup plus primitif que les abris qui attendaient les pèlerins sur les routes du Népal. Ici, c'est un simple banc et une petite terrasse surélevée en plein air, à côté d'un modeste toit pour se mettre à couvert. Le tombeau du Népalais à qui l'on doit cette fondation se trouve non loin de là. La vue est splendide, on aperçoit toutes les montagnes de l'autre côté de la Rongpo-tchou, la passe que nous avons franchie et qui se détache là-haut dans le ciel bleu bien au-dessus du grand village de Rhénoc; le regard embrasse tout le Sikkim.

La matinée s'avance et il faut gagner Pédong, notre prochaine étape.

Dans la montée, des *Kagnias*, de gros marchands hin-

dous, qui ont leur centre d'affaires au Rajpoutana, grimpent derrière nous et nous dépassent un peu brusquement. A leur allure, à leurs manières, on sent l'orgueil hindou qui fermente et la vanité du parvenu. Nous rencontrons ensuite toute une caravane de Tibétains qui vient de Chambi, la riche vallée qui fait envie aux Anglais. Quel contraste entre ces braves Tibétains et les arrogants *babous* <sup>1</sup>!

En arrivant à Pédong on me signale la mission catholique. Le Père supérieur des missions étrangères se trouve précisément sur la terrasse devant la maison qui domine la route et l'église. Le Père Desgodins, qui a tant voyagé en Chine et au Tibet, fourni tant de renseignements aux explorateurs et dont j'avais entendu parler par le prince Henri d'Orléans, est là aussi, revenu, depuis 1903, de Chine où il était allé pour la publication de son grand dictionnaire et de ses livres tibétains. Le recteur du collège de Dardjeeling, jésuite belge, le croyait encore à Chang-Haï et retardait, par conséquent, de cinq ans.

Il est étonnant de voir combien, dans ces pays divisés, les Européens, même à petite distance, sont peu renseignés, alors que les Orientaux savent si vite, d'un bout du Tibet à l'autre, tout ce qu'ils ont besoin de savoir. Il est juste de reconnaître que les jésuites belges sont souvent changés de place dans leur province des Indes et que, par suite, en dehors de leurs devoirs immédiats, ils n'ont pas beaucoup le temps de s'occuper des choses de leur voisinage.

1. Clercs, employés et marchands.



La mission catholique est divisée en deux sections. En face de nous, sur la montagne, deux missionnaires sont à la tête d'une communauté de quatre cents fidèles et, sur la rive où je suis, ils ont une centaine de catéchumènes. Ils sont trois en tout, en comptant le Père Desgodins qui a quatre-vingt-trois ans et ne peut plus exercer son ministère. Du reste le tibétain, qu'il connaît mieux que personne, est à peine compris des Bhoutanais.

Même au Tibet, chaque district a son dialecte particulier. Seule, la langue écrite, qui est la langue ancienne, est fixée. La langue parlée est très variable et les différences de prononciation sont très grandes, mais les indigènes se comprennent cependant.

Les chrétiens de Pédong sont pour la plupart des Népalais, et tous parlent le népalais qui est la langue courante dans le bazar.

Le Père Desgodins incarne l'histoire des races et des religions de ces pays ; c'est un causeur charmant qui prodigue sa science aux voyageurs.

Le Bhoutan, borné au Nord et à l'Est par le Tibet, à l'Ouest par le Sikkim et le district tibétain de Chambi, au Sud par les Indes, a une superficie d'environ 51 000 kilomètres carrés, répartis sur une longueur de 300 kilomètres et une largeur de 140. Sa population est évaluée à 250 000 habitants. Les principales villes du pays sont Punakha, capitale d'hiver ; Tashichodzung, capitale d'été, où se trouve le plus grand monastère du Bhoutan, qui compte 300 lamas ; Dara, Tongsa, Angdupharang, Taka et Biakor. La religion dominante est le bouddhisme, mais le culte se borne à apaiser les esprits diaboliques et à

réciter des sentences tibétaines. Les indigènes ont une terreur particulière des coups de fusil, parce qu'ils craignent que les dieux des forêts et des montagnes en soient offensés et ne leur envoient la pluie.

Le pays produit du riz, de l'indian corn, du millet, de la laque, de la cire, de la soie; on y fait aussi l'élevage du poney. Les champs sont entourés de haies ou de murs de pierre sèche. Les terrasses étagées sur les coteaux sont soutenues par des remblais de terre. L'irrigation joue un grand rôle dans les cultures; l'impôt étant proportionnel à la surface cultivée, l'indigène fait produire à la terre le plus possible; il fait de la culture intensive.

Les entreprises industrielles, telles que les mines et les jardins à thé, l'exploitation des forêts sont encouragées par l'État qui facilite l'accès des capitaux étrangers.

Du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du xix<sup>e</sup>, le Bhoutan fut gouverné par une sorte de pouvoir mixte formé, d'une part, par le clergé représenté par le Dharma Raja, chef religieux, élu en principe par un Conseil et considéré comme une sorte de divinité; d'autre part, par l'administration civile représentée par le Deb Raja. Le pays était divisé en une foule de petits États, ou douars, gouvernés par des chefs quasi dépendants qui obéissaient mal au pouvoir central.

En 1865, le gouvernement britannique, à la suite d'un bon prétexte fourni par l'agression d'une garnison anglaise, intervint dans cette anarchie. Les douars de la frontière du Bengale, qui tenaient d'importants défilés, furent annexés, et une allocation de 50000 roupies aux deux chefs du gouvernement du Bhoutan fut stipulée par traité. Par une convention de 1910, l'allocation a été



portée à 100 000 roupies et le contrôle des affaires intérieures et extérieures concédé au gouvernement des Indes par le Maharaja Tongso Penlop, que les Anglais appellent Sir Ugyen Wangehok, devenu héréditaire et unique en 1907<sup>1</sup>.

La Tista était autrefois la limite entre le Sikkim et le Bhoutan, mais les beaux territoires de Pedong, Kalimpong et Daling furent annexés par les Anglais en 1865.

Le régime de la propriété aux Indes est très différent de district à district. Dans tout le Bhoutan annexé, sauf à Darjeeling, ce régime est très particulier. Tous les habitants ont été expropriés, le gouvernement reste seul propriétaire de la terre et il la concède pour cultiver ou bâtir; mais le contrat porte défense de vendre et réserve le droit d'expulsion. S'il y a eu construction, les dépenses sont évaluées et remboursées; mais le gouvernement peut toujours expulser le tenancier, s'il lui déplaît ou s'il a besoin de son bien.

A Kalimpong, par exemple, on peut se faire concéder deux acres de terrain moyennant 200 roupies (340 fr.); un Allemand qui n'a pas voulu accepter ces conditions qu'il trouvait trop onéreuses paye, pour le loyer de la villa qu'il habite, 600 roupies par an (1 020 fr.) dans ce qui n'est qu'un grand village.

Le Maharaja du Sikkim s'était plaint à moi de ce que les Népalais détruisent les bois et m'avait dit que, s'ils augmentaient les revenus par l'impôt perçu sur les cultures, ils ruinaient en même temps le pays par leurs défrichements. Mêmes doléances au Bhoutan. La dispari-

1. *Stateman's Yearbook*, 1913.

tion des forêts fait que la vallée de Pedong se ravine et qu'elle finira par devenir inhabitable, si l'on n'y prend garde.

Ces Népalais ont la manie de la destruction des bois. Ils les abîment même sur des pentes qu'ils ne peuvent cultiver, sans souci de leur utilité et des ressources qu'ils pourraient leur offrir. Ils sèment également tant que la terre veut produire ; quand elle est épuisée ils s'en vont ailleurs. Ils auraient besoin, aussi bien au Bhoutan qu'au Sikkim, d'être assujettis à une réglementation sévère et à une surveillance stricte. On s'accorde partout à reconnaître qu'ils sont intelligents, industriels, laborieux. Ils ont aussi l'esprit de famille, aiment leurs enfants et sont généralement honnêtes. En revanche, ils sont orgueilleux, infatués d'eux-mêmes et, par malheur, ce sentiment est porté à l'état aigu par les éloges des Anglais qui tirent du Népal d'excellents soldats et recrutent des hommes de police parfaits parmi les Gourkas, descendants de la race conquérante. Enrégimentés et encadrés, ils conservent toutes leurs qualités primitives.

Hors du Népal, les Népalais nevars, dans la vie libre du colon, sont moins retenus par leurs coutumes et se croient comme émancipés de leurs obligations morales et traditionnelles, ce qui est loin de les améliorer. Ils pratiquent la polygamie, la polygamie successive surtout, plus économique. Ils renvoient très aisément une femme pour en prendre une autre. Un riche Népalais, mon voisin, a pourtant sept femmes en même temps. Extérieurement tout au moins, ils se respectent plus que les peuples voisins, Lepchas et Bhoutias, qui vivent publiquement dans le désordre et les vices les plus honteux.



Cela tient surtout aux obligations de caste ; ils ne peuvent déchoir et sont tenus de prendre femme dans leur caste.

L'héritage revient aux fils ; l'aîné a une part considérable. Non seulement les filles n'ont rien, mais elles font partie des biens à partager et sont vendues en mariage.

Dans le pays, chacun vit à peu près suivant son caprice. Il n'est pas rare de voir des garçons et aussi des filles quitter un beau jour la maison paternelle pour huit jours, un mois, et revenir sans avoir besoin de rendre des comptes à personne. La marchandise n'en paraît pas même dépréciée. Le mari s'absente de même sans rien dire à sa femme : adieu au départ, bonjour au retour et c'est tout. La femme de son côté agit à peu près de même. Et pourtant le Népalais est ombrageux et violent ; il tuerait le complice s'il le surprenait. La moindre chose, un geste, un regard est motif à soupçons. Il tient à sa propriété et malgré cela, chose inouïe qui dénote bien chez lui une mentalité spéciale, sur cent mariages, quatre-vingt-quinze au moins des femmes épousées ont déjà été la femme d'un autre.

Il est également très rusé et menteur. Les Hindous des plaines, menteurs comme tous les Orientaux, disent quelquefois cependant la vérité. Le Népalais, lui, ne la dit jamais. Il ment sans raison, à propos de tout et de rien, et lorsque les missionnaires prennent un de leurs convertis en flagrant délit et lui demandent pourquoi il ment, il se met à rire et répond : parce que c'est la coutume. Le Népalais qui n'a pas été élevé, depuis son bas âge, en chrétien ne se guérit jamais de ce vice.

Au demeurant, il n'est pas très mauvais et fait plus de bruit que de mal. Ceux qui s'expatrient sont les Nevars

de la vallée de Katmandou, dite vallée du Népal, les Simbouns qui avaient conquis le pays de l'Est. Au Sud du Simboun se trouve le Kiral dont les habitants s'appellent Djindars ; ce sont eux surtout qui sont les cultivateurs de la terre. Plus au Sud encore, vivent les Lepchas de Kilam, qui ont beaucoup d'affinité avec les Simbouns<sup>1</sup>.

Il y a dans le district de Darjeeling, partie du vieux Bhoutan qui a été annexé au territoire britannique, cinq à six cents Lepchas ; il y en a sept ou huit mille au plus au Sikkim et ils sont très peu nombreux au Népal. La race tend à disparaître et la polyandrie n'en est pas la seule cause. Les mariages entre Lepchas sont très difficiles et occasionnent des dépenses extraordinaires. La fille, comme chez les Népalais, est la propriété du père ou de son héritier, fils ou père. Le mariage n'est complet qu'à la suite de plusieurs actes successifs, avec autant de cérémonies et de paiements à faire au propriétaire. Aussi, il arrive parfois qu'au bout de quinze et même vingt ans, le mari n'est pas encore complètement propriétaire de sa femme. Elle peut aller chez son mari, mais seulement avec la permission du *propriétaire* qui a toujours le droit de la faire revenir, tant que la somme pour laquelle elle figure dans l'héritage n'a pas été soldée. Quand cette somme a été complètement payée, la femme devient alors la propriété du mari, puis de ses héritiers, père, frère, etc. Elle est de nouveau à vendre ; qui la veut doit l'acheter et la payer. Une fille est ainsi une fortune, un

1. Lepchas et Simbouns parlent deux langues qui ont beaucoup de mots communs. Tous les habitants du Népal parlent surtout une langue qui n'est ni le nevar ni, le simboun, ni le djindar, ni le lepcha, mais le parbote ; c'est la langue de la montagne.



meuble utile ; même la fille d'un simple cooly a sa valeur marchande.

Ce droit étrange et barbare fait que les mariages sont rares ; faute d'argent, beaucoup d'hommes ne se marient pas, ou arrivent au mariage complètement épuisés. La sodomie est fréquente. Si le mariage n'était pas si onéreux, si les jeunes gens et jeunes filles pouvaient choisir librement et s'unir à l'âge convenable, il y aurait mariages, familles et enfants beaucoup plus nombreux.

Lepchas et Bhoutias se marient parfois entre eux ; les conditions sont alors moins onéreuses. Ainsi, Lamboo, qui est Lepcha, a pour femme une Bhoutia ; son cousin était issu d'un pareil croisement.

Les femmes bhoutias sont entreprenantes, rieuses et séduisantes, coquettes avec tous leurs bijoux. De plus, elles sont travailleuses et fortes comme des hommes. Au point de vue moral, les Bhoutias n'ont pas de règle fixe ni de loi. Ils pratiquent volontiers le mariage libre, tantôt la polygamie, tantôt la polyandrie, successivement et conjointement.

Ils sont très indépendants et souffrent de la domination anglaise. Ils veulent être libres, manger, boire chez eux ce qui leur plaît sans être tracassés, couper leurs arbres sans être surveillés et frappés. Ils consentent encore à payer l'impôt, mais la surveillance leur est odieuse.

Pauvres sauvages ! Ils ont bien le droit de faire de la boisson avec du millet, du riz, du maïs, moyennant deux roupies par an et par maison, mais ils ne peuvent faire de liqueur ni d'eau-de-vie. La question des bouilleurs de cru est d'actualité cuisante dans le British-Bhoutan,

comme en Annam, comme en France. La boisson favorite est le *tchang*, sorte de bière obtenue par la distillation de l'orge ou du riz, semblable à celle que l'on boit dans les lamaseries du Ladak. La boisson commune est le *maroua*, faite avec du millet. On met les petites graines dans un vase de bambou; on verse de l'eau bouillante dessus et on laisse infuser plus ou moins de jours, selon qu'on veut l'avoir plus ou moins fort.

Les Darma Bhoutias<sup>1</sup> ou Bhoutias du Bhoutan, comme les désigne Lamboo, sont commerçants ou plutôt brocanteurs. Dans la haute montagne ils sont surtout pasteurs.

Rencontrant, un jour, deux hommes sur la route une balayette à la main, je demandai de quelle race ils étaient : *Sweepers*, me répondit-on. En effet, ils n'étaient ni Népalais ni autres, mais gens de la plaine venus pour le balayage; caste inférieure, désignée souvent par le mot anglais relatif à une de leurs principales attributions.

Au sortir de Pedong, la route le long de laquelle paissent, parmi les brousses, des troupeaux de vaches, monte jusqu'à un col au milieu des bois; c'est le Paddoung-La, au sommet duquel se trouve un Pudja-Dorali<sup>1</sup> où nul homme ne passe, qu'il soit tchatrya népalien, adorateur de Ram, bouddhiste lepcha, ou bhoutia, sans déposer au pieux monceau de pierres ou de branchages sa pierre ou sa branche<sup>2</sup>.

1. *Pudja* veut dire idole.

<sup>2</sup> « Ces tas de cailloux (*obo* en mongol, *rdo-boum* en tibétain), qui ressemblent, dit M. Grenard, aux anciennes tombes kirghiz, sont des monuments sacrés, et non pas seulement des bornes pour indiquer la route. L'*obo* est l'analogue des ansâb des Arabes et des cippes des anciens Romains. » (*Le Tibet*, p. 327). Tourner autour est un acte religieux qui se



A partir de ce point, la descente commence. Un peu au-dessous du col, nous traversons Algara, quelques boutiques et un « tea-shop », avec belvédère tout à fait moderne.

A un croisement de route, un poteau indicateur marque la direction de Jaïpaguri, viâ Russon et Damdin. Nous voici de retour dans la vie organisée. Du reste, la route que je suis depuis la rentrée en territoire britannique est la route commerciale du Tibet. Voici un soldat de l'armée des Indes, accompagné de quelques coolies et revenant de Gyantsé, puis de très petites caravanes, deux ou trois au cours de l'étape, chargées de laine pour Kalimpong, l'entrepôt d'achat pour Darjeeling et l'Angleterre. La route est très fréquentée et jalonnée, à petites distances, par des *palengia*, ces petites estrades surélevées qui permettent de s'asseoir et de se reposer à l'abri des sangsues ; souvent même un dharmsala, asile plus complet, avec toiture, se trouve à côté des *palengias*. Tout le pays est très habité, ainsi qu'en témoignent de nombreuses maisons.

Nous dépassons, vers huit heures et demie du matin, Dolepchie et son petit bazar, puis, à neuf heures, Etché. Trait de mœurs intéressant : un homme porte un enfant, ce qui n'est pas rare. Les hommes sont maternels pour leurs enfants.

Voici un tombeau ; c'est une petite coupole blanche sur laquelle s'élève une colonne surmontée d'une cloche, avec sa poignée de style bouddhique, élevé à la mémoire

pratique en tenant l'objet du culte à droite, c'est-à-dire en tournant dans le sens de la course du soleil, comme pour les temples, les tchorten, les mano-phané, etc.

d'un *Kagnia*, me dit-on, un de ces riches marchands hindous qui fréquentent la région pour le commerce des étoffes de laine.

Nous passons ensuite à Sindipoun, village semblable aux précédents, avec boutiques palengia et dharmsala.

Toutes les femmes bhoutias, jeunes et vieilles, fument et lorsque Lamboo rencontre son cousin avec sa femme, celle-ci lui tend galamment son étui à cigarettes, ou plutôt, elle en sort une qu'elle lui donne. Elle porte la conque marine en bracelet, et ses longs cheveux flottants dans le dos.

Près d'une fontaine, des femmes népalaises se lavent les cheveux. Il faut aussi que je rende justice à mes femmes coolies. Je les ai vues une fois, je ne sais plus où, à Gang-Tok peut-être, se laver les cheveux au soleil.

On aperçoit Kalimpong longtemps avant d'y arriver. La ville est perchée sur un contrefort qui semble barrer la vallée et se trouve entre le Rilli-chu et la grande Ranghit qui se rejoignent à son extrémité pour se jeter ensuite dans la Tista, à deux heures de marche en aval de Kalimpong. C'est précisément jour de marché. Il y en a deux par semaine, et ils sont importants.

J'aperçois sur la route une petite voiture européenne, et l'on me dit qu'elle appartient à « Korb-Sahib. » Ce doit être quelque fonctionnaire anglais. J'aurais plaisir à causer avec lui. Un quart d'heure après, je vois ce nom écrit sur une porte de jardin, devant une jolie villa au milieu des fleurs. Le propriétaire de la voiture m'ayant dépassée un instant auparavant et m'ayant saluée avec une courtoisie qui n'était pas dans la manière anglaise, je fais passer ma carte avec un mot et le maître du lieu



m'invite, en français, à descendre de cheval et à entrer.

M. Korb est un Allemand, marié à une Anglaise ; il habite Kalimpong, depuis quinze ans, pour le commerce des laines qu'il y achète et revend à Calcutta. Il a eu toutes sortes de difficultés avec les Anglais qui ne se soucient pas d'avoir chez eux des étrangers pour voir les choses de trop près.

Aucun étranger, qu'il soit Anglais ou autre, ne peut franchir la frontière du Tibet sinon pour son commerce, et à condition qu'il se rende directement à l'un des trois entrepôts concédés aux Anglais, à la suite de l'expédition de Lhassa, en 1904 : Jatong, au sud de Chambi, gardé par un seul employé indigène, Gartok, à huit jours de la frontière des Indes par la vallée du Sudledj, et Gyantsé où réside un *political agent* chargé des transactions, et un médecin. C'est à ce titre de commerçant que Righi, mon maître d'hôtel de Darjeeling, qui fait le commerce des bibelots, avait obtenu l'année précédente la permission de se rendre à Gyantsé.

Un commerce de laines très considérable se faisait jadis par caravanes entre le Tibet et l'Inde et passait par Chambi et Pedong pour se rendre à Kalimpong, où se traitaient les affaires. Ces laines, grosses, très solides, que l'on ne peut utiliser ni en France ni en Allemagne où les machines ne sont pas assez fortes, étaient ensuite expédiées dans le pays de Galles où des machines faites exprès les travaillaient et transformaient en tapis, couvertures, etc.

Pendant la durée de la guerre, les laines du Tibet se sont amassées dans la vallée de Chambi et se sont écoulées quand les routes ont été réouvertes ; mais, cette année,

au moment où je suis là et où l'on devrait entendre sans cesse les clochettes des caravanes, on ne les voit ni à Pedong ni à Kalimpong ; elles ne passent pas.

Une sorte d'*agent-register*, qui habite sur la route une bien jolie maison, est chargé de dénombrer les caravanes au passage ; mais il s'absente parfois pendant huit jours consécutifs. Au retour il s'informe approximativement du nombre des caravanes passées pendant ce temps. Avec l'insouciance et l'imprécision orientales, on lui répond un chiffre quelconque et cette « statistique » fait foi à Darjeeling et à Calcutta. De façon générale, le *Civil-service* se fie beaucoup trop à ses employés indigènes qui manquent de conscience et le trompent sans cesse.

Il n'y a pas de fonctionnaires à Kalimpong, mais seulement de nombreux missionnaires protestants. Là comme ailleurs ils dépensent un argent considérable et hors de proportion avec les résultats spirituels.

L'hôpital est le triomphe du régime du plein air : les trois quarts des malades sont sous des vérandas, couchés sur un matelas bourré de fibres de coconah, en face de jardins remplis de fleurs : grands ibiscus et soleil jaunes, riches bougainvillias empourprés au soleil et violetés à l'ombre ; jolies fleurs bleues grimpantes, des plumbagos que j'ai vues jadis, pour la première fois, au Généralife de Grenade. L'un des missionnaires est à la fois médecin et chirurgien et on commence à venir de très loin à son hôpital, le seul de la région.

Dans de grandes bâtisses espacées, à mine de caserne, sont installées des écoles diverses, écoles industrielles et autres pour garçons et filles indigènes. Sur le piton



BHOUTAN



FIG. 70. — KALIMPONG VU A GRANDE DISTANCE.

Grandes montagnes et nuages blancs se mouvant sur le ciel bleu.

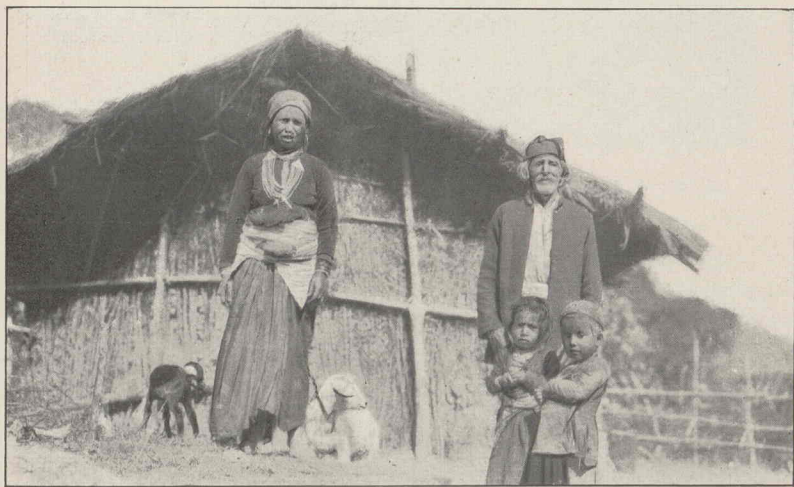


FIG. 71. — LE VIEUX CHOWKIDAR DU BUNGALOW DE PEDONG.

A côté de lui, sa fille et ses petits-enfants, deux moutons.

# BHOUTAN

FIG. 72. — MARCHÉ DE RIZ.

A plusieurs kilomètres de Kalimpong, on pèse et on vend le riz dans la campagne.

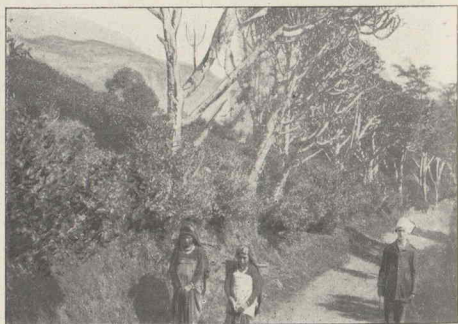


FIG. 73. — LA VENTE DU RIZ EN VILLE.

Avant d'arriver au bazar de Kalimpong, on pèse le riz devant toutes les maisons.

FIG. 74. — LE TRANSPORT DU THÉ.

Sur le chemin de la factorerie de Pes-hoke, deux cueilleuses de thé, la hotte sur le dos et mon serviteur Lamboo.





le plus haut se trouve l'école spéciale pour Eurasiens, enfants d'Anglais et d'indigènes. Ils sont divisés par petits groupes, dans des maisons séparées ayant directeur ou directrice, en même temps professeurs. Je m'étonne du luxe de ces maisons, de l'opulence du salon, de tout un confortable qui fait de ces jeunes gens des *Sahebs*, des gentlemen, qu'ils ne sont pas destinés à être. Plus tard, en effet, on les placera dans les chemins de fer ou ailleurs; ils retomberont dans la promiscuité indigène, avec des prétentions et un orgueil qui n'en feront pas le meilleur élément de l'avenir.

On dit que dans tout le bazar de Kalimpong il n'y a que 300 *natives*. Ce n'est, en effet, qu'un très petit village, dans une situation très belle et qui, grâce aux habitations et aux œuvres des missionnaires, a l'apparence d'être beaucoup plus important qu'il n'est en réalité.

En été, la température n'y dépasse guère 27° centigrades, mais la longue saison de la mousson cause beaucoup d'affections d'entrailles.

Les Lepchas de Kalimpong ne connaissent guère, dit-on, en fait de Dieu, que le diable devant qui ils se prosternent. Ceux du Sikkim fréquentaient les pagodes et se rendaient volontiers en pèlerinage aux sanctuaires bouddhiques. C'est partout la même histoire : les indigènes en contact avec les Européens sont vite corrompus par l'argent qu'ils gagnent facilement, ils oublient leurs coutumes, surtout quand ils ont quitté leur pays d'origine, et ils deviennent plus vicieux.

Une surprise agréable m'attendait le lendemain matin. A six heures, la Kinchinjunga se montrait dans toute sa beauté dans le soleil levant; sur sa droite, la pyramide

de Chumolari une haute pointe blanche, se dressait dans la direction de Sikatsé.

Après deux heures de descente rapide, par des raccourcis, nous atteignons la Tista à l'endroit où a été construit le grand pont suspendu sur lequel nous allons la traverser. Ce pont, très long, est supporté par ses deux culées, qui forment porche, et aussi, d'un côté, par une haute maçonnerie fixée à la montagne, de l'autre par une épaisse pyramide s'élevant en gradins. Un écriteau indique aux troupes qu'elles doivent rompre le pas et passer en file simple ; les chars aussi ne peuvent traverser que dans certaines conditions.

Au bout du pont, sur l'autre rive, s'embranché la route militaire de Siliguri qui longe la Tista sans passer par Darjeeling. Des chiffons à prières de toutes couleurs et de toutes dimensions pendent au tablier du pont, ou sont suspendus aux parapets.

Le village de Tista, très pittoresque avec ses vieilles maisons peinturlurées, s'étend sur la première colline au-dessus du pont ; le bazar est en pleine animation mais la curiosité interrompt les marchés sur notre passage.

Une demi-heure avant d'arriver au bungalow de Peshoke je passe devant un « *english Dharmsal* », comme dit Lamboo, qui a un aspect de confort inusité et le long de la route je lis, sur nombre de pierres, écrit en blanc ou en noir, « *The name of God* », et autres pensées religieuses que les missionnaires protestants ont coutume de prodiguer pour un peuple dont l'immense majorité est incapable de lire l'anglais et même l'hindoustani ; dont le reste, qui sait lire, est peut-être plus détaché encore de toute idée religieuse, car, éloigné du culte traditionnel



du pays, il n'a nulle envie de s'assujettir à une autre règle.

Jusqu'à Darjeeling, ces sentences s'étalent sur tous les rochers, le plus souvent en anglais, parfois aussi en hindoustani. Elles sont parfaitement inutiles pour des montagnards analphabètes dans toutes les langues, et elles gâtent fâcheusement le paysage. Elles font l'effet de ces vulgaires affiches qui, depuis cinquante ans, gâtent tant de sites et qui, pour l'esthétique, ne se généralisent que trop. On les retrouve naturellement, ces affiches, dès qu'on redescend à Simla, à Darjeeling, autour de tous les grands centres, non seulement pour annoncer Dieu, mais pour recommander mille fois le même savon, le même thé ou quelque autre produit : publicité américaine que les Anglais ont adoptée avec empressement. Il paraît qu'il est lucratif d'hypnotiser les gens avec les mêmes syllabes !

Bien que, depuis le pont de la Tista, nous ayons quitté la « *Trade tibetane road* », la route commerciale du Tibet, celle que nous suivons maintenant est parfaite. Elle tourne à peu près horizontalement, pendant plusieurs heures, dans un grand cercle de vallées, en face de la Kinchinjunga et de toute la chaîne qui la prolonge. Les champs de thé couvrent les premiers plans ; souvent ils sont étagés en gradins séparés par des talus couverts d'un gazon bien vert, comme le sont ailleurs les rizières, avec cette différence, pourtant, que ce sont toujours des haies qui séparent les étages des rizières.

La factorerie de Peshoke est l'un des centres de production du fameux thé de Darjeeling.

Ce thé pousse en grandes feuilles, semblables à celles du laurier-tin. Le soin des théiers et la cueillette occupent 660 personnes, femmes et enfants pour la plupart ;

50 personnes environ travaillent dans la factorerie. Les feuilles arrivent dans des hottes que les cueilleuses portent sur le dos; on les étend sur de grands treillis superposés en trois étages et qui tiennent toute la surface de salles entières. Les feuilles fanées sont ensuite passées sous un rouleau, qui les écrase et les met en lanières. Après cette première préparation, on place les feuilles dans des cadres à claie, en forme de tiroirs superposés, à deux centimètres de distance, et on les fait sécher au four; on les passe enfin dans des tamis qui séparent les meilleures de la poussière et des débris et l'on baptise le tout, suivant son aspect, de l'un des huit noms des plus fameux thés de Chine.

Une odeur très désagréable, qui n'a rien de commun avec celle du vrai thé de Chine, remplit la factorerie et, dans toute cette préparation, il n'y a rien qui ressemble à ces manipulations à la main, que j'ai vues à Java et en Chine où le soleil seul fait office de four. Là, les feuilles sont toutes petites, on les trie suivant leur grandeur et leur maturité et elles parfument l'air.

Je circule dans des chemins couverts d'aloès; tout autour, d'immenses fougères dressent leur parasol d'un vert tendre. Dans les bois, on scie des planches d'un joli bois rougeâtre que l'on nomme « outis », dans de petites scieries mobiles que l'on transporte à côté des grands arbres qu'il faut débiter sur place.

A partir de Goom, tous mes hommes ont des ailes aux pieds et nous filons à flanc de montagne pour joindre Djolapchar qui se trouve au-dessus et un peu avant Darjeeling. Chemin faisant, nous rencontrons un lama tibétain de belle et pittoresque allure, sacoché au dos



pour le voyage, et bâton à la main. Je lui demande de se laisser photographier ; aussitôt il jette sa sacoche, rajuste sa toilette et prend une pose de circonstance, appuyé sur une grande canne à bout ferré. Il n'en est pas à sa première expérience et il attend son bakchich. C'est lui qui, au gonpa, a charge de sonner la trompette. Il porte à une seule oreille une boucle de turquoise.

Je me sépare de ma caravane et du brave Lamboo qui m'a bien servi. Nous nous quittons contents les uns des autres et le lendemain un cortège joyeux et rieur m'accompagne au chemin de fer. Je redescends vers les plaines de l'Inde, heureuse de rapporter des hauts pays himalayens quelques documents et beaucoup de souvenirs.

Pour la quatrième fois, je vais quitter cette terre d'Asie qui pendant plus de vingt ans a exercé sur moi un indicible attrait. J'ai pris contact avec elle en 1892 ; j'ai parcouru en touriste le Liban. Mais ni la beauté des sites, ni le plaisir de la lumière, ni les traces si palpables de l'influence française ne pouvaient satisfaire le besoin du lointain et de l'inconnu qui pousse et soutient le voyageur dans la solitude des longues routes battues jadis par le flux et le reflux des peuples migrants, des hordes en mouvement.

L'attraction du mystère de ces régions auxquelles les grands monts et les hauts plateaux ont conservé une civilisation originale et autonome me ramena en Asie en 1894 ; par Java, Ceylan, les Indes, je pénétrai dans le

Cachemire et le Ladak et escaladai jusqu'à 5 700 mètres les premiers gradins de l'Himalaya. Je visitai le lac Pangong, profondément encaissé entre des montagnes aux teintes pâles que le soleil enflamme et irradie dans un ciel bleu et sur les eaux duquel se reflètent en dessins perpétuellement changeants les nuages de la mousson des Indes. Ce fut une première initiation aux difficultés de ces sortes d'entreprises et je revins conquise mais non vaincue, avec l'ardent désir de voir de plus près et d'autre part ce « toit du monde » dont l'Himalaya n'est que le rebord méridional.

En 1896, je visitai la Cochinchine, le Siam, la Birmanie, les États Shans, l'Annam et le Tonkin dont j'ai relaté ailleurs les impressions de route<sup>1</sup>, et je continuai par la Chine, le Japon, la Mongolie, le désert de Gobi, la Sibérie, le Turkestan et le Caucase. Ce tour d'Asie me permit de me rendre compte de la puissante ossature du vieux monde, de contempler les aspects innombrables de cette Eurasie, où ont pris naissance et où se sont développées les plus anciennes civilisations, dont l'histoire est l'histoire même de l'humanité primitive. En Indo-Chine, j'avais traversé la série des chaînes de montagnes entre lesquelles se désarticule le massif central de l'Asie. En Chine, j'avais vu ces nombreuses plaines formées par l'apport séculaire des alluvions que les grands fleuves amènent du plateau tibétain, et sur lesquelles pullule et sommeille la race jaune. Au Japon, j'avais noté les premiers effets de l'adaptation de la civilisation occidentale; en Sibérie et au Turkestan, quelques-unes des consé-

1. Isabelle Massieu. *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine*, 1 vol. in.8°. Plon, 1901.



quences de la conquête européenne, ou plutôt du reflux de la Russie vers l'Asie. Cependant le sentiment de l'incomplet et de l'insatisfait me hantait sur le chemin du retour.

Sans songer à affronter ces plateaux dont l'altitude dépasse l'altitude du Mont Blanc, sans rêver l'ascension de ces pics dont nul pied humain n'a foulé le sommet, laissant ce domaine à de plus hardis explorateurs, il me semblait toutefois que dans ces vallées creusées sur les versants du « toit du monde » par l'action lente des eaux, dans les flancs de la montagne conservatrice, il devait y avoir des peuples dont les institutions, les mœurs, les arts me permettraient de voir jusqu'au cœur même de cette Asie, mère des races et des religions. Les montagnes ne sont ni des barrières, ni des murs; les zones montagneuses sont de vraies régions naturelles, centres d'une humanité restreinte en nombre, mais d'autant plus active qu'elle doit tirer parti de conditions physiques défavorables. Dans ces vastes territoires dont la plus grande surface est souvent hostile à l'installation humaine, il y a des points privilégiés où de petits groupements ont réussi à s'implanter, à se développer et à s'organiser. Telles les vallées fermées de nos Alpes; telles ces vallées qui ont été sur les deux versants le berceau de la maison de Savoie; telles ces hautes vallées du Valais suisse<sup>1</sup> qui n'ont pas eu une aussi grande destinée politique mais qui représentent des *touts* économiques et ethniques si originaux.

1. Voir sur cette question le beau livre de M. Jean Brunhes, si riche de faits et d'idées : *La Géographie humaine*, 1 vol. grand in-8°, 2<sup>e</sup> édition, Paris, F. Alcan, 1912, chapitre VII.

L'attraction de l'Himalaya et le désir de pénétrer dans ces sortes d'îles de la haute montagne qui sont, comme certaines îles de la mer, des cadres de civilisation autonome, transformant à leur image les influences venues de l'extérieur, me ramenèrent en Asie, en 1908, avec l'intention de visiter le Népal et quelques-uns des peuples voisins. Car, avec des dimensions dignes du massif himalayen, le Népal peut être justement comparé à ces îlots d'humanité de nos Alpes. Lui aussi est enserré dans une ceinture de hautes montagnes qui ont endigué et replié sur elles-mêmes les qualités et les énergies de deux races, atténué l'effet des vicissitudes historiques par lesquelles les peuples se heurtent et se mêlent. Nous avons exposé et éclairé au moyen de documents illustrés, les résultats politiques, sociaux, artistiques, religieux et proprement népalais de ces conditions naturelles d'isolement, de cette quasi-insularité en pleine montagne.

Nous avons remarqué que les groupements qui entourent le peuple népalais lui sont manifestement inférieurs parce que moins protégés par la montagne, moins fermés aux influences étrangères. Nous avons noté aussi que les Népalais ne quittent pas sans dommage leur vallée et que hors du Népal ils sont exposés à perdre les qualités distinctives de leur race. A moins que, tels les Gourkhas qui servent dans l'armée des Indes, ils ne soient enrégimentés et replacés dans un milieu qui fait durer et se développer les bienfaits du cadre naturel dans lequel ils se sont formés.

Il nous a semblé que cette enquête sur le Népal et les pays himalayens, sur un de ces « îlots » de civilisation homogène, encastré entre la civilisation chinoise et la



civilisation hindoue et qui permet de juger des qualités d'une de ces races asiatiques demeurée étrangère aux influences du dehors, pouvait n'être pas sans intérêt au moment où la plupart des peuples d'Europe tournent vers l'Asie des yeux chargés de curiosité et de convoitise.

L'Asie est un immense réservoir d'hommes qui contient plus de la moitié de la population totale du globe. Pendant des siècles, elle déversa son trop-plein sur l'Europe avec un tel tumulte qu'il sembla souvent que toute l'humanité marchait de l'Orient à l'Occident. Puis les grands empires disparurent, les invasions cessèrent, le tassement se fit. Peuples et hordes s'installèrent dans les plaines ou sur les pentes des hauts plateaux, paraissant dormir en attendant des chefs.

Aujourd'hui l'Europe déverse sur l'Asie le surcroît de ses énergies créatrices, les excédents de sa production ; elle y cherche des marchés, s'y taille des colonies ; elle convoite les riches débouchés du Sud-Est, s'inquiète de tenir ouvertes les routes de l'Ouest et d'en ouvrir de nouvelles ; importe et exporte jusqu'à ce que ces centaines de millions de consommateurs galvanisés par les éléments actifs de la race, tels les Japonais, deviennent producteurs à leur tour et utilisent leurs formidables ressources en houilles, minerais et autres matières premières.

Ce lointain avenir ne serait pas exempt de craintes si l'on ne considérait que le nombre opposé au nombre. Mais l'état moral et social de la plupart de ces peuples met en relief l'inappréciable avance et l'incomparable supériorité de la civilisation européenne sur la civilisation asiatique. Celle-ci eut un brillant et rapide développement, alors que l'Occident, à l'exception de quelques points lumi-

neux comme la Grèce et Rome, était à moitié barbare. Puis elle se figea vers le temps même où le christianisme, apportant des rives d'Asie à l'Europe le bienfait d'un idéal de perfection infinie, fit de l'homme un merveilleux ouvrier de progrès moral, économique et politique.

Cette pensée s'est souvent imposée à mon esprit en présence de certains spectacles sociaux et il m'est doux de la consigner ici au moment de dire adieu à cette Asie que je n'ai jamais quittée sans esprit de retour.

---



## TABLE DES CARTES

---

Carte I.	Vue d'ensemble des itinéraires de M <sup>me</sup> Massieu. . . . .	13
— II.	Vallée du Sutledj . . . . .	15
— III.	Au Népal. . . . .	72
— IV.	Profil du Snovy Range à la frontière du Népal, vue prise de Sandakphu. . . . .	152
— V.	Panorama de la ligne de crête entre le Sikkim et le Népal.	153
— VI.	Au Sikkim . . . . .	159

---





## TABLE DES FIGURES

---

Planches.	Fig.	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	Pages.
I.	Fig.	1.	<i>Vallée du Sutledj.</i>	Un type de bungalow. Bun-	galow de Taranda. . . . .																			16
	—	2.	—	Pagode de Rampour. . . . .																				16
	—	3.	—	Entre Urni et Roghi, le	massif du Kaïlas . . . . .																			16
II.	—	4.	—	Arbres moussus . . . . .																				17
	—	5.	—	Sven Hedin au bungalow de	Sarahan. . . . .																			17
	—	6.	—	Epingle kanauri en cuivre .																				17
III.	—	7.	<i>Népal .Katmandou.</i>	Pagode royale de Talejou .																				32
	—	8.	—	Mandir hindou. . . . .																				32
IV.	—	9.	—	Vieux temple de Mahadeva	ou Çiva . . . . .																			33
	—	10.	—	Pagode en bois à trois toi-	tures . . . . .																			33
V.	—	11.	—	Autre temple de Mahadeva.																				48
	—	12.	—	Autre pagode en bois . . . .																				48
VI.	—	13.	Lampes en cuivre :	Kadalo et Krischna-deval .																				49
VII.	—	14.	Katmandou	Une place. . . . .																				64
	—	15.	—	Vieille porte d'un ancien et	riche vihara. . . . .																			64
VIII.	—	16.	—	Vieille maison dans une pe-	tite rue . . . . .																			65
IX.	—	17.	—	La Rani Pokhri, étang de la	Reine . . . . .																			80
	—	18.	—	Temple de Mokental. . . . .																				80
	—	19.	—	Dhara de Bhim Sena. . . . .																				80
X.	—	20.	—	Thansal Mandir . . . . .																				81
	—	21.	—	Antique colonne surmontée	du Bouddha assis sur le																			81
				lotus . . . . .																				81
XI.	—	22.	—	Sonnette de temple et vajra.																				84

TABLE DES FIGURES

Planches.				Pages.
XII.	Fig. 23.	Katmandou.	Un fourba. . . . .	85
XIII.	— 24.	—	Deux secoundahs . . . . .	92
XIV.	— 25.	—	Panus népalais ancien . . . . .	93
XV.	— 26.	—	Grand panus népalais ancien surmonté de la mourtti (idole). . . . .	96
XVI.	— 27.	—	Autre vieux panus portant le mandir hindou. . . . .	97
XVII.	— 28.	—	L'arbre sacré du Tandî-Khal.	100
	— 29.	—	Sur le Tandî-Khal (champ de manœuvre) . . . . .	100
XVIII.	— 30.	—	Un koukhri, coutelas népa- lais . . . . .	101
XXIX.	— 31.	—	Chandra Shum Sher Rana Bahadour . . . . .	108
XX.	— 32.	—	La maharani du Népal. . . . .	109
	— 33.	—	Une aya (femme de chambre) costume névar. . . . .	109
XXI.	— 34.	Népal. Bhatgaon.	Pagode de Narayana. . . . .	112
	— 35.	—	Le « Temple aux cinq étages ». . . . .	112
XXII.	— 36.	—	Grand Dharmasala . . . . .	113
XXIII.	— 37.	—	Sur la route de Bhatgaon. La Sida Pokhri . . . . .	118
	— 38.	—	Vieille maison de bois . . . . .	118
	— 39.	—	Balcons formés de moucha- rabiés. . . . .	118
XXIV.	— 40.	—	Grande place du Durbar (palais royal) . . . . .	119
	— 41.	Bodh.	Le Bouddnath. . . . .	119
XXV.	— 42.	Bhatgaon.	Petit mandir en marbre blanc.	122
	— 43.	Bodh.	Petite rue d'accès au Boud- dnath. . . . .	122
XXVI.	— 44.	Pashpati.	Le plus célèbre pèlerinage hindou . . . . .	123
	— 45.	—	Jeune et beau fakir. . . . .	123
	— 46.	—	Femmes et enfants sur une route . . . . .	123
XXVII.	— 47.	Patan.	Radha-Krischna mandir . . . . .	128
	— 48.	—	Colonnes de bois et jeunes Névars. . . . .	128
XXVIII.	— 49.	—	Un carrefour. . . . .	129
	— 50.	Changou Narayan.	Façade du temple . . . . .	129
XXIX.	— 51.	—	Vue par derrière . . . . .	132
	— 52.	—	Soldats et officiers de l'es-	



TABLE DES FIGURES

Planches.			Pages.
		corte de la Résidence an-	
		glaise . . . . .	132
XXX.	Fig. 53.	Changou Narayan. Un vase à huile. . . . .	133
XXXI.	— 54.	— Accessoire en cuivre pour la	
		toilette rituelle . . . . .	140
XXXII.	— 55.	— Autre accessoire en cuivre à	
		trois compartiments . . . . .	141
XXXIII.	— 56.	<i>Sikkim.</i> La caravane en route dans	
		la brume matinale . . . . .	160
	— 57.	— Crête frontière du Népal et	
		du Sikkim . . . . .	160
	— 58.	— Vue de Tong-Lu . . . . .	160
XXXIV.	— 59.	— Route de Sandakphu à Phal-	
		lut. . . . .	161
	— 60.	— Mon personnel à l'étape de	
		Sandakphu. . . . .	161
XXXV.	— 61.	— Au gonpa de Pemiongchi . . . . .	176
	— 62.	— Une halte . . . . .	176
XXXVI.	— 63.	— Une danse religieuse dans le	
		bazar de Sintan. . . . .	177
	— 64.	— Un groupe à Sindepoun. . . . .	177
	— 65.	— Trois femmes à Pemiongchi. . . . .	177
XXXVII.	— 66.	— La maharani du Sikkim à	
		Gang-Tok . . . . .	192
XXXVIII.	— 67.	— Vieux mendong (ou tchorten,	
		ou tchaitya, ou stoupa) à	
		Pakyong Mendong. . . . .	193
	— 68.	— « Mano-phané » ou « manis ». . . . .	193
	— 69.	— Le Sambow-pool, pont sur la	
		Ranghit-chou . . . . .	193
XXXIX.	— 70.	<i>Bhoutan.</i> Kalimpong vu à grande dis-	
		tance . . . . .	208
	— 71.	— Le vieux chowkidar du bun-	
		galow de Pédong. . . . .	208
XL.	— 72.	— Marché de riz dans la cam-	
		pagne . . . . .	209
	— 73.	— Vente du riz en ville . . . . .	209
	— 74.	— Le transport du thé à la fac-	
		torerie. . . . .	209





# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. . . . .	I
-----------------------	---

## LA VALLÉE DU SUTLEDJ

De Simla à Narkanda. — Le bungalow ou Rest-House. — Source du Sutledj. — Nirth. — Rampur. — Le paysage. — Les vallées. — Les essences de la forêt. — Le gibier. — Les troupeaux. — Les moutons porte-sacoche. — Le Kaïlas. — Taranda. — Rencontre de M. Sven Hedin revenant du Tibet. — Nachar. — Les forêts de cèdres deodara. — Leur exploitation. — Les arbres fruitiers. — L'État de Kunowar. — Sa capitale, Chini. — Mœurs et religion des habitants. — Pangî. — Stoupas. — Moulins à prières. — Sur la ligne de partage du bouddhisme et du brahmanisme. — Costume des femmes du Koulou. — Les cultures. — Le paysage. — Narkanda. — Retour à Simla . . . . .	9
---	---

## LE NÉPAL

### I

#### Sur le chemin des Indes au Népal.

De Simla à Raxaoul en chemin de fer. — Le Rest-House de Raxaoul. — La porte du Népal. — Souvenirs de Srinagar. — Les langues indigènes et l'administration anglaise. — L'ourdou. — Départ en palki. — Ma caravane. — Marche rythmée des Kahars. — Étape de nuit. — A Bhimpedi, au pied de la passe de Sissaghouri. — La dandi remplace le palki. — Maisons, ponts et paysages. — Un dharmasala. — Montée et descente des pentes abruptes du Chandraghiri. — Le contre-coup d'un cyclone. — Chitlong. — Thankot. — Arrivée à Katmandou dans le landau du maharaja. — Hospitalité de la Résidence anglaise. . . . .	29
---	----

II

**Histoire du Népal.**

La vallée du Népal. — Deux savants français l'ont visitée : le Dr Gustave Lebon et M. Sylvain Lévi. — Florissante civilisation primitive. — Règne des Mallas du ix<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle. — Epanouissement de l'art népalais. — Rois lettrés. — La conquête du Népal par les Gourkhas, en 1768. — Peuple guerrier. — Priti Narayan, fondateur de la dynastie. — Ses successeurs caducs. — Longues minorités et tragédies sanglantes. — Deux familles se disputent le pouvoir. — Les régents, véritables maîtres du pays. — Les Gourkhas envahissent le Tibet. — Intervention de la Chine en 1792. — Expédition des Anglais au Népal. — Traité de Ségowlie (1816) imposant un résident britannique à Katmandou. — Bhim Sen Thapa. — Quelques révolutions de palais. — Jang Bahadour, légendaire figure de despote asiatique (1845-1878). — Ses exploits. — Son voyage en Europe. — Sa politique. — Ses successeurs. — Le maharaja actuel . . . . .

47

III

**Katmandou.**

Katmandou. — Ma première sortie dans la capitale du Népal. — Les palais. — Les temples. — La rue. — La foule. — Les Gourkhas, race militaire. — Les Nevars artisans et artistes. — Innombrables fêtes religieuses. — La « Dessera ». — Les mœurs. — La passion du jeu . . . . .

71

IV

**Temples et fêtes.**

Antiquité des monument religieux du Népal. — Le temple de Swayambhou. — Objets liturgiques. — Le culte de Çiva. — Une grande parade militaire. — La pouja : hécatombe de buffles. — Distribution de la viande au peuple. — Aspect de la ville en fête. . . . .

81

V

**Bhatgaon. — Visite à la maharani. — Mœurs et coutumes du Népal.**

Excursions à travers le pays. — Balagi. — Un « tank ». — Bhatgaon. — Panthéon du bouddhisme et du brahmanisme amalgamés. — Une ville de temples. — Visite à la maharani. — Les écoles. — Les hôpitaux. — Mœurs et coutumes. — L'esclavage. — Architecture des maisons. — Boiseries artistiques. — Les derniers moments des moribonds au Népal. . . . .

99



VI

**Patan. — La Baghmati. — Pashpati.**

Patan. — Monastères, pagodes et mandirs. — Un temple merveilleux. — Aspect féérique de la ville. — Le Bouddhnath. — Ablutions dans la Baghmati, rivière sacrée. — Pasphati, centre vénéré du monde çivaïte. — Une foule en fête . . . . . 117

VII

**Le temple de Changou-Narayana. Gourkhas et Nevars.**

Le temple de Changou-Narayana. — Le passé artistique du Népal. — Les Nevars. — L'armée. — Les Gourkhas. — Réflexions sur la route du retour. — Signification historique du Népal. — Son rôle politique au milieu des peuples himalayens, entre l'Inde et la Chine . . . . . 131

LE SIKKIM

I

**De Darjeeling à Gang-Tok. Paysages et cultures.**

De Raxaoul à Darjeeling. — La population de Darjeeling. — Le Talé-Lama en fuite. — Organisation de ma caravane du Sikkim. — Impressions de route. — Panorama grandiose : l'Himalaya. — De Tong-lu à Phallut, de Phallut à Dentam. — Une cérémonie religieuse au monastère de Pémiongchi. — Cultures et élevage dans la vallée de Dentam. — Mœurs des habitants. — L'hospitalité chez un grand propriétaire foncier. — Un village en fête. — Colonies de Népalais au Sikkim. — Les cultures aux environs de Gang-Tok, capitale du Sikkim . . . . . 151

II

**Le protectorat britannique et les souverains du pays.**

Superficie et population du Sikkim. — Races et religions. — Etablissement du protectorat britannique. — Administration du pays. — Principales productions. — Une soirée à la Résidence anglaise avec les souverains du Sikkim. — La toilette de la maharani. — Ma visite au palais. — De Gang-Tok à Pédong, en route pour le Bhoutan annexé. . . . . 183

LE BHOUTAN

Pédong. — La mission catholique. — Superficie et population du Bhoutan. — Cultures et industrie. — Annexion du Bhoutan par le gouvernement des Indes. — Le régime de propriété. — Colonies de Népalais. — Mœurs et coutumes. — De Pédong à Kalimpong. — Le commerce des laines du Tibet. — De Kalimpong à Darjeeling. — Les factoreries de thé. — Fin de mon voyage aux pays himalayens. — Conclusion. . . . .	195
--	-----



PHILOSOPHIE — HISTOIRE

CATALOGUE

DES

Livres de Fonds

Pages.	Pages.
BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE.	BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS. 23
Format in-10..... 2	ART ET ESTHÉTIQUE..... 21
Format in-8..... 6	REVUE PHILOSOPHIQUE..... 24
Travaux de l'année sociologique. 12	REVUE DU MOIS..... 24
COLLECTION HISTORIQUE DES GRANDS PHILOSOPHES..... 13	JOURNAL DE PSYCHOLOGIE..... 24
Philosophie ancienne..... 13	REVUE HISTORIQUE..... 25
Philosophies médiévale et moderne..... 13	REVUE DES ÉTUDES NAPOLEONIENNES. 25
Philosophie anglaise..... 14	REVUE DES SCIENCES POLITIQUES... 25
Philosophie allemande..... 14	JOURNAL DES ÉCONOMISTES..... 25
LES GRANDS PHILOSOPHES..... 15	BULLETIN DE LA STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA FRANCE..... 25
LES MAÎTRES DE LA MUSIQUE..... 15	REVUE ANTHROPOLOGIQUE..... 25
BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SCIENCES SOCIALES..... 16	SCIENTIA..... 25
BIBLIOTHÈQUE DE PHILOGIE ET DE LITTÉRATURE MODERNES..... 17	REVUE ÉCONOMIQUE INTERNATIONALE. 25
BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE..... 18	BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT. . . 25
PUBLICATIONS HISTORIQUES ILLUSTRÉES..... 21	BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE..... 26
RECUEIL DES INSTRUCTIONS DIPLOMATIQUES..... 22	NOUVELLE COLLECTION SCIENTIFIQUE. 28
INVENTAIRE ANALYTIQUE DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES..... 22	BIBLIOTHÈQUE UTILE..... 29
OUVRAGES PARUS EN 1911, 1912 et 1913 : Voir pages 2, 6, 15, 17, 18, 24, 26, 28, 29 et 30.	HISTOIRE UNIVERSELLE DU TRAVAIL... 29
	PUBLICATIONS NE SE TROUVANT PAS DANS LES COLLECTIONS PRÉCÉDENTES. 30
	TABLE DES AUTEURS ÉTUDIÉS..... 35
	TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS 35

*On peut se procurer tous les ouvrages qui se trouvent dans ce Catalogue par l'intermédiaire des libraires de France et de l'Étranger.*

*On peut également les recevoir franco par la poste, sans augmentation des prix désignés, en joignant à la demande des TIMBRES-POSTE FRANÇAIS ou un MANDAT sur Paris.*

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108  
PARIS, 6<sup>e</sup>

—  
MAI 1913



Les titres précédés d'un *astérisque* (\*) sont recommandés par le Ministère de l'Instruction publique pour les Bibliothèques des élèves et des professeurs et pour les distributions de prix des lycées et collèges.

## BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

VOLUMES IN-16, BROCHÉS, A 2 FR. 50

Ouvrages parus en 1911, 1912 et 1913 :

- BAUER (A.). *La conscience collective et la morale. (Cour. par l'Institut.)* 1912.  
 BOHN (G.), directeur du laboratoire de biologie et psychologie comparée à l'École des Hautes-Études. \* *La Nouvelle Psychologie animale. (Couronné par l'Institut.)* 1911.  
 BONET-MAURY (G.), correspondant de l'Institut. *L'unité morale des religions.* 1913.  
 BOURDEAU (J.), correspondant de l'Institut. *La philosophie affective.* 1912.  
 DIDE (D<sup>r</sup> Maurice), médecin en chef des Asiles. *Les idéalistes passionnés.* 1913.  
 DUGAS (L.), docteur ès lettres, et MOUTIER (D<sup>r</sup> F.). *La Dépersonnalisation.* 1911.  
 EMERSON. *Essais choisis.* Traduits par H<sup>te</sup> MIRABAUD-THORENS. Préface de H. LICHTENBERGER, professeur adjoint à la Sorbonne. 1912.  
 ESTEVE (L.). *Une nouvelle psychologie de l'impérialisme. Ernest Seillière.* 1913.  
 EUCKEN (R.), professeur à l'Université d'Iéna. *Le Sens et la valeur de la vie.* Traduit par M.-A. HULLET et A. LEICHT. Avant-propos de H. BERGSON, de l'Institut. 1912.  
 HALBWACHS (M.), agrégé de philosophie, docteur en droit et docteur ès lettres. *La théorie de l'homme moyen. Essai sur Quetelet et la statistique morale.* 1913.  
 HÖFFDING (H.), professeur à l'Université de Copenhague. \* *Jean-Jacques Rousseau et sa philosophie.* Traduit et précédé d'une préface par J. DE COUSSANGE. 1912.  
 JOUSSAIN (A.). *Esquisse d'une philosophie de la nature.* 1912.  
 LAHY (J.-M.), chef des travaux à l'École pratique des Hautes-Études. \* *La Morale de Jésus. Sa part d'influence dans la morale actuelle.* 1911.  
 LE DANTEC (F.), chargé du cours de biologie générale à la Sorbonne. *Le Chaos et l'harmonie universelle. Discussion de quelques théories sur la formation des espèces.* 1911.  
 LE ROY (E.). *Une philosophie nouvelle. Henri Bergson.* 2<sup>e</sup> édit. 1912.  
 LICHTENBERGER (E.), professeur honoraire à la Sorbonne. \* *Le Faust de Goethe. Essai de critique impersonnelle.* 1911.  
 OSTWALD (W.), professeur à l'Université de Leipzig. *Esquisse d'une philosophie des sciences.* Traduit par M. DOROLLE, agrégé de philosophie. 1911.  
 PARISOT (E.) et MARTIN (E.), professeurs de philosophie. *Les Postulats de la Pédagogie.* Préface de G. COMPAÏRÉ, de l'Institut (*Récompensé par l'Institut*). 1911.  
 ROBERTY (E. DE). *Les concepts de la raison et les lois de l'univers.* 1912.  
 ROGUES DE FURSAC (J.). \* *L'Avarice. Essai de psychologie morbide.* 1911.  
 SCHOPENHAUER. \* *Philosophie et science de la nature.* 1911 (*Parerga et Paralipomena*).  
 — *Fragments sur l'histoire de la philosophie.* Trad. A. DIETRICH. 1912. id.  
 — *Essai sur les apparitions et opuscules divers.* Trad. A. DIETRICH. 1912. id.  
 SEGOND (J.), docteur ès lettres. \* *L'intuition bergsonienne.* 1912.  
 SIMIAND (F.), agrégé de philosophie, docteur en droit. *La Méthode positive en science économique.* 1912.  
 SOLLIER (P.). \* *Morale et moralité. Essai sur l'intuition morale.* 1912.  
 WINTER (M.). \* *La Méthode dans la philosophie des mathématiques.* 1911.

### Précédemment publiés :

- ALAUX (V.). *La Philosophie de Victor Cousin.*  
 ALLIER (R.). \* *La Philosophie d'Ernest Renan.* 2<sup>e</sup> édit. 1903.  
 ARRÉAT (L.). \* *La Morale dans le drame, l'épopée et le roman.* 3<sup>e</sup> édit.  
 — \* *Mémoire et imagination (Peintres, musiciens, poètes, orateurs).* 2<sup>e</sup> édit.  
 — *Les Croyances de demain.* 1898.  
 — *Dix Ans de philosophie.* 1900.  
 — *Le Sentiment religieux en France.* 1903.  
 — *Art et psychologie individuelle.* 1906.  
 ASLAN (G.), docteur ès lettres. *L'Expérience et l'invention en morale.* 1908.  
 AVEBURY (Lord) (Sir JOHN LUBBOCK). *Paix et bonheur.* Trad. A. MONOD. (V. p. 4.)  
 BALDWIN (J.-M.), correspondant de l'Institut. \* *Le Darwinisme dans les sciences morales.* Traduit par G.-L. DUPRAT, docteur ès lettres. 1910.  
 BALLET (G.), professeur à la Faculté de médecine de Paris. *Le Langage intérieur et les diverses formes de l'aphasie.* 2<sup>e</sup> édit.



## VOLUMES IN-16 A 2 FR. 50

- BAYET (A.). *La Morale scientifique. Etude sur les applications morales des sciences sociologiques*. 2<sup>e</sup> édit., revue et augmentée, 1907.
- BEAUSSIRE, de l'Institut. \* *Antécédents de l'hégélianisme dans la philosophie française*.
- BERGSON (H.), de l'Institut, professeur au Collège de France. \* *Le Rire. Essai sur la signification du comique*. 9<sup>e</sup> édit. 1912.
- BINET (A.), directeur du laboratoire de psychologie physiologique à la Sorbonne. *La Psychologie du raisonnement, recherches expérimentales par l'hypnotisme*. 5<sup>e</sup> édit. 1911.
- BLONDEL (H.). *Les Approximations de la vérité*. 1900.
- BOS (C.), docteur en philosophie. \* *Psychologie de la croyance*. 2<sup>e</sup> édit. 1905.
- \* *Pessimisme, Féminisme, Moralisme*. 1907.
- BOUCHER (M.). *Essai sur l'Hyperespace, le temps, la matière et l'énergie*. 2<sup>e</sup> édit. 1905.
- BOUGLÉ (C.), chargé de cours à la Sorbonne. *Les Sciences sociales en Allemagne. Les méthodes actuelles* 3<sup>e</sup> édit. revue, 1912.
- \* *Qu'est-ce que la Sociologie?* 2<sup>e</sup> édit. 1910
- BOURDEAU (J.). *Les Maîtres de la pensée contemporaine*. 6<sup>e</sup> édit. 1910.
- *Socialistes et sociologues*. 2<sup>e</sup> édit. 1907.
- *Pragmatisme et modernisme*. 1909.
- BOUTROUX, de l'Acad. française. \* *De la Contingence des lois de la nature*. 7<sup>e</sup> édit. 1913.
- BRUNSCHWIG (L.), maître de conférences à la Sorbonne. \* *Introduction à la vie de l'esprit*. 3<sup>e</sup> édit. 1911.
- \* *L'idéalisme contemporain*. 1905.
- COIGNET (C.). *L'évolution du protestantisme français au XIX<sup>e</sup> siècle*. 1907.
- COMPAYRÉ (G.), de l'Institut. \* *L'Adolescence. Etude de psychologie et de pédagogie*. 2<sup>e</sup> éd.
- COSTE (Ad.). *Dieu et l'âme*. 2<sup>e</sup> édit., précédée d'une préface par R. WORMS. 1903.
- GRAMAUSSEL (Ed.), docteur ès lettres. \* *Le premier Eveil intellectuel de l'enfant*. 1909. 2<sup>e</sup> éd.
- CRESSON (A.), professeur au collège Chaptal, docteur ès lettres. *La Morale de Kant*. 2<sup>e</sup> édit. (Couronné par l'Institut.)
- *Le Malaise de la pensée philosophique*. 1905.
- \* *Les Bases de la philosophie naturaliste*. 1907.
- DANVILLE (Gaston). *Psychologie de l'amour*. 5<sup>e</sup> édit. 1910.
- DAURIAC (L.). *La Psychologie dans l'Opéra français (Auber, Rossini, Meyerbeer)*. 1897.
- DELVOLVE (J.), professeur adjoint à l'Université de Montpellier. \* *L'Organisation de la conscience morale. Esquisse d'un art moral positif*. 1906.
- \* *Rationalisme et tradition. Recherche des conditions d'efficacité d'une morale laïque*. 2<sup>e</sup> édit. revue. 1911.
- DROMARD (G.). *Les Mensonges de la Vie intérieure*. 1909.
- DUGAS (L.), docteur ès lettres. \* *Le Psittacisme et la pensée symbolique*. 1896.
- *La Timidité. Etude psychologique et morale*. 6<sup>e</sup> édit., revue, 1913.
- *Psychologie du rire*. 2<sup>e</sup> édit. 1910.
- *L'Absolu. Forme pathologique et normale des sentiments*. 1904.
- DEGUIT (L.), professeur à la Faculté de droit de Bordeaux. *Le Droit social, le droit individuel et la transformation de l'Etat*. 2<sup>e</sup> édition, 1911.
- DUMAS (G.), professeur à la Faculté des lettres de Paris. \* *Le Sourire (Psychologie et physiologie)*, avec 19 figures. 1906.
- DUNAN, docteur ès lettres. *La Théorie psychologique de l'Espace*.
- *Les Deux Idéalismes*. 1910.
- DUPRAT (G.-L.), docteur ès lettres. *Les Causes sociales de la Folie*. 1900.
- *Le Mensonge. Etude psychologique*. 2<sup>e</sup> édit., revue. 1909.
- DURKHEIM (Emile), professeur à la Sorbonne. \* *Les Règles de la méthode sociologique*. 6<sup>e</sup> édit. 1912.
- EICHTHAL (E. n'), de l'Institut. *Pages sociales*. 1909.
- ENCAUSSE (PAPUS). *L'Occultisme et le spiritualisme*. 3<sup>e</sup> édit. 1911.
- ESPINAS (A.), de l'Institut. \* *La Philosophie expérimentale en Italie*.
- FAIVRE (E.), professeur à l'Université de Lyon. *De la Variabilité des espèces*.
- FÉRÉ (Dr Ch.). *Sensation et Mouvement. Etude de psycho-mécanique*, avec fig. 2<sup>e</sup> éd.
- *Dégénérescence et Criminalité*, avec figures. 4<sup>e</sup> édit. 1907.
- FERRI (E.), professeur à l'Université de Rome et à l'Université nouvelle de Bruxelles, député au Parlement italien. \* *Les Criminels dans l'Art et la Littérature*. 3<sup>e</sup> édit. 1908.
- FIERENS-GEVAERT, professeur à l'Université de Liège. *Essai sur l'Art contemporain*. 2<sup>e</sup> éd. 1903. (Cour. par l'Acad. franç.)
- *La Tristesse contemporaine*. 5<sup>e</sup> édit. 1908. (Couronné par l'Institut.)
- \* *Psychologie d'une ville. Essai sur Bruges*. 3<sup>e</sup> édit. 1908.
- *Nouveaux Essais sur l'Art contemporain*. 1903.
- FLEURY (Maurice de), de l'Académie de médecine. *L'Âme du criminel*. 2<sup>e</sup> édit. 1907.
- FONSEGRIVE, professeur au lycée Buffon. *La Causalité efficiente*. 1893.
- FOUILLÉE (A.), de l'Institut. *La propriété sociale et la démocratie*. 4<sup>e</sup> édit. 1909.
- FOURNIERE (E.), prof. au Conserv. des Arts et Métiers. *Essai sur l'individualisme*. 2<sup>e</sup> édit. 1908.
- GAUCKLER. *Le Beau et son histoire*.
- GELEY (Dr G.). \* *L'être subconscient*. 3<sup>e</sup> édit. 1911.
- GIROD (J.), professeur agrégé de philosophie. \* *Démocratie, patrie et humanité*. 1908.
- GOBLOT (E.), professeur à l'Université de Lyon. *Justice et liberté*. 2<sup>e</sup> éd. 1907.
- GODFERNAUX (G.), docteur ès lettres. *Le Sentiment et la Pensée*. 2<sup>e</sup> éd. 1906.
- GRASSET (J.), professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier. *Les Limites de la biologie*. 6<sup>e</sup> édit. 1909. Préface de Paul BOURGET, de l'Académie française.
- GREEF (de), prof. à l'Univ. nouv. de Bruxelles. *Les Lois sociologiques*. 4<sup>e</sup> édit., revue. 1908.
- GUYAU. \* *La Genèse de l'idée de temps*. 2<sup>e</sup> édit. 1902.
- HARTMANN (E. de). *La Religion de l'avenir*. 7<sup>e</sup> édit. 1908.
- *Le Darwinisme, ce qu'il y a de vrai et de faux dans cette doctrine*. 9<sup>e</sup> édit.



## VOLUMES IN-16 A 2 FR. 50

- HERCKENRATH (C.-R.-C.). *Problèmes d'Esthétique et de Morale*. 1897.
- JAELL (M<sup>me</sup>). *L'Intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques*. 1904. Avec figures.
- JAMES (William). *La Théorie de l'émotion*, préface de G. DUMAS. 4<sup>e</sup> édit. 1912.
- JANET (Paul), de l'Institut. \* *La Philosophie de Lamennais*.
- JANKELEVITCH (Dr). \* *Nature et Société. Essai d'une application du point de vue finaliste aux phénomènes sociaux*. 1906.
- JOUSSAIN (A.). *Romantisme et religion*. 1910. (*Récompensé par l'Institut*.)
- *Le Fondement psychologique de la morale*. 1909.
- KOSTYLEFF (N.). \* *La Crise de la psychologie expérimentale*. 1910.
- LACHELIER (J.), de l'Institut. *Du fondement de l'induction*, 6<sup>e</sup> édit. 1911.
- \* *Études sur le syllogisme*, suivies de *l'observation de Platner et d'une note sur le « Philèbe »*. 1907.
- LAISANT (C.). *L'Éducation fondée sur la science*. Préface de A. NAQUET. 3<sup>e</sup> éd. 1911.
- LAMPÉRIÈRE (M<sup>me</sup> A.). \* *Le Rôle social de la femme, son éducation*. 1898.
- LANDRY (A.), député, docteur ès lettres. *La Responsabilité pénale*. 1902.
- LONGE, professeur à l'Université de Copenhague. \* *Les Émotions. Étude psycho-physiologique*, traduit par G. Dumas. 4<sup>e</sup> édit. 1911.
- LAPIE (P.), recteur de l'Académie de Toulouse. *La Justice par l'État. Étude de morale sociale*. 1899.
- LAUGEL (Auguste). *L'Optique et les Arts*.
- LE BON (Dr Gustave). \* *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*. 11<sup>e</sup> édit. 1913.
- \* *Psychologie des foules*. 18<sup>e</sup> édit., revue. 1913.
- LE DANTEC (F.), chargé du cours de biologie générale à la Sorbonne. *Le Déterminisme biologique et la Personnalité consciente*. 4<sup>e</sup> édit. 1912.
- \* *L'Individualité et l'Erreur individualiste*. 3<sup>e</sup> édit. 1911.
- \* *Lamarckiens et Darwiniens, discussion de quelques théories sur la formation des espèces*. 4<sup>e</sup> édit. 1912.
- LEFEVRE (G.), professeur à l'Univ. de Lille. *Obligation morale et idéalisme*. 1895.
- LIARD, de l'Inst., vice-recteur de l'Acad. de Paris. \* *Les Logiciens anglais contemporains*. 5<sup>e</sup> éd.
- *Des Définitions géométriques et des définitions empiriques*. 3<sup>e</sup> édit.
- LICHTENBERGER (Henri), professeur-adjoint à la Sorbonne. \* *La Philosophie de Nietzsche*. 13<sup>e</sup> édit. 1912.
- \* *Friedrich Nietzsche. Aphorismes et fragments choisis*. 5<sup>e</sup> édit. 1911.
- LODGE (Sir Oliver). \* *La Vie et la Matière*. Trad. J. MAXWELL. 2<sup>e</sup> édit. 1909.
- LUBBOCK (Sir John). \* *Le Bonheur de vivre*. 2 volumes. 11<sup>e</sup> édit. 1903.
- \* *L'Emploi de la vie*. Trad. Em. HOVELAQUE. 8<sup>e</sup> éd. 1911.
- LYON (Georges), recteur de l'Académie de Lille. \* *La Philosophie de Hobbes*.
- MARGUERY (E.). *L'Œuvre d'art et l'évolution*. 2<sup>e</sup> édit., revue. 1904.
- MAUXION (M.), professeur à l'Univ. de Poitiers. \* *L'Éducation par l'instruction*. *Herbart*.
- \* *Essai sur les éléments et l'évolution de la moralité*. 1904.
- MENDOUSSE (P.), docteur ès lettres, professeur au lycée de Digne. \* *Du Dressage à l'Éducation*. 1910.
- MILHAUD (G.), professeur à la Sorbonne. \* *Le Rationnel*. 1898.
- \* *Essai sur les conditions et les limites de la certitude logique*. 3<sup>e</sup> édit. 1912.
- MOSSO, professeur à l'Université de Turin. \* *La Peur. Étude psycho-physiologique* (avec figures). 4<sup>e</sup> édit., revue., 1908.
- \* *La Fatigue intellectuelle et physique*. Trad. LANGLOIS. 6<sup>e</sup> édit. 1908.
- MURISIER (E.). \* *Les Maladies du sentiment religieux*. 3<sup>e</sup> édit. 1909.
- NORDAU (Max). *Paradoxes psychologiques*. Trad. Dietrich. 7<sup>e</sup> édit. 1911.
- *Paradoxes sociologiques*. Trad. Dietrich. 6<sup>e</sup> édit. 1910.
- \* *Psycho-physiologie du Génie et du Talent*. Trad. Dietrich. 5<sup>e</sup> édit. 1911.
- NOVICOW (J.). *L'Avenir de la Race blanche. Critique du pessimisme contemporain*. 2<sup>e</sup> édit. 1903.
- OSSIP-LOURIÉ, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles. *Pensées de Tolstoï*. 3<sup>e</sup> édit. 1910.
- \* *Nouvelles Pensées de Tolstoï*. 1903.
- \* *La Philosophie de Tolstoï*. 3<sup>e</sup> édit. 1908.
- \* *La Philosophie sociale dans le théâtre d'Ibsen*. 2<sup>e</sup> édit. 1910.
- *Le Bonheur et l'Intelligence*. 1904.
- *Croyance religieuse et croyance intellectuelle*. 1908.
- PALANTE (G.), agrégé de philosophie. *Précis de sociologie*. 5<sup>e</sup> édit. 1912.
- \* *La Sensibilité individualiste*. 1909.
- PARODI (D.), professeur au lycée Michelet. *Le Problème moral et la pensée contemporaine*. 1909.
- PAULHAN (Fr.), correspondant de l'Institut. \* *La Logique de la contradiction*. 1910.
- *Les Phénomènes affectifs et les lois de leur apparition*. 3<sup>e</sup> éd. 1912.
- \* *Psychologie de l'invention*. 2<sup>e</sup> édit. 1911.
- \* *Analystes et esprits synthétiques*. 1903.
- \* *La Fonction de la mémoire et le souvenir affectif*. 1904.
- *La Morale de l'ironie*. 1909.
- PÉLADAN. *La Philosophie de Léonard de Vinci*. 1910.
- PHILIPPE (Dr J.). \* *L'Image mentale*, avec fig. 1903.
- PHILIPPE (Dr J.) et PAUL-BONCOUR (Dr G.). *Les Anomalies mentales chez les écoliers*. (*Ouvrage couronné par l'Institut*). 2<sup>e</sup> éd. 1907.
- \* *L'Éducation des anormaux*. 1910.



## VOLUMES IN-16 A 2 FR. 50

- PILLON (F.), lauréat de l'Institut. \* *La Philosophie de Charles Secrétan*. 1898.
- PIOGER (Dr Julien). *Le Monde physique. Essai de conception expérimentale*. 1893.
- PROAL (Louis), conseiller à la Cour d'appel de Paris. *L'Éducation et le suicide des enfants. Étude psychologique et sociologique*. 1907.
- QUEYRAT, prof. de l'Univ. \* *L'Imagination et ses variétés chez l'enfant*. 4<sup>e</sup> édition. 1908.
- \* *L'Abstraction, son rôle dans l'éducation intellectuelle*. 2<sup>e</sup> éd., revue. 1907.
- \* *Les Caractères et l'éducation morale*. 4<sup>e</sup> éd. 1911.
- \* *La Logique chez l'enfant et sa culture*. 4<sup>e</sup> édition, revue. 1911.
- \* *Les Jeux des enfants*. 3<sup>e</sup> éd. 1911.
- \* *La Curiosité. Étude de psychologie appliquée*. 1910.
- (Les six volumes ci-dessus ont été récompensés par l'Institut.)
- RAGEOT (G.), agrégé de philosophie. *Les Savants et la philosophie*. 1907.
- REGNAUD (P.), professeur à l'Université de Lyon. *Précis de logique évolutionniste*. 1897.
- *Comment naissent les mythes*. 1897.
- RENARD (Gérard), professeur au Collège de France. *Le Régime socialiste*. 6<sup>e</sup> éd. 1907.
- RÉVILLE (A.), professeur au Collège de France. *Histoire du Dogme de la Divinité de Jésus-Christ*. 4<sup>e</sup> éd. 1907.
- REY (A.), professeur à l'Université de Dijon. \* *L'Energétique et le Mécanisme*. 1907.
- RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France, directeur de la *Revue philosophique*. *La Philosophie de Schopenhauer*. 12<sup>e</sup> édition.
- \* *Les Maladies de la mémoire*. 22<sup>e</sup> éd. 1911.
- \* *Les Maladies de la volonté*. 27<sup>e</sup> éd. 1912.
- \* *Les Maladies de la personnalité*. 15<sup>e</sup> éd. 1911.
- \* *La Psychologie de l'attention*. 12<sup>e</sup> éd. 1913.
- *Problèmes de psychologie affective*. 1909.
- RICHARD (G.), professeur à l'Univ. de Bordeaux. \* *Socialisme et Science sociale*. 3<sup>e</sup> éd.
- RICHET (Ch.), professeur à l'Univ. de Paris. *Essai de psychologie générale*. 9<sup>e</sup> éd. 1912.
- ROBERTY (E. de). *L'Agnosticisme. Essai sur quelques théories pessimistes de la connaissance*. 2<sup>e</sup> éd. 1893.
- *La Recherche de l'Unité*. 1893.
- *Le Psychisme social*. 1896.
- *Les Fondements de l'éthique*. 1898.
- *La Constitution de l'éthique*. 1901.
- *Frédéric Nietzsche*. 3<sup>e</sup> éd. 1903.
- ROEHRICH (E.). \* *L'attention spontanée et volontaire. (Récompensé par l'Institut.)* 1907.
- ROQUES DE FURSAC. *Un Mouvement mystique contemporain. Le réveil religieux au Pays de Galles (1904-1905)*. 1907.
- ROISEL. *De la Substance*.
- *L'Idée spiritualiste*. 2<sup>e</sup> éd. 1901.
- ROUSSEL-DESPIERRES. *L'Idéal esthétique. Esquisse d'une philosophie de la Beauté*. 1904.
- RZEWSKI (S.). *L'Optimisme de Schopenhauer*. 1908.
- SCHOPENHAUER. — \* *Le Fondement de la morale*. Trad. par A. BURDEAU. 10<sup>e</sup> éd.
- \* *Essai sur le Libre Arbitre*. Trad. et annoté par M. Salomon REINACH, de l'Institut. 12<sup>e</sup> éd. 1913.
- *Pensées et Fragments*, avec introduction par M. J. BURDEAU. 25<sup>e</sup> éd. 1911.
- \* *Écrivains et Style*. Traduct. DIETRICH. 2<sup>e</sup> éd. 1908. (*Parerga et Paralipomena*).
- \* *Sur la Religion*. Traduct. DIETRICH. 2<sup>e</sup> éd. 1908. id.
- \* *Philosophie et Philosophes*. Trad. DIETRICH. 1907. id.
- \* *Éthique, droit et politique*. Traduct. DIETRICH. 1908. id.
- *Métaphysique et esthétique*. Traduct. DIETRICH. 1903. id.
- SEGOND (J.), docteur ès lettres, agrégé de phil. \* *Cournot et la psychologie vitaliste*. 1910.
- SELLIERE (E.). *Introduction à la philosophie de l'impérialisme*. 1910.
- SOLLIER (P.). *Les Phénomènes d'autoscopie*, avec fig. 1903.
- \* *Essai critique et théorique sur l'association en psychologie*. 1907.
- SOURIAU (P.), professeur à l'Université de Nancy. \* *La Rêverie esthétique*. 1906.
- SPENCER (Herbert). \* *Classification des sciences*. 9<sup>e</sup> éd. 1909.
- *L'Individu contre l'État*. 8<sup>e</sup> éd. 1908.
- STUART MILL. \* *Auguste Comte et la Philosophie positive*. 3<sup>e</sup> éd. 1907.
- \* *L'Utilitarisme*. 7<sup>e</sup> éd. 1911.
- *Correspondance inédite avec Gustave d'Eichthal (1828-1842)-(1864-1871)*.
- SULLY PRUDHOMME, de l'Académie française. \* *Psychologie du libre arbitre*. 2<sup>e</sup> éd. 1907.
- et Ch. RICHET. *Le Problème des causes finales*. 4<sup>e</sup> éd. 1907.
- SWIFT. *L'Éternel Conflit*. 1907.
- TANON (L.). \* *L'Évolution du Droit et la Conscience sociale*. 3<sup>e</sup> éd., revue. 1911.
- TARDE, de l'Institut. *La Criminalité comparée*. 7<sup>e</sup> éd. 1910.
- \* *Les Transformations du Droit*. 7<sup>e</sup> éd. 1912.
- \* *Les Lois sociales. Esquisse d'une sociologie*. 7<sup>e</sup> éd. 1913.
- TAUSSAT (J.). *Le Monisme et l'Animisme*. 1908.
- THAMIN (R.), recteur de l'Académie de Bordeaux. \* *Éducation et Positivisme*. 3<sup>e</sup> éd. 1910.
- (Couronné par l'Institut.)
- THOMAS (P. Félix), docteur ès lettres. \* *La Suggestion, son rôle dans l'éducation*. 4<sup>e</sup> éd. 1907.
- \* *Morale et Éducation*. 3<sup>e</sup> éd. 1911.
- WUNDT. *Hypnotisme et Suggestion. Étude critique*. Trad. Keller. 5<sup>e</sup> éd. 1910.
- ZIEGLER. *La Question sociale est une Question morale*. Trad. Palante. 4<sup>e</sup> éd. 1911.



# BIBLIOTHEQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE VOLUMES IN-8, BROCHÉS

à 3 fr. 75, 5 fr., 7 fr. 50, 10 fr., 12 fr. 50 et 15 fr.

## Ouvrages parus en 1911, 1912 et 1913 :

- BASCH (V.), chargé de cours à la Sorbonne. *\*La Poétique de Schiller. Essai d'esthétique littéraire.* 2<sup>e</sup> édition, revue. 1911..... 7 fr. 50
- BERR (H.), directeur de la *Revue de synthèse historique*. *La Synthèse en histoire. Essai critique et théorique.* 1911..... 5 fr.
- BERTHELOT (R.), membre de l'Académie de Belgique. *Un Romantisme utilitaire. Étude sur le mouvement pragmatiste.* Tome I. *Le pragmatisme chez Nietzsche et chez Poincaré.* 1911. 7 fr. 50. Tome II. *Le pragmatisme chez Bergson.* 1913..... 7 fr. 50
- BROCHARD (V.), de l'Institut. *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne.* Recueillies et précédées d'une introduction par V. DELBOS, de l'Institut, professeur à la Sorbonne. 1912..... 10 fr.
- BRUNSCHWIG (L.), maître de conférences à la Sorbonne. *Les étapes de la philosophie mathématique.* 1912..... 10 fr.
- CARTAULT (A.), prof. honor. à la Sorbonne. *Les sentiments généreux.* 1912..... 5 fr.
- CELLERIER (L.) et DUGAS (L.). *L'Année pédagogique. Première année, 1911.* 1912. 7 fr. 50
- CROCE (B.). *\*La Philosophie de la pratique. Économie et esthétique.* Traduit par H. BURIOR et le Dr JANKÉLÉVITCH. 1911..... 7 fr. 50
- DAVID (Alexandra), professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles. *\*Le Modernisme bouddhiste et le bouddhisme du Bouddha.* 1911..... 5 fr.
- DUGAS (L.), docteur ès lettres. *\*L'Éducation du caractère.* 1912..... 5 fr.
- DUPRE (D. E.) et NATHAN (Dr M.). *Le langage musical. Étude médico-psychologique.* Préface de Ch. MALHERBE, bibliothécaire de l'Opéra. 1911..... 3 fr. 50
- DUPREEL (E.), professeur à l'Université de Bruxelles. *Le rapport social. Essai sur l'objet et la méthode de la sociologie.* 1912..... 5 fr.
- DURKHEIM (E.), professeur à la Sorbonne. *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie,* avec 1 carte. (Travaux de l'Année Sociologique.) 1912..... 10 fr.
- EUCKEN (R.), professeur à l'Université d'Iéna. *\*Les grands Courants de la pensée contemporaine.* Traduit sur la 4<sup>e</sup> édit. allemande par H. BURIOR et G.-H. LUQUET. Avant-propos de E. BOUTROUX, de l'Académie française. 2<sup>e</sup> édit. 1912..... 10 fr.
- FINOT (J.). *Préjugé et problème des sexes.* 3<sup>e</sup> édit. 1912..... 5 fr.
- FOUILLEE (A.), de l'Institut. *\*La Pensée et les nouvelles écoles anti-intellectualistes.* 2<sup>e</sup> édit. 1911..... 7 fr. 50
- GILSON (Er.), docteur ès lettres, agrégé de philosophie. *La liberté chez Descartes et la théologie.* 1913..... 7 fr. 50
- GUYAU (Augustin). *La philosophie et la sociologie d'Alfred Fouillée.* Avec portrait et autographe hors texte. 1913..... 3 fr. 75
- HALBWACHS (M.), agrégé de philosophie, docteur en droit et docteur ès lettres. *La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines* (Travaux de l'Année sociologique). 1913..... 7 fr. 50
- HOFFDING (H.), professeur à l'Université de Copenhague. *La Pensée humaine. Ses formes, ses problèmes.* Trad. par J. DE COUSSANGE. Avant-propos de E. BOUTROUX, de l'Académie française. 1911..... 7 fr. 50
- JEUDON (L.), professeur au collège de Vannes. *La Morale de l'honneur.* 1911..... 5 fr.
- LE DANTEC (F.), chargé du cours de biologie générale à la Sorbonne. *Contre la Méta-physique. Questions de méthode.* 1912..... 3 fr. 75
- LODGE (Sir O.). *La survivance humaine. Étude de facultés non encore reconnues.* Traduction du Dr H. BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1912..... 5 fr.
- LUTOSLAWSKI (Wincenty), privat-docent à l'Université de Genève. *Volonté et liberté.* 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- MARCEYRON (A.), professeur au Collège de Libourne. *La morale par l'État (Récompensé par l'Institut).* 1912..... 5 fr.
- MENDOUSSE (P.), docteur ès lettres, professeur au lycée de Digne. *\*L'Âme de l'adolescent.* 2<sup>e</sup> édit. 1911..... 5 fr.
- MORTON PRINCE, professeur de pathologie du système nerveux à l'École de médecine de « Tufts college ». *La Dissociation d'une personnalité. Étude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. RAY et J. RAY. 1911..... 10 fr.
- NOVICOW (J.). *La Morale et l'intérêt dans les rapports individuels et internationaux* 1912..... 5 fr.
- OSSIP-LOURIE, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles. *Le langage et la verbo-manie. Essai de psychologie morbide.* 1912..... 5 fr.
- Philosophie allemande au XIX<sup>e</sup> siècle (La), par MM. Ch. ANDLER, V. BASCH, J. BENRUBI, C. BOUGLÉ, V. DELBOS, G. DWELSHAUVERS, B. GROETHUYSEN, H. NORERO. 1912... 5 fr.
- PALANTE (G.), agrégé de philosophie. *Les antinomies entre l'individu et la société.* 1913..... 5 fr.
- PAULHAN (Fr.). *L'activité mentale et les éléments de l'esprit.* 2<sup>e</sup> édit., revue. 1913. 10 fr.
- PILLON (F.), lauréat de l'Institut. *L'Année philosophique. 22<sup>e</sup> année, 1911.*..... 5 fr.
- RAUH (F.), professeur adjoint à la Sorbonne. *\*Études de morale,* recueillies et publiées par H. DAUDIN, M. DAVID, G. DAVY, H. FRANCK, R. HERTZ, G. HUBERT, J. LAPORTE, R. LE SENNE, H. WALLON. 1911..... 10 fr.



## VOLUMES IN-8

Suite des ouvrages parus en 1910, 1911 et 1912.

- RÉMOND (A.), professeur à l'Université de Toulouse, et VOIVENEL (P.). *Le Génie littéraire*. 1912. 5 fr.  
 RIGNANO (E.). *Essai de synthèse scientifique*. 1912. 5 fr.  
 ROUSSEL-DESPIERRES (Fr.). *La hiérarchie des principes et des problèmes sociaux*. 1912. 5 fr.  
 SIMMEL (G.), professeur à l'Université de Berlin. *Mélanges de philosophie relativiste. Contribution à la culture philosophique*. Traduit par M<sup>lle</sup> GUILLAIN. 1912. 5 fr.  
 TASSY (E.). *Le Travail d'idéation*. 1911. 5 fr.  
 TERRAILLON (E.), docteur ès lettres, professeur au lycée de Carcassonne. *L'honneur, sentiment et principe moral*. 1912. 5 fr.  
 URTIN (H.), avocat, docteur ès lettres. *L'Action criminelle. Étude de philosophie pratique*. 1911. 5 fr.  
 WILBOIS (J.). *Devoir et durée. Essai de morale sociale*. 1912. 7 fr. 50

## Précédemment publiés :

- ADAM, recteur de l'Académie de Nancy. *\* La Philosophie en France (première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)*. 7 fr. 50  
 ARREAT. *\* Psychologie du Peintre*. 5 fr.  
 AUBRY (Dr P.). *La Contagion du Meurtre*. 3<sup>e</sup> édit. 1896. 5 fr.  
 BAIN (Alex.). *La Logique inductive et déductive*. Trad. COMPAYRÉ. 5<sup>e</sup> éd. 1908, 2 vol. 20 fr.  
 BALDWIN (Mark), professeur à l'Université de Princeton (Etats-Unis). *Le Développement mental chez l'Enfant et dans la Race*. Trad. NOURRY. 1897. Préface de L. MARILLIER. 7 fr. 50  
 BARDOUX (J.). *\* Essai d'une Psychologie de l'Angleterre contemporaine. Les crises bel-  
 liques. (Couronné par l'Académie française.)* 1906. 7 fr. 50  
 — *Essai d'une Psychologie de l'Angleterre contemporaine. Les crises politiques. Protec-  
 tionnisme et Radicalisme*. 1907. 5 fr.  
 BARTHELEMY-SAINT-HILAIRE, de l'Institut. *La Philosophie dans ses rapports avec les  
 Sciences et la Religion*. 5 fr.  
 BARZELLOTTI, professeur à l'Univ. de Rome. *\* La Philosophie de H. Taine*. 1900. 7 fr. 50  
 BAYET (A.). *L'idée de Bien. Essai sur le principe de l'art moral rationnel*. 1908. 3 fr. 75  
 BAZAILLAS (A.), docteur ès lettres, prof. au lycée Condorcet. *\* La Vie personnelle*. 1905. 5 fr.  
 — *\* Musique et Inconscience. Introduction à la psychologie de l'inconscient*. 1907. 5 fr.  
 BELOT (G.), insp. gen. de l'Instr. publ. *Études de Morale positive. (Rec. par l'Inst.)*  
 1907. 7 fr. 50  
 BERGSON (H.), de l'Institut. *\* Matière et Mémoire. Essai sur la relation du corps à  
 l'esprit*. 9<sup>e</sup> édit. 1912. 5 fr.  
 — *Essai sur les données immédiates de la conscience*. 10<sup>e</sup> édit. 1912. 3 fr. 75  
 — *\* L'Évolution créatrice*. 14<sup>e</sup> édit. 1913. 7 fr. 50  
 BERTHELOT (R.), membre de l'Académie de Belgique. *\* Évolutionnisme et Platonisme*.  
 1908. 5 fr.  
 BERTRAND, professeur à l'Université de Lyon. *\* L'Enseignement intégral*. 1898. 5 fr.  
 — *Les Études dans la démocratie*. 1900. 5 fr.  
 BINET (A.). *\* Les Révélation de l'écriture, avec 67 grav.* 5 fr.  
 BLOCH (L.), docteur ès lettres, agrégé de philos. *\* La Philosophie de Newton*. 1908. 10 fr.  
 BOEX-BOREL (J.-H. ROSNY aîné). *Le Pluralisme*. 1909. 5 fr.  
 BOIRAC (Émile), recteur de l'Académie de Dijon. *\* L'idée du Phénomène*. 5 fr.  
 — *\* La Psychologie inconnue. Introduction et contribution à l'étude expérimentale des  
 sciences psychiques*. 2<sup>e</sup> édit. revue. 1912. (Récompensé par l'Institut.) 5 fr.  
 BOUGLÉ, chargé de cours à la Sorbonne. *\* Les Idées égalitaires*. 2<sup>e</sup> édit. 1908. 3 fr. 75  
 — *Essais sur le Régime des Castes. (Travaux de l'Année sociologique, 1908)*. 5 fr.  
 BOURDEAU (L.). *Le Problème de la mort et ses solutions imaginaires*. 4<sup>e</sup> édit. 1904. 5 fr.  
 — *Le Problème de la vie. Essais de sociologie générale*. 1901. 7 fr. 50  
 BOURDON, professeur à l'Université de Rennes. *\* De l'Expression des émotions*. 7 fr. 50  
 BOUTROUX (E.), de l'Acad. franc. *Études d'histoire de la philosophie*. 3<sup>e</sup> édit. 1908. 7 fr. 50  
 BRAUNSCHVIG, docteur ès lettres. *Le Sentiment du beau et le sentiment poétique*.  
 1904. 3 fr. 75  
 BRAY (L.). *Du Beau. Essai sur l'origine et l'évolution du sentiment esthétique*. 1902. 5 fr.  
 BROCHARD (V.), de l'Institut. *De l'Erreur*. 2<sup>e</sup> édit. 1897. 5 fr.  
 BRUGELLES (R.). *Le droit et la sociologie*. 1910. 3 fr. 75  
 BRUNSCHVIG (L.), maître de conférences à la Sorbonne. *La Modalité du jugement*. 5 fr.  
 — *\* Spinoza*. 2<sup>e</sup> édit. 1906. 3 fr. 75  
 CARRAU (Ludovic), professeur à la Sorbonne. *Philosophie religieuse en Angleterre*. 5 fr.  
 CELLERIER (L.). *\* Esquisse d'une science pédagogique. Les faits et les lois de l'éducation.*  
 (Récompensé par l'Institut.) 1910. 7 fr. 50  
 CHABOT (Ch.), professeur à l'Université de Lyon. *\* Nature et Moralité*. 1897. 5 fr.  
 CHIDE (A.), agrégé de philosophie. *\* Le Mobilisme moderne*. 1908. 5 fr.  
 CLAY (R.). *\* L'Alternative. Contribution à la Psychologie*. 2<sup>e</sup> édit. 10 fr.  
 COLLINS (HOWARD). *\* Résumé de la Philosophie de Herbert Spencer*. 5<sup>e</sup> édit. 1911. 10 fr.  
 COSENTINI (F.), professeur l'Université nouvelle de Bruxelles, directeur de la *Scienza  
 sociale. La Sociologie génétique. Essai sur la pensée et la vie sociale préhistoriques*. 1905. 3 fr. 75  
 COSTE (Ad.). *Les Principes d'une sociologie objective*. 3 fr. 75  
 — *L'Expérience des peuples et les prévisions qu'elle autorise*. 1900. 10 fr.  
 COUTURAT (L.), docteur ès lettres. *Les Principes des Mathématiques*. 1906. 5 fr.  
 CREPIEUX-JAMIN. *L'Écriture et le Caractère*. 5<sup>e</sup> édit. 1909. 7 fr. 50  
 CRESSON, docteur ès lettres, professeur au collège Chaptal. *La Morale de la raison  
 théorique*. 1903. 5 fr.  
 CYON (E. DE). *Dieu et Science. Essai de psychologie des sciences*. 2<sup>e</sup> édition, revue et  
 augmentée. 1912. 7 fr. 50



## VOLUMES IN-8

- DARBON (A.), docteur ès lettres. *L'Explication mécanique et le nominalisme*. 1910. 3 fr. 75
- DAURIAC (L.). \* *Essai sur l'esprit musical*. 1904. 5 fr.
- DELACROIX (H.), maître de conférences à la Sorbonne. \* *Études d'Histoire et de Psychologie du Mysticisme. Les grands mystiques chrétiens*. 1908. 10 fr.
- DELBOS (V.), membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne. *La Philosophie pratique de Kant*. 1905. (*Couronné par l'Académie française.*) 12 fr. 50
- DELVAILLE (J.), agr. de philosophie, docteur ès lettres. \* *La Vie sociale et l'éducation*. 1907. (*Récompensé par l'Institut.*) 3 fr. 75
- DELVOLVE (J.), professeur-adjoint à l'Université de Montpellier. \* *Religion, critique et philosophie positive chez Pierre Bayle*. 1906. 7 fr. 50
- DRAGHICESCO (D.), professeur à l'Université de Bucarest. *Du rôle de l'individu dans le déterminisme social*. 1910. 7 fr. 50
- \* *Le Problème de la conscience*. 1907. 3 fr. 75
- DROMARD (G.). \* *Essai sur la sincérité*. 1910. 5 fr.
- DUBOIS (J.), docteur en philosophie. *Le Problème pédagogique. Essai sur la position du problème et la recherche de ses solutions*. 1910. 7 fr. 50
- DUGAS (L.), docteur ès lettres. \* *Le Problème de l'Éducation*. 2<sup>e</sup> édit., revue. 1911. 5 fr.
- DUMAS (G.), professeur à la Sorbonne. *Psychologie de deux Messies positivistes. Saint-Simon et Auguste Comte*. 1905. 5 fr.
- DUPRAT (G.-L.), docteur ès lettres. *L'Instabilité mentale*. 1899. 5 fr.
- DUPROIX (P.), doyen de la Faculté des lettres de Genève. *Kant et Fichte et le problème de l'éducation*. 2<sup>e</sup> édit. (*Couronné par l'Académie française.*) 5 fr.
- DURAND (de GROS). *Aperçus de Taxinomie générale*. 1898. 5 fr.
- *Nouvelles Recherches sur l'esthétique et la morale*. 1899. 5 fr.
- *Variétés philosophiques*. 2<sup>e</sup> édit. revue et augmentée. 1900. 5 fr.
- DURKHEIM (E.), prof. à la Sorbonne. \* *De la division du travail social*. 3<sup>e</sup> édit. 1911. 7 fr. 50
- *Le Suicide. Étude sociologique*. 2<sup>e</sup> édit. 1912. 7 fr. 50
- \* *L'Année sociologique* : 11 volumes parus.
- 1<sup>re</sup> Année (1896-1897). — DURKHEIM : La prohibition de l'inceste et ses origines. — G. SIMMEL : Comment les formes sociales se maintiennent. — *Analyses des travaux de sociologie publiés du 1<sup>er</sup> juillet 1896 au 30 juin 1897*. 10 fr.
- 2<sup>e</sup> Année (1897-1898). — DURKHEIM : De la définition des phénomènes religieux. — HUBERT et MAUSS : La nature et la fonction du sacrifice. — *Analyses*. 10 fr.
- 3<sup>e</sup> Année (1898-1899). *Épuisée*.
- 4<sup>e</sup> Année (1899-1900). — BOUGLÉ : Remarques sur le régime des castes. — DURKHEIM : Deux lois de l'évolution pénale. — CHARMONT : Notes sur les causes d'extinction de la propriété corporative. — *Analyses*. 10 fr.
- 5<sup>e</sup> Année (1900-1901). *Épuisée*.
- 6<sup>e</sup> Année (1901-1902). — DURKHEIM et MAUSS : De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives. — BOUGLÉ : Les théories récentes sur la division du travail. — *Analyses*. 12 fr. 50
- 7<sup>e</sup> Année (1902-1903). *Épuisée*.
- 8<sup>e</sup> Année (1903-1904). — H. BOURGIN : La boucherie à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle. — E. DURKHEIM : L'organisation matrimoniale australienne. — *Analyses*. 12 fr. 50
- 9<sup>e</sup> Année (1904-1905). — H. MEILLET : Comment les noms changent de sens. — MAUSS et BEUCHAT : Les variations saisonnières des sociétés eskimos. — *Analyses*. 12 fr. 50
- 10<sup>e</sup> année (1905-1906). — P. HUVELIN : Magie et droit individuel. — R. HERTZ : Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort. — C. BOUGLÉ : Note sur le droit et la caste en Inde. — *Analyses*. 12 fr. 50
- TOME XI. (1906-1909). *Analyses des travaux sociologiques publiés de 1906 à 1910*. 15 fr.
- DWELSHAUVERS, professeur à l'Université de Bruxelles. \* *La Synthèse mentale*. 1908. 5 fr.
- EBBINGHAUS (H.), professeur à l'Université de Halle. *Précis de psychologie*. 2<sup>e</sup> édit. revue sur la 3<sup>e</sup> édit. all. par le Dr G. REVAULT d'ALLONNES. Avec 16 fig. 1912. 5 fr.
- EGGER (V.), professeur à la Sorbonne. *La Parole intérieure*. 2<sup>e</sup> édit. 1904. 5 fr.
- ENRIQUES (F.), professeur à l'Université de Bologne. \* *Les Problèmes de la Science et la Logique*. Trad. J. Dubois. 1908. 3 fr. 75
- ESPINAS (A.), de l'Institut. \* *La Philosophie sociale du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Révolution française*. 1898. 7 fr. 50
- EVELLIN (F.), de l'Institut. *La Raison pure et les antinomies. Essai critique sur la philosophie kantienne*. (*Couronné par l'Institut.*) 1907. 5 fr.
- FERRERO (G.). *Les Lois psychologiques du symbolisme*. 1895. 5 fr.
- FERRI (Enrico), professeur à l'Université de Rome et à l'Université nouvelle de Bruxelles, député au Parlement italien. *La Sociologie criminelle*. Trad. L. TERRIER. 1905. 10 fr.
- FERRI (Louis). *Histoire critique de la Psychologie de l'association, depuis Hobbes jusqu'à nos jours*. 7 fr. 50
- FINOT (J.). *Le Préjugé des races*. 3<sup>e</sup> édit. 1908. (*Récompensé par l'Institut.*) 7 fr. 50
- *La Philosophie de la longévité*. 12<sup>e</sup> édit., refondue. 1908. 5 fr.
- FONSEGRIVE, professeur au lycée Buffon. \* *Essai sur le libre arbitre*. 2<sup>e</sup> édit. (*Couronné par l'Institut.*) 10 fr.
- FOUCAULT, professeur à l'Université de Montpellier. *La Psychophysique*. 1901. 7 fr. 50
- \* *Le Rêve*. 1906. 5 fr.
- FOUILLEE (Alf.), de l'Institut. \* *La Liberté et le Déterminisme*. 8<sup>e</sup> édit. 1911. 7 fr. 50
- *Critique des systèmes de morale contemporains*. 7<sup>e</sup> édit. 1912. 7 fr. 50
- \* *La Morale, l'Art, la Religion*, d'après GUYAU. 8<sup>e</sup> édit., augmentée. 3 fr. 75
- *L'Avenir de la Métaphysique fondée sur l'expérience*. 2<sup>e</sup> édit. 5 fr.
- \* *L'Évolutionnisme des idées-forces*. 5<sup>e</sup> édit. 1911. 7 fr. 50.



## VOLUMES IN-8

- FOUILLÉE (A.), de l'Institut. \* *La Psychologie des idées-forces*. 2 vol. 3<sup>e</sup> édit. 1912. 15 fr.  
 — \* *Tempérament et caractère selon les individus, les sexes et les races*. 4<sup>e</sup> éd. 1901. 7 fr. 50  
 — *Le mouvement positiviste et la conception sociologique du monde*. 2<sup>e</sup> éd. 1896. 7 fr. 50  
 — *Le mouvement idéaliste et la réaction contre la science positive*. 3<sup>e</sup> édit. 1913. 7 fr. 50  
 — \* *Psychologie du peuple français*. 5<sup>e</sup> édit. 1913. 7 fr. 50  
 — \* *La France au point de vue moral*. 5<sup>e</sup> édit. 1911. 7 fr. 50  
 — \* *Esquisse psychologique des peuples européens*. 4<sup>e</sup> édit. 10 fr.  
 — \* *Nietzsche et l'immoralisme*. 2<sup>e</sup> édit. 1904. 5 fr.  
 — \* *Le moralisme de Kant et l'amoralisme contemporain*. 2<sup>e</sup> édit., 1905. 7 fr. 50  
 — \* *Les Éléments sociologiques de la morale*. 2<sup>e</sup> édit., 1906. 7 fr. 50  
 — \* *Morale des idées-forces*. 2<sup>e</sup> édit. 1908. 7 fr. 50  
 — *Le socialisme et la sociologie réformiste*. 2<sup>e</sup> édit. 1909. 7 fr. 50  
 — \* *La Démocratie politique et sociale en France*. 2<sup>e</sup> édit. 1910. 3 fr. 75  
 FOURNIERE (E.), professeur au Conservatoire des Arts et Métiers. \* *Les Théories socialistes au XIX<sup>e</sup> siècle. De Babeuf à Proudhon*. 1904. 7 fr. 50  
 FULLIQUET. *Essai sur l'obligation morale*. 1898. 7 fr. 50  
 GAROFALO, professeur à l'Université de Naples. *La Criminologie*. 5<sup>e</sup> édit., refondue. 7 fr. 50  
 — *La Superstition socialiste*. 1895. 5 fr.  
 GÉRARD-VARET, recteur de l'Univ. de Rennes. *L'ignorance et l'irréflexion*. 1899. 5 fr.  
 GLEY (Dr E.), professeur au Collège de France. *Études de psychologie physiologique et pathologique*, avec fig. 1903. 5 fr.  
 GORY (G.). *L'immanence de la raison dans la connaissance sensible*. 5 fr.  
 GOURD (J.-J.). *Philosophie de la Religion*. Préface de E. BOUTROUX, de l'Académie française. 1910. 5 fr.  
 GRASSET (J.), prof. à l'Univ. de Montpellier. *Demi fous et demi responsables*. 2<sup>e</sup> éd. 5 fr.  
 — *Introduction physiologique à l'Étude de la Philosophie*. 2<sup>e</sup> édit. 1910. Avec fig. 5 fr.  
 GREEF (DE), professeur à l'Univ. nouvelle de Bruxelles. *Le Transformisme social*. 7 fr. 50  
 — *La Sociologie économique*. 1904. 3 fr. 75  
 GROOS (K.), professeur à l'Université de Bâle. \* *Les Jeux des animaux*. 1902. 7 fr. 50  
 GURNEY, MYERS et PODMORE. *Les Hallucinations télépathiques*. 4<sup>e</sup> édit. 7 fr. 50  
 GUYAU (M.). \* *La Morale anglaise contemporaine*. 6<sup>e</sup> éd. 1911. (*Cour. par l'Institut.*) 7 fr. 50  
 — *Les Problèmes de l'esthétique contemporaine*. 8<sup>e</sup> édit. 1913. 5 fr.  
 — *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*. 9<sup>e</sup> édit. 5 fr.  
 — *L'irrégion de l'Avenir. Étude de sociologie*. 16<sup>e</sup> édit. 1912. 7 fr. 50  
 — \* *L'Art au point de vue sociologique*. 9<sup>e</sup> édit. 1912. 7 fr. 50  
 — \* *Éducation et Hérité. Étude sociologique*. 12<sup>e</sup> édit. 1913. 5 fr.  
 HALEVY (Elie), doct. ès lettres. *Formation du radicalisme philosoph.*, 3 v. chacun. 7 fr. 50  
 HAMELIN (O.), chargé de cours à la Sorbonne. \* *Le Système de Descartes*, publié par L. ROBIN, chargé de cours à l'Université de Caen. Préface de E. DURKHEIM. 1910. 7 fr. 50  
 HANNEQUIN, prof. à l'Univ. de Lyon. *L'hypothèse des atomes*. 2<sup>e</sup> édit. 1899. 7 fr. 50  
 — \* *Études d'Histoire des Sciences et d'Histoire de la Philosophie*, préface de R. THAMIN, introduction de M. GROUJEAN. 2 vol. 1908. (*Couronné par l'Institut.*) 15 fr.  
 HARTENBERG (Dr Paul). *Les Timides et la Timidité*. 3<sup>e</sup> édit. 1910. 5 fr.  
 — \* *Physionomie et Caractère. Essai de physiognomonie scientifique*. 2<sup>e</sup> édit. 1911. 5 fr.  
 HÉBERT (Marcel). *L'Évolution de la foi catholique*. 1905. 5 fr.  
 — \* *Le Divin. Expériences et hypothèses, étude psychologique*. 1907. 5 fr.  
 HÉMON (C.), agrégé de philosophie. \* *La Philosophie de Sully Prudhomme*. Préface de SULLY PRUDHOMME. 1907. 7 fr. 50  
 HERMANT (F.) et VAN DE WAELE (A.). \* *Les principales Théories de la logique contemporaine*. (*Récompensé par l'Institut.*) 1903. 5 fr.  
 HIRTH (G.). \* *Physiologie de l'Art*. Traduction et introduction par L. ARRÉAT. 5 fr.  
 HOFFDING, professeur à l'Université de Copenhague. *Esquisse d'une psychologie fondée sur l'expérience*. Trad. L. POITEVIN. Préface de PIERRE JANET. 4<sup>e</sup> édit. 1909. 7 fr. 50  
 — \* *Histoire de la Philosophie moderne*. Préf. de V. DELBOS. 2<sup>e</sup> éd. 1908. 2 vol. chac. 10 fr.  
 — *Philosophes contemporains*. Trad. TREMAYGUES. 2<sup>e</sup> édit., revue. 1908. 3 fr. 75  
 — \* *Philosophie de la Religion*. 1908. Trad. SCHLEGEL. 7 fr. 50  
 HUBERT (H.) et MAUSS (M.), directeurs adjoints à l'École pratique des Hautes-Études. *Mélanges d'histoire des religions*. (Travaux de l'Année sociologique). 1909. 5 fr.  
 IOTETKO et STEFANOWSKA (D<sup>rs</sup>). \* *Psycho-Physiologie de la Douleur*. 1908. (*Couronné par l'Institut.*) 5 fr.  
 ISAMBERT (G.). *Les Idées socialistes en France (1815-1848)*. 1905. 7 fr. 50  
 IZOULET, professeur au Collège de France. *La Cité moderne*. 7<sup>e</sup> édition. 1908. 10 fr.  
 JACOBY (Dr P.). *Études sur la sélection chez l'homme*. Préface de G. TARBE. 2<sup>e</sup> édition. Avec pl. en couleur. 1904. 10 fr.  
 JANET (Paul), de l'Institut. \* *Œuvres philosophiques de Leibniz*. 2<sup>e</sup> édit. 2 vol. 20 fr.  
 JANET (Pierre), prof. au Collège de France. \* *L'Automatisme psychologique*. 6<sup>e</sup> éd. 7 fr. 50  
 JASTROW (J.), professeur à l'Université de Wisconsin. *La Subconscience*, trad. E. PHILIPPI, préface de P. JANET. 1908. 7 fr. 50  
 JAURES (J.), docteur ès lettres. *De la Réalité du monde sensible*. 2<sup>e</sup> édit. 1902. 7 fr. 50  
 KARPE (S.), docteur ès lettres. *Essais de critique et d'histoire de philosophie*. 3 fr. 75  
 KEIM (A.), docteur ès lettres. \* *Helvétius, sa vie, son œuvre*. 1907. 10 fr.  
 LACOMBE (P.). *Psychologie des individus et des sociétés chez Taine*. 1906. 7 fr. 50  
 LA GRASSERIE (R. de), lauréat de l'Institut. *Psychologie des religions*. 1899. 5 fr.



## VOLUMES IN-8

- LALANDE (A.), professeur adjoint à la Sorbonne. \* *La Dissolution opposée à l'évolution, dans les sciences physiques et morales.* 1899..... 7 fr. 50
- LALO (Ch.), docteur ès lettres. \* *Esthétique musicale scientifique.* 1908..... 5 fr.
- \* *L'Esthétique expérimentale contemporaine.* 1908..... 3 fr. 75
- *Les Sentiments esthétiques.* 1909..... 5 fr.
- LANDRY (A.), député, docteur ès lettres. \* *Principes de morale rationnelle.* 1906... 5 fr.
- LANESSAN (J.-L. de), député, ancien ministre. \* *La Morale des religions.* 1905..... 10 fr.
- \* *La Morale naturelle.* 1908..... 7 fr. 50
- LAPIE (P.), recteur de l'Université de Toulouse. *Logique de la volonté* 1902..... 7 fr. 50
- LAUVRIERE, docteur ès lettres, professeur au lycée Louis-le-Grand. Edgar Poë. *Sa vie et son œuvre. Etude de psychologie pathologique. (Récompensé par l'Institut.)* 1904. 10 fr.
- LAVELEYE (de). \* *De la Propriété et de ses formes primitives.* 5<sup>e</sup> édit. .... 10 fr.
- LEBLOND (M.-A.). \* *L'Idéal du XIX<sup>e</sup> siècle.* 1909..... 5 fr.
- LE BON (Dr Gustave). \* *Psychologie du socialisme.* 7<sup>e</sup> éd., revue. 1912..... 7 fr. 50
- LECHALAS (G.). \* *Études esthétiques.* 1902..... 5 fr.
- *Etude sur l'espace et le temps.* 2<sup>e</sup> édit., revue et augmentée. 1909..... 5 fr.
- LECHARTIER (G.). *David Hume, moraliste et sociologue.* 1900..... 5 fr.
- LECLERE (A.), professeur à l'Université de Berne. *Essai critique sur le droit d'affirmer.* 5 fr.
- LE DANTEC, chargé du cours de biologie générale à la Sorbonne. \* *L'Unité dans l'être vivant. Essai d'une biologie chimique.* 1902..... 7 fr. 50
- \* *Les Limites du connaissable, la vie et les phénomènes naturels.* 3<sup>e</sup> édit. 1908. 3 fr. 75
- LEON (Xavier). \* *La Philosophie de Fichte. Ses rapports avec la conscience contemporaine.* Préface de E. BOUTROUX, de l'Académie française. 1902. (Couronné par l'Institut.) 10 fr.
- LEROY (E. Bernard). *Le Langage. Sa psychologie normale et pathologique.* 1905..... 5 fr.
- LÉVY (A.), professeur à l'Université de Nancy. *La Philosophie de Feuerbach.* 1904. 10 fr.
- LÉVY-BRUHL (L.), professeur à la Sorbonne. \* *La Philosophie de Jacobi.* 1894... 5 fr.
- \* *Lettres de S. Mill à Aug. Comte, avec les réponses de Comte et une introd.* 1899... 10 fr.
- \* *La Philosophie d'Auguste Comte.* 3<sup>e</sup> édit., revue. 1913..... 7 fr. 50
- \* *La Morale et la Science des mœurs.* 5<sup>e</sup> édit., 1913..... 5 fr.
- *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures (Travaux de l'Année sociologique).* 1909..... 7 fr. 50
- LIARD, de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris. \* *Descartes.* 3<sup>e</sup> éd. 1911... 5 fr.
- \* *La Science positive et la Métaphysique.* 5<sup>e</sup> édit. .... 7 fr. 50
- LICHTENBERGER (H.), professeur adjoint à la Sorbonne. \* *Richard Wagner, poète et penseur.* 5<sup>e</sup> édit., revue. 1911. (Couronné par l'Académie française.) 10 fr.
- *Henri Heine penseur.* 1905..... 3 fr. 75
- LOMBROSO (César), professeur à l'Université de Turin. \* *L'Homme criminel.* 2<sup>e</sup> éd., 2 vol. et atlas de 61 pl. 1895..... 36 fr.
- *Le Crime. Causes et remèdes.* 2<sup>e</sup> édit., avec 22 fig. et 11 planches. .... 10 fr.
- *L'Homme de génie.* avec gravures et planches. 4<sup>e</sup> édit. 1909..... 10 fr.
- et FERRERO. *La Femme criminelle et la prostituée.* avec 13 pl. hors texte. 1896. 15 fr.
- et LASCHI. *Le Crime politique et les Révolutions.* 2 vol. avec gravures et planches hors texte. 1892..... 15 fr.
- LUBAC (E.), agr. de philos. \* *Psychologie rationnelle.* Préf. de H. BERGSON. 1904... 3 fr. 75
- LUQUET (G.-H.), agrégé de philosophie \* *Idées générales de psychologie.* 1906... 5 fr.
- LYON (G.), recteur de l'Acad. de Lille. \* *L'Idéalisme en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle.* 7 fr. 50
- \* *Enseignement et religion. Etudes philosophiques.* ..... 3 fr. 75
- MALAPERT (P.), docteur ès lettres, professeur au lycée Louis-le-Grand. \* *Les Éléments du caractère et leurs lois de combinaison.* 2<sup>e</sup> édit. 1906..... 5 fr.
- MARION (H.), professeur à la Sorbonne. \* *De la Solidarité morale.* 6<sup>e</sup> édit. 1907... 5 fr.
- MARTIN (Fr.). \* *La Perception extérieure et la Science positive.* 1894..... 5 fr.
- MATAGRIN (Amédée). *La Psychologie sociale de Gabriel Tarde.* 1909..... 5 fr.
- MAXWELL (J.). *Les Phénomènes psychiques.* Préf. du P<sup>r</sup> Ch. RICHTER. 4<sup>e</sup> édit. 1909. 5 fr.
- MÉNARD (A.), docteur ès lettres. *Analyse et critique des principes de la psychologie de W. James.* 1910..... 7 fr. 50
- MEYERSON (E.). *Identité et Réalité.* 2<sup>e</sup> édit., revue et augmentée. 1912..... 10 fr.
- MULLER (Max), prof. à l'Univ. d'Oxford. \* *Nouvelles études de mythologie.* 1898. 12 fr. 50
- MYERS. *La Personnalité humaine.* Trad. JANKÉLEVITCH. 3<sup>e</sup> édit. 1910..... 7 fr. 50
- NAVILLE (ERNEST). \* *La Logique de l'hypothèse.* 2<sup>e</sup> édit. .... 5 fr.
- \* *La Définition de la philosophie.* 1894..... 5 fr.
- *Le Libre Arbitre.* 2<sup>e</sup> édit. 1898..... 5 fr.
- *Les Philosophies négatives.* 1899..... 5 fr.
- *Les Systèmes de philosophie ou les philosophies affirmatives.* 1909..... 7 fr. 50
- NAYRAC (J.-P.). \* *Physiologie et Psychologie de l'attention.* Préface de Th. RIBOT. (Récompensé par l'Institut.) 1906..... 3 fr. 75
- NORDAU (Max). \* *Dégénérescence.* 7<sup>e</sup> éd. 1909. 2 vol. Tome I. 7 fr. 50. Tome II. 10 fr.
- \* *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation.* 11<sup>e</sup> édit. 1912..... 5 fr.
- \* *Vus du dehors. Essais de critique sur quelques auteurs français contemp.* 1903. 5 fr.
- *Le Sens de l'histoire.* Trad. JANKÉLEVITCH. 1909..... 7 fr. 50
- NOVICOW (J.). *Les Luttes entre Sociétés humaines.* 3<sup>e</sup> édit. 1904..... 10 fr.
- \* *La Justice et l'expansion de la vie. Essai sur le bonheur des sociétés humaines.* 1905. 7 fr. 50
- *La critique du Darwinisme social.* 1909..... 7 fr. 50
- OLDENBERG, prof. à l'Univ. de Kiel. \* *Le Bouddha.* Trad. par P. FOUCHER, chargé de cours à la Sorbonne. Préf. de SYLVAIN LÉVI, prof. au Collège de France. 2<sup>e</sup> édit. 1903. 7 fr. 50
- \* *La Religion du Véda.* Traduit par V. HENRY, professeur à la Sorbonne. 1903... 10 fr.
- OSSIP-LOURIÉ, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles. *La Philosophie russe contemporaine.* 2<sup>e</sup> édit. 1905..... 5 fr.
- \* *La Psychologie des romanciers russes au XIX<sup>e</sup> siècle.* 1905..... 7 fr. 50



## VOLUMES IN-8

- OUVRÉ (H.). \* Les Formes littéraires de la pensée grecque (*Cour. par l'Acad. franç.*). 10 fr.
- PALANTE (G.), agrégé de philosophie. *Combat pour l'individu*. 1904..... 3 fr. 75
- PAULHAN (Fr.), correspondant de l'Institut. \* *Les Caractères*. 3<sup>e</sup> édit., revue. 1909. 5 fr.
- *Les Mensonges du caractère*. 1905..... 5 fr.
- *Le Mensonge de l'Art*. 1907..... 5 fr.
- PAYOT (J.), recteur de l'Académie d'Aix. *La Croyance*. 3<sup>e</sup> édit. 1911..... 5 fr.
- \* *L'Éducation de la volonté*. 37<sup>e</sup> édit. 1912..... 5 fr.
- PERÈS (Jean), professeur au lycée de Caen. \* *L'Art et le Réel*. 1898..... 3 fr. 75
- PÉREZ (Bernard). *Les Trois premières années de l'enfant*. 7<sup>e</sup> édit. 1911..... 5 fr.
- *L'Enfant de trois à sept ans*. 4<sup>e</sup> édit. 1907..... 5 fr.
- *L'Éducation morale dès le berceau*. 4<sup>e</sup> édit. 1901..... 5 fr.
- \* *L'Éducation intellectuelle dès le berceau*. 2<sup>e</sup> édit. 1901..... 5 fr.
- PIAT (C.), professeur honoraire à l'Institut catholique. *La Personne humaine*. 2<sup>e</sup> édit., revue et augmentée. 1913. (*Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*). 7 fr. 50
- \* *Destinée de l'homme*. 2<sup>e</sup> édit., revue, 1913..... 5 fr.
- *La Morale du bonheur*. 1909..... 5 fr.
- PICAVET (F.), chargé de cours à la Sorbonne. \* *Les Idéologues* (*Cour. par l'Ac. franç.*). 10 fr.
- PIDERIT. *La Mimique et la Physiognomonie*. Trad. de l'alle. par M. GIROT..... 5 fr.
- PILLON (F.), lauréat de l'Institut. \* *L'Année philosophique* (*Couronné par l'Institut.*) 1890 à 1911. 22 vol. Chacun (1893 et 1894 épuisés)..... 5 fr.
- PIOGER (D<sup>r</sup> J.). *La Vie et la pensée*. 1893..... 5 fr.
- *La Vie sociale, la morale et le progrès*. 1894..... 5 fr.
- PREYER, professeur à l'Université de Berlin. *Éléments de physiologie générale*..... 5 fr.
- PROAL, conseiller à la Cour d'Appel de Paris. \* *La Criminalité politique*. 2<sup>e</sup> éd. 1908. 5 fr.
- \* *Le Crime et la Peine*. 4<sup>e</sup> édit. (*Couronné par l'Institut.*) 1911..... 10 fr.
- *Le Crime et le Suicide passionnels*. 1900. (*Couronné par l'Académie française.*) 10 fr.
- RAGEOT (G.), agrégé de philosophie. \* *Le Succès. Auteurs et Public*. 1906..... 3 fr. 75
- RAUH (F.), professeur adjoint à la Sorbonne, \* *De la Méthode dans la psychologie des sentiments*. (*Couronné par l'Institut.*) 1899..... 5 fr.
- \* *L'Expérience morale*. 2<sup>e</sup> édition, revue. 1909 (*Récompensé par l'Institut.*)..... 3 fr. 75
- RÉCEJAC, docteur ès lettres. *Essai sur les Fondements de la Connaissance mystique*. 1897..... 5 fr.
- RENARD (G.), prof. au Collège de France. \* *La Méthode scient. dans l'histoire littéraire*. 10 fr.
- RENOUVIER (Ch.), de l'Institut. \* *Les Dilemmes de la métaphysique pure*. 1901..... 5 fr.
- *Le Personnalisme, avec une étude sur la perception externe et la force*. 1903..... 10 fr.
- \* *Critique de la doctrine de Kant*. 1906..... 7 fr. 50
- \* *Science de la Morale*. Nouv. édit. 2 vol. 1908..... 15 fr.
- REVAULT D'ALLONNES (G.), docteur ès lettres, agrégé de philosophie. *Psychologie d'une religion. Guillaume Monod (1800-1896)*. 1908..... 5 fr.
- \* *Les Inclinations. Leur rôle dans la psychologie des sentiments*. 1908..... 3 fr. 75
- REY (A.), professeur à l'Université de Dijon. \* *La Théorie de la physique chez les physiiciens contemporains*. 1907..... 7 fr. 50
- RIBERY, doct. ès lettres. *Essai de classification naturelle des caractères*. 1903. 3 fr. 75
- RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. \* *L'Hérédité psychologique*. 9<sup>e</sup> édit. 1910..... 7 fr. 50
- \* *La Psychologie anglaise contemporaine*. 3<sup>e</sup> édit. 1907..... 7 fr. 50
- \* *La Psychologie allemande contemporaine* (*Ecole expérimentale*). 7<sup>e</sup> édit. 1909. 7 fr. 50
- *La Psychologie des sentiments*. 8<sup>e</sup> édit. 1911..... 7 fr. 50
- *L'Évolution des idées générales*. 3<sup>e</sup> édit. 1909..... 5 fr.
- \* *Essai sur l'Imagination créatrice*. 3<sup>e</sup> édit. 1908..... 5 fr.
- \* *La logique des sentiments*. 4<sup>e</sup> édit. 1912..... 3 fr. 75
- \* *Essai sur les passions*. 3<sup>e</sup> édit. 1910..... 3 fr. 75
- RICARDOU (A.), docteur ès lettres. \* *De l'Idéal*. (*Couronné par l'Institut.*)..... 5 fr.
- RICHARD (G.), professeur de sociologie à l'Université de Bordeaux. \* *L'idée d'évolution dans la nature et dans l'histoire*. 1903. (*Couronné par l'Institut.*)..... 7 fr. 50
- RIEMANN (H.), prof. à l'Univ. de Leipzig. \* *Les Éléments de l'Esthétique musicale*. 1906. 5 fr.
- RIGNANO (E.). *La Transmissibilité des caractères acquis*. 1908..... 5 fr.
- RIVAUD (A.), professeur à l'Université de Poitiers. *Les Notions d'essence et d'existence dans la philosophie de Spinoza*. 1906..... 3 fr. 75
- ROBERTY (E. DE). *L'Ancienne et la Nouvelle Philosophie*..... 7 fr. 50
- \* *La Philosophie du siècle (positivisme, criticisme, évolutionnisme.)*..... 5 fr.
- \* *Nouveau Programme de sociologie*. 1904..... 5 fr.
- \* *Sociologie de l'Action*. 1908..... 7 fr. 50
- RODRIGUES (G.), docteur ès lettres, professeur au lycée Michelet. *Le Problème de l'action*..... 3 fr. 75
- ROEHRICH (E.). \* *Philosophie de l'éducation*. (*Récompensé par l'Institut.*) 1910.. 5 fr.
- ROMANES. \* *L'Évolution mentale chez l'homme. Origine des facultés humaines.* 7 fr. 50
- ROUSSEL-DESPIERRES (Fr.). \* *Hors du scepticisme. Liberté et beauté*. 1907..... 7 fr. 50
- RUSSELL. \* *La Philosophie de Leibniz*. Trad. J. RAY. Préf. de M. LÉVY-BRUHL. 1908. 3 fr. 75
- RUYSSEN (Th.), prof. à l'Univ. de Bordeaux. \* *L'Évolution psychologique du jugement*. 5 fr.
- SABATIER (A.), prof. à l'Univ. de Montpellier. *Philosophie de l'effort*. 2<sup>e</sup> édit. 1908. 7 fr. 50
- SARGEY (E.). \* *Les Sciences au XVIII<sup>e</sup> siècle. La physique de Voltaire*..... 5 fr.
- SAINT-PAUL (D<sup>r</sup> G.). \* *Le Langage intérieur et les paraphrasies*. 1904..... 5 fr.
- SANZ Y ESCARTIN. *L'Individu et la Réforme sociale*. Trad. DIETRICH..... 7 fr. 50
- SCHILLER (F.), professeur à l'Université d'Oxford. \* *Études sur l'humanisme*. 1909.. 10 fr.



## VOLUMES IN-8

- SCHINZ (A.), professeur à l'Université de Bryn Mawr (Pensylvanie). *Anti-pragmatisme. Examen des droits respectifs de l'aristocratie intellectuelle et de la démocratie sociale.* 5 fr.
- SCHOPENHAUER. *Aphorismes sur la sagesse dans la vie. (Parerga et paratipomena).* Trad. CANTACUZÈNE. 9<sup>e</sup> éd. 5 fr.
- \* *Le Monde comme volonté et comme représentation.* 6<sup>e</sup> éd. 3 vol., chac. 7 fr. 50
- SÉAILLES (G.), professeur à la Sorbonne. *Essai sur le génie dans l'art.* 4<sup>e</sup> éd. 1911. 5 fr.
- \* *La Philosophie de Ch. Renouvier. Introduction au néo-criticisme.* 1905. 7 fr. 50
- SEGOND (J.), agrégé de philosophie, docteur ès lettres. \* *La Prière. Essai de psychologie religieuse (Couronné par l'Académie française).* 1910. 7 fr. 50
- SIGHELE (Scipio). *La Foule criminelle.* 2<sup>e</sup> éd., refondue. 1901. 5 fr.
- SOLLIER (D<sup>r</sup> P.). *Le Problème de la mémoire. Essai de psycho-mécanique.* 1900. 3 fr. 75
- *Psychologie de l'idiot et de l'imbecile, avec 12 pl. hors texte.* 2<sup>e</sup> éd. 1902. 5 fr.
- *Le Mécanisme des émotions.* 1905. 5 fr.
- *Le Doute. Étude de psychologie affective.* 1909. 7 fr. 50
- SOURIAU (Paul), professeur à l'Université de Nancy. *L'Esthétique du mouvement.* 5 fr.
- \* *La Beauté rationnelle.* 1904. 10 fr.
- *La Suggestion dans l'art.* 2<sup>e</sup> éd. 1909. 5 fr.
- SPENCER (Herbert). \* *Les premiers Principes.* Traduct. CAZELLES. 11<sup>e</sup> éd. 1907. 10 fr.
- \* *Principes de biologie.* Traduct. CAZELLES. 6<sup>e</sup> éd. 1910. 2 vol. 20 fr.
- \* *Principes de psychologie.* Trad. par MM. Ribot et ESPINAS. 2 vol. Nouv. éd. 20 fr.
- \* *Principes de sociologie.* 5 vol. : Tome I. *Données de la sociologie.* 10 fr. — Tome II. *Inductions de la sociologie. Relations domestiques.* 7 fr. 50. — Tome III. *Institutions cérémonielles et politiques.* 15 fr. — Tome IV. *Institutions ecclésiastiques.* 3 fr. 75. — Tome V. *Institutions professionnelles.* 7 fr. 50.
- *Essais sur le progrès.* Trad. A. BURDEAU. 5<sup>e</sup> éd. 7 fr. 50
- *Essais de politique.* Trad. A. BURDEAU. 5<sup>e</sup> éd. 7 fr. 50
- *Essais scientifiques.* Trad. A. BURDEAU. 4<sup>e</sup> éd. 7 fr. 50
- \* *De l'Éducation physique, intellectuelle et morale.* 14<sup>e</sup> éd. 1912. 5 fr.
- *Justice.* Trad. CASTELOT. 3<sup>e</sup> éd. 1903. 7 fr. 50
- *Le Rôle moral de la bienfaisance.* Trad. CASTELOT et MARTIN SAINT-LÉON. 7 fr. 50
- *La Morale des différents peuples.* Trad. CASTELOT et MARTIN SAINT-LÉON. 7 fr. 50
- *Problèmes de morale et de sociologie.* Trad. H. de VARIGNY. Nouv. éd., 1906. 7 fr. 50
- \* *Une Autobiographie.* Trad. et adaptation par H. de VARIGNY. 10 fr.
- STAPFER (P.), professeur hon. à l'Université de Bordeaux. \* *Questions esthétiques et religieuses.* 1906. 3 fr. 75
- STEIN (L.), professeur à l'Université de Berne. \* *La Question sociale au point de vue philosophique.* 1900. 10 fr.
- STUART MILL. \* *Mes Mémoires. Histoire de ma vie et de mes idées.* 5<sup>e</sup> éd. 5 fr.
- \* *Système de Logique déductive et inductive.* 6<sup>e</sup> éd. 1909. 2 vol. 20 fr.
- \* *Essais sur la Religion.* 4<sup>e</sup> éd. 1901. 5 fr.
- *Lettres inédites à Auguste Comte et réponses d'Auguste Comte.* 1899. 10 fr.
- SULLY (James). *Le Pessimisme.* Trad. Bertrand. 2<sup>e</sup> éd. 7 fr. 50
- \* *Essai sur le rire. Ses formes, ses causes, son développement, sa valeur.* 1904. 7 fr. 50
- SULLY PRUDHOMME, de l'Acad. frang. *La vraie Religion selon Pascal.* 1905. 7 fr. 50
- *Le Lien social.* Publié par C. HÉMON. 3 fr. 75
- TARDE (G.), de l'Institut. \* *La Logique sociale.* 4<sup>e</sup> éd. 1912. 7 fr. 50
- \* *Les Lois de l'imitation.* 6<sup>e</sup> éd. 1911. 7 fr. 50
- \* *L'Opinion et la Foule.* 3<sup>e</sup> éd. 1910. 5 fr.
- THADIEU (D<sup>r</sup> E.). \* *L'Ennui. Étude psychologique.* 2<sup>e</sup> éd., revue et corrigée, 1913. 5 fr.
- THOMAS (P.-F.), docteur ès lettres. \* *Pierre Leroux, sa philosophie.* 1904. 5 fr.
- \* *L'Éducation des sentiments. (Couronné par l'Institut.)* 5<sup>e</sup> éd. 1910. 5 fr.
- TISSERAND (P.), docteur ès lettres, professeur au lycée Charlemagne. \* *L'Anthropologie de Maine de Biran.* 1909. 10 fr.
- UDINE (Jean D<sup>r</sup>). *L'Art et le geste.* 1909. 5 fr.
- VACHEROT (Et.), de l'Institut. \* *Essais de philosophie critique.* 7 fr. 50
- *La Religion.* 7 fr. 50
- WAYNBAUM (D<sup>r</sup> L.). *La Physionomie humaine.* 1907. 5 fr.
- WEBER (L.). \* *Vers le Positivisme absolu par l'idéalisme.* 1903. 7 fr. 50

## BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

## TRAVAUX DE L'ANNÉE SOCIOLOGIQUE

Volumes in-8, publiés sous la direction de M. Émile DURKHEIM

- ANNÉE SOCIOLOGIQUE, 11 volumes parus, voir détails page 8.
- BOUGLÉ (C.), chargé de cours à la Sorbonne. *Essais sur le régime des Castes.* 1908. 5 fr.
- HUBERT (H.) et MAUSS (M.), directeurs adjoints à l'École des-Hautes Etudes. *Mélanges d'histoire des religions.* 1909. 5 fr.
- LEVY-BRUHL (L.), professeur à la Sorbonne. *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures.* 1910. 7 fr. 50
- DURKHEIM (E.), professeur à la Sorbonne. *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie.* Avec 1 carte, 1912. 10 fr.
- HALBWACHS (M.), agrégé de philosophie, docteur en droit et docteur ès lettres. *La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines.* 1913. 7 fr. 50



## COLLECTION HISTORIQUE DES GRANDS PHILOSOPHES

## PHILOSOPHIE ANCIENNE

- ARISTOTE. La Poétique d'Aristote, par A. HATZFELD et M. DUFOUR, in-8, 1900. 6 fr.
- Physique, II, trad. et commentaire, par O. HAMÉLIN, chargé de cours à la Sorbonne. 1 vol. in-8..... 3 fr.
- Aristote et l'idéalisme platonicien par CH. WERNER, docteur ès lettres. 1910. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- La Morale d'Aristote, par M<sup>me</sup> JULES FAYRE, 1889. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50
- Ethique à Nicomaque. Livre II. Trad. de P. d'HÉROUVILLE et H. VERNE. Introd. et notes de P. d'HÉROUVILLE, in-8. 1 fr. 80
- La métaphysique. Livre I. Trad. et commentaires par G. COLLE. 1912. 1 vol. gr. in-8..... 5 fr.
- ÉPICURÉ. \*La Morale d'Épicure, par M. GUYAU. 5<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- MARC-AURÈLE. Les Pensées de Marc-Aurèle. Trad. A.-P. LEMERCIER, doyen de l'Univ. de Caen. 1909. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- PLATON. La Théorie platonicienne des Sciences, par ELIE HALÉVY. 1895. In-8. 5 fr.
- Œuvres, traduction VICTOR COUSIN revue par J. BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE : Socrate et Platon ou le Platonisme — Eutyphron — Apologie de Socrate — Criton — Phédon. 1896. 1 v. in-8. 7 fr. 50
- La définition de l'être et la nature des idées dans le Sophiste de Platon, par A. DIÈS. 1909. 1 vol. in-8..... 4 fr.
- SOCRATE. \*Philosophie de Socrate, par A. FOUILLÉE, de l'Institut. 2 vol. in-8. 16 fr.
- Le Procès de Socrate, par G. SOREL. 1 vol. in-8..... 3 fr. 50
- La morale de Socrate, par M<sup>me</sup> JULES FAYRE. 1888. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50
- STRATON DE LAMPSAQUE. \*La Physique de Straton de Lampsaque, par G. RODIER, prof. à la Sorbonne. 1 vol. in-8..... 3 fr.
- BÉNARD. La Philosophie ancienne, ses systèmes. 1 vol. in-8..... 9 fr.
- DIES (A.), docteur ès lettres. Le Cycle mystique. La divinité. Origine et fin des existences individuelles dans la philosophie antésocratique, 1909. 1 vol. in-8.. 4 fr.

- FABRE (Joseph). La Pensée antique. De Moïse à Marc-Aurèle. 3<sup>e</sup> édit..... 5 fr.
- GOMPERZ. Les Penseurs de la Grèce. Trad. REYMOND. (Cour. par l'Acad. franç.)
- I. \*La philosophie antésocratique. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. gr. in-8..... 10 fr.
- II. \*Athènes, Socrate et les Socratiques, Platon. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. gr. in-8.... 12 fr.
- III. \*L'ancienne académie. Aristote et ses successeurs : Théophraste et Straton de Lampsaque. 1910. 1 vol. gr. in-8. 10 fr.
- GUYOT (H.), docteur ès lettres. L'Infiniité divine depuis Philon le Juif jusqu'à Plotin. 1906. In-8..... 5 fr.
- LAFONTAINE (A.). Le Plaisir, d'après Platon et Aristote. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- MILHAUD (G.), prof. à la Sorbonne. \*Les philosophes géomètres de la Grèce. 1900. In-8 (Couronné par l'Institut.). 6 fr.
- Études sur la pensée scientifique chez les Grecs et chez les modernes. 1906. 1 vol. in-16..... 3 fr.
- Nouvelles études sur l'histoire de la pensée scientifique. 1911. 1 vol. in-8. (Couronné par l'Académie française).. 5 fr.
- OUVRÉ (H.). Les Formes littéraires de la pensée grecque. 1 vol. in-8. (Couronné par l'Académie française.)..... 10 fr.
- RIVAUD (A.), professeur à l'Université de Poitiers. Le Problème du devenir et la notion de la matière, des origines jusqu'à Théophraste. (Couronné par l'Académie française.) 1906. In-8. 10 fr.
- ROBIN (L.), professeur à l'Université de Caen. La Théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote. Etude historique et critique. In-8. 12 fr. 50
- La théorie platonicienne de l'Amour. 1 vol. in-8..... 3 fr. 75
- (Ces deux volumes ont été couronnés par l'Institut et par l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques.)
- TANNERY (Paul). Pour la Science hellène. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50

## PHILOSOPHIES MÉDIÉVALE ET MODERNE

- \*DESCARTES, par L. LIARD, de l'Institut, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- Essai sur l'Esthétique de Descartes, par E. KRANTZ, prof. à l'Univ. de Nancy. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. (Couronné par l'Académie française.)..... 6 fr.
- Descartes, directeur spirituel, par V. de SWARTE. 1 vol. in-16 avec planches. (Cour. par l'Institut.)..... 4 fr. 50
- Le système de Descartes, par O. HAMÉLIN. Publié par L. ROBIN. Préface de E. DURKHEIM. 1911. 1 vol. in-8.. 7 fr. 50
- Index scolastico-cartésien, par Et. GILSON, docteur ès lettres, agrégé de philosophie. 1913. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- La Liberté chez Descartes et la théologie, par le même. 1913. 1 vol. in-8... 7 fr. 50
- ERASME. Stultitiae laus Des. Erasmi Rot. declamatio. Publié et annoté par J.-B. Kan, avec fig. de Holbein. 1 vol. in-8. 6 fr. 75
- FABRE (J.). \*La Pensée chrétienne. Des Évangiles à l'Imit. de J.-C. 1 v. in-8. 9 fr.
- GASSENDI. La Philosophie de Gassendi, par P.-F. THOMAS. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- LEIBNIZ. \*Œuvres philosophiques, pub. par P. JANET. 2 vol. in-8..... 20 fr.

- \*La logique de Leibniz, par L. COUTURAT. 1 vol. in-8..... 12 fr.
- Opusc. et fragm. inédits de Leibniz, par L. COUTURAT. 1 vol. in-8..... 25 fr.
- \*Leibniz et l'organisation religieuse de la Terre, d'après des documents inédits, par Jean BARUZI. 1 vol. in-8. (Couronné par l'Académie française.)..... 10 fr.
- La Philosophie de Leibniz, par B. RUSSELL, trad. par M. Ray, préface de M. Lévy-Brühl. 1 vol. in-8. (Cour. par l'Acad. franç.)..... 3 fr. 75
- Discours de la métaphysique, introd. et notes par H. LESTIENNE. In-8... 2 fr.
- Leibniz historien, par L. DAVILLÉ, docteur ès lettres. In-8..... 12 fr.
- MALEBRANCHE. \*La Philosophie de Malebranche, par OLLÉ-LAPRUNE, de l'Institut. 2 vol. in-8..... 16 fr.
- PASCAL. Etude sur le Scepticisme de Pascal, par DROZ, prof. à l'Univ. de Besançon. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- ROSCÉLIN. Roscelin philosophe et théologien, par F. PICAVET, chargé de cours à la Sorbonne. 1911. 1 vol. gr. in-8..... 4 fr.



- \* ROUSSEAU (J.-J.), par J. FABRE. 1912.  
1 vol. in-16..... 2 fr.  
— Sa philosophie, par H. HOFFDING. 1 vol.  
in-16..... 2 fr. 50  
— \* **Du Contrat social**, avec les versions primitives;  
introduction par Edmond DREYFUS-BRISAC. Grand in-8..... 12 fr.  
SAINT-THOMAS D'AQUIN. *Thesaurus philosophiæ thomistiæ seu selecti textus philosophici ex sancti Thomæ Aquinatis operibus deprompti et secundum ordinem in scholis hodie usurpatum dispositi*, par G. BULLIAT; docteur en théologie et en droit canon. 1 vol. gr. in-8..... 6 fr. 50  
— **L'idée de l'État dans Saint Thomas d'Aquin**, par J. ZEILLER. 1 v. in-8. 3 fr. 50  
SPINOZA. *Benedicti de Spinoza opera, quotquot reperta sunt*. Edition J. VAN VLOTEN et J.-P.-N. LAND. 3 vol. in-18, cartonnés..... 18 fr.  
— *Ethica ordine geometrico demonstrata*, édition J. Van Vloten et J.-P.-N. Land. 1 vol. gr. in-8..... 4 fr. 30  
— Sa Philosophie, par L. BRUNSCHVIGG, maître de conférences à la Sorbonne. 2<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-8..... 3 fr. 75

### PHILOSOPHIE ANGLAISE

- BERKELEY. *Œuvres choisies. Nouvelle théorie de la vision. Dialogues d'Hylas et de Philonous*. Trad. par MM. BEAULAVON et PARODI. 1 vol. in-8..... 5 fr.  
— **Le Journal philosophique de Berkeley**. (*Commonplace Book*). Etude et traduction par R. GOURG, docteur ès lettres. 1 vol. gr. in-8..... 4 fr.  
DUGALD STEWART. \* **Philosophie de l'esprit humain**. 3 vol. in-12..... 9 fr.  
GODWIN. William Godwin (1756-1836). Sa vie, ses œuvres principales. *La « Justice politique »*, par R. GOURG, docteur ès lettres. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
HOBBES. **La Philosophie de Hobbes**, par G. LYON, recteur de l'Académie de Lille. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50

- VOLTAIRE. **Les Sciences au XVIII<sup>e</sup> siècle**. *Voltaire physicien*, par EM. SAIGEY. 1 vol. in-8..... 5 fr.  
DAMIRON. **Mémoires pour servir à l'Histoire de la Philosophie au XVIII<sup>e</sup> siècle**. 3 vol. in-18..... 15 fr.  
DELVAILLE (J.), docteur ès lettres. **Essai sur l'histoire de l'idée de progrès jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle**. 1911. 1 vol. in-8. 12 fr.  
FABRE (JOSEPH). \* **L'Imitation de Jésus-Christ**. Trad. nouvelle avec préface. 1907. 1 vol. in-8..... 7 fr.  
— \* **La Pensée moderne. De Luther à Leibniz**. 1908. 1 vol. in-8..... 8 fr.  
— **Les Pères de la Révolution. De Bayle à Condorcet**. 1909. 1 vol. in-8..... 10 fr.  
FIGARD (L.), docteur ès lettres. **Un Médecin philosophe au XVI<sup>e</sup> siècle. La psychologie de Jean Fernel**. 1 vol. in-8. 1903. 7 fr. 50  
PICAVET, chargé de cours à la Sorbonne. **Esquisse d'une histoire générale et comparée des philosophies médiévales**. In-8. 2<sup>e</sup> éd. 1907..... 7 fr. 50  
WULF (M. DE). **Histoire de la philosophie médiévale**. 2<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-8..... 10 fr.  
— **Introduction à la Philosophie néoscholastique**. 1904. 1 vol. gr. in-8..... 5 fr.

- HUME (David). **Œuvres philosophiques choisies**. Trad. par M. DAVID, agr. de philos. Préface de L. LÉVY-BRUHL, prof. à la Sorbonne. I. *Essai sur l'entendement humain. Dialogues sur la religion naturelle*. 1912. 1 vol. in-8..... 5 fr.  
— II. *Traité de la nature humaine. De l'entendement*. 1 vol. in-8. 1912..... 6 fr.  
LOCKE. \* **La Philosophie générale de John Locke**, par H. OLLON, docteur ès lettres. 1909. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50  
NEWTON. **La Philosophie de Newton**, par L. BLOCH. 1908. 1 vol. in-8..... 10 fr.  
LYON (G.), recteur de l'Académie de Lille. \* **L'idéalisme en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle**. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50  
SPENCER (Herbert), traductions françaises, voy. p. 5 et 12.  
STUART MILL, traductions françaises, voy. p. 5 et 12.

### PHILOSOPHIE ALLEMANDE

- FEUERBACH. Sa Philosophie, par A. LÉVY, prof. à l'Univ. de Nancy. 1 vol. in-8. 10 fr.  
HEGEL. \* **Logique**. 2 vol. in-8..... 14 fr.  
— \* **Philosophie de la Nature**. 3 v. in-8. 25 fr.  
— \* **Philosophie de l'Esprit**. 2 vol. in-8. 18 fr.  
— \* **Philosophie de la Religion**. 2 vol. 20 fr.  
— **La Poétique**. 2 vol. in-8..... 12 fr.  
— **Esthétique**. 2 vol. in-8..... 16 fr.  
— **Antécédents de l'Hégélianisme dans la philosophie française**, par E. BEAUSSIRE, de l'Institut. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50  
— **Introduction à la Philosophie de Hegel**, par VERA. 1 vol. in-8..... 6 fr. 50  
— \* **La Logique de Hegel**, par Eug. NOEL. 1 vol. in-8..... 3 fr.  
— **Sa Vie et ses Œuvres**, par P. ROQUES, prof. agr. au lycée de Chartres. 1912. 1 v. in-8. 6 fr.  
HERBART. \* **Principales Œuvres pédagogiques**. Trad. Pinloche. In-8..... 7 fr. 50  
— **La Métaphysique de Herbart et la critique de Kant**, par M. MAUXION, prof. à l'Univ. de Poitiers. 1 vol. in-8. 7 fr. 50  
— **L'Éducation par l'Instruction et Herbart, par la même**. 2<sup>e</sup> éd. 1 v. in-16. 1906. 2 fr. 50  
JACOBI. Sa Philosophie, par L. LÉVY-BRUHL, prof. à la Sorbonne. 1 vol. in-8..... 5 fr.  
KANT. **Critique de la Raison pratique**, trad., introd. et notes par M. Picavet. 4<sup>e</sup> éd. revue. 1 vol. in-8..... 6 fr.

- \* **Critique de la Raison pure**, traduction par MM. Pacaud et Tremesaygues. 3<sup>e</sup> éd., in-8..... 12 fr.  
— \* **Mélanges de Logique**, traduction Tissot. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
— \* **La religion dans les limites de la raison**. Traduction, introduction et notes, par A. TREMESAYGUES, licencié ès lettres. 1912. 1 vol. in-8..... 5 fr.  
— **Sa Morale**, par A. CRESSON, docteur ès lettres. 2<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50  
— **Sa Philosophie pratique**, par V. DELBOS, membre de l'Institut. 1 vol. in-8. 12 fr. 50  
— **L'idée ou Critique du Kantisme**, par C. PIAT. 2<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
KANT et FICHTE et le Problème de l'Éducation, par Paul DUPROIX, professeur à l'Université de Genève. 1 v. in-8. 1896... 5 fr.  
KNUTZEN. \* **Martin Knutzen. La Critique de l'Harmonie préétablie**, par VAN BIEMA, docteur ès lettres. 1908. 1 vol. in-8. 3 fr.  
SCHELLING. Bruno, ou du Principe divin. 1 vol. in-8..... 3 fr. 50  
SCHILLER. **Sa Poétique**, par V. BASCH, chargé de cours à la Sorbonne. 2<sup>e</sup> éd. revue. 1911. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50  
SCHLEIERMACHER. **Sa philosophie religieuse**, par E. CRAMAUSSEL, doct. ès lettres, agrégé de phil. 1909. 1 vol. in-8... 5 fr.



SCHOPENHAUER (A.). Traductions françaises, voir p. 2, 5 et 12.

— La Philosophie de Schopenhauer, par Th. RIBOT, 12<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-16. 2 fr. 50

— L'Optimisme de Schopenhauer, par S. RZEWUSKI. 1 vol. in-16. .... 2 fr. 50

STRAUSS (David-Frédéric). Sa vie et son œuvre, par A. LÉVY, prof. à l'Université de Nancy. 1 vol. in-8. 1910. .... 5 fr.

DELACROIX (H.), maître de conférences à la

Sorbonne. Essai sur le Mysticisme spéculatif en Allemagne au XIV<sup>e</sup> siècle. 1 vol. in-8. 1900. .... 5 fr.

Philosophie allemande au XIX<sup>e</sup> siècle (La), par MM. CH. ANDLER, V. BASCH, J. BENRUBI, C. BOUGLÉ, V. DELBOS, G. DWELSHAUWERS, B. GROETHUYSEN, H. NORERO. 1912. 1 vol. in-8. .... 5 fr.

VAN BIEMA (E.), docteur ès lettres, agrégé de philosophie. \*L'Espace et le Temps chez Leibniz et chez Kant. 1908. 1 vol. in-8. 6 fr.

## LES GRANDS PHILOSOPHES

Collection publiée sous la direction de M. C. PIAT

Agrégé de philosophie, docteur ès lettres, professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris.

- \* Kant, par M. RUYSSSEN, prof. à l'Univ. de Bordeaux. 2<sup>e</sup> éd. in-8. (*Cour. par l'Institut.*) 7 fr. 50
- \* Socrate, par C. PIAT. 1 vol. in-8. .... 5 fr.
- \* Avicenne, par le baron CARRA DE VAUX. 1 vol. in-8. .... 5 fr.
- \* Saint Augustin, par Jules MARTIN. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8. .... 7 fr. 50
- \* Malebranche, par Henri JOLY, de l'Institut. 1 vol. in-8. .... 5 fr.
- \* Pascal, par A. HATZFELD. 1 vol. in-8. .... 5 fr.
- \* Saint Anselme, par le C<sup>te</sup> DOMET DE VORGES. 1 vol. in-8. .... 5 fr.
- Spinoza, par P.-L. COUCHOUD. 1 vol. in-8. (*Couronné par l'Académie française.*) .... 5 fr.
- Aristote, par C. PIAT. 1 vol. in-8. .... 5 fr.
- Gazali, par le baron CARRA DE VAUX. 1 vol. in-8. (*Couronné par l'Académie française.*) 5 fr.
- \* Maine de Biran, par Marius COUAILHAC. 1 vol. in-8. (*Récompensé par l'Institut.*) 7 fr. 50
- \* Platon, par C. PIAT. 1 vol. in-8. .... 7 fr. 50
- Montaigne, par F. STROWSKI, professeur à l'Université de Bordeaux. 1 vol. in-8. .... 6 fr.
- Philon, par Jules MARTIN. 1 vol. in-8. .... 5 fr.
- Rosmini, par J. PALHORIÈS, docteur ès lettres. 1 vol. in-8. .... 7 fr. 50
- \* Saint Thomas d'Aquin, par A. D. SERTILLANGES, 2<sup>e</sup> éd. 2 vol. in-8. (*Cour. par l'Institut.*) 12 fr.
- \* Epicure, par E. JOYAU, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand. 1 vol. in-8. 5 fr.
- Chrysippe, par E. BRÉHIER, prof. à l'Univ. de Bordeaux. In-8. (*Récomp. par l'Institut.*) 5 fr.
- \* Schopenhauer, par Th. RUYSSSEN. 1 vol. in-8. .... 7 fr. 50
- Maimonide, par L.-G. LÉVY, doct. ès lettres, rabbin de l'union libérale israélite. 1 vol. in-8. 5 fr.
- Schelling, par E. BRÉHIER, professeur à l'Université de Bordeaux. 1 vol. in-8. .... 6 fr.

## LES MAÎTRES DE LA MUSIQUE

Études d'Histoire et d'Esthétique, publiées sous la direction de M. JEAN CHANTAVOINE

Chaque volume in-8 écu de 250 pages environ ..... 3 fr. 50

Collection honorée d'une souscription du Ministère des Beaux-Arts.

Viennent de paraître :

Meyerbeer, par L. DAURIAC. 1913.  
Schutz, par A. PIRRO. 1913.

J.-J. Rousseau, par JULIEN TIERSOT. 1912.

Précédemment parus :

L'Art grégorien, par AMÉDÉE GASTOUÉ (2<sup>e</sup> éd.). 1911.

Lully, par LIONEL DE LA LAURENCIE. 1912.

\* Haendel, par ROMAIN ROLLAND (3<sup>e</sup> éd.). 1911.

Liszt, par JEAN CHANTAVOINE (3<sup>e</sup> éd.). 1913.

\* Gluck, par JULIEN TIERSOT (3<sup>e</sup> éd.).

Wagner, par HENRI LICHTENBERGER (4<sup>e</sup> éd.).

Trouvères et Troubadours, par PIERRE AUBRY (2<sup>e</sup> éd.).

\* Haydn, par MICHEL BRENET (2<sup>e</sup> éd.).

\* Rameau, par LOUIS LALOY (2<sup>e</sup> éd.).

\* Moussorgsky, p. M.-D. CALVOCORESSI (2<sup>e</sup> éd.).

\* J.-S. Bach, par ANDRÉ PIRRO (3<sup>e</sup> éd.).

\* César Franck, par VINCENT D'INDY (6<sup>e</sup> éd.).

\* Palestrina, par MICHEL BRENET (3<sup>e</sup> éd.).

\* Beethoven, par JEAN CHANTAVOINE (7<sup>e</sup> éd.).

\* Mendelssohn, par C. BELLAIGUE (3<sup>e</sup> éd.).

\* Smetana, par WILLIAM RITTER.

\* Gounod, par C. BELLAIGUE (2<sup>e</sup> éd.).



# BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SCIENCES SOCIALES

*Secrét. de la Rédaction* : DICK MAY, Secrét. général de l'École des Hautes-Études Sociales.

Chaque volume in-8 de 300 pages environ, cartonné à l'anglaise..... 6 fr.

## LISTE PAR ORDRE D'APPARITION :

1. **L'Individualisation de la peine.** *Etude de Criminalité sociale*, par R. SALEILLES, prof. à la Fac. de droit de Paris. Préf. de G. TARDE. 2<sup>e</sup> édit., mise au point par G. MORIN, doct. en droit.
2. **L'Idéalisme social**, par Eug. FOURNIÈRE, prof. au Conservatoire des Arts et Métiers. 2<sup>e</sup> éd.
3. \* **Ouvriers du temps passé**, par H. HAUSER, prof. à l'Université de Dijon. 3<sup>e</sup> édit.
4. \* **Les Transformations du pouvoir**, par G. TARDE, de l'Institut. 2<sup>e</sup> édit.
5. \* **Morale sociale.** par MM. G. BELOT, MARCEL BERNÈS, BRUNTSCHVIGG, F. BUISSON, DARLU, DAURIAC, DELBET, Ch. GIDE, M. KOVALEVSKY, MALAPERT, le R. P. MAUMUS, DE ROBERTY, G. SOREL, le Pasteur WAGNER. Préf. d'E. BOUTROUX, de l'Académie française. 2<sup>e</sup> édition.
6. \* **Les Enquêtes, pratique et théorie**, par P. DU MAROUSSEM. (*Couronné par l'Institut.*)
7. \* **Questions de Morale**, par MM. BELOT, BERNÈS, F. BUISSON, A. CROISSET, DARLU, DELBOS, FOURNIÈRE, MALAPERT, MOCH, PARODI, G. SOREL. 2<sup>e</sup> édit.
8. **Le Développement du catholicisme social**, par Max TORMANN, professeur à l'Univ. de Fribourg. 2<sup>e</sup> édit.
9. **Le Socialisme sans doctrine. La Question ouvrière et la Question agraire en Australie et en Nouvelle-Zélande**, par Albert MÉTIN, député, agrégé de l'Université. 2<sup>e</sup> édit.
10. \* **Assistance sociale. Pauvres et Mendiants**, par Paul STRAUSS, sénateur.
11. \* **L'Éducation morale dans l'Université**, par MM. LÉVY-BRUHL, DARLU, M. BERNÈS, KORTZ, CLAIRIN, ROCAFORT, BIOCHE, Ph. GIDEL, MALAPERT, BELOT.
12. \* **La Méthode historique appliquée aux sciences sociales**, par Charles SEIGNOBOS, professeur à la Sorbonne. 2<sup>e</sup> édit.
13. \* **L'Hygiène sociale**, par E. DUCLAUX, de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur.
14. **Le Contrat de travail. Le rôle des syndicats professionnels**, par P. BUREAU, professeur à la Faculté libre de droit de Paris.
15. \* **Essai d'une philosophie de la solidarité**, par MM. DARLU, RAUH, F. BUISSON, GIDE, X. LÉON, LA FONTAINE, LÉON BOURGEOIS, E. BOUTROUX. 2<sup>e</sup> édit.
16. \* **L'Exode rural et le retour aux champs**, par E. VANDERVELDE. 2<sup>e</sup> édit.
17. \* **L'Éducation de la démocratie**, par MM. E. LAVISSE, A. CROISSET, Ch. SEIGNOBOS, P. MALAPERT, G. LANSON, J. HADAMARD. 2<sup>e</sup> édit.
18. \* **La Lutte pour l'existence et l'évolution des sociétés**, par J.-L. de LANESSAN, député.
19. \* **La Concurrence sociale et les devoirs sociaux**, par le même.
20. \* **L'Individualisme anarchiste.** *Max Stirner*, par V. BASCH, professeur à la Sorbonne.
21. \* **La Démocratie devant la science**, par C. BOUGLÉ, chargé de cours à la Sorbonne. 2<sup>e</sup> édit. revue. (*Récompensé par l'Institut.*)
22. \* **Les Applications sociales de la solidarité**, par MM. P. BUDIN, Ch. GIDE, H. MONOD, PAULET, ROBIN, SIEGFRIED, BROUARDEL. Préface de M. Léon Bourgeois, sénateur. 2<sup>e</sup> édit. 1912.
23. **La Paix et l'Enseignement pacifiste**, par MM. Fr. PASSY, Ch. RICHERT, d'ESTOURNELLES DE CONSTANT, E. BOURGEOIS, A. WEISS, H. LA FONTAINE, G. LYON.
24. \* **Études sur la philosophie morale au XIX<sup>e</sup> siècle**, par MM. BELOT, DARLU, M. BERNÈS, A. LANDRY, GIDE, ROBERTY, ALLIER, H. LICHTENBERGER, L. BRUNTSCHVIGG.
25. \* **Enseignement et Démocratie**, par MM. APPELL, J. BOITEL, A. CROISSET, A. DEVINAT, Ch.-V. LANGLOIS, G. LANSON, A. MILLERAND, Ch. SEIGNOBOS.
26. \* **Religions et Sociétés**, par MM. Th. REINACH, A. PUECH, R. ALLIER, A. LEROY-BEAULIEU, le baron CARRA de VAUX, H. DREYFUS.
27. \* **Essais socialistes. La religion, l'art, l'alcool**, par E. VANDERVELDE.
28. \* **Le Surpeuplement et les habitations à bon marché**, par H. TUROT, conseiller municipal de Paris, et H. BELLAMY.
29. \* **L'Individu, l'Association et l'État**, par E. FOURNIÈRE.
30. \* **Les Trusts et les Syndicats de producteurs**, par J. CHASTIN, professeur au lycée Voltaire. (*Récompensé par l'Institut.*)
31. \* **Le Droit de grève**, par MM. Ch. GIDE, H. BARTHÉLEMY, P. BUREAU, A. KEUFER, C. PERREAU, Ch. PICQUENARD, A.-E. SAYOUS, F. FAGNOT, E. VANDERVELDE.
32. \* **Morales et Religions**, par R. ALLIER, G. BELOT, le baron CARRA de VAUX, F. CHALLAYE, A. CROISSET, L. DORIZON, E. EHRLHARDT, E. de FAYE, Ad. LODS, W. MONOD, A. PUECH.



33. **La Nation armée**, par MM. le Général BAZAINE-HAYTER, C. BOUGLÉ, E. BOURGEOIS, le C<sup>no</sup> BOURGNET, E. BOUTROUX, A. CROISSET, G. DEMENY, G. LANSON, L. PINEAU, le C<sup>no</sup> POTEZ, F. RAUH.
34. \* **La Criminalité dans l'adolescence**, par G.-L. DUPRAT, doct. ès lettres (*Cour. par l'Inst.*)
35. \* **Médecine et pédagogie**, par MM. le D<sup>r</sup> ALBERT MATHIEU, le D<sup>r</sup> GILLET, le D<sup>r</sup> H. MÉRY, le D<sup>r</sup> GRANJUX, P. MALAPERT, le D<sup>r</sup> LUCIEN BUTTE, le D<sup>r</sup> PIERRE RÉGNIER, le D<sup>r</sup> L. DUPESTEL, le D<sup>r</sup> LOUIS GUINON, le D<sup>r</sup> NOBÉCOURT, L. BOUGIER. Préface de M. le D<sup>r</sup> E. MOSNY, de l'Académie de Médecine.
36. \* **La Lutte contre le crime**, par J.-L. DE LANESSAN, député.
37. **La Belgique et le Congo, Le passé, le présent, l'avenir**, par E. VANDERVELDE. 1911.
38. \* **La Dépopulation de la France**, par le D<sup>r</sup> J. BERTILLOU, chef des travaux statistiques de la Ville de Paris. (*Couronné par l'Institut.*) 1911.
39. \* **L'Enseignement du français**, par H. BOURGIN, A. CROISSET, P. CROUZET, M. LACABE-PLASTEIG, G. LANSON, CH. MAQUET, J. PRETTRE, G. RUDLER, A. WEIL. 1911.
40. **La Séparation de l'Eglise et de l'Etat. Origines. Étapes. Bilan**, par J. DE NARFON. 1912.
41. **Neutralité et monopole de l'enseignement**, suivi de *l'Etat actuel de l'enseignement du latin*, par MM. V. BASCH, E. BLUM, A. CROISSET, G. LANSON, D. PARODI, TH. REINACH et par MM. F. LÉVY-WOQUE et R. PICHON. 1912.
42. **La lutte scolaire en France au dix-neuvième siècle**, par MM. F. BUISSON, L. CAHEN, A. DESBOYE, E. FOURNIÈRE, C. LATREILLE, R. LEBEY, ROGER LÉVY, CH. SEIGNOBOS, CH. SCHMIDT, J. TCHERNOFF, E. TOUTEY. Introduction de J. LETACONNOUX. 1912.
43. \* **Jean-Jacques Rousseau**, par MM. F. BALDENSBERGER, G. BEAULAVON, J. BERRUBI, C. BOUGLÉ, A. CAHEN, V. DELBOS, G. DWELSHAUVERS, G. GASTINEL, D. MORNET, D. PARODI, F. VIAL. Préface de G. LANSON, professeur à la Sorbonne. 1912.
44. **Les œuvres périscolaires**, par MM. D<sup>r</sup> CALMETTE, le D<sup>r</sup> P. GALLOIS, le D<sup>r</sup> DE PRADEL, G. BERTIER, EDOUARD PETIT, J. COUDRIOLLE, le D<sup>r</sup> P. RÉGNIER, le D<sup>r</sup> CAYLA, L. BOUGIER, le Prof. DOLÉRIS, le D<sup>r</sup> Paul LEGENDRE, le D<sup>r</sup> P. BOULLOCHE. Préface de M. PAUL STRAUSS, sénateur. 1912.
45. **La méthode positive dans l'enseignement primitive et secondaire**, par MM. BERTHONNEAU, A. BIANCONI, H. BOURGIN, E. BRUCKER, F. BRUNET, G. DELOBEL, G. RUDLER, H. WEILL. Avant-propos de A. CROISSET. 1912.
46. \* **Les aspirations autonomistes en Europe**, par MM. J. AULNEAU, F. DELAISI, Y.-M. GOBLET, R. HENRY, H. LICHTENBERGER, A. MALET, A. MARVAUD, AD. REINACH, H. VIMARD. Préface de CH. SEIGNOBOS. 1913.
47. **Les divisions régionales de la France**, par MM. C. BLOCH, L. LAFFITTE, J. LETACONNOUX, M. LERAINVILLE, F. MAURETTE, P. DE ROUSIERS, M. SCHWOB, C. VALLAUX, P. VIDAL DE LA BLACHE. 1913.

## BIBLIOTHÈQUE DE PHILOGIE ET DE LITTÉRATURE MODERNES

*Liste des volumes par ordre d'apparition :*

- SCHILLER (Études sur), par MM. SCHMIDT, FAUCONNET, ANDLER, XAVIER LÉON, SPENLÉ, BALDENSBERGER, DRESCH, TIBAL, EHRHARD, M<sup>me</sup> TALAYRACH D'ECKARDT, H. LICHTENBERGER, A. LÉVY. 1 vol. in-8. 1906..... 4 fr.
- CHAUCER (G.). \* **Les contes de Canterbury**. Traduction française avec une introduction et des notes. 1 vol. grand in-8. 1908..... 12 fr.
- MEYER (André). **Étude critique sur les relations d'Érasme et de Luther**. Préface de M. CH. ANDLER. 1 vol. in-8. 1909..... 4 fr.
- FRANÇOIS PONCET (A.). **Les Affinités électives de Goethe**. Préface de M. H. LICHTENBERGER. 1 vol. in-8. 1910..... 5 fr.
- BIANQUIS (G.), docteur ès lettres, agrégé d'allemand. **Caroline de Günderode (1780-1806)**, avec des lettres inédites. 1911. 1 vol. in-8..... 10 fr.
- LOISEAU (H.), professeur adjoint de langue et de littérature allemandes à la Faculté des lettres de Toulouse. **L'Évolution morale de Goethe. Les années de libre formation, 1749-1794**. 1 vol. gr. in-8 (*Cour. par l'Acad. franc., Prix Bordin.*). 1911. 1 vol. in-8... 15 fr.
- DELATTRE (F.), docteur ès lettres, prof. au lycée Charlemagne. **Robert Herrick. Contribution à l'étude de la poésie lyrique en Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle**. 1 vol. gr. in-8. 12 fr.
- SUCHER (P.), ancien élève de l'Ecole normale sup., agrégé de l'Univ. **Les Sources du merveilleux chez E. T. A. Hoffmann**. 1912. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- VULLIOD (A.), docteur ès lettres, agrégé de l'Université, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy. \* **Pierre Rosegger. L'homme et l'œuvre**. 1912. 1 vol. gr. in-8. 12 fr.
- BOETTCHER (F.), docteur de l'Université de Paris. **La femme dans le théâtre d'Ibsen**. 1912. 1 vol. in-8..... 4 fr.
- CHEFFAUD (G.), agrégé d'anglais. **George Peele (1558?-1596?)**. 1912. 1 vol. in-8... 4 fr.
- BLUM (J.), docteur ès lettres, J.-A. Starck et la querelle du Crypto-catholicisme en Allemagne (1785-1789). 1912. 1 vol. in-8..... 4 fr.
- **La vie et l'œuvre de J.-G. Hamann, le « Mage du Nord » (1730-1788)**. 1 vol. in-8. 4 fr.
- MURET (Gabriel), agrégé de l'Université. **Jérémie Gotthelf, sa vie et ses œuvres**. 1913. 1 vol. in-8..... 10 fr.
- DRESCH (J.), professeur à l'Université de Bordeaux. **Le roman social en Allemagne (1850-1900)**. *Gutzkow, Freytag, Spielhagen, Fontane*. 1913. 1 vol. in-8..... 7 fr.



# BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Volumes in-16 brochés à 2 fr. 50 et 3 fr. 50. — Volumes in-8 brochés de divers prix.

## Volumes parus en 1911, 1912 et 1913 :

- ALBIN (P.). Les grands Traités politiques. *Recueil des principaux textes diplomatiques depuis 1815 jusqu'à nos jours*. Avec des commentaires et des notes. Préface de M. HERBETTE. 2<sup>e</sup> édition, revue et mise au courant. 1912. 1 vol. in-8..... 10 fr.
- Le « Coup » d'Agadir. *La querelle franco-allemande*. 1912. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- AUGIER (Ch.), inspecteur principal des douanes à Nice, et MARVAUD (A.), docteur en droit. *La Politique douanière de la France dans ses rapports avec celle des autres états*. Préface de L.-L. KLOTZ, ministre des finances. 1911. 1 vol. in-8..... 7 fr.
- BERNARD (Augustin), professeur à la Faculté des lettres d'Alger, chargé de cours à la Sorbonne. *Le Maroc*. 1913. 1 vol. in-8 avec cartes..... 5 fr.
- CAHEN (L.) et GUYOT (R.), docteurs ès lettres, agrégés d'histoire. *L'œuvre législative de la Révolution*. 1913. 1 vol. in-8..... 7 fr.
- CARLYLE (Th.). *Histoire de la Révolution française*. Trad. de l'anglais. Nouvelle édition, précédée d'un avertissement par A. AULARD, prof. à la Sorbonne. 1912. 3 vol. in-16. 10 fr. 50
- DRIAULT (E.), agrégé d'histoire. \* *Austerlitz. La fin du Saint-Empire (1804-1806) (Napoléon et l'Europe, II)*. 1912. 1 vol. in-8..... 7 fr.
- GUYOT (R.), docteur ès lettres, prof. au lycée Charlemagne. \* *Le Directoire et la paix de l'Europe des traités de Bâle à la deuxième coalition (1795-1799)*. 1911. 1 vol. in-8. 15 fr.
- HUBERT (L.), sénateur. \* *L'Effort allemand. L'Allemagne et la France au point de vue économique*. 1911. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- LEGER (L.), de l'Institut, professeur au Collège de France. *La Renaissance touchée au dix-neuvième siècle*. 1911. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- LEMONON (Ernest). \* *L'Italie économique et sociale (1864-1912)*. 1913. 1 vol. in-8. 7 fr.
- MARCHAND (R.), correspondant du *Figaro* à Saint-Petersbourg. *Les grands problèmes de la politique intérieure russe*. 1912. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- MARVAUD (A.). *Le Portugal et ses colonies*. 1912. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- MAURY (F.). *Nos hommes d'état et l'œuvre de réforme. Gambetta, Alexandre Ribot, Raymond Poincaré, Aristide Briand, Paul Deschanel, Joseph Caillaux. Les retraites ouvrières et paysannes. Le syndicalisme. L'éducation nationale*. 1912. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- MOYSSSET (H.). \* *L'Esprit public en Allemagne vingt ans après Bismarck*. 1911. 1 vol. in-8 (*Couronné par l'Académie française*). 5 fr.
- NOVICOW (J.). *L'Alsace-Lorraine obstacle à l'expansion allemande*. Préface de M. le Professeur CH. RICHEL. 1913. 1 vol. in-16, avec portrait hors texte..... 3 fr. 50
- Questions actuelles de politique étrangère en Europe*, par MM. F. CHARMES, A. LEROY-BEAULIEU, R. MILLET, A. RIBOT, A. VANDAL, R. DE CAIX, R. HENRY, G. LOUIS-JARAY, R. PINON, A. TARDIEU. Nouv. éd., refondue et mise à jour. 1911. 1 vol. in-16 av. cartes. 3 fr. 50
- Questions actuelles de politique étrangère dans l'Amérique du Nord*, par A. SIEGFRIED, P. DE ROUZIERES, DE PÉRIGNY, F. ROZ, A. TARDIEU. 1911. 1 vol. in-16, avec 5 cartes hors texte..... 3 fr. 50
- RUVILLE (A. de), professeur à l'Université de Halle. \* *La restauration de l'empire allemand. Le rôle de la Bavière*. Traduit de l'allemand par P. ALBIN, avec une introduction par J. REINACH, député. 1911. 1 vol. in-8..... 7 fr.
- \* *La Vie politique dans les Deux Mondes*. Publiée sous la direction de A. VIALATE, et M. CAUDEL, professeur à l'Ecole libre des Sciences politiques, avec la collaboration de professeurs et d'anciens élèves de l'Ecole. 6<sup>e</sup> année (1911-1912). 1 fort vol. in-8. 10 fr.
- WEILL (G.), professeur à l'Univ. de Caen. *La France sous la monarchie constitutionnelle (1814-1848)*. Nouvelle édition, revue et corrigée. 1912. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- WELSCHINGER (H.), de l'Institut. *Bismarck (1815-1898)*. 2<sup>e</sup> édit. 1 v. in-8 avec portr. 1912. 5 fr.

## Précédemment publiés :

### EUROPE

- DEBIDOUR (A.), professeur à la Sorbonne. \* *Histoire diplomatique de l'Europe, de 1814 à 1878*. 2 vol. in-8. (*Ouvrage couronné par l'Institut*). 18 fr.
- DRIAULT (E.), agrégé d'histoire. \* *Vue générale de l'histoire de la civilisation. I. Les origines. II. Les temps modernes*. 3<sup>e</sup> édition, revue, 1910. 2 vol. in-16 avec 218 gravures et 34 cartes. (*Récompensés par l'Institut*). 7 fr.
- LEMONON (E.). *L'Europe et la politique britannique (1832-1911)*. 2<sup>e</sup> édition, revue. Préface de M. Paul Deschanel, de l'Acad. fr. 1912. 1 vol. in-8. (*Récompensé par l'Institut*). 10 fr.
- SYBEL (H. de). \* *Histoire de l'Europe pendant la Révolution française*, traduit de l'allemand par M<sup>lle</sup> Dosquet. Ouvrage complet en 6 vol. in-8..... 42 fr.
- TARDIEU (A.), secrétaire honoraire d'ambassade. *La Conférence d'Algésiras. Histoire diplomatique de la crise marocaine (15 janvier-7 avril 1906)*. 3<sup>e</sup> édit., revue et augmentée d'un appendice sur *Le Maroc après la Conférence (1906-1909)*. 1 vol. in-8. 1909..... 10 fr.
- \* *Questions diplomatiques de l'année 1904*. 1 vol. in-16. (*Ouvrage couronné par l'Académie française*). 1905..... 3 fr. 50



## FRANCE

## Révolution et Empire.

- AULARD (A.), professeur à la Sorbonne. \* *Le Culte de la Raison et le Culte de l'Être suprême. Étude historique (1793-1794)*. 3<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-16. 3 fr. 50  
 — \* *Études et leçons sur la Révolution française*. 6 vol. in-16. Chacun. 3 fr. 50  
 BOITEAU (P.). *État de la France en 1789*. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8. 10 fr.  
 BORNAREL (E.), doct. ès lettres. \* *Cambon et la Révolution française*. 1906. In-8. 7 fr.  
 CAHEN (L.), docteur ès lettres, professeur au lycée Condorcet. \* *Condorcet et la Révolution française*. 1 vol. in-8. (*Récompensé par l'Institut*). 10 fr.  
 CARNOT (H.), sénateur. \* *La Révolution française*, résumé historique. 1 vol. in-16. 3 fr. 50  
 CONARD (P.), docteur ès lettres. *Napoléon et la Catalogne (1808-1814)*. Tome I. *La captivité de Barcelone*. 1910. 1 vol. in-8 avec 1 carte. (Prix Peyrat, 1910.). 40 fr.  
 DEBIDOUR (A.), professeur à la Sorbonne. \* *Histoire des rapports de l'Église et de l'État (1789-1870)*. 1 fort vol. in-8 (*Couronné par l'Institut*). 12 fr.  
 DRIAULT (E.), agrégé d'histoire. *La Politique orientale de Napoléon*. SÉBASTIANI et GARDANE (1806-1808). 1902. 1 vol. in-8. (*Récompensé par l'Institut*). 7 fr.  
 — \* *Napoléon en Italie (1800-1812)*. 1 vol. in-8. 1906. 10 fr.  
 — *La Politique extérieure du Premier Consul (1800-1803)*. (*Napoléon et l'Europe*, I.). 1909. 1 vol. in-8. (*Couronné par l'Académie française*). 7 fr.  
 DUMOULIN (Maurice). \* *Figures du temps passé*. 1906. 1 vol. in-16. 3 fr. 50  
 GOMEL (G.). *Les Causes financières de la Révolution française. Les ministères de Turgot et de Necker*. 1 vol. in-8. 8 fr. *Les derniers Contrôleurs généraux*. 1 vol. in-8. 8 fr.  
 — *Histoire financière de l'Assemblée Constituante (1789-1794)*. 2 vol. in-8. 16 fr. — Tome I: (1789). 8 fr. Tome II: (1790-1794). 8 fr.  
 — *Histoire financière de la Législative et de la Convention*. 2 vol. in-8. 15 fr. — Tome I: (1792-1793). 7 fr. 50. Tome II: (1793-1795). 7 fr. 50  
 HARTMANN (Lieut.-Colonel). *Les officiers de l'armée royale et la Révolution*. 1909. 1 vol. in-8. (*Récompensé par l'Institut*). 10 fr.  
 LEBEGUE (E.), docteur ès lettres, professeur au lycée Lakanal. \* *Thouret (1746-1794). La vie et l'œuvre d'un constituant*. 1910. 1 vol. in-8. 7 fr.  
 MATHIEZ (A.), professeur à l'Université de Besançon. \* *La Théophilanthropie et le culte décadaire (1796-1804)*. 1903. 1 vol. in-8. 12 fr.  
 — \* *Contributions à l'histoire religieuse de la Révolution française*. 1906. In-16. 3 fr. 50  
 MARCELLIN PELLET, ancien député. *Variétés révolutionnaires*. 3 vol. in-16, précédés d'une préface de A. Ranc. Chaque vol. séparément. 3 fr. 50  
 MOLLIER (Cte). *Mémoires d'un ministre du trésor public (1780-1845)*, publiés par M. Ch. Gomel. 3 vol. in-8. 15 fr.  
 SILVESTRE. *De Waterloo à Sainte-Hélène*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50  
 SPULLER (Eug.). *Hommes et choses de la Révolution*. 1 vol. in-18. 3 fr. 50  
 STOURM (R.), de l'Institut. *Les finances du Consulat*. 1 vol. in-8. 7 fr. 50  
 — *Les Finances de l'ancien régime et de la Révolution*. 2 vol. in-8. 16 fr.  
 THENARD (L.) et GUYOT (R.). \* *Le Conventionnel Goujon (1766-1793)*. 1 vol. in-8. (*Récompensé par l'Institut*). 1908. 5 fr.  
 VALLAUX (C.). \* *Les Campagnes des armées françaises (1793-1815)*. In-16. 3 fr. 50

## Époque contemporaine.

- BLANC (Louis). \* *Histoire de Dix ans (1830-1840)*. 5 vol. in-8. 25 fr.  
 BUSSON (H.), FEVRE (J.) et HAUSER (H.). \* *Notre empire colonial*. 1910. 1 vol. in-8 avec 108 grav. et cartes dans le texte. 5 fr.  
 CHALLAYE (F.). *Le Congo Français. La question internationale du Congo*. 1909. In-8. 5 fr.  
 DEBIDOUR, professeur à la Sorbonne. \* *Histoire des rapports de l'Église et de l'État en France (1789-1870)*. 2<sup>e</sup> édit. 1 fort vol. in-8. (*Couronné par l'Institut*). 12 fr.  
 — \* *L'Église catholique et l'État sous la troisième République (1870-1906)*. — I. (1870-1889). 1 vol. in-8. 1906. 7 fr. — II. (1889-1906). 1 vol. in-8. 1909. 10 fr.  
 DELORD (Taxile). \* *Histoire du Second Empire (1848-1870)*. 6 vol. in-8. 42 fr.  
 FEVRE (J.), professeur à l'École normale de Melun, et HAUSER (H.), professeur à l'Université de Dijon. \* *Régions et pays de France*. 1909. 1 vol. in-8, avec 147 gravures et cartes dans le texte. (*Récompensé par l'Institut*). 7 fr.  
 GAFFAREL (P.), professeur à l'Université d'Aix-Marseille. \* *La politique coloniale en France (1789-1830)*. 1907. 1 vol. in-8. 7 fr.  
 — \* *Les Colonies françaises*. 1 vol. in-8. 6<sup>e</sup> édition, revue et augmentée. 5 fr.  
 GAISMAN (A.). \* *L'Œuvre de la France au Tonkin*. Préface de J.-L. de Lanessan. 1 vol. in-16 avec 4 cartes en couleurs. 1906. 3 fr. 50  
 HUBERT (L.), sénateur. \* *L'Éveil d'un monde. L'œuvre de la France en Afrique Occidentale*. 1 vol. in-16. 1909. 3 fr. 50  
 LANESSAN (J.-L. de), député, ancien ministre. \* *L'Indo-Chine française. Étude économique, politique et administrative*. 1 vol. in-8, avec 5 cartes en couleurs hors texte. 15 fr.  
 — \* *L'État et les Églises en France. Histoire de leurs rapports*. 1906. 1 vol. in-16. 3 fr. 50  
 — \* *Les Missions et leur protectorat*. 1907. 1 vol. in-16. 3 fr. 50  
 LAPIE (P.), recteur de l'Académie de Toulouse. *Les Civilisations tunisiennes (Musulmans, Israélites, Européens)*. 1898. 1 vol. in-16. (*Couronné par l'Académie française*). 3 fr. 50  
 LEBLOND (Marius-Ary). *La Société française sous la troisième République*. In-8. 5 fr.  
 NOEL (O.). *Histoire du commerce extérieur de la France depuis la Révolution*. In-8. 6 fr.  
 PIOLET (J.-B.). *La France hors de France, notre émigration, sa nécessité, ses conditions*. 1900. 1 vol. in-8. (*Couronné par l'Institut*). 10 fr.



- SCHEFER (Ch.), professeur à l'Ecole des sciences politiques. **La France moderne et le problème colonial (1815-1830)**. 1 vol. in-8. .... 7 fr.
- SPULLER (E.), ancien ministre de l'Instruction publique. **\* Figures disparues, portraits contemporains, littéraires et politiques**. 3 vol. in-16. Chacun. .... 3 fr. 50
- TARDIEU (A.), secrétaire honoraire d'ambassade. **\* La France et les Alliances. La lutte pour l'équilibre**. 3<sup>e</sup> édition, 1910. 1 vol. in-16. (*Récompensé par l'Institut*)... 3 fr. 50
- TCHERNOFF (J.). **Associations et Sociétés secrètes sous la deuxième République (1848-1851)**. 1 vol. in-8. 1905. .... 7 fr.
- VIGNON (L.), professeur à l'Ecole coloniale. **La France dans l'Afrique du nord**. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8. (*Récompensé par l'Institut*)... 7 fr.
- **L'Expansion de la France**. 1 vol. in-18. 3 fr. 50. — LE MÊME. Edition in-8. .... 7 fr.
- WAHL, inspecteur général de l'Instruction publique, et A. BERNARD, professeur à la Faculté des lettres d'Alger. **\* L'Algérie**. 1 vol. in-8. 5<sup>e</sup> édit. 1908. (*Cour. par l'Institut*)... 5 fr.
- WEILL (G.), professeur à l'Université de Caen. **Histoire du Parti républicain en France de 1814 à 1870**. 1900. 1 vol. in-8. (*Récompensé par l'Institut*)... 10 fr.
- **\* Histoire du mouvement social en France (1852-1910)**. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8. .... 10 fr.
- **L'Ecole saint-simonienne, son histoire, son influence jusqu'à nos jours**. 1896. In-16. 3 fr. 50
- **Histoire du catholicisme libéral en France (1828-1908)**. 1 vol. in-16. .... 3 fr. 50
- ZEVORT (E.), recteur de l'Académie de Caen. **Histoire de la troisième République :**  
Tome I. **\* La Présidence de M. Thiers**. 1 vol. in-8. 3<sup>e</sup> édit. 7 fr.; — Tome II. **\* La Présidence du Maréchal. (Épuisé)**; — Tome III. **\* La Présidence de Jules Grévy**. 1 vol. in-8. 2<sup>e</sup> édit. 7 fr.; — Tome IV. **La Présidence de Sadi Carnot**. 1 vol. in-8. 7 fr.

## ANGLETERRE

- COURCELLE (M.). — **\* Disraeli**. 1 vol. in-16. .... 2 fr. 50
- MANTOUX (P.), docteur ès lettres, professeur au Collège Chaptal. **A travers l'Angleterre contemporaine**. Préface de M. G. MONOD, de l'Institut. 1909. 1 vol. in-16. .... 3 fr. 50
- VIALATE (A.). — **Chamberlain**. Préface de E. BOUTMY. 1 vol. in-16. .... 2 fr. 50

## ALLEMAGNE

- ANDLER (Ch.), prof. à la Sorbonne. **\* Les Origines du socialisme d'État en Allemagne**. 2<sup>e</sup> édition, revue. 1911. 1 vol. in-8. .... 7 fr.
- GUILLAND (A.), professeur d'histoire à l'Ecole polytechnique suisse. **\* L'Allemagne nouvelle et ses historiens. Niebuhr. Ranke. Mommsen. Sybel. Treitschke**. 1899. In-8. 5 fr.
- MATTER (P.), conseiller d'État, directeur au Ministère de la Guerre. **\* La Prusse et la Révolution de 1848**. 1903. 1 vol. in-16. .... 3 fr. 50
- **\* Bismarck et son temps (Couronné par l'Institut)**. I. **La préparation (1815-1863)**. 1 vol. in-8. 1905. 10 fr.; — II. **L'action (1863-1870)**. 1 vol. in-8. 1906. 10 fr.; — III. **Triomphe, splendeur et déclin (1870-1898)**. 1 vol. in-8. 1908. .... 10 fr.
- MILHAUD (E.), professeur à l'Université de Genève. **\* La Démocratie socialiste allemande**. 1903. 1 vol. in-8. .... 10 fr.
- SCHMIDT (Ch.), docteur ès lettres. **Le Grand-Duché de Berg (1806-1813)**. 1905. 1 vol. in-8. 10 fr.
- VERON (Eug.). **\* Histoire de la Prusse, depuis la mort de Frédéric II**. 6<sup>e</sup> édit. In-16. 3 fr. 50

## AUTRICHE-HONGRIE, POLOGNE

- BOURLIER (J.). **\* Les Tchèques et la Bohême contemporaine**. 1 vol. in-16. .... 3 fr. 50
- HANDELSMAN (M.). **Napoléon et la Pologne (1806-1807)**. 1 vol. in-8. .... 5 fr.
- JARAY (G.-Louis), auditeur au Conseil d'État. **La Question sociale et le socialisme en Hongrie**. 1 vol. in-8, avec 5 cartes hors texte. 1909. (*Récompensé par l'Institut*)... 7 fr.
- MAILATH (C<sup>te</sup> J. de). **La Hongrie rurale, sociale et politique**. 1909. 1 vol. in-8. .... 5 fr.
- RECOULY (R.). **\* Le Pays magyar**. 1903. 1 vol. in-16. .... 3 fr. 50

## ITALIE, ESPAGNE

- BOLTON KING (M. A.). **\* Histoire de l'unité italienne**. 2 vol. in-8. .... 15 fr.
- COMBES DE LESTRADE (Vte). **La Sicile sous la maison de Savoie**. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- DOELLINGER (I. de). **La Papauté, ses origines au moyen âge, son influence jusqu'en 1870**. Traduit par A. Giraud-Teulon. 1904. 1 vol. in-8. .... 7 fr.
- GAFFAREL (P.), professeur à l'Université d'Aix-Marseille. **\* Bonaparte et les Républiques italiennes (1796-1799)**. 1895. 1 vol. in-8. .... 5 fr.
- LEONARDON (H.). — **\* Prim**. 1 vol. in-16. .... 2 fr. 50
- MARVAUD (A.). **La Question sociale en Espagne**. 1910. 1 vol. in-8. .... 7 fr.
- PERNOT (M.). **La Politique de Pie X (1906-1910)**. 1910. 1 vol. in-16. .... 3 fr. 50
- REYNALD (H.). **\* Histoire de l'Espagne, depuis la mort de Charles III**. 1 vol. in-16. 3 fr. 50

## ROUMANIE, SUÈDE, SUISSE

- DAENDLIKER. **\* Histoire du peuple suisse**. Introduction par Jules Favre. 1 vol. in-8. 5 fr.
- DAMÉ (Fr.). **\* Histoire de la Roumanie contemporaine**. 1900. 1 vol. in-8. .... 7 fr.
- SCHEFER (C.). **Bernadotte-roi (1810-1818-1844)**. 1899. 1 vol. in-8. .... 5 fr.



## GRÈCE, TURQUIE, ÉGYPTÉ

- BÉRARD (V.), docteur ès lettres. *La Turquie et l'Hellénisme contemporain. (Ouvrage couronné par l'Académie française.)* 6<sup>e</sup> édit. 1911. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- DRIAULT (E.), agrégé d'histoire. \* *La Question d'Orient, depuis ses origines jusqu'à nos jours!* Préface de G. Monod, de l'Institut. 1 vol. in-8. 5<sup>e</sup> édit. 1912 (*Récomp. par l'Institut.*). 7 fr.
- METIN (Albert), député, professeur à l'Ecole coloniale. \* *La Transformation de l'Égypte.* 1903. 1 vol. in-16. (*Cour. par la Soc. de géogr. commerciale.*)..... 3 fr. 50
- RODOCANACHI (E.). \* *Bonaparte et les îles Ioniennes.* 1 vol. in-8..... 5 fr.

## INDE, CHINE, JAPON

- ALLIER (R.). *Le Protestantisme au Japon (1859-1907).* 1903. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- CORDIER (H.), de l'Institut, professeur à l'Ecole des langues orientales. \* *Histoire des relations de la Chine avec les puissances occidentales (1800-1902).* 3 vol. in-8, avec cartes. Chacun séparément..... 10 fr.
- \* *L'Expédition de Chine de 1857-58. Histoire diplomatique.* 1905. 1 vol. in-8... 7 fr.
- \* *L'Expédition de Chine de 1860. Histoire diplomatique.* 1906. 1 vol. in-8..... 7 fr.
- COURANT (M.), maître de conférences à l'Université de Lyon. *En Chine.* 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- *Okoubo, ministre japonais.* 1 vol. in-16, avec un portrait..... 2 fr. 50
- DRIAULT (E.), agrégé d'histoire. \* *La Question d'Extrême-Orient.* 1907. 1 vol. in-8. 7 fr.
- PIRIOU (E.), agrégé de l'Université. \* *L'Inde contemporaine et le mouvement national.* 1 vol. in-16. 1905..... 3 fr. 50
- Questions actuelles de politique étrangère en Asie,* par MM. le baron DE COURCEL, P. DESCHANEL, P. DOUMER, E. ETIENNE, le général LEBON, VICTOR BÉRARD, R. DE CALX, M. REVON, JEAN RODES, D<sup>r</sup> ROUTIRE. 1910. 1 vol. in-16, avec 4 cartes hors texte... 3 fr. 50
- RODES (Jean). *La Chine nouvelle.* 1909. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

## AMÉRIQUE

- DEBERLE (Alf.). \* *Histoire de l'Amérique du Sud.* 3<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- STEVENS. *Les Sources de la Constitution des Etats-Unis.* 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- VIALATE (A.). *L'Industrie américaine.* 1908. 1 vol. in-8..... 10 fr.

## QUESTIONS POLITIQUES ET SOCIALES

- BARNI (Jules). \* *Histoire des Idées morales et politiques en France au XVIII<sup>e</sup> siècle.* 2 vol. in-16. Chaque volume..... 3 fr. 50
- \* *Les Moralistes français au XVIII<sup>e</sup> siècle.* 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- LOUIS BLANC. *Discours politiques (1848-1881).* 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- BONET-MAURY. *La Liberté de conscience en France (1593-1905).* 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. 5 fr.
- D'EICHTHAL (Eug.), de l'Institut. *Souveraineté du Peuple et Gouvernement.* 1895. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- DRIAULT (E.), agrégé d'histoire. \* *Problèmes politiques et sociaux.* 2<sup>e</sup> éd. 1906. in-8. 7 fr.
- \* *Le Monde actuel. Tableaux politique et économique.* 1909. 1 vol. in-8..... 7 fr.
- et MONOD (G.). *Histoire politique et sociale (1815-1911).* 2<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-16, avec grav. et cartes..... 5 fr.
- GUYOT (Yves). *Sophismes socialistes et faits économiques.* 1908. 1 vol. in-16... 3 fr. 50
- LICHTENBERGER (A.). \* *Le Socialisme utopique.* 1898. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- \* *Le Socialisme et la Révolution française.* 1898. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- MATTER (P.). *La Dissolution des Assemblées parlementaires.* 1898. 1 vol. in-8... 5 fr.
- PAUL LOUIS. *Le Syndicalisme contre l'Etat.* 1910. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- *L'Ouvrier devant l'Etat. La législation ouvrière dans les deux mondes.* 1904. in-8. 7 fr.
- *Histoire du Mouvement syndical en France (1789-1910).* 2<sup>e</sup> éd. 1911. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- PIERRE-MARCEL (R.). *Essai politique sur Alexis de Tocqueville, avec un grand nombre de documents inédits.* 1910. 1 vol. in-8. (*Couronné par l'Académie française.*)..... 7 fr.
- REINACH (Joseph), député. *Pages républicaines.* 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- \* *La France et l'Italie devant l'Histoire.* 1 vol. in-8..... 5 fr.
- Le Socialisme à l'étranger,* par MM. J. BARDOUX, G. GIDEL, KINZO-GORAI, G. ISAMBERT, G. LOUIS-JARAY, A. MARVAUD, DA MOTTA DE SAN MIGUEL, P. QUENTIN-BAUCHART, M. REVON, A. TARDIEU. Préface de A. LEROY-BEAULIEU, de l'Institut. Conclusion de J. BOURDEAU. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- SPULLER (E.). \* *L'Éducation de la Démocratie.* 1892. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- *L'Évolution politique et sociale de l'Eglise.* 1893. 1 vol. in-12..... 3 fr. 50
- \* *La Vie politique dans les Deux Mondes.* Publiée sous la direction de A. VIALATE et M. CAUDEL, professeurs à l'Ecole des Sciences politiques, avec la collaboration de professeurs et d'anciens élèves de l'Ecole des Sciences politiques. 1<sup>re</sup> année, 1906-1907, à 5<sup>e</sup> année, 1910-1911, chacune 1 fort vol. in-8..... 10 fr.

## PUBLICATIONS HISTORIQUES ILLUSTRÉES

- \* *DE SAINT-LOUIS A TRIPOLI, PAR LE LAC TCHAD,* par le lieutenant-colonel MONTEIL. 1 beau vol. in-8 colombier, précédé d'une préface de M. de Vogüé, de l'Académie française, illustrations de Riou. (*Ouvrage couronné par l'Académie française. Prix Monthyon*), broché, 20 fr. — Relié amateur..... 28 fr.
- \* *HISTOIRE ILLUSTRÉE DU SECOND EMPIRE,* par Taxile DELORD. 6 vol. in-8, avec 500 gravures. Chaque vol. broché..... 8 fr.
- MODESTOV (B.). \* *Introduction à l'Histoire romaine. L'ethnologie préhistorique, les influences civilisatrices à l'époque préromaine et les commencements de Rome,* traduit du russe par Michel DELINES. Avant-propos de M. Salomon Reinach, de l'Institut. 1 vol. in-8, avec 39 planches hors texte et 27 figures dans le texte. 1907..... 15 fr.



## PUBLICATIONS DIPLOMATIQUES

# RECUEIL DES INSTRUCTIONS DONNÉES AUX AMBASSADEURS ET MINISTRES DE FRANCE

*Depuis les Traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française.*

Publié sous les auspices de la Commission des archives diplomatiques  
au Ministère des Affaires étrangères.

Beaux vol. in-8 raisin, imprimés sur papier de Hollande, avec Introduction et notes.

I. — AUTRICHE, par M. Albert SOREL, de l'Académie française. 1 vol.....	<i>Épuisé.</i>
II. — SUÈDE, par M. A. GEFFROY, de l'Institut. 1 vol.....	20 fr.
III. — PORTUGAL, par le Vicomte de CAIX DE SAINT-AYMOUR. 1 vol.....	20 fr.
IV et V. — POLOGNE, par M. Louis FARGES, chef de bureau aux Archives du Ministère des affaires étrangères. 2 vol.....	30 fr.
VI. — ROME (1648-1687) (tome I), par G. HANOTAUX, de l'Académie française. 1 vol.	20 fr.
VII. — BAVIÈRE, PALATINAT ET DEUX-PONTS, par M. André LEBON. 1 vol.....	25 fr.
VIII et IX. — RUSSIE, par M. Alfred RAMBAUD, de l'Institut. 2 vol. Le 1 <sup>er</sup> volume.	20 fr.
Le second volume.....	25 fr.
X. — NAPLES ET PARME, par M. Joseph REINACH, député. 1 vol.....	20 fr.
XI. — ESPAGNE (1649-1750) (tome I), par MM. MOREL-FATIO, professeur au Collège de France, et LÉONARDON. 1 vol.....	20 fr.
XII et XII bis. — ESPAGNE (1750-1789) (tomes II et III), par les mêmes. 2 vol.....	40 fr.
XIII. — DANEMARK, par A. GEFFROY, de l'Institut. 1 vol.....	14 fr.
XIV et XV. — SAVOIE-SARDAIGNE-MANTOUE, par HORRIC DE BEUCAIRE, ministre plénipotentiaire. 2 vol.....	40 fr.
XVI. — PRUSSE, par M. A. WADDINGTON, professeur à l'Université de Lyon. 1 vol. ( <i>Couronné par l'Institut.</i> ).....	28 fr.
XVII. — ROME (1688-1723) (tome II), par G. HANOTAUX, de l'Académie française, avec une introduction et des notes par J. HANOTEAU. 1 vol. 1911.....	25 fr.
XVIII. — DIÈTE GERMANIQUE, par B. AUERBACH, professeur à l'Université de Nancy. 1 vol. 1911.....	20 fr.
XIX. — FLORENCE, MODÈNE, GÈNES, par Ed. DRIAULT. 1 vol. 1912.....	20 fr.

## INVENTAIRE ANALYTIQUE

## DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Publié sous les auspices de la Commission des Archives diplomatiques.*

Correspondance politique de MM. de CASTILLON et de MARILLAC, ambassadeurs de France en Angleterre (1527-1542), par M. Jean KAULEK, avec la collaboration de MM. Louis FARGES et Germain Lefèvre-Pontalis. 1 vol. in-8 raisin.....	15 fr.
Papiers de BARTHÉLEMY, ambassadeur de France en Suisse, de 1792 à 1797, 6 volumes in-8 raisin. I. Année 1792. 15 fr. — II. Janvier-août 1793. 15 fr. — III. Septembre 1793 à mars 1794. 18 fr. — IV. Avril 1794 à février 1795. 20 fr. — V. Septembre 1794 à septembre 1795, par M. Jean KAULEK. 20 fr. — Tome VI et dernier, Novembre 1794 à Février 1796, par M. Alexandre TAUSSEERAT-RADEL.....	12 fr.
Correspondance politique d'ODET DE SELVE, ambassadeur de France en Angleterre (1546-1549), par G. LEFÈVRE-PONTALIS. 1 vol. in-8 raisin.....	15 fr.
Correspondance politique de GUILLAUME PELLICIER, ambassadeur de France à Venise (1540-1542), par M. Alexandre TAUSSEERAT-RADEL. 1 fort vol. in-8 raisin.....	40 fr.
Correspondance des Deys d'Alger avec la Cour de France (1759-1833), recueillie par Eug. PLANTET. 2 vol. in-8 raisin.....	30 fr.
Correspondance des Beys de Tunis et des Consuls de France avec la Cour (1577-1830), recueillie par Eugène PLANTET. 3 vol. in-8. Tome I (1577-1700). <i>Épuisé.</i> — Tome II (1700-1770). 20 fr. — Tome III (1770-1830).....	20 fr.
Les Introduceurs des Ambassadeurs (1589-1900). 1 vol. in-4, avec figures dans le texte et planches hors texte.....	20 fr.
Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés, publiée sous les auspices des archives fédérales suisses par E. ROTT. Tome I (1430-1559). 1 vol. gr. in-8. 12 fr. — Tome II (1559-1610). 1 vol. gr. in-8. 15 fr. — Tome III (1610-1626). <i>L'affaire de la Valteline</i> (1 <sup>re</sup> partie) (1620-1626). 1 vol. gr. in-8. 20 fr. — Tome IV (1626-1635) (1 <sup>re</sup> partie). <i>L'affaire de la Valteline</i> (2 <sup>e</sup> partie) (1626-1633). 1 vol. gr. in-8. 15 fr. — Tome IV (2 <sup>e</sup> partie). <i>L'affaire de la Valteline</i> (3 <sup>e</sup> partie) (1633-1635). 1 vol. gr. in-8.....	8 fr.

## HISTOIRE DIPLOMATIQUE

Voir *Bibliothèque d'histoire contemporaine*, p. 18 à 21 du présent Catalogue.



## BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

### HISTOIRE ET LITTÉRATURE ANCIENNES

- \* De l'Authenticité des Épigrammes de Simonide, par M. le Professeur H. HAUVERTE. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- De la Flexion dans Lucrèce, par M. le Professeur CARTAULT. 1 vol. in-8..... 4 fr.
- \* La Main-d'Œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce, par M. le Professeur P. GUIRAUD, de l'Institut. 1 vol. in-8..... 7 fr.
- \* Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien, suivies d'une *traduction française du discours*, avec notes, par A. PUECH, professeur adjoint à la Sorbonne. 1 vol. in-8... 6 fr.
- \* Les « Métamorphoses » d'Ovide et leurs modèles grecs, par A. LAFAYE, professeur adjoint à la Sorbonne. 1 vol. in-8..... 8 fr. 50
- \* Mélanges d'histoire ancienne, par MM. le professeur G. BLOCH, J. CARCOPINO et L. GERNET. 1 vol. in-8..... 12 fr. 50
- Le Dystique élégiaque chez Tibulle. Sulpicia, Lygdamus, par M. le professeur A. CARTAULT. 1 vol. in-8..... 11 fr.

### HISTOIRE ET LITTÉRATURE DU MOYEN AGE

- \* Premiers Mélanges d'Histoire du Moyen Age, par MM. le Professeur A. LUCHAIRE, de l'Institut, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8..... 3 fr. 50
- Deuxièmes Mélanges d'Histoire du Moyen Age, par MM. le Professeur LUCHAIRE, HALPHEN et HUCKEL. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- Troisièmes Mélanges d'Histoire du Moyen Age, par MM. le Prof. LUCHAIRE, BEYSSIER, HALPHEN et CORDRY. 1 vol. in-8..... 8 fr. 50
- Quatrièmes Mélanges d'Histoire du Moyen Age, par MM. JACQUEMIN, FARAL, BEYSSIER. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- Cinquièmes Mélanges d'Histoire du Moyen Age, publiés sous la dir. de M. le Professeur A. LUCHAIRE, par MM. AUBERT, CARRU, DULONG, GUÉBIN, HUCKEL, LOIRETTE, LYON, MAX FAZY, et M<sup>lle</sup> MACHKEWITCH. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- \* Essai de Restitution des plus anciens Mémoires de la Chambre des Comptes de Paris, par MM. J. PETIT, GAVRILOVITCH, MAURY et TÉODORU, préface de M. le Professeur CH.-V. LANGLOIS. 1 vol. in-8..... 9 fr.
- Constantin V, empereur des Romains (740-775). *Étude d'histoire byzantine*, par A. LOMBARD, licencié ès lettres. Préf. de M. le Professeur CH. DIÉHL. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- Étude sur quelques Manuscrits de Rome et de Paris, par M. le Professeur A. LUCHAIRE. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- Les Archives de la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier, par L. MARTIN-CHABOT, archiviste-paléographe. 1 vol. in-8..... 8 fr.
- Le Latin de Saint-Avit, évêque de Vienne (450?-526?), par M. le Professeur H. GOELZER avec la collaboration de A. MEY. 1 vol. in-8..... 25 fr.

### HISTOIRE ET LITTÉRATURE MODERNES ET CONTEMPORAINES

- \* Le treize Vendémiaire an IV, par HENRY ZIVY, agrégé d'histoire. 1 vol. in-8..... 4 fr.
- \* Mélanges d'Histoire littéraire, par MM. FREMINET, DUPIN et DES COGNETS. Préface de M. le Professeur LANSON. 1 vol. in-8..... 6 fr. 50
- Le mouvement de 1314 et les chartes provinciales de 1315, par A. ARTONNE, archiviste-paléographe. 1 vol. gr. in-8..... 7 fr. 50

### PHILOLOGIE ET LINGUISTIQUE

- Le Dialecte alaman de Colmar (Haute-Alsace) en 1870, grammaire et lexique, par M. le Professeur VICTOR HENRY. 1 vol. in-8..... 8 fr.
- \* Études linguistiques sur la Basse-Auvergne, phonétique historique du patois de Vinzelles (Puy-de-Dôme), par ALBERT DAUZAT. Préface de M. le Professeur A. THOMAS. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- \* Antinomies linguistiques, par M. le Professeur VICTOR HENRY. 1 vol. in-8..... 2 fr.
- Mélanges d'Étymologie française, par M. le Professeur A. THOMAS. 1 vol. in-8..... 7 fr.
- \* A propos du Corpus Tibullianum. *Un siècle de philologie latine classique*, par M. le Professeur A. CARTAULT. 1 vol. in-8..... 18 fr.
- Studies on Lydgate's syntax in the temple of glas, par A. COURMONT, 1 vol. in-8. 5 fr.
- L'isochronisme dans le vers français, par P. VERRIER, chargé de cours à la Sorbonne. 1 vol. gr. in-8..... 2 fr.

### PHILOSOPHIE

- L'Imagination et les Mathématiques selon Descartes, par P. BOUTROUX, prof. à l'Université de Nancy. 1 vol. in-8..... 2 fr.

### GÉOGRAPHIE

- La Rivière. Vincent-Pinzon. *Étude sur la cartographie de la Guyane*, par M. le Professeur VIDAL DE LA BLACHE, de l'Institut. 1 vol. in-8..... 6 fr.



NOUVELLE COLLECTION

---

ART ET ESTHÉTIQUE

Etudes publiées sous la direction de

M. PIERRE MARCEL, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole des Beaux-Arts.

Volumes in-8 écu, chacun avec 24 reproductions hors texte, à 3 fr. 50.

*Volumes parus :*

TITIEN, par Henry CARO-DELVAILLE. 1913.

GREUZE, par Louis HAUTECŒUR. 1913,

VELAZQUEZ, par AMAN-JEAN. 1913.

*En préparation :*

Philippe de Champaigne, par Ed. PIRON. — Pisanello, par Ed. GUIFFREY. —  
Hokusai, par Ed. FOCILLON. — David, par A. FRIBOURG. — Claus Sluter, par  
J. CHANTAVOINE. — Holbein, par L. FOUGERAT. — Greuze, par L. HAUTECŒUR, etc.

---

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

---

REVUE PHILOSOPHIQUE

DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Dirigée par **TH. RIBOT**, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France.

(38<sup>e</sup> année, 1913). — Paraît tous les mois.

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> janvier), Un an : Paris, 30 fr. — Départements et étranger, 33 fr.  
La livraison, 3 fr.

---

REVUE DU MOIS

DIRECTEUR : **Émile BOREL**, professeur à la Sorbonne.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION A. BIANCONI, agrégé de l'Université.

(8<sup>e</sup> année, 1913.)

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> de chaque mois).

Un an : Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Étranger, 25 fr.

Six mois : — 10 fr. — — 11 fr. — — 12 fr. 50.

La livraison, 2 fr. 25.

---

JOURNAL DE PSYCHOLOGIE NORMALE ET PATHOLOGIQUE

DIRIGÉ PAR LES DOCTEURS

**Pierre JANET**

et

**Georges DUMAS**

Professeur au Collège de France.

Professeur à la Sorbonne.

(10<sup>e</sup> année, 1913). — Paraît tous les deux mois.

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> janvier), Un an : France et Étranger, 14 fr. — La livr. 2 fr. 60

Le prix d'abonnement est de 12 fr. pour les abonnés de la Revue Philosophique.



(Suite des publications périodiques.)

## REVUE HISTORIQUE

Fondée par **G. MONOD.**

(38<sup>e</sup> année, 1913.) — Paraît tous les deux mois.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**CH. BÉMONT,**  
Archiviste paléographe.

ET

**CHR. PFISTER**  
Professeur à la Sorbonne.

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> janvier), Un an : Paris, **30 fr.** — Départ. et étranger, **33 fr.**  
La livraison, **6 fr.**

---

## REVUE DES ÉTUDES NAPOLEONIENNES

Publiée sous la direction de M. **Ed. DRIAULT.**

(2<sup>e</sup> année, 1913.) — Paraît tous les deux mois.

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> janvier). Un an : France, **20 fr.** — Étranger, **22 fr.**  
La livraison, **4 fr.**

---

## REVUE DES SCIENCES POLITIQUES

*Suite des ANNALES DES SCIENCES POLITIQUES.*

(28<sup>e</sup> année, 1913.) — Paraît tous les deux mois.

Rédacteur en chef : **M. ESCOFFIER**, professeur à l'École des Sciences politiques.

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> janvier). Un an : Paris, **18 fr.** ; Départ. et Étranger, **19 fr.**  
La livraison, **3 fr. 50.**

---

## JOURNAL DES ÉCONOMISTES

Revue mensuelle de la science économique et de la statistique.

(72<sup>e</sup> année, 1913.) — Paraît tous les mois.

Rédacteur en chef : **YVES GUYOT**,  
ancien ministre, vice-président de la Société d'économie politique.

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> de chaque trimestre) : Un an : France, **36 fr.** — Étranger, **38 fr.**  
Six mois : — **19 fr.** — — **20 fr.**  
La livraison, **3 fr. 50**

---

## BULLETIN DE LA STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA FRANCE

(2<sup>e</sup> année, 1912-1913.) — Paraît tous les trois mois.

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> octobre). Un an : France et Étranger, **14 fr.**  
La livraison, **4 fr.**

---

## REVUE ANTHROPOLOGIQUE

*Suite de la REVUE DE L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS.*

Recueil mensuel publié par les professeurs (23<sup>e</sup> année, 1913).

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> janvier), Un an : France et Étranger, **10 fr.** — La livraison, **1 fr.**

---

## SCIENTIA

Revue internationale de synthèse scientifique.

(7<sup>e</sup> année, 1913.) 6 livraisons par an, de 150 à 200 pages chacune; publie un supplément contenant la traduction française des articles publiés en langues étrangères.

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> janvier), Un an : France et Étranger, **30 francs.**

---

## REVUE ÉCONOMIQUE INTERNATIONALE

(10<sup>e</sup> année, 1913.) — Paraît tous les mois.

ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> janvier), Un an : France et Belgique, **50 fr.** Autres pays, **56 fr.**

---

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LIBRE POUR L'ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT

10 numéros par an. — ABONNEMENT (du 1<sup>er</sup> octobre) : France, **3 fr.** ; Étranger, **5 fr.**



# BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

VOLUMES IN-8, CARTONNÉS A L'ANGLAISE; OUVRAGES A 6, 9 ET 12 FRANCS.

Les titres marqués \* sont acceptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les Bibliothèques des Lycées et des Collèges.

## Derniers volumes parus (1912, 1913) :

- CRESSON (A.), docteur ès lettres, professeur au collège Chaptal. *L'espèce et son serviteur (sexualité, moralité)*. 1913. 1 vol. in-8, avec 42 grav. .... 6 fr.  
PEARSON (K.), professeur au Collège de l'Université de Londres. \* *La Grammaire de la Science (La physique)*. Traduit de l'anglais par Lucien MARCH. 1 vol. in-8. 1912.. 9 fr.

## PRÉCÉDEMMENT PUBLIÉS :

- ANDRADE (J.), professeur à la Faculté des sciences de Besançon. *Le Mouvement. Mesures de l'étendue et mesures du temps*. 1 vol. in-8, avec 46 fig. dans le texte.. 6 fr.  
ANGOT (A.), directeur du Bureau météorologique. \* *Les Aurores polaires*. 1 vol. in-8, avec figures..... 6 fr.  
ARLOING, professeur à l'Ecole de médecine de Lyon. \* *Les Virus*. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
BAGEHOT. \* *Lois scientifiques du développement des nations*. 7<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-8... 6 fr.  
BAIN. \* *L'Esprit et le Corps*. 7<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
— \* *La Science de l'éducation*. 12<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
BALFOUR STEWART. \* *La Conservation de l'énergie*, avec fig. 6<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8.. 6 fr.  
BERNSTEIN. \* *Les Sens*. 5<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8, avec 91 figures..... 6 fr.  
BERTHELOT, de l'Institut. \* *La Synthèse chimique*. 8<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
— \* *La Révolution chimique, Lavoisier*. 2<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
BINET. \* *Les Altérations de la personnalité*. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
BINET et FÉRÉ. \* *Le Magnétisme animal*. 5<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
BOURDEAU (L.). *Histoire de l'habillement et de la parure*. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
BRUNACHE (P.). \* *Le Centre de l'Afrique. Autour du Tchad*. In-8, avec figures. 6 fr.  
CANDOLLE (DE) \* *L'Origine des plantes cultivées*. 4<sup>e</sup> édition 1 vol. in-8..... 6 fr.  
CARTAILHAC (E.). *La France préhistorique, d'après les sépultures et les monuments*. 2<sup>e</sup> édition 1 vol. in-8, avec 162 figures..... 6 fr.  
CHARLTON BASTIAN. \* *Le Cerveau, organe de la pensée chez l'homme et chez les animaux*. 2<sup>e</sup> édition. 2 vol. in-8, avec figures..... 12 fr.  
— *L'Évolution de la vie*. 1 vol. in-8, avec fig. et pl..... 6 fr.  
COLAJANNI (N.). \* *Latins et Anglo-Saxons*. 1 vol. in-8..... 9 fr.  
CONSTANTIN (Cap<sup>pe</sup>). *Le Rôle sociologique de la guerre et le sentiment national*. Suivi de la traduction de *La Guerre, moyen de sélection collective*, par le D<sup>r</sup> STEINMETZ. In-8. 6 fr.  
COOKE et BERKELEY. \* *Les Champignons*. 4<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8, avec figures... 6 fr.  
COSTANTIN (J.), de l'Institut. \* *Les Végétaux et les Milieux cosmiques (adaptation, évolution)*. 1 vol. in-8, avec 171 gravures..... 6 fr.  
— \* *La Nature tropicale*. 1 vol. in-8, avec gravures..... 6 fr.  
— \* *Le Transformisme appliqué à l'agriculture*. 1 vol. in-8, avec 105 gravures.. 6 fr.  
CUENOT (L.), professeur à la Faculté des sciences de Nancy. \* *La Genèse des espèces animales*. 1 vol. in-8 avec 123 grav. dans le texte (*Cour. par l'Acad. des Sciences*). 12 fr.  
CYON (E. DE). *L'Oreille, organe d'orientation dans le temps et dans l'espace*. 1 vol. in-8 avec 45 grav. dans le texte, 3 planches hors texte et 1 portrait de Flourens..... 6 fr.  
DAUBRÉE, de l'Institut. *Les Régions invisibles du globe et des espaces célestes*. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8, avec 85 fig. dans le texte..... 6 fr.  
DEMENY (G.). \* *Les bases scientifiques de l'éducation physique*. 5<sup>e</sup> éd. In-8, avec 200 gr. 6 fr.  
— *Mécanisme et éducation des mouvements*. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, avec 565 gravures. 9 fr.  
DEMOOR, MASSART et VANDERVELDE. \* *L'Évolution régressive en biologie et en sociologie*. 1 vol. in-8, avec gravures..... 6 fr.  
DRAPER. *Les Conflits de la science et de la religion*. 12<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
DUMONT (L.). \* *Théorie scientifique de la sensibilité*. 4<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8..... 6 fr.  
GELLÉ (E.-M.). \* *L'Audition et ses organes*. 1 vol. in-8, avec gravures..... 6 fr.  
GRASSET (J.), professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. — *Les Maladies de l'orientation et de l'équilibre*. 1 vol. in-8, avec gravures..... 6 fr.



- GROSSE (E.). \* *Les débuts de l'art*. 1 vol. in-8, avec gravures..... 6 fr.
- GUIGNET et GARNIER. \* *La Céramique ancienne et moderne*. In-8, avec grav. 6 fr.
- HUXLEY. \* *L'Écrevisse. Introduction à la Zoologie*. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, avec figures. 6 fr.
- JACCARD, professeur à l'Académie de Neuchâtel (Suisse). \* *Le Pétrole, le Bitume et l'Asphalte au point de vue géologique*. 1 vol. in-8, avec figures..... 6 fr.
- JAVAL (E.), de l'Académie de médecine. \* *Physiologie de la lecture et de l'écriture*. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8, avec 96 gravures..... 6 fr.
- LAGRANGE (F.). \* *Physiologie des exercices du corps*. 11<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8... 6 fr.
- LALOY (L.). \* *Parasitisme et mutualisme dans la nature*. Préface du professeur A. GIARD, de l'Institut. 1 vol. in-8, avec 82 gravures..... 6 fr.
- LANESSAN (De). \* *Principes de colonisation*. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- LE DANTEC, chargé de cours à la Sorbonne. \* *Théorie nouvelle de la vie*. 5<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, avec figures..... 6 fr.
- *Évolution individuelle et hérédité. Théorie de la variation quantitative*. 2<sup>e</sup> édit., revue, et augmentée d'une préface nouvelle. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- *Les Lois naturelles*. 1 vol. in-8, avec gravures..... 6 fr.
- *La Stabilité de la vie. Étude énergétique de l'évolution des espèces*. 1 vol. in-8. 6 fr.
- LOEB, professeur à l'Université Berkeley. \* *La dynamique des phénomènes de la vie*. Traduit par MM. DAUDIN et SCHAEFFER. Préface de M. le professeur. A. GIARD, de l'Institut. 1 vol. in-8 avec fig..... 9 fr.
- LUBBOCK (Sir John). \* *Les Sens et l'instinct chez les animaux, principalement chez les Insectes*. 1 vol. in-8, avec 150 figures..... 6 fr.
- MALMEJAC (F.). *L'Eau dans l'alimentation*. 1 vol. in-8, avec fig..... 6 fr.
- MEUNIER (Stan.), professeur au Muséum. \* *La Géologie comparée*. 2<sup>e</sup> édit. In-8, avec grav. 6 fr.
- \* *La Géologie générale*. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, avec gravures..... 6 fr.
- \* *La Géologie expérimentale*. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, avec gravures..... 6 fr.
- MEYER (De). \* *Les Organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage*. 1 vol. in-8, avec 51 gravures..... 6 fr.
- MORTILLET (G. De). \* *Formation de la Nation française*. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, avec 150 gravures et 18 cartes..... 6 fr.
- NIEWENGLOWSKI (H.). \* *La Photographie et la photochimie*. 1 vol. in-8, avec gravures et une planche hors texte..... 6 fr.
- NORMAN LOCKYER. \* *L'Évolution inorganique*. 1 vol. in-8 avec gravures..... 6 fr.
- PERRIER (Edm.), de l'Institut. *La Philosophie zoologique avant Darwin*. 3<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- PETTIGREW. \* *La Locomotion chez les animaux, marche, natation et vol*. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8 avec figures..... 6 fr.
- QUATREFAGES (De), de l'Institut. \* *L'Espèce humaine*. 15<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- \* *Darwin et ses précurseurs français*. 2<sup>e</sup> édit., refondue. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- \* *Les Émules de Darwin*. 2 vol. in-8, avec préfaces de MM. Ed. PERRIER et HAMY. 12 fr.
- RICHTER (Ch.), professeur à la Faculté de médecine de Paris. *La Chaleur animale*. 1 vol. in-8, avec figures..... 6 fr.
- ROCHÉ (G.). \* *La Culture des Mers (pisciculture, pisciculture, ostréiculture)*. 1 vol. in-8, avec 81 gravures..... 6 fr.
- ROUBINOVITCH (Dr J.), médecin en chef de l'hospice de Bicêtre. \* *Allénés et anormaux*. 1 vol. in-8 avec 63 gravures. (Couronné par l'Académie de médecine.)..... 6 fr.
- SCHMIDT (O.). \* *Les Mammifères dans leurs rapports avec leurs ancêtres géologiques*. 1 vol. in-8, avec 51 figures..... 6 fr.
- SCHUTZENBERGER, de l'Institut. \* *Les Fermentations*. 6<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8... 6 fr.
- SECCHI (le Père). \* *Les Étoiles*. 3<sup>e</sup> édition. 2 vol. in-8, avec fig. et pl..... 12 fr.
- SPENCER (Herbert). \* *Les Bases de la morale évolutionniste*. 6<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8... 6 fr.
- \* *Introduction à la Science sociale*. 14<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- STALLO. \* *La Matière et la Physique moderne*. 1 vol. in-8. 3<sup>e</sup> édition..... 6 fr.
- STARCKE. \* *La Famille primitive*. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- THURSTON (R.). \* *Histoire de la machine à vapeur*. 3<sup>e</sup> édition. 2 vol. in-8, avec 140 figures et 16 planches hors texte..... 12 fr.
- TOPINARD. *L'Homme dans la Nature*. 1 vol. in-8, avec figures..... 6 fr.
- VAN BENEDÉN. \* *Les Commensaux et les Parasites dans le règne animal*. 4<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8, avec figures..... 6 fr.
- VRIES (Hugo De). *Espèces et Variétés*, traduit de l'allemand par L. BLARINGHEM, chargé d'un cours à la Sorbonne, avec préface. 1 vol. in-8..... 12 fr.
- WURTZ, de l'Institut. \* *La Théorie atomique*. 10<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-8..... 6 fr.



# NOUVELLE COLLECTION SCIENTIFIQUE

Directeur : ÉMILE BOREL

Sous-directeur de l'École normale supérieure, Professeur à la Sorbonne.

VOLUMES IN-16 A 3 FR. 50

## Volumes publiés en 1911, 1912 et 1913 :

- PAINLEVÉ (Paul), de l'Institut, BOREL (Emile) et MAURAIN, directeur de l'Institut aérotechnique de l'Université de Paris. *L'Aviation*. 6<sup>e</sup> édition, revue et augmentée. Avec gravures. 1913.
- MARCHIS. *Le froid industriel*. Avec figures. 1913.
- SAGERET (J.). *Le système du monde. Genèse de la théorie héliocentrique par le développement des sciences exactes*. Avec figures. 1913.
- LEROY-BEAULIEU (Paul), membre de l'Institut, professeur au Collège de France. *La question de la population*. 1913.
- PERRIN (Jean), professeur de chimie physique à la Sorbonne. *Les atomes*. Avec 13 figures. 1913.
- GENTIL (L.), professeur adjoint à la Sorbonne. *Le Maroc physique*. Avec cartes. 1912.
- TANNERY (J.), de l'Institut. \* *Science et philosophie*, avec une notice par E. BOREL. 1912.
- RABAUD (E.), maître de conférences à la Sorbonne. \* *Le Transformisme et l'expérience*. Avec gravures. 1911.
- BUAT (E.), chef d'escadrons au 25<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne. *L'Artillerie de campagne. Son histoire, son évolution, son état actuel*. Avec 75 grav. 1911.
- MEUNIER (Stanislas), professeur de géologie au Muséum d'histoire naturelle. *L'Évolution des Théories géologiques*. Avec gravures. 1911.
- NIEDERLE (Lubor), professeur à l'Université de Prague. *La Race slave. Statistique, démographie, anthropologie*. Traduit du tchèque et précédé d'une préface par L. LEGER, de l'Institut. Avec carte en couleurs hors texte. 1911.

## Précédemment parus.

- DUCLAUX (Jacques), préparateur à l'Institut Pasteur. *La Chimie de la Matière vivante*. 3<sup>e</sup> édition.
- MAURAIN (Ch.), professeur à la Faculté des sciences de Caen. *Les États physiques de la Matière*. 2<sup>e</sup> éd. Avec gravures.
- BONNIER (Dr P.), laryngologiste de la clinique médicale de l'Hôtel-Dieu. *La Voix. Sa culture physiologique. Théorie nouvelle de la phonation*. 4<sup>e</sup> édition. Avec gravures.
- \* *De la Méthode dans les Sciences : (1<sup>re</sup> série)*.
1. *Avant-propos*, par M. P.-F. THOMAS, docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée Hoche. — 2. *De la Science*, par M. ÉMILE PICARD, de l'Institut. — 3. *Mathématiques pures*, par M. J. TANNERY, de l'Institut. — 4. *Mathématiques appliquées*, par M. PAINLEVÉ, de l'Institut. — 5. *Physique générale*, par M. BOUASSE, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse. — 6. *Chimie*, par M. JOB, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers. — 7. *Morphologie générale*, par M. A. GIARD, de l'Institut. — 8. *Physiologie*, par M. LE DANTEC, chargé de cours à la Sorbonne. — 9. *Sciences médicales*, par M. PIERRE DELBET, professeur à la Faculté de médecine de Paris. — 10. *Psychologie*, par M. TH. RIBOT, de l'Institut. — 11. *Sciences sociales*, par M. DURKHEIM, professeur à la Sorbonne. — 12. *Morale*, par M. LÉVY-BRUHL, professeur à la Sorbonne. — 13. *Histoire*, par M. G. MONOD, de l'Institut. 2<sup>e</sup> édition.
- \* *De la Méthode dans les sciences : (2<sup>e</sup> série)*.
- Avant-propos*, par ÉMILE BOREL. — *Astronomie, jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, par B. BAILLAUD, de l'Institut, directeur de l'Observatoire de Paris. — *Chimie physique*, par JEAN PERRIN, professeur à la Sorbonne. — *Géologie*, par LÉON BERTRAND, professeur adjoint à la Sorbonne. — *Paléobotanique*, par R. ZEILLER, de l'Institut, professeur à l'École des Mines. — *Botanique*, par LOUIS BLARINGHEM, chargé de cours à la Sorbonne. — *Archéologie*, par SALOMON REINACH, de l'Institut. — *Histoire littéraire*, par GUSTAVE LANSON, professeur à la Sorbonne. — *Statistique*, par LUCIEN MARCH, directeur de la statistique générale de la France. — *Linguistique*, par A. MEILLET, professeur au Collège de France. 2<sup>e</sup> édition.
- THOMAS (P.-F.), professeur au lycée Hoche. *L'Éducation dans la Famille. Les péchés des parents*. 4<sup>e</sup> édition (*Couronné par l'Institut*).
- LE DANTEC (F.), chargé du cours de biologie générale à la Sorbonne. *Éléments de Philosophie biologique*. 3<sup>e</sup> édition.
- *La Crise du Transformisme*. 2<sup>e</sup> édition.
- OSTWALD (W), professeur à l'Université de Leipzig. \* *L'Évolution de l'Electrochimie*. Traduit de l'allemand par E. PHILIPPI, licencié ès sciences.
- *L'Énergie*, traduit de l'allemand par E. PHILIPPI, 3<sup>e</sup> édition.



# Bibliothèque Utile

Volumes in-32, de 192 pages ; chaque volume broché, 60 cent.

## AGRICULTURE

**Acloque.** Insectes nuis.  
**Bergt.** Viticulture.  
— Pratique des vins.  
— Les Vins de France.  
**Larbalétrier.** L'agriculture française.  
— Plantes d'appartem.  
**Petit.** Economie rurale.  
**Vaillant.** Petite chimie de l'agriculteur.

## TECHNOLOGIE

**Bellet.** Grands ports maritimes.  
**Brothier.** Hist. de la terre.  
**Dufour.** Dict. des falsif.  
**Gastineau.** Génie et science.  
**Genevoix.** Matières premières.  
— Procédés industriels.  
**Maigne.** Mines de France.  
**Mayer.** Les chem. de fer.

## HYGIÈNE — MÉDECINE

**Cruveilhier.** Hygiène.  
**Laumonier.** Hygiène de la cuisine.  
**Merklen.** La tuberculose.  
**Monin.** Les maladies épidémiques.  
**Sérieux et Mathieu.** L'alcool et l'alcoolisme.  
**Turck.** Médecine populaire.

## PHYSIQUE — CHIMIE

**Bouant.** Hist. de l'eau.  
— Princ. faits de la chimie.  
**Huxley.** Premières notions sur les sciences.  
**Albert Lévy.** Hist. de l'air.  
**Zurcher.** L'atmosphère.

## SCIENCES NATURELLES

**Coupin.** Vie dans les mers.  
**Eisenmenger.** Tremblements de terre.  
**Geikie.** Géologie.  
**Gérardin.** Botanique.  
**Jouan.** La chasse et la pêche des anim. marins.  
**Zaborowski.** L'homme préhistorique.  
— Migrations des anim.  
— Les grands singes.  
— Les mondes disparus.  
**Zurcher et Margollé.** Téléscope et microscope.

## ECONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE

**Coste.** Richesse et bonh.  
— Alcoolisme ou Épargne.  
**Guyot (Yves).** Préjugés économiques.  
**Jevons.** Economie polit.  
**Larivière.** L'assistance publique.  
**Leneveu.** Le travail manuel.  
**Mongredien.** Libre-échange en Angleterre.  
**Paul-Louis.** Lois ouvr.

## ENSEIGNEMENT BEAUX-ARTS

**Collier.** Les beaux-arts.  
**Jourdy.** Le patriotisme à l'école.  
**G. Meunier.** Hist. de l'art.  
— Hist. de la littérature française  
**Pichat.** L'art et les artist.  
**H. Spencer.** De l'éducat.

## PHILOSOPHIE — DROIT

**Enfantin.** La vie éternelle.  
**Ferrière.** Darwinisme.  
**Jourdan.** Justice crimin.  
**Morin.** La loi civile.  
**Eug. Noël.** Voltaire et Rousseau.  
**F. Paulhan.** La physiologie de l'esprit.  
**Renard.** L'homme est-il libre ?  
**Robinet.** Philos. posit.  
**Zaborowski.** L'origine du langage.

## HISTOIRE

*Antiquité.*  
**Gombes.** La Grèce.  
**Creighton.** Histoire rom.  
**Mahaffy.** L'ant. grecque.  
**Ott.** L'Asie et l'Égypte.  
*France.*  
**Bastide.** La Réforme.  
**Bère.** L'armée française.  
**Buchoz.** Mérovingiens.  
— Carlovingiens.  
**Garnot.** La Révolution française. 2 vol.

**Debidour.** Rapports de l'Eglise et de l'Etat (1789-1871).  
**Doneaud.** La marine française.  
**Faque.** L'Indo-Chine française.  
**Larivière.** Origines de la guerre de 1870.  
**Fréd. Lock.** Jeanned'Arc.  
— La Restauration.  
**Quesnel.** Conquête de l'Algérie.  
**Zevort.** Louis-Philippe.  
*Pays étrangers.*  
**Bondois.** L'Europe cont.  
**Collas et Driault.** L'Empire ottoman.  
**Eug. Despois.** Les révolutions d'Angleterre.  
**Doneaud.** La Prusse.  
**Henneguy.** L'Italie.  
**E. Raymond.** L'Espagne.  
**Regnard.** L'Angleterre.  
**Ch. Rolland.** L'Autriche.

## GÉOGRAPHIE COSMOGRAPHIE

**Amigues.** A travers le ciel.  
**Blerzy.** Colon. anglaises.  
**Brothier.** Histoire de la terre.  
**Catalan.** Astronomie.  
**Gaffarel.** Frontières françaises.  
**Girard de Rialle.** Peuples de l'Asie et de l'Europe.  
**Grove.** Continents, Océans.  
**Jouan.** Iles du Pacifique.  
**Zurcher et Margollé.** Les phénomènes célestes.

# HISTOIRE UNIVERSELLE DU TRAVAIL

Publiée sous la direction de **G. RENARD**, professeur au Collège de France.

Sera publiée en 12 volumes.

Chaque volume in-8, avec gravures . . . . . 5 fr.

Volumes parus :

**PAUL LOUIS.** Le travail dans le monde romain. 1 vol. avec 41 gravures. 1912.  
**RENARD (G.) et DULAC (A.).** \* L'évolution industrielle et agricole depuis cent cinquante ans. 1 vol. avec 34 gravures. 1912.

Pour paraître :

Le travail dans la préhistoire, par **M. CAPITAN**.  
Le travail dans l'Orient ancien, par **M. MORET**.  
Le travail dans la Grèce antique, par **M. GLOTZ**.  
Le travail dans l'Europe du moyen âge, par **MM. BOISSONADE et HUVELIN**.  
Le travail dans les pays musulmans. **M. A. LE CHATELIER**.  
Le travail en Amérique, avant et après Colomb, par **MM. CAPITAN et LORIN**.  
Le travail en Extrême-Orient, par **M. CORDIER**.  
Le travail dans l'Europe moderne (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), par **MM. G. RENARD et G. WEULERSSE**.  
L'évolution des transports, du commerce et du crédit depuis cent cinquante ans, par **MM. B. NOGARO et OUALID**.  
La condition des travailleurs depuis cent cinquante ans, par **MM. F. SIMIAND et AL. GOINEAU**.



# PUBLICATIONS

## HISTORIQUES, PHILOSOPHIQUES ET SCIENTIFIQUES

qui ne se trouvent pas dans les collections précédentes.

### Volumes parus en 1911, 1912 et 1913.

- AMICUS. *Pensées libres. Questions internationales, religieuses, bio-sociologiques, historiques, philosophiques. Les Femmes.* 1911. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- Annales de l'Institut supérieur de philosophie de Louvain. Tome I. 1912, par MM. N. BALTHASAR, C. JACQUART, J. LEMAIRE, J. LOTTIN, A. MANSION, A. MICHOTTE, P. NEVE, C. RANSY. 1 vol. gr. in-8..... 10 fr.
- Année musicale (L'), publiée par MM. MICHEL BRENET, J. CHANTAVOINE, L. LALOY, L. DE LA LAURENCIE. 1<sup>re</sup> année, 1911. 1 vol. gr. in-8..... 10 fr.
- 2<sup>e</sup> année, 1912. 1 vol. grand in-8..... 10 fr.
- ARRÉAT. *Réflexions et Maximes.* 1911. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50. (V. p. 2, 7, et 31.)
- Athena. Revue publiée par l'Ecole des Hautes-Etudes sociales. Années 1911 et 1912, chacune 1 vol. in-8..... 15 fr.
- BASTIDE (Ch.), docteur ès lettres, professeur agrégé au lycée Charlemagne. *Anglais et Français du XVII<sup>e</sup> siècle.* 1912. 1 fort. vol. in-16..... 4 fr.
- BRENET (M.). \* *Musique et musiciens de la vieille France. Les musiciens de Philippe le Hardi. Ockeghem, Mauduit. Origines de la musique descriptive.* 1911. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- BRUNHES (J.), professeur au Collège de France. \* *La Géographie humaine. Essai de classification positive. Principes et exemples.* 2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée. 1 vol. grand in-8, avec 272 grav. et cartes dans le texte et hors texte, (Couronné par l'Académie française et Médaille d'or de la Société de Géographie.)..... 20 fr.
- CAHEN (G.), chargé de mission en Russie, doct. ès lettres. *Histoire des relations de la Russie avec la Chine sous Pierre-le-Grand (1689-1730).* 1 vol. gr. in-8. 1912..... 10 fr.
- Catalogue des publications de l'Institut Nobel norvégien. I. *Littérature pacifiste.* 1912. 1 vol. grand in-8..... 12 fr. 50
- Ce qu'on a fait de l'Eglise. *Étude d'histoire religieuse.* 6<sup>e</sup> édit., 1912. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- CHANTAVOINE (J.). *Musiciens et poètes.* 1912. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- CHABRIER (Dr). *Les Émotions et états organiques.* 1911. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50
- COHEN (H.), professeur à l'Université de Marburg. *Le Judaïsme et le progrès religieux de l'humanité.* Traduit de l'allemand. 1911. Broch. in-8..... 0 fr. 50
- COUBERTIN (P. de). *L'Éducation des adolescents au XX<sup>e</sup> siècle. II. Éducation intellectuelle : L'analyse universelle.* 1911. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50 (V. p. 32.)
- CREMER (Th.). *Le Problème religieux dans la philosophie de l'action (MM. Blondel et le P. Laberthonnière).* Préface de V. DELBOIS, de l'Institut, 1912. 1 vol. gr. in-8. 3 fr.
- DELVAILLE (J.). doct. ès lettres. \* *La Chalotais éducateur.* 1911. 1 vol. in-8. 5 fr. (V. p. Set 14.)
- DEPLOIGE (S.), professeur à l'Université catholique de Louvain. *Le Conflit de la morale et de la sociologie.* 2<sup>e</sup> édit. 1913. 1 vol. gr. in-8..... 7 fr. 50
- DUPUY (P.). *Le Positivisme d'Auguste Comte.* 1911. 1 vol. in-8..... 5 fr. (V. p. 32.)
- DUSSAUZE (H.), docteur ès lettres. *Les règles esthétiques et les lois du sentiment.* 1912. 1 vol. in-8..... 10 fr.
- Éducation morale (Mémoires sur l') présentés au Deuxième Congrès international d'éducation morale à La Haye, publiés par la Secrétaire générale, M<sup>lle</sup> Alice DYSERINCK. 1912. 1 fort vol. gr. in-8..... 12 fr. 50
- Femme (La). *Sa situation réelle, sa situation idéale,* par M. J. ARTHUR THOMSON, M<sup>me</sup> THOMSON, Miss L. I. LUMSDEN, M<sup>me</sup> LENDRUM, Miss PHOEBE THERVYN M. T. S. CLOUSTON, Miss FRANCE MELVILLE, Miss EDITH PEARSON, M. RICHARD LODGE. Préface de Sir Olivier LODGE. Traduit de l'anglais par M<sup>lle</sup> A. Terrier. 1912. 1 vol. in-16.. 2 fr. 50
- GOMER (A. De). *L'obligation morale raisonnée. Ses conditions.* 1913. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- MENNEBICQ (Léon). *L'impérialisme occidental. Genèse de l'impérialisme anglais.* 1913. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- JOURET (G.), prof. à l'école normale de Mons. *Les Humanités primaires.* 1911. 1 vol. in-16..... 5 fr.
- KIPIANI (Varia). *Ambidextrie. Étude expérimentale et critique,* lauréate de l'Académie de médecine de Paris. Suivie d'une note de I. IOTÉYKO. 1 vol. in-8 des Travaux de la Faculté internationale de pédiologie, avec 28 figures dans le texte..... 3 fr. 50
- LABROUE (H.), prof. agrégé d'histoire au lycée de Bordeaux. \* *L'Esprit public en Dordogne pendant la Révolution.* Préface de G. MONOD, de l'Institut. 1912. 1 vol. in-8. 4 fr. (V. p. 33.)
- LACAZE-DUTHIERS (G. de). *La liberté de penser.* 1913. 1 fort vol. in-8..... 10 fr.
- LA GRASSERIE (R. de). *Études de psychosociologie. I. De l'Instinct cryptologique et de l'instinct phanérique.* 1911. In-8. 2 fr. — II. *De l'hybridité mentale et sociale.* 1911. In-8. 2 fr. — III. *Parasitisme, Paradyynamisme et paramorphisme sociologique.* 1911. In-8.. 2 fr. (V. p. 9.)
- LANESSAN (Dr), ancien ministre de la Marine. *Nos Forces navales. Organisation, répartition.* 1911. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50 (V. p. 10, 16, 17, 19, 27 et 32.)
- LATOUE (M.). *Premiers principes d'une théorie générale des émotions.* 1912. 1 vol. in-8..... 3 fr. 50
- LISZT (Fr.). *Pages romantiques.* Publiées avec introduction et notes par J. CHANTAVOINE. 1912. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- LOCKE (John). *Lettres inédites à ses amis Nicolas Thoinard, Philippe Van Limborch et Edward Clark.* Publiées avec une introduction et des notes explicatives par M. Henri OLLION, docteur ès lettres, professeur à la Faculté libre des lettres de Lyon, avec la collaboration de M. le professeur Dr T. J. DE BOER, de l'Université d'Amsterdam. 1913. 1 vol. gr. in-8..... 15 fr.



- LORIA (A.). *Les bases économiques de la justice internationale*. Tome III, fascicule 1 des *Publications de l'Institut Nobel norvégien*. 1913. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- MARTIN (F.), sénateur. \**La morale républicaine*. 1912. 1 vol. in-8..... 4 fr. 50
- MAXWELL (J.). *Psychologie sociale contemporaine*. 1911. 1 vol. in-8. 6 fr. (V. p. 10)
- Mélanges littéraires, publiés à l'occasion du Centenaire de la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand (1810-1910). 1 vol. gr. in-8, avec planches..... 10 fr.
- MIRABAUD (R.). *L'un-multiple*. *Esquisse d'une métaphysique*. 1912. 1 vol. in-16..... 2 fr.
- PÈRES (J.). *L'Individualité et la destinée*. 1911. Brochure in-16..... 1 fr. (V. p. 11.)
- PIAT (G.), professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris. *Insuffisance des philosophies de l'intuition*. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- POCHHAMMER (A.). *L'Anneau de Nibelung de Richard Wagner. Analyse dramatique et musicale*, traduit de l'allemand par J. CHANTAVOINE. 1911. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50
- POÉY (A.). *L'Anarchie mondiale. La psychologie morbide*, 1912. 1 vol. in-16. 3 fr. 50 (V. p. 34.)
- ROBIQUET (P.). *Le cœur d'une reine. Anne d'Autriche, Louis XIII et Mazarin*. 1912. 1 vol. in-8, avec 1 pl. hors texte..... 4 fr.
- ROZET (G.). \* *La défense et illustration de la race française*. 1911. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- SERMYN (Dr W. C.). Contribution à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues. *Philosophie scientifique*. 1911. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- SERVIÈRES (G.). *Emmanuel Chabrier (1844-1894)*. 1912. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50
- TERRAILLON (E.), docteur ès lettres, professeur au lycée de Carcassonne. *La morale de Goux dans ses rapports avec la philosophie de Descartes*. 1912. 1 vol. in-8. 3 fr. 75
- URTIN (H.), docteur ès lettres. *Le Fondement de la responsabilité pénale*. 1911. in-8..... 2 fr. 50 (V. p. 7.)
- VAN BIERVLIET (J.-J.), professeur à l'Université de Gand. *Premiers Éléments de pédagogie expérimentale. Les Bases*, Préface de G. COMPAYRÉ, de l'Institut. 1911. 1 vol. in-8. 7 fr.
- *Esquisse d'une éducation de l'attention*. 1912. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50
- VAUTHIER (M.), professeur à l'Université de Bruxelles. *Essais de philosophie sociale*. 1912. 1 vol. gr. in-8..... 7 fr. 50
- WELL (J.). *Zadoc Kahn (1839-1905)*. 1912. 1 vol. in-16, avec 2 portraits..... 3 fr. 50
- WINDSTOSSER (M.), docteur ès lettres. *Étude sur la "Théologie germanique" suivie d'une traduction faite sur les éditions orig. de 1516 et de 1518*. 1 vol. gr. in-8. 1912..... 5 fr.
- WULFF (M. Dr), professeur à l'Université de Louvain. *Histoire de la philosophie en Belgique*. 1910. 1 vol. gr. in-8..... 7 fr. 50 (V. p. 14)

## Précédemment parus :

- AMIABLE (Louis). *Une Loge maçonnique d'avant 1789*. 1 vol. in-8..... 6 fr.
- ANDRE (L.), docteur ès lettres. *Michel Le Tellier et l'organisation de l'armée monarchique*. 1906. 1 vol. in-8. (*Couronné par l'Institut*)..... 14 fr.
- *Deux Mémoires inédits de Claude Le Pelletier*. 1906. 1 vol. in-8..... 3 fr. 50
- ARDASCHOFF (P.), professeur d'histoire à l'Université de Kiew. \* *Les Intendants de province sous Louis XVI*. Traduit du russe par L. Jousserandot, sous-bibliothécaire à l'Université de Lille. 1 vol. grand in-8. (*Cour. par l'Acad. Impér. de St-Petersbourg*)..... 10 fr.
- ARMINJON (P.), professeur à l'École Khédiviale de Droit du Caire. *L'Enseignement, la doctrine et la vie dans les universités musulmanes d'Égypte*. 1907. 1 vol. in-8..... 6 fr. 50
- ARREAT. *Une Éducation intellectuelle*. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50
- *Journal d'un philosophe*. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50
- \* *Autour du monde, par les Boursiers de voyage de l'Université de Paris*. (*Fondation Albert Kahn*). 1904. 1 vol. gr. in-8..... 10 fr.
- ASLAN (G.). *La Morale selon Guyau*. 1906. 1 vol. in-16..... 2 fr.
- *Le Jugement chez Aristote*. 1908. Br. in-18..... 1 fr. (Voir p. 2.)
- BACHA (E.). *Le Génie de Tacite*. 1 vol. in-18..... 4 fr.
- BELLANGER (A.), docteur ès lettres. *Les Concepts de cause et l'activité intentionnelle de l'esprit*. 1905. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- BEMONT (Ch.), et MONOD (G.). — *Histoire de l'Europe au Moyen âge (395-1270)*. Nouvelle édit. 1 vol. in-18, avec grav. et cartes en couleurs..... 5 fr. (Voir p. 21 et 24.)
- BENOIST-HANAPPIER (L.), professeur-adjoint à l'Université de Nancy. *Le drame naturaliste en Allemagne*. 1905. 1 v. in-8. (*Couronné par l'Académie française*)..... 7 fr. 50
- BESANÇON (A.), docteur ès lettres. *Les Adversaires de l'hellénisme à Rome pendant la période républicaine*. 1910. 1 vol. gr. in-8. (*Couronné par l'Institut*)..... 10 fr.
- BLUM (E.), professeur au lycée de Lyon. *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. Préface de G. COMPAYRÉ, de l'Institut. 4<sup>e</sup> édit. 1909. 1 vol. in-8. (*Récompensé par l'Institut*)..... 3 fr. 75
- BOURDEAU (Louis). *Théorie des sciences*. 2 vol. in-8..... 20 fr.
- *La Conquête du monde animal*. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- *La Conquête du monde végétal*. 1893. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- *L'Histoire et les historiens*. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- \* *Histoire de l'alimentation*. 1894. 1 vol. in-8..... 5 fr. (Voir p. 7 et 26.)
- BOURDIN. *Le Vivarais. essai de géographie régionale*, 1 vol. in-8. (Ann. de l'Univ. de Lyon). 6 fr.
- BOURGEOIS (E.). *Lettres intimes de J.-M. Alberoni adressées au comte J. Rocca*. 1 vol. in-8. (Annales de l'Université de Lyon)..... 10 fr.
- BOURGEOIS (Léon), ancien ministre. *Solidarité*. 7<sup>e</sup> éd., revue et augmentée. 1913. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- BOUTROUX (Em.), de l'Académie française. \* *De l'idée de la loi naturelle*. In-8. 2 fr. 50 (Voir p. 3 et 7.)
- BRANDON-SALVADOR (M<sup>me</sup>). *A travers les moissons. Ancien Testament. Talmud. Apocryphes. Poètes et moralistes juifs du moyen âge*. 1903. 1 vol. in-16..... 4 fr.
- BRASSEUR. *Psychologie de la force*. 1907. 1 vol. in-8..... 3 fr. 50
- BUDE (E. Dr). *Les Bonaparte en Suisse*. 1905. 1 vol. in-12..... 3 fr. 50
- CANTON (G.). *Napoléon antimilitariste*. 1902. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50



- CARDON (G.), docteur ès lettres. \* **La Fondation de l'Université de Douai.** 1 vol. in-8. 10 fr.
- CAUDRILLIER (G.), docteur ès lettres, inspecteur d'Académie. **La Trahison de Pichegru et les intrigues royalistes dans l'Est avant fructidor.** 1908. 1 vol. gr. in-8. 7 fr. 50
- CHARRIAUT (H.). **Après la Séparation. L'avenir des églises.** 1905. 1 vol. in-12. 3 fr. 50
- CLAMAGERAN. **La Lutte contre le mal.** 1897. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- **Philosophie religieuse. Art et voyages.** 1904. 1 vol. in-12. 3 fr. 50
- **Correspondance (1849-1902).** 1905. 1 vol. gr. in-8. 10 fr.
- COLLIGNON (A.). Diderot. **Sa vie, ses œuvres.** 2<sup>e</sup> édit. 1907. 1 vol. in-12. 3 fr. 50
- IV<sup>e</sup> Congrès international de Psychologie. Paris 1900. 1 vol. in-8. 20 fr.
- COTTIN (C<sup>te</sup> P.), ancien député. **Positivisme et anarchie.** 1908. 1 vol. in-16. 2 fr.
- COUBERTIN (P. DE). **L'Éducation des adolescents au XX<sup>e</sup> siècle.** 1. ÉDUCATION PHYSIQUE. *La gymnastique utilitaire.* 3<sup>e</sup> édit. 1905. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- DANTU (G.), docteur ès lettres. **Opinions et critiques d'Aristophane sur le mouvement politique et intellectuel à Athènes.** 1907. 1 vol. gr. in-8. 3 fr.
- **L'Éducation d'après Platon.** 1907. 1 vol. gr. in-8. 6 fr.
- DARBOIS (A.), docteur ès lettres. **Le Concept du hasard dans la philosophie de Cournot.** 1910. Brochure in-8. 2 fr. (V. p. 8.)
- DAURIAU. **Croyance et réalité.** 1889. 1 vol. in-18. 3 fr. 50 (V. p. 3 et 7.)
- DAVILLE (L.), docteur ès lettres. **Les Prétentions de Charles III, duc de Lorraine, à la couronne de France.** 1909. 1 vol. grand in-8. 6 fr. 50 (Voir p. 13.)
- DERAISNES (M<sup>lle</sup> Maria). **Œuvres complètes.** 4 vol. in-8. Chacun. 3 fr. 50
- DEROCQUIGNY (J.). Charles Lamb. **Sa vie et ses œuvres.** In-8. (Trav. de l'Univ. de Lille.) 12 fr.
- DESCHAMPS. **Principes de morale sociale.** 1903. 1 vol. in-8. 3 fr. 50
- DUBUC (P.), doct. ès lettres. \* **Essai sur la méthode de la métaphysique.** 1 vol. in-8. 5 fr.
- DUGAS (L.), docteur ès lettres. \* **L'Amitié antique.** 1 vol. in-8. 7 fr. 50 (V. p. 2, 3, 6 et 8.)
- DUNAN. \* **Sur les Formes a priori de la sensibilité.** 1 vol. in-8. 5 fr. (Voir p. 3.)
- DUPUY (Paul). **Les Fondements de la morale.** 1900. 1 vol. in-8. 5 fr.
- **Méthodes et concepts.** 1903. 1 vol. in-8. 5 fr.
- \* **Entre Camarades,** par les anciens élèves de l'Université de Paris. *Histoire, littérature, philologie, philosophie.* 1901. 1 vol. in-8. 10 fr.
- FABRE (P.). **Le Polyptique du chanoine Benoît.** In-8. (Trav. de l'Univ. de Lille.) 3 fr. 50
- FERRERIE (F.). **La situation religieuse de l'Afrique romaine depuis la fin du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'invasion des Vandales.** 1893. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- Fondation universitaire de Belleville (La), par Ch. GIDE et J. BARDOUX. 1 vol. in-16. 1 fr. 50
- FOUCHER DE CAREIL (C<sup>te</sup>). **Descartes, la Princesse Elisabeth et la Reine Christine,** d'après des lettres inédites. Nouvelle édit. 1909. 1 vol. in-8. 4 fr.
- GASTE (M. DE). **Réalités imaginatives.... Réalités positives. Essai d'un code moral basé sur la science.** Préface de F. LE DANTEC. 1910. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- GELEY (G.). **Les Preuves du transformisme.** 1901. 1 vol. in-8. 6 fr. (Voir p. 3.)
- GILLET (M.). **Fondement intellectuel de la morale.** 1 vol. in-8. 3 fr. 75
- GIRAUD-TEULON. **Les Origines de la papauté.** 1905. 1 vol. in-12. 2 fr.
- GOULD, professeur à l'Univ. de Genève. **Le Phénomène.** 1 vol. in-8. 7 fr. 50 (Voir p. 2.)
- GRIVEAU (M.). **Les Éléments du beau.** 1 vol. in-18. 4 fr. 50
- **La Sphère de beauté.** 1901. 1 vol. in-8. 10 fr.
- GUÉX (F.), professeur à l'Université de Lausanne. **Histoire de l'Instruction et de l'Éducation.** 2<sup>e</sup> édit. 1913. 1 vol. in-8 avec gravures. 6 fr.
- GUYAU. **Vers d'un philosophe.** 7<sup>e</sup> édit. 1911. 1 vol. in-18. 3 fr. 50 (Voir p. 3, 9 et 13.)
- HALEUX (J.). **L'Évolutionnisme en morale (H. Spencer).** 1 vol. in-12. 3 fr. 50
- HARTENBERG (Dr P.). **Sensations païennes.** 1 vol. in-16. 1907. 3 fr. (Voir p. 9.)
- HOCHREUTINER (B.-P.-G.), docteur ès sciences. **La Philosophie d'un naturaliste. Essai de synthèse du monisme mécaniste et de l'idéalisme solipsiste.** 1910. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- HOCQUART (E.). **L'Art de juger le caractère des hommes par leur écriture,** préface de J. Crépiaux-Jamin. 1898. Br. in-8. 1 fr.
- HOFEDING (H.), prof. à l'Université de Copenhague. \* **Morale. Essais sur les principes théoriques et leur application aux circonstances particulières de la vie.** Trad. par L. POIREVIN, professeur au collège de Nantua. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. 1907. 10 fr. (Voir p. 2, 6 et 9.)
- ICARD. **Paradoxes ou vérités.** 1895. 1 vol. in-12. 3 fr. 50
- JAEILL (M<sup>me</sup> Marie). **Un nouvel État de conscience. La coloration des sensations tactiles.** 1910. 1 vol. in-8 avec 33 planches. 4 fr. (V. p. 4.)
- JAMES (William). **L'Expérience religieuse,** traduit par F. ABAUZIT, agrégé de philosophie. 2<sup>e</sup> édit. 1908. (Couronné par l'Académie française.) 1 vol. in-8. 10 fr.
- \* **Causeries pédagogiques.** Trad. par L. PINOUX, préface de M. Payot, recteur de l'Académie d'Aix. 3<sup>e</sup> édition, augmentée. 1912. 1 vol. in-16. 2 fr. 50 (Voir p. 4.)
- JANET (Pierre), professeur au Collège de France. **L'État mental des hystériques. Les stigmates mentaux des hystériques, les accidents mentaux des hystériques. Études sur divers symptômes hystériques. Le traitement psychologique de l'hystérie.** 2<sup>e</sup> édition. 1911. 1 vol. grand in-8, avec gravures. 18 fr. (Voir p. 9 et 24.)
- et RAYMOND (F.), professeur de la clinique des maladies nerveuses à la Salpêtrière. **Névroses et idées fixes. I. Études expérimentales sur les troubles de la volonté, de l'attention, de la mémoire, sur les émotions, les idées obsédantes et leur traitement.** 2<sup>e</sup> édition 1904. 1 vol. grand in-8, avec 97 fig. 12 fr.
- **Névroses, maladies produites par les émotions, les idées obsédantes et leur traitement.** 2<sup>e</sup> édition 1908. 1 vol. gr. in-8, avec 68 grav. 14 fr.
- (Ouvrage couronné par l'Académie des sciences et par l'Académie de médecine.)
- et RAYMOND. **Les obsessions et la psychasthénie. I. Études cliniques et expérimentales sur les idées obsédantes, les impulsions, les manies mentales, la folie du doute, les tics, les agitations, les phobies, les délires du contact, les angoisses, les sentiments d'incomplétude, la neurasthénie, les modifications des sentiments du réel, leur pathogénie et leur traitement.** 2<sup>e</sup> édition. 1908. 1 vol. grand in-8, avec 32 gravures. 18 fr.



11. *États neurasthéniques, aboulies, incomplétude, agitations et angoisses diffuses, algies, phobies, délires du contact, tics, manies mentales, folies du doute, idées obsédantes, impulsions.* 2<sup>e</sup> édit. 1911. 1 vol. grand in-8 avec 32 gravures. 14 fr.
- JANSSENS (E.). *Le Néo-criticisme de Ch. Renouvier.* 1904. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- *La Philosophie et l'apologétique de Pascal.* 1 vol. in-16. 4 fr.
- JOURDY (Général). *L'Instruction de l'armée française, de 1815 à 1902.* 1903. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- JOYAU. *Essai sur la liberté morale.* 1 vol. in-18. 3 fr. 50 (Voir p. 15)
- KARPE (S.), docteur ès lettres. *Les Origines et la nature du Zohar, précédé d'une Étude sur l'histoire de la Kabbale.* 1901. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 (Voir p. 9.)
- KAUFMANN. *La cause finale et son importance.* 1 vol. in-12. 2 fr. 50
- KEIM (A.). *Notes de la main d'Helvétius.* 1907. 1 vol. in-8. 3 fr. (Voir p. 9)
- KINGSFORD (A.) et MITLAND (E.). *La Voie parfaite ou le Christ ésotérique, précédé d'une préface d'Edouard Schuré.* 1892. 1 vol. in-8. 6 fr.
- KOSTYLEFF (N.). *Évolution dans l'histoire de la philosophie.* 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- *Les Substituts de l'âme dans la psychologie moderne.* 1 vol. in-8. 4 fr. (Voir p. 4.)
- LABROUE (H.), prof. au lycée de Bordeaux. *Le Conventionnel Pinet.* 1907. Broch. in-8. 3 fr.
- *Le Club Jacobin de Toulon (1790-1796).* 1907. Broch. gr. in-8. 2 fr.
- LACAZE-DUTHIERS (G. de). *Le Culte de l'idéal ou l'aristocratie.* 1909. In-8. 7 fr. 50
- LALANDE (A.), professeur adjoint à la Sorbonne. *\*Précis raisonné de morale pratique par questions et réponses.* 1909. 1 vol. in-16, 2<sup>e</sup> édit. 1 fr. (Voir p. 10.)
- LANESSAN (de), ancien ministre de la Marine. *Le Programme maritime de 1900-1906.* 1 vol. in-12. 2<sup>e</sup> édit. 1903. 3 fr. 50
- *\*L'éducation de la femme moderne.* 1 vol. in-16. 1907. 3 fr. 50
- *Le Bilan de notre marine.* 1909. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- LASSERRE (A.). *La Participation collective des femmes à la Révolution française.* 1905. 1 vol. in-8. 5 fr.
- LASSERRE (E.). *Les Délinquants passionnels et le criminaliste Impallomeni.* 1908. 1 vol. in-16. 2 fr.
- LAVELEYE (Em. de). *De l'Avenir des peuples catholiques.* Br. in-8. 0 fr. 25 (V. p. 10.)
- LECLÈRE (A.), professeur à l'Université de Berne. *\*La Morale rationnelle dans ses relations avec la philosophie générale.* 1908. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 (Voir p. 10.)
- LEFEVRE (G.). *\*Les Variations de Guillaume de Champeaux et la Question des Universaux.* 1898. 1 vol. in-8. (Trav. de l'Univ. de Lille). 3 fr.
- LEMAIRE (P.). *Le Cartésianisme chez les Bénédictins.* 1 vol. in-8. 6 fr. 50
- LÉON (A.), docteur ès lettres. *Les Éléments cartésiens de la doctrine spinoziste sur les rapports de la pensée et de son objet.* 1909. 1 vol. grand in-8. 6 fr.
- LEVY (L.-G.), docteur ès lettres. *La Famille dans l'antiquité israélite.* 1 vol. in-8. 1905. (Couronné par l'Académie française.) 5 fr. (V. p. 15)
- LÉVY-SCHNEIDER (L.), professeur à l'Université de Lyon. *Le Conventionnel Jean-Bon Saint-André (1749-1813).* 1901. 2 vol. in-8. 15 fr.
- LUQUET (G.-H.), agrégé de philosophie. *Éléments de logique formelle.* Br. in-8. 1 fr. 50
- MABILLEAU (L.). *Histoire de la philosophie atomistique.* 1895. 1 vol. in-8. 12 fr.
- MAINDRON (Ernest). *\*L'Académie des Sciences.* 1 vol. in-8 cavalier, avec 53 grav., portraits, plans, 8 pl. hors texte et 2 autographes. 6 fr.
- MARIETAN (J.). *La Classification des sciences, d'Aristote à saint Thomas.* 1901. 1 vol. in-8. 3 fr.
- MARTIN (W.). *La Situation du catholicisme à Genève (1815-1907).* In-16. 1909. 3 fr. 50
- MATAGRIN. *L'Esthétique de Lotze.* 1909. 1 vol. in-12. 2 fr.
- MAUGÉ (F.), docteur ès lettres. *Le Rationalisme comme hypothèse méthodologique.* 1909. 1 vol. grand in-8. 10 fr.
- MERCIER (le Cardinal). *Les Origines de la psychologie contemporaine.* 2<sup>e</sup> édit. 1908. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- MILHAUD (G.), professeur à la Sorbonne. *\*Le Positivisme et le progrès de l'esprit.* 1902. 1 vol. in-16. 2 fr. 50 (Voir p. 4 et 13.)
- MONNIER (Marcel). *\*Le Drame chinois (juillet-août 1900).* 1900. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- MORIN (JEAN), archéologue. *Archéologie de la Gaule et des pays circonvoisins depuis les origines jusqu'à Charlemagne.* 1 vol. in-8 avec 74 fig. dans le texte et 26 pl. h. texte. 6 fr.
- NODET (V.). *Les Agnoscies, la cécité psychique.* 1899. 1 vol. in-8. 4 fr.
- NORMAND (Ch.). *\*La Bourgeoisie française au XVII<sup>e</sup> siècle. La vie publique. Les idées et les actions politiques. (1604-1661).* 1907. 1 vol. gr. in-8, avec 8 pl. hors texte. 12 fr.
- NYS. Voy. MERCIER, ci-dessus.
- PALHORIÈS (F.), docteur ès lettres. *La Théorie idéologique de Galuppi dans ses rapports avec la philosophie de Kant.* 1909. 1 vol. in-8. 4 fr. (Voir p. 15.)
- PARISSET (G.). *La Revue germanique de Dollfus et Nefftzer.* 1906. Br. in-8. 2 fr.
- PAULHAN (Fr.). *Le Nouveau Mysticisme.* 1 vol. in-18. 2 fr. 50 (Voir p. 4, 6, 11 et 29.)
- PELLETAN (Engène). *\*La Naissance d'une ville (Royan).* 1 vol. in-18. 2 fr.
- *\*Jarousseau, le pasteur du désert.* nouv. édit. 1907. 1 vol. in-18. 2 fr.
- *\*Un Roi philosophe. Frédéric le Grand.* 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- *Droits de l'homme.* 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- PENJON (A.). *Pensée et Réalité, de A. SPIR, trad. de l'allemand.* In-8. (Trav. de l'Univ. de Lille.) 10 fr.
- *L'Enigme sociale.* 1902. 1 vol. in-8. (Travaux de l'Université de Lille.) 2 fr. 50
- PEREZ (Bernard). *Mes deux Chats.* 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-12. 1 fr. 50
- *Jacotot et sa Méthode d'émancipation intellectuelle.* 1 vol. in-18. 3 fr.
- *Dictionnaire abrégé de philosophie.* 1893. 1 vol. in-18. 4 fr. 50 (V. p. 11.)
- PETIT (Edouard), inspecteur général de l'Instruction publique. *De l'École à la cité. Étude sur l'éducation populaire.* 1910. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- PHILBERT (Louis). *Le Rire.* 1 vol. in-8. (Couronné par l'Académie française.) 7 fr. 50
- PHILIPPE (J.). *Lucrece dans la théologie chrétienne.* 1 vol. in-8. 2 fr. 50 (V. p. 4.)



- PIAT (C.), prof. honoraire à l'Institut catholique de Paris. *L'Intellect actif*. 1 vol. in-8. 4 fr.  
 — *L'idée ou critique du Kantisme*. 2<sup>e</sup> édition. 1901. 1 vol. in-8. 6 fr.  
 — *De la Croyance en Dieu*. 1909. 1 vol. in-18. 2<sup>e</sup> édit. 3 fr. 50 (Voir p. 11, 14 et 15.)  
 PICARD (Ch.). *Sémites et Aryens*. 1893. 1 vol. in-18. 1 fr. 50  
 PICTET (Raoul). *Étude critique du matérialisme et du spiritualisme par la physique expérimentale*. 1 vol. gr. in-8. 10 fr.  
 PILASTRE (E.). *Vie et caractère de M<sup>me</sup> de Maintenon*. 1907. 1 vol. in-8, ill. 5 fr.  
 — *La Religion au temps du duc de Saint-Simon*. 1909. 1 vol. in-8. 6 fr.  
 PINLOCHE (A.), professeur honoraire de l'Université de Lille. \* *Pestalozzi et l'éducation populaire moderne*. 1902. 1 vol. in-16. (*Cour. par l'Institut.*) 2 fr. 50  
 — \* *Principales Œuvres de Herbart*. 1 vol. in-8. (*Trav. de l'Univ. de Lille.*) 7 fr. 50  
 PITOLLET (C.), agrégé d'espagnol. *La Querelle calderonienne de Johan Nikolas Böhl von Faber et José Joaquín de Mora*. 1909. 1 vol. in-8. 15 fr.  
 — *Contributions à l'étude de l'hispanisme de G.-E. Lessing*. 1909. 1 vol. in-8. 15 fr.  
 POËY. *Littérature et Auguste Comte*. 1 vol. in-18. 3 fr. 50  
 — *Le Positivisme*, 1876. 1 vol. in-18. 4 fr. 50  
 PRADINES (M.), professeur à l'Université d'Aix. *Critique des conditions de l'action*. (*Récompensé par l'Institut.*)  
 TOME I. *L'Erreur morale établie par l'histoire et l'évolution des systèmes*. 1909. 1 vol. in-8. 10 fr.  
 TOME II. *Principes de toute philosophie de l'action*. 1909. 1 vol. in-8. 5 fr.  
 REGNAUD (P.). *Origine des idées et science du langage*. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 (V. p. 5.)  
 REMACLE. *La Philosophie de S. S. Laurie*. 1910. 1 vol. in-8. 7 fr. 50  
 RENOUVIER, de l'Institut. *Uchronie*. 2<sup>e</sup> éd. 1901. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 (Voir page 11.)  
*Revue Germanique (Allemagne, Angleterre, États-Unis, Pays Scandinaves)* 5 années — 1905 à 1909, chaque année, 1 fort volume grand in-8. 14 fr.  
 REYMOND (A.). *Logique et mathématiques. Essai historique et critique sur le nombre infini*. 1909. 1 vol. in-8. 5 fr.  
 ROBERTY (J.-E.). *Auguste Bouvier, pasteur et théologien protestant. 1826-1893*. 1901. 1 fort vol. in-12. 3 fr. 50  
 ROISEL. *Chronologie des temps préhistoriques*. 1900. In-12. 1 fr. (Voir page 5.)  
 ROSSIER (E.). *Profilis de Reines. Isabelle de Castille, Catherine de Médicis, Elisabeth d'Angleterre, Anne d'Autriche, Marie-Thérèse, Catherine II, Louise de Prusse, Victoria*. Préface de G. Monod, de l'Institut. 1909. 1 vol. in-16. 3 fr. 50  
 SABATIER (C.). *Le Duplicisme humain*. 1906. 1 vol. in-18. 2 fr. 50  
 SECRETAN (H.). *La Société et la morale*. 1897. 1 vol. in-12. 3 fr. 50  
 SEIPPEL (P.), professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich. *Les deux Frances et leurs origines historiques*. 1906. 1 vol. in-8. 6 fr.  
 SOREL (Albert), de l'Académie française. *Traité de Paris de 1815*. 1 vol. in-8. 4 fr. 50  
 TARDE (G.), de l'Institut. *Fragment d'histoire future*. 1 vol. in-8. 5 fr. (Voir p. 5, 12 et 16.)  
 VAN BIERVLIET (J.-J.). *Éléments de psychologie humaine*. 1 vol. in-8. 6 fr.  
 — *La Mémoire*. 1893. Br. in-8. 2 fr.  
 — *Études de psychologie. (Homme droit. — Homme gauche.)* 1901. 1 vol. in-8. 4 fr.  
 — *Causeries psychologiques*. 2 vol. in-8. Chaconn. 3 fr.  
 — *Esquisse d'une éducation de la mémoire*. 1904. 1 vol. in-16. 2 fr.  
 — *La Psychologie quantitative*. 1907. 1 vol. in-8. 4 fr.  
 VAN BRABANT (W.). *Psychologie du vice infantile*. 1910. 1 vol. gr. in-8. 3 fr. 50  
 VAN OVERBERGH. *La Réforme de l'enseignement*. 1906. 2 vol. in-4. 10 fr.  
 VERMALE (F.) et ROCHET (A.). *Registre des délibérations du Comité révolutionnaire d'Aix-les-Bains (Documents pour l'Histoire de la Révolution en Savoie)*. 1 vol. in-8. 4 fr.  
 VITALIS. *Correspondance politique de Dominique de Gabre*. 1 vol. in-8. 12 fr. 50  
 WULF (M. de). *Voy. MERCIER (p. 33)*.  
 WYLM (Dr). *La Morale sexuelle*. 1907. 1 vol. in-8. 5 fr.  
 ZAPLETAL. *Le Récit de la création dans la Genèse*. 1 vol. in-8. 3 fr. 50

*Envoi franco, contre demande, des autres Catalogues*

#### DE LA LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

- BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE, par ordre de matières.  
 LIVRES DE FONDS, SCIENCES ET MÉDECINE (ancienn<sup>t</sup> Germer Baillière et C<sup>ie</sup>).  
 LIVRES DE FONDS, ÉCONOMIE POLITIQUE, SCIENCE FINANCIÈRE (ancienn<sup>t</sup> Guillaumin et C<sup>ie</sup>).  
 LIVRES CLASSIQUES, ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.  
 LIVRES CLASSIQUES, ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR ET POPULAIRE.  
 CATALOGUE COMPLET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DE NOMS D'AUTEURS.



# TABLE DES AUTEURS ÉTUDIÉS

Albérioni. .... 31	Gabre (D. de). .... 31	Knutzen (M.). .... 14	Ovide. .... 23	Secrétan. .... 5
Aristophane. .... 32	Galuppi. .... 33	Laberthomière. .... 30	Palestrina. .... 15	Seillière. .... 2
Auber. .... 13, 15, 31, 33	Gassendi. .... 13	La Chalotais. .... 30	Pascal. 12, 13, 15, 33	Simonde. .... 23
Avicenne. .... 15	Gazzali. .... 15	Lamarck. .... 4	Peele. .... 17	Smetana. .... 15
Bach. .... 15	Gaulinex. .... 31	Lamb (Charles). .... 32	Pestalozzi. .... 34	Socrate. .... 13, 15
Bayle (P.). .... 8, 14	Gluck. .... 15	Lamennais. .... 4	Philon. .... 13, 15	Spencer (Herbert). 7, 32
Beethoven. .... 15	Godwin. .... 2, 17	Laurie. .... 34	Platon. .... 13, 15, 32	Spinoza. 7, 11, 14, 15
Bergson. .... 2, 6	Goethe. .... 14	Lécliz. 9, 11, 13, 14, 15	Plotin. .... 13	Starc. .... 17
Berkeley. .... 14	Godthelf. .... 17	Leroux (Pierre). .... 12	Poincaré. .... 6	Stirner (Max). .... 16
Blondel. .... 30	Goumou. .... 15	Lessing. .... 34	Poë. .... 10	Straton de Lamp-
Bouvier (Aug.). .... 34	Greuze. .... 23	Litré. .... 34	Quetlet. .... 2	saque. .... 13
Brüno. .... 14	Grévy (J.). .... 17	Locke (John). 14, 30	Rameau. .... 15	Strauss (D. F.). .... 15
Chabrier. .... 31	Günderode (C. de). 17	Lotze. .... 33	Ranke. .... 20	Stuart Mill. .... 9
Chrysippe. .... 15	Guyau. .... 8, 31	Luce. .... 23, 33	Renan. .... 2	Sully Prudhomme. .... 10
Comte (Aug.). .... 5, 8, 10, 12, 30, 34	Handel. .... 15	Lull. .... 15	Renouvier. .... 12, 33	Tacite. .... 20
Condorcet. .... 14, 19	Hamann. .... 17	Luther. .... 14, 17	Roseclim. .... 13	Taine. .... 9
Cournot. .... 5, 32	Haydn. .... 15	Maimonide. .... 15	Rossegger. .... 15	Tarde (G.). .... 7, 10
Cousin. .... 2	Hegel. .... 14	Maine de Biran. 12, 15	Rossini. .... 3	Tatien. .... 22
Darwin. .... 4, 27	Heine. .... 10	Malebranche. 13, 15	Rousseau (J.-J.). 2, 14, 15, 17	Theophraste. .... 13
Descartes. 6, 10, 13, 23, 32	Helvetius. .... 9, 33	Marc-Aurèle. .... 13	Saint Anselme. .... 15	Thiers. .... 20
Diderot. .... 32	Herbart. .... 14, 34	Meadelssohn. .... 15	Saint Augustin. .... 15	Titien. .... 25
Eichthal (G. d'). .... 3	Herrick. .... 14	Meyerbeer. .... 3, 15	Saint Avit. .... 22	Tocqueville (A. de). 21
Epicure. .... 13, 15	Hobbes. .... 4, 14	Moïse. .... 13	Saint Simon. .... 8	Tolstoï. .... 4
Erasme. .... 13, 17	Hoffmann. .... 17	Mommsen. .... 20	St Thomas. 14, 15, 33	Treitschke. .... 20
Fernel (Jean). .... 14	Hume. .... 10, 17	Montaigne. .... 15	Schelling. .... 15	Turgot. .... 19
Feuerbach. .... 10, 14	Jacobi. .... 10, 14	Mossorgsky. .... 15	Schiller. .... 6, 14, 17	Velazquez. .... 25
Fichte. .... 8, 10, 14	Jacotot. .... 33	Newton. .... 19	Schleiermacher. .... 17	Vinci (Léonard de). .... 4
Fonfelle. .... 29	James (W.). .... 10	Niebuhr. .... 20	Schopenhauer. 5, 15	Voltaire. .... 17
Franck (César). .... 15	Jarousseau. .... 33	Nietzsche. .... 4, 5, 6	Schutz. .... 15	Wagner. .... 10, 15, 31
Frédéric le Grand. 33	Kant. 3, 8, 9, 11, 14, 15, 33			Zadoc Kahn. .... 31

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

Acloque. .... 29	Bernstein. .... 18, 26	Calvocoressi. .... 15	Cruveilhier. .... 29	Duproix. .... 8, 14
Adam. .... 7	Berr. .... 6	Candolle. .... 26	Cuénot. .... 26	Dupuy. .... 30, 32
Alaux. .... 2, 31	Berthelot. .... 26	Canton. .... 31	Cyon (de). .... 7, 26	Durand (de Gros). .... 8
Albert-Lévy. .... 29	Berthelot (R.). .... 6, 7	Carpino. .... 22	Daendliker. .... 20	Durkheim. 3, 6, 8, 12
Albin. .... 18	Bertillon. .... 17	Cardon. .... 32	Damé. .... 20	Dussauze. .... 30
Allier. .... 2	Bertrand. .... 17	Canlyle. .... 18	Damiron. .... 14	Dwelschauers. .... 8
Aman-Jean. .... 25	Besancou (A.). .... 31	Carot. .... 19, 29	Dantu (G.). .... 32	Ebbinghaus. .... 8
Amiable. .... 31	Bisquis (G.). .... 3, 7, 26	Caro-Delvaile. .... 25	Danville. .... 3	Egger. .... 8
Amicus. .... 30	Binet. .... 3, 7, 26	Carra de Vaux. .... 15	Darbois (A.). .... 8, 32	Eichthal (d'). .... 3, 21
Amigues. .... 29	Blanc (Louis). 19, 21	Carrau. .... 25	Dauriac. .... 3, 8, 15, 32	Eisenmenger. .... 29
Andler. .... 20	Blezy. .... 29	Cartailhac. .... 26	Dauzat. .... 23	Emerson. .... 2
Andrade. .... 26	Bloch (G.). .... 23	Cartault. .... 6, 22	David (A.). .... 30	Encasse. .... 8
André. .... 31	Bloch (L.). .... 7, 14	Catalan. .... 29	Davill. .... 13, 32	Enfantin. .... 8
Angot. .... 26	Blondel. .... 3	Caudel. .... 18, 21	Deberle. .... 21	Enriques. .... 29
Ardascheff (P.). .... 31	Blum (E.). .... 31	Caudrillier (G.). .... 32	Debidour. .... 19, 29	Erasme. .... 13
Aristote. .... 13	Blum (J.). .... 17	Cellerier. .... 6, 7	Delacroix. .... 8, 15	Escoffier. .... 24
Arloing. .... 26	Bohn. .... 2	Chabot. .... 7	Delat. .... 17	Espinass. .... 3, 8
Arminjon. .... 31	Boex-Borel. .... 7	Challaye (F.). .... 19	Delbos. .... 8, 14	Estève. .... 2
Artonne. .... 2, 7, 31	Boettcher. .... 17	Chantavoine. .... 13, 30	Delord. .... 19, 21	Eucken (R.). .... 2, 6
Aslan. .... 2, 31	Boileau. .... 19	Charlot Bastian. .... 26	Delvaill. .... 8, 14, 30	Evelin (F.). .... 8
Aubry (De Paul). .... 15	Bolton King. .... 20	Charrat. .... 32	Delvau. .... 3, 8	Fabre (J.). .... 13, 14
Aubry (Pierre). .... 15	Bondois. .... 20	Chastin. .... 16	Demeny. .... 26	Fabre (P.). .... 32
Auerbach. .... 22	Bonnet-Mauri. .... 2, 21	Chancier. .... 17	Demoor. .... 26	Faivre. .... 3
Augier. .... 18	Bonnier. .... 38	Chide (A.). .... 32	Deploige. .... 30	Faque. .... 29
Aulard. .... 19	Borel. .... 24, 28	Clamageran. .... 32	Despois. .... 29	Farges. .... 22
Avebury. .... 2	Bornarel. .... 3	Clay. .... 7	Deraismes. .... 32	Favre (M <sup>me</sup> J.). .... 13
Bacha. .... 31	Bos. .... 3	Cohen. .... 30	Deroquigny. .... 32	Féer. .... 3, 26
Bagehot. .... 26	Bouant. .... 29	Coignet (G.). .... 3	Deschamps. .... 32	Ferrère. .... 32
Bain (Alex.). .... 7, 26	Boucher. .... 26	Colajanni. .... 26	Dick May. .... 16	Ferrero. .... 8, 10
Baldwin. .... 2, 7	Bouglé. 3, 7, 12, 16	Collas. .... 29	Dide. .... 2	Ferrière. .... 29
Balfour Stewart. .... 26	Bourdeau (J.). .... 2, 3	Colle. .... 13	Dies. .... 18	Ferri (L.). .... 3, 8
Ballet (Gilbert). .... 2	Bourdeau (L.). 7, 26, 31	Collier. .... 29	Doellinger. .... 18	Fèvre (J.). .... 19
Bardoux. .... 7	Bourdon. .... 31	Collignon. .... 32	Domet de Vorges. .... 15	Florens-Gevaert. .... 4
Barni. .... 21	Bourgeois (E.). .... 31	Collins. .... 7	Doncaud. .... 29	Figard. .... 14
Barthélemy St-Hilaire. .... 7, 13	Bourgeois (L.). .... 31	Combes. .... 29	Draghicesco. .... 8	Finot. .... 6, 8
Baruzi. .... 13	Bourrillier. .... 20	Combes de Les-trade. .... 20	Draper. .... 26	Fleury (de). .... 3
Barzellotti. .... 7	Boutroux (E.). 3, 7, 31	Compayré (G.). .... 3	Dresch. .... 17	Fonsegrive. .... 3, 8
Rasch. .... 6, 16	Boutroux (P.). .... 22	Conard (P.). .... 19	Drialet. 18, 19, 21, 23, 24, 29	Foucault. .... 8
Rastide (Ch.). .... 30	Brandon-Salvador. 31	Constantin. .... 26	Dromard. .... 3, 8	Foucher de Careil. .... 36
Rastide (J.). .... 39	Brasseur. .... 31	Cooke. .... 21	Droz. .... 13	Fouillée. 3, 6, 8, 9, 12
Rauer. .... 2	Braunshvig. .... 7	Cosentini. .... 26	Dubois (J.). .... 8	Fournière. 3, 9, 16, 17
Payet. .... 3, 7	Bray. .... 15	Coste. .... 3, 7, 29	Dubue. .... 32	Fulliguet. .... 9
Bazailles. .... 7	Brethier. .... 15	Cottin. .... 32	Duclaux (E.). .... 16	Gaffarel. .... 19, 20, 29
Beaussire. .... 3, 14	Brenet. .... 15, 30	Couailiac. .... 32	Dufour. .... 28	Gaisman. .... 19
Bellaigue. .... 15	Brochard. .... 6, 7	Coubertin. .... 30, 32	Dufour (Médéric). 13	Garofalo. .... 9
Bellamy. .... 16	Brothier. .... 29	Couchoud. .... 15	Dugald Stewart. .... 14	Gasté (de). .... 32
Bellanger. .... 31	Brugailles (R.). .... 7	Coupin. .... 29	Duguit. .... 3	Gastineau. .... 29
Bellet. .... 29	Brumache. .... 26	Courant. .... 21	Dulac. .... 29	Gaston. .... 16
Belot. .... 7	Brumhes (J.). .... 30	Courcelle. .... 20	Dumoulin. .... 19	Gauclier. .... 3
Bémont (Ch.). .... 24, 31	Brunschvig. 3, 6, 7, 14	Courmont. .... 23	Dumas (G.). .... 3, 8, 24	Geffroy. .... 22
Benard. .... 13	Buat. .... 28	Couturat. .... 7, 13	Dumont (L.). .... 26	Gellé. .... 26
Benoit-Hanappier. 31	Buchez. .... 29	Cramausse (E.). 3, 15	Dumoutin. .... 19	Genevoix. .... 29
Bérard (V.). .... 21	Budé. .... 14	Craigton. .... 29	Dunan. .... 3, 32	Gentil. .... 28
Bérget. .... 29	Bulliat. .... 14	Cremer. .... 30	Duprat. .... 3, 8, 17	Gérardin. .... 9
Bère. .... 29	Bulliat. .... 14	Crépeux-Jamin. .... 8	Dupré. .... 6	Gérard-Varet. .... 29
Bergson. .... 3, 7	Bussen (L.). .... 19	Cresson. .... 3, 7, 14, 26	Duprét. .... 6	Gernet. .... 33
Berkeley. .... 14	Cahen (L.). .... 18	Croce. .... 6	Duprét. .... 6	Gillet. .... 32
Berkeley (J.). .... 26	Cahen (G.). .... 30			Gilson. .... 6, 13
Bernard (A.). .... 20	Caix de St-Aymour. 22			



Girard de Rialle . . . 29	Lafontaine (A.) . . . 13	Mathieu . . . 29	Pinloche . . . 34	Scillière . . . 5
Giraud-Teulon . . . 32	Lagrange . . . 27	Mathiez . . . 19	Piogier . . . 11	Scipiel . . . 34
Giroud (J.) . . . 3	La Grasserie (de) . . . 30	Matter . . . 20, 21	Piolet . . . 19	Scriaux . . . 29
Gley . . . 9	Laby . . . 2	Maugé . . . 33	Pirion . . . 21	Sémur . . . 31
Globot . . . 3	Laisant . . . 4	Maurain . . . 28	Pirro . . . 15	Sertiflanges . . . 13
Godfernaux . . . 3	Lalande . . . 10, 33	Mauzy . . . 18	Platet (C.) . . . 34	Servières . . . 31
Goelzer (H.) . . . 23	Lalo (Ch.) . . . 10	Mauss (M.) (Voy. Hubert) . . . 15	Plantet . . . 22	Sighele . . . 12
Gomel . . . 49	Laloy (Dr) . . . 27	Maxwell . . . 4	Platon . . . 13	Silvestre . . . 19
Gomer (De) . . . 30	Laloy (Louis) . . . 15	Maxwell . . . 10, 31	Podhammer . . . 31	Sinind . . . 2
Gomperz . . . 13	Lamperrière . . . 4	Mayer . . . 29	Podmore (Voy. Gurney) . . . 2	Sinuel . . . 7
Gory . . . 9	Lampry . . . 10	Ménard . . . 10	Poëy . . . 31, 34	Solier . . . 2, 5, 12
Gourd . . . 9, 32	Lamessan (de) . . . 10	Mercier (Mgr.) . . . 33	Poncet (A. F.) . . . 17	Sorci (A.) . . . 22, 31
Gourg . . . 14	Lange . . . 4	Merklen . . . 29	Pradines . . . 17	Sorci (G.) . . . 34
Grasset . . . 3, 9, 26	Lapic . . . 4, 10, 19	Motin . . . 16, 21	Preyer . . . 11	Souriau . . . 5, 12
Greef (de) . . . 3, 9	Larbaltrier . . . 20	Mendousse (P.) . . . 6	Proal . . . 5, 11	Spencer . . . 5, 12, 27, 29
Griveau . . . 32	Larivière . . . 29	Mennier (G.) . . . 29	Puech (A.) . . . 23	Spinosa . . . 14
Groos . . . 27	Larivière . . . 29	Mennier (Stan.) . . . 27	Quatrefages (de) . . . 27	Spuller . . . 19, 20, 21
Grosse . . . 27	Laschi . . . 33	Meyer (A.) . . . 17	Quenel . . . 29	Stallo . . . 27
Grove . . . 29	Lasserre (A.) . . . 33	Meyer (de) . . . 27	Queyrat . . . 5	Starcke . . . 27
Guinet . . . 27	Lasserre (E.) . . . 33	Meyerson (E.) . . . 10	Rabaud . . . 29	Stefanowska . . . 9
Guillaud . . . 20	Lator . . . 30	Milhaud (E.) . . . 20	Ragot . . . 3, 11	Stein . . . 12
Guiraud . . . 23	Langel . . . 4	Milhaud (G.) . . . 4, 13, 33	Rambaud . . . 22	Stevens . . . 21
Gurney . . . 9	Laumonier . . . 29	Mill. Voy. Stuart Mill . . . 33	Raulh . . . 6, 11	Stourm . . . 19
Guyau . . . 3, 9, 13, 32	Laurent (L. de la) . . . 15	Mirabaud . . . 31	Raymond (E.) . . . 29	Strauss . . . 16
Guyot (R.) . . . 18	Laurière . . . 10	Modestov . . . 19	Raymond (F.) (Voy. Janet (Pierre)) . . . 29	Strowski . . . 15
Guyot (V.) . . . 21, 25, 29	Lavelye (de) . . . 10	Mollin . . . 19	Rocceja . . . 11	Stuart Mill . . . 5, 12
Halbach . . . 2, 6, 12	Lebeque . . . 4, 10, 19	Mongrédien . . . 29	Recouty . . . 20	Sucher . . . 17
Halévy (Elie) . . . 9, 13	Leblond (Marins) . . . 19	Mounier . . . 29	Regnaud . . . 29	Sully (James) . . . 12
Halleux . . . 32	Léon (A.) . . . 10	Mounier . . . 29	Regnaud . . . 29	Sully Prudhomme . . . 5, 12
Hamelin . . . 9, 13	Le Bon (G.) . . . 10	Monod (G.) . . . 21, 24, 33	Remond . . . 3, 34	Swarte (de) . . . 13
Handelman . . . 9	Lechallas . . . 10	Monteil . . . 21	Renacle . . . 34	Swift . . . 18
Hannequin . . . 9	Lechartier . . . 10	Morel-Fatio . . . 22	Rémoud . . . 7	Sybel (H. de) . . . 5
Hanotaux (G.) . . . 22	Leclerc (A.) . . . 10, 33	Morin (Jean) . . . 33	Reinach (J.) . . . 21, 32	Tannery . . . 13, 28
Hanoteau (J.) . . . 22	Leger . . . 18	Morin . . . 29	Renard . . . 5, 11, 29	Tardé (G.) . . . 5, 12, 16, 34
Hartenberg . . . 9, 32	Le Dantec . . . 2, 4, 6, 10, 27, 28	Mortillet (de) . . . 6	Renouvier . . . 11, 34	Tardieu (A.) . . . 18, 20
Hartmann (E. de) . . . 3	Lefèvre (G.) . . . 4, 33	Morton Prince . . . 7	Revault d'Alloues . . . 11	Tardieu (E.) . . . 12
Hartmann (L. de) . . . 19	Lefèvre-Pontafis . . . 22	Mosso . . . 18	Réville . . . 3	Tassy . . . 7
Hatzfeld . . . 13, 15	Lefebvre-Pontafis . . . 22	Moyssiet . . . 18	Rex . . . 3, 11	Tausat (J.) . . . 5
Hausser . . . 16, 19	Leibniz . . . 23	Müller (Max) . . . 40	Reymond . . . 20	Tausserat-Radel . . . 22
Hautecourt . . . 25	Lemaire . . . 23	Annet . . . 17	Reynald . . . 20	Tchernoff . . . 17
Hauvette . . . 23	Lemonnier (A. P.) . . . 13	Murisier . . . 4	Ribéry . . . 11	Terrailon . . . 7, 31
Hébert . . . 9	Léonard (A.) . . . 18	Myers . . . 40	Ribot (Th.) . . . 5, 11, 15, 24	Thamin . . . 5
Hegel . . . 14	Léonard (E.) . . . 18	Narbon (J. de) . . . 47	Ricardou . . . 11	Thénard . . . 19
Hénon . . . 9	Léonard (E.) . . . 18	Nathan (Voy. Dupré) . . . 10	Richard . . . 5, 11	Thomas (A.) . . . 23
Hemichied . . . 9	Léonard (E.) . . . 18	Naville (E.) . . . 10	Richt . . . 5, 27	Thomas (P. F.) . . . 5, 12, 28
Henneguy . . . 23	Léonard (Xavier) . . . 10	Nayrac . . . 10	Rigmann . . . 11	Thurston . . . 17
Henry (Victor) . . . 23	Léonard (Xavier) . . . 10	Niederle . . . 28	Rignano . . . 7, 11	Tiersot . . . 13
Herbart . . . 14	Léonard (Xavier) . . . 10	Niewogowski . . . 27	Ritter . . . 15	Tisserand . . . 12
Herckenrath . . . 4	Léonard (Xavier) . . . 10	Nodet . . . 33	Rivaud . . . 11, 13	Topinard . . . 27
Hermant . . . 9	Léonard (Xavier) . . . 10	Noël (E.) . . . 14, 29	Roberty (E. de) . . . 2, 3, 11	Toussaint . . . 17
Hirth . . . 9	Léonard (Xavier) . . . 10	Noël (O.) . . . 19	Roberty (J. E.) . . . 34	Turek . . . 26
Hochreutiner . . . 32	Léonard (Xavier) . . . 10	Nordau (Ch.) . . . 4	Robinet . . . 13	Turmann . . . 16
Hochwart . . . 32	Léonard (Xavier) . . . 10	Norman Lockyer . . . 27	Robinet . . . 29	Turot . . . 17
Hofding . . . 2, 6, 9, 32	Léonard (Xavier) . . . 10	Novicow . . . 4, 6, 10, 18	Robinet . . . 29	Udino (J. d') . . . 12
Horrie de Beaucaire . . . 22	Léonard (Xavier) . . . 10	Nys . . . 33	Roche (Voy. Vermale) . . . 27	Urin . . . 7, 31, 34
Hubert (H.) . . . 9, 12	Léonard (Xavier) . . . 10	Oldenberg . . . 10	Rodes . . . 21	Vacherot . . . 12
Hubert (L.) . . . 18	Léonard (Xavier) . . . 10	Ollé-Laprune . . . 13	Rodier . . . 43	Vaillant . . . 29
Hume . . . 14	Léonard (Xavier) . . . 10	Ollion . . . 14	Rodocanachi . . . 21	Vallaux . . . 19
Huxley . . . 27, 29	Léonard (Xavier) . . . 10	Ossip-Lourie . . . 4, 6, 10	Rodrigues . . . 11	Van Beneden . . . 27
Icard . . . 32	Léonard (Xavier) . . . 10	Ostwald . . . 2, 28	Rodrigues . . . 11	Van Biéna . . . 14, 15
Indy (V. d') . . . 15	Léonard (Xavier) . . . 10	Ott . . . 29	Rodrigues . . . 11	Van Biéna . . . 14, 15
Ioteyko . . . 9	Léonard (Xavier) . . . 10	Ouvré . . . 11, 13	Rodrigues . . . 11	Van Brabant . . . 34
Isambert . . . 9	Léonard (Xavier) . . . 10	Painlevé . . . 28	Rodrigues . . . 11	Vanderelde . . . 10, 11
Izonlet . . . 9	Léonard (Xavier) . . . 10	Palante . . . 4, 6, 11	Rodrigues . . . 11	Van de Waele . . . 9
Jaccard . . . 27	Léonard (Xavier) . . . 10	Pallores . . . 15, 33	Rodrigues . . . 11	Van Overbergh . . . 34
Jacoby . . . 9	Léonard (Xavier) . . . 10	Papus, Voyez Encausse . . . 33	Rodrigues . . . 11	Vauthier . . . 31
Jaell . . . 4, 32	Léonard (Xavier) . . . 10	Pariset . . . 33	Rodrigues . . . 11	Véra . . . 14
James . . . 4, 32	Léonard (Xavier) . . . 10	Pariset . . . 33	Rodrigues . . . 11	Vermale . . . 34
Janet (Paul) . . . 4, 9, 14	Léonard (Xavier) . . . 10	Parodi (D.) . . . 4	Rodrigues . . . 11	Véron . . . 20
Janet (Pierre) . . . 9, 24, 32	Léonard (Xavier) . . . 10	Paterson, Voyez Swift . . . 33	Rodrigues . . . 11	Vernier . . . 23
Janssens . . . 33	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Vialle . . . 18, 20, 21
Jankelevitch . . . 4	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Vidal de la Blache . . . 23
Jaray (J. L.) . . . 20	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Vie politique . . . 18
Jastrow . . . 9	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Vignon . . . 20
Jaurès . . . 9	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Vitalis . . . 34
Javal . . . 27	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Voynel . . . 31
Jédon . . . 6	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Vries (H. de) . . . 27
Jémons . . . 29	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Vulliamy . . . 17
Joly (H.) . . . 15	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Waddington . . . 22
Jouran . . . 29	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Wahl . . . 20
Jourdan . . . 29	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Waynbaum . . . 12
Jourdy . . . 20, 33	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Weber . . . 12
Jouret . . . 30	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Weill (G.) . . . 18, 20
Joussain (A.) . . . 2, 4	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Weill (J.) . . . 31
Joyau . . . 15, 33	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Welschinger . . . 18
Kant . . . 14	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Werner . . . 13
Karpe . . . 9, 33	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Wilbois . . . 31
Kauffman . . . 33	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Windstosser . . . 27
Kauke . . . 22	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Winter . . . 2
Keim . . . 9, 33	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Wulf (de) . . . 14, 31, 33, 34
Kingsford . . . 33	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Wundt . . . 27
Kipiani . . . 30	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Wydm . . . 34
Kostyleff . . . 4, 33	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Zaborowski . . . 29
Krantz . . . 13	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Zaplatel . . . 34
Labroue . . . 30, 33	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Zeller . . . 14
Lacaze-Duthiers (G. de) . . . 30, 33	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Zexort . . . 20, 29
Lachelier . . . 4	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Ziegler . . . 5
Lacombe . . . 9	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Zivy . . . 23
Lafaye . . . 23	Léonard (Xavier) . . . 10	Paul-Boncour (J.) . . . 33	Rodrigues . . . 11	Zurcher . . . 29







# PUBLICATIONS GÉOGRAPHIQUES

## EXTRAIT DU CATALOGUE

- Afrique du Nord (L')**, par Augustin BERNARD, J. LADREIT DE LACHARRIÈRE, Camille GUY, André TARDIEU, René PINON. Conférences organisées par la Société des anciens élèves et élèves de l'Ecole des Sciences politiques et présidées par MM. L. JONNART, le Général LYAUTREY, E. ROUME, J.-Ch. ROUX, S. PICHON. 1 vol. in-8, avec cartes hors texte . . . . . 3 fr. 50
- BERNARD (A.), chargé du cours de géographie de l'Afrique du Nord à la Sorbonne, professeur à la Faculté des lettres d'Alger. **Le Maroc**. 2<sup>e</sup> édit., revue. 1 vol. in-8, avec 5 cartes hors texte . . . . . 5 fr. »
- BRUNACHE. **Le centre de l'Afrique. Autour du Tchad**. 1 vol. in-8, avec gravures, cartonné. . . . . 6 fr. »
- BRUNHES (J.), professeur au Collège de France. **La Géographie Humaine. Essai de classification positive. Principes et exemples**. 2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée. 1 vol. gr. in-8, avec 268 gravures et cartes dans le texte ou hors texte dont 62 nouvelles (Médaille d'or de la Société de Géographie de Paris. Prix Halphen de l'Académie française). . . . . 20 fr. »
- BUSSON (H.), professeur au lycée Carnot, FÈVRE (J.), professeur à l'Ecole normale de Melun, et HAUSER (H.), professeur à l'Université de Dijon. **Notre empire colonial**. 1 vol. in-8, avec 108 gravures et cartes. . . . . 5 fr. »
- CHALLAYE (F.). **Le Congo français. La question internationale du Congo**. 1 vol. in-8 . . . . . 5 fr. »
- COSTANTIN (J.), de l'Institut, professeur au Museum d'Histoire naturelle. **La nature tropicale**. 1 vol. in-8, avec gravures, cart. à l'angl. . . . . 6 fr. »
- Divisions régionales de la France (Les)**, Conférences de l'Ecole des Hautes Etudes sociales, par MM. Camille BLOCH, L. LAFFITTE, J. LITACONNOUX, M. LEVAINVILLE, F. MAURETTE, P. DE ROUSIERS, M. SCHWOB, C. VALLAUX, P. VIDAL DE LA BLACHE. Introduction de CH. SEIGNOBOS. 1 vol. in-8, cartonné à l'angl. . . . . 6 fr. »
- FÈVRE (J.) et HAUSER (H.). **Régions et pays de France**. 1 vol. in-8, avec 147 gravures et cartes dans le texte. (Récompensé par l'Institut). . . . . 7 fr. »
- GAISMAN (A.). **L'œuvre de la France au Tonkin**. Préface de J. L. de LANESSAN, député, ancien ministre. 1 vol. in-16 avec 4 cartes en couleurs. . . . . 3 fr. 50
- GENTIL (L.), professeur adjoint à la Sorbonne, directeur de l'Institut de recherches scientifiques de Rabat. **Le Maroc physique**. 3<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-16 avec cartes 3 fr. 50
- HUBERT (L.), sénateur. **L'éveil d'un monde. L'aurore de la France en Afrique occidentale**. 1 vol. in-16 . . . . . 3 fr. 50
- LANESSAN (J. L. de), député, ancien ministre. **Principes de colonisation**. 1 vol. in-8 cart. . . . . 6 fr. »
- LAPIE (P.), recteur de l'Académie de Toulouse. **Les civilisations tunisiennes (Musulmans, Israélites, Européens)**. 1 vol. in-16. (Couronné par l'Académie française.) . . . . . 3 fr. 50
- MARVAUD (A.). **Le Portugal et ses colonies. Etude politique et économique**. 1 vol. in-8 . . . . . 5 fr. »
- MEILIN (A.), député, professeur à l'Ecole Coloniale. **La transformation de l'Egypte**. 1 vol. in-16. (Couronné par la Société de Géographie commerciale.) . . . . . 3 fr. 50
- MONTEIL (Lieutenant-colonel). **De Saint-Louis à Tripoli par le lac Tchad**. 1 beau vol. in-8 colombier, précédé d'une préface de M. DE VOGUE, de l'Académie française, illustrations de Riou. (Ouvrage couronné par l'Académie française. Prix Monthyon). Broché. 20 fr. — Relié amateur . . . . . 28 fr. »
- MORTILLET (G.), professeur à l'Ecole d'anthropologie. **La formation de la nation française**. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, avec 150 gravures et 18 cartes, cartonné à l'anglaise. . . . . 6 fr. »
- PRIIOU (E.), agrégé de l'Université. **L'Inde contemporaine et le mouvement national**. 1 vol. in-16. . . . . 3 fr. 50
- PIOLET (J.-B.). **La France hors de France, notre émigration, sa nécessité, ses conditions**. 1 vol. in-8 (Couronné par l'Institut.) . . . . . 10 fr. »
- RODES (J.). **La Chine nouvelle**. 1 vol. in-16. . . . . 3 fr. 50
- VANDERVELDE (F.), membre de la Chambre des Députés de Belgique. **La Belgique et le Congo. Le passé, le présent, l'avenir**. 1 vol. in-8, cart. à l'anglaise. 6 fr. »
- VIALATE (A.), professeur à l'Ecole des sciences politiques. **L'industrie américaine. L'évolution industrielle et la politique commerciale. L'organisation industrielle. L'expansion industrielle**. 1 vol. in-8 . . . . . 10 fr. »
- WAHL, inspecteur général de l'Instruction publique, et BERNARD (A.), professeur à la Faculté des Lettres d'Alger. **L'Algérie**. 5<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. (Couronné par l'Institut) . . . . . 5 fr. »

**Envoi franco contre mandat-poste**











